

ÉVANGILE SELON S. LUC

CHAPITRE I

I. Plusieurs ayant entrepris d'écrire l'histoire des choses qui se sont accomplies parmi nous,

1. Quoniam quidem multi conati sunt ordinare narrationem que in nobis completa sunt rerum,

PREMIÈRE PARTIE

Quelques récits relatifs à l'enfance de Jésus.
I, 1 — II, 52.

Saint Luc et saint Matthieu sont nos seules grandes sources authentiques pour cette période de la vie du Sauveur. Presque tout est nouveau dans les détails que nous a conservés l'auteur du troisième évangile.

SECTION I. — LES DEUX ANNONCIATIONS. I, 1-45.

§ 1. — *Prédiction de la naissance du précurseur.*
I, 1-25.

1. Préface de l'évangéliste. I, 1-4.

Elle n'est pas moins remarquable par sa diction toute classique (notez en particulier les mots *ἐπειδήπερ*, *ἐπιχειρεῖν*, *ἀναρροσῆσαι*, *διότις*, *καθεξῆς*), que par les idées qu'elle exprime. On ne lit rien de semblable en tête des autres évangiles. Saint Luc, en quelques mots très précis, nous fait connaître ce que son œuvre a de commun avec des travaux analogues composés avant elle, et surtout en quoi elle en diffère. Il indique par là même très nettement ses sources, sa méthode et son but. Il parle avec une modestie qui nous garantit son honnêteté comme historien.

CHAP. I. — 1-2. De nombreux auteurs se sont appliqués à écrire la biographie de Jésus. — *Multi*. Saint Luc laisse à dessein ce mot dans le vague : il désigne les écrivains multiples qui, dès le début de l'Église naissante, avaient essayé de raconter l'histoire de Notre-Seigneur Jésus-Christ. On a discuté pour savoir si saint Matthieu et saint Marc doivent être compris parmi eux. Il y a du pour et du contre. Ils ne sont pas formellement exclus; néanmoins, la manière dont les « multi » seront opposés plus bas (cf.

vers. 2) aux témoins oculaires rend peut-être difficilement admissible l'hypothèse d'après laquelle saint Luc aurait eu saint Matthieu en vue dans ce passage. Il n'en est pas de même pour saint Marc. Il est certain qu'il ne s'agit pas ici des évangiles apocryphes, car ces livres ne parurent que beaucoup plus tard. Les écrits en question provenaient d'auteurs bien intentionnés, mais ils furent rejetés dans l'ombre par les quatre évangiles canoniques. Rien de plus légitime et de plus touchant que ce prompt empressement à écrire la vie de Jésus. — *Conati sunt*. Le grec *ἐπιχειρεῖν* signifie : entreprendre. C'est sans raison suffisante que des commentateurs anciens (notamment Origène) et modernes ont vu un blâme latent dans l'emploi de cette expression; il est cependant juste de dire que saint Luc trouvait les travaux antérieurs insuffisants; autrement il n'aurait pas songé à écrire lui-même. — *Ordinare narrationem*. C.-à-d., raconter avec ordre, organiser en corps de récit les détails que les nécessités de la prédication orale, ou d'autres circonstances, avaient pu séparer. — *Que... rerum*. Tel était le sujet de ces narrations. L'expression est générale et marque l'œuvre de la rédemption messianique dans son entier, telle que l'avait opérée Jésus-Christ par sa vie cachée, sa vie publique, sa vie souffrante, sa résurrection et son ascension. L'équivalent grec de *complète sunt* (*πλήρη ποσότητων*) peut recevoir aussi la signification de « abondance probante sont » (choses parfaitement démontrées, qui ont obtenu pleine reconnaissance); mais il n'est usité en ce sens qu'à propos des personnes. Aussi la traduction de la Vulgate nous paraît-elle préférable. — *In nobis*. Autre locution très générale ici, pour signifier : parmi les chrétiens d'alors, dont faisaient partie saint Luc et ses lecteurs. « Le christianisme est la sphère dans laquelle les faits en question avaient reçu leur

2. sicut tradiderunt nobis qui ab initio ipsi viderunt, et ministri fuerunt sermonis :

3. visum est et mihi, assecuto omnia a principio diligenter, ex ordine tibi scribere, otime Theophile,

4. ut cognoscas eorum verborum, de quibus eruditus es, veritatem.

2. suivant ce que nous ont transmis ceux qui les ont vues eux-mêmes dès le commencement, et qui ont été les ministres de la parole,

3. il m'a paru bon, à moi aussi, après m'être soigneusement informé de tout depuis l'origine, de te les exposer par écrit d'une manière suivie, excellent Théophile,

4. afin que tu reconnasses la vérité des paroles que l'on t'a enseignées.

plein accomplissement ». — La préposition *καθώς* (sicut, vers. 2) retombe, avec toute la phrase qu'elle domine, sur les mots « conati... ordinare ». Nous allons donc apprendre à quelles sources avaient puisé les historiens dont parle saint Luc. — C'était à d'excellentes sources : les traditions apostoliques, surtout la tradition orale (*tradiderunt*; le grec *παρὰ διδόναι* signifie : « verbo, narrando tradere »). — *Ab initio* : depuis le début du ministère public de Jésus. Cf. Marc. I, 1; Act. I, 22. Moins bien, selon d'autres : depuis le commencement de l'histoire évangélique. — *Ipsi viderunt et...* D'après la construction de la phrase grecque, il eût été mieux de traduire, avec Maldonat : « Qui ipsi viderunt sermonem et ministri ejus fuerunt. » *Λογός* (*sermonem*) est pris dans le sens large d'événements; ici, les faits évangéliques, y compris la doctrine du Sauveur. Comp. Act. VI, 2; VIII, 4; X, 44; XI, 19, etc., où le mot *λογός* désigne l'évangile. Les *ministri* sont les apôtres, avec ceux des disciples immédiats de Jésus qui avaient prêché les premiers l'évangile, et qui savaient par expérience quels éléments de la vie de leur Maître étaient les plus utiles à raconter pour le salut des âmes. Les *αὐτόπται* (*qui... viderunt*), ce sont eux encore, avec les autres témoins oculaires de la vie de Notre-Seigneur. Le langage employé par saint Luc insinue qu'il n'avait pas contemplé lui-même de ses yeux les faits évangéliques.

3-4. D'après quelle méthode et dans quel but saint Luc se propose d'écrire à son tour sur le même sujet. — *Visum... et mihi* (*ἑδοξε καμοί*). Locution propre à notre évangéliste; cf. Act. XV, 22, 25, etc.). Lui aussi, comme les « multi » mentionnés plus haut, il a conçu le projet de composer une biographie de Jésus, d'après le même principe, mais d'une manière plus parfaite, ainsi qu'il va le dire pour justifier son entreprise. — *Assecuto omnia*. Ses recherches personnelles et leur objet. D'une part, elles ont embrassé tout le thème évangélique; d'autre part, elles ont été très complètes (*παρὰ τοῦ ὅλου*, savoir une personne pas à pas; ici, étudier à l'endroit même, de façon à la connaître très en détail). — *A principio* (*ἀπὸ ἀρχῆς*), depuis l'origine. Elles remontent jusqu'au début de l'histoire évangélique. En effet, saint Luc va bientôt raconter non seulement l'Incarnation du Verbe, mais même la conception du précurseur. — *Diligenter* (*ἀκριβῶς*, avec soin et exactitude).

Le narrateur a pris toutes les précautions possibles pour s'assurer de la certitude des faits. — Comment il se propose de faire sa rédaction : *ex ordine*. On a donné à l'adverbe *καθεξῆς*, que saint Luc est seul à employer dans le Nouveau Testament, deux significations distinctes. Il marque, d'après les uns, l'ordre chronologique dans son ensemble; d'après les autres, un groupement logique et systématique. Quoique saint Luc ne place pas toujours rigoureusement les faits à leur place réelle, il est certain qu'il suit très habituellement la chronologie. Du reste, sur la manière dont il a tenu ses différentes promesses, voyez l'Introd., p. 285, 2°. — *Theophile*. Personnage d'origine grecque, comme l'indique son nom, qui signifie : Ami de Dieu. L'épithète honorifique *κράτιστε* (très illustre, très excellent) ne s'adressait qu'aux personnes d'un certain rang. Cf. Act. XXIII, 26; XXIV, 3; XXVI, 25. L'emploi de ce titre montre que Théophile n'était pas un personnage fictif, comme l'ont pensé quelques auteurs anciens. Du reste, aucune tradition certaine ne nous a été conservée au sujet de Théophile. C'était probablement un officier de l'empire romain. Saint Luc lui dédie son livre, suivant la coutume de son temps, mais en supposant derrière lui un grand nombre de lecteurs. — *Ut cognoscas*. Dans le grec : *ἐπιγνώως*, que tu connaisses pleinement. Verbe souvent employé par saint Luc et par saint Paul. Le but de l'écrivain sacré est donc de fortifier la foi de Théophile et de tous ceux qui devaient lire son ouvrage. — *Verborum* (*λόγων*) a ici la signification spéciale d'enseignements, de doctrines (les détails de la doctrine évangélique). — *Eruditus es*. Le verbe grec *κατηχεῖν*, « viva voce instituer, » marque l'enseignement oral, la catéchèse chrétienne. — *Veritatem* (*ἀσφάλειαν*, la sécurité; puis, la certitude inébranlable). Ce mot est renvoyé avec emphase à la fin de la phrase. L'enseignement écrit est d'ordinaire plus apte que l'enseignement oral à produire cette certitude, car il s'adresse davantage à l'intelligence; il est d'ordinaire plus soigné, et l'on peut réfléchir plus à l'aise sur son contenu.

2° Un ange prédit la naissance du précurseur. I, 5-25.

Saint Luc remonte véritablement au début de l'histoire évangélique, comme il l'a promis. Les rationalistes ont souvent attaqué l'authenticité de toute cette première partie (I, 5-11, 52), sous prétexte que les apparitions d'anges, le-

5. Il y avait, aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé Zacharie, de la classe d'Abia; et sa femme était d'entre les filles d'Aaron, et s'appelait Elisabeth.

6. Ils étaient tous deux justes devant Dieu, marchant sans reproche dans tous les commandements et tous les préceptes du Seigneur.

7. Et ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile, et qu'ils étaient tous deux avancés en âge.

8. Or il arriva, lorsqu'il accomplissait devant Dieu les fonctions du sacerdoce selon le rang de sa classe,

9. qu'il lui échut par le sort, d'après la coutume établie entre les prêtres, d'entrer dans le temple du Seigneur pour y offrir l'encens.

5. Fuit in diebus Herodis, regis Judæe, sacerdos quidam nomine Zacharias, de vice Abia; et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth.

6. Erant autem justii ambo ante Deum, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela.

7. Et non erat illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis.

8. Factum est autem, cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis sue ante Deum,

9. secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini.

miracles, les passages poétiques y abondent. Mais le lecteur sait ce qu'il faut penser de cette sorte d'objection. « La dignité, la beauté et la spiritualité de ces récits sont, au contraire, une forte preuve de leur authenticité, surtout si on les compare avec les évangiles apocryphes. Ils sont tout remplis de traits historiques, et ils manifestent tous les signes de la véraçité. » La sainte Vierge fut évidemment la source, ou directe, ou indirecte, à laquelle puisa le narrateur. Sous le rapport du style, grande différence avec le grec si pur de la préface. On rencontre sans doute à tout instant les expressions caractéristiques de saint Luc; mais elles sont accompagnées de nombreux hébraïsmes.

5-7. Introduction: Zacharie et Elisabeth. — *In diebus*. Hébraïsme. C.-à-d., durant le règne. — *Herodis*. Hérode le Grand, qui fut nommé roi des Juifs par le sénat romain, sur la demande d'Antoine et d'Octave, l'an 714 de Rome, environ quarante ans avant Jésus-Christ. A l'époque de notre récit, on était à la dernière période de son règne. — *Judæe*. Ce mot est pris ici dans le sens large, pour représenter toute la Palestine (cf. vii, 17; xxiii, 5; Act. ii, 9; x, 37, etc.); car Hérode ne régnait pas seulement sur la Judée proprement dite, mais encore sur la Samarie, la Galilée, une grande partie de la Perée, etc. — *Zacharias*. En hébreu, *Zakaryah*, Jehovah se souvient. — *Vice*. En grec: ἐπιμριζα. A la lettre: un ministère qui durait un jour; puis, par extension, une classe de prêtres qui se valent dans le temple pendant un nombre déterminé de jours. D'après I Par. xxiv, 1 et ss., David avait divisé les prêtres Juifs en vingt-quatre classes, qui étaient chargées à tour de rôle du service du sanctuaire. Celle d'Abia était la huitième. — *De filiabus Aaron*. Elisabeth (hébr., *Elisabet*, « mon Dieu est serment »; c.-à-d., on peut se fier à lui) appartenait donc aussi à la race sacerdotale, si glorieuse et si justement estimée des Juifs. — *Erant autem*... A la noblesse de la naissance, les deux époux joignaient

celle de la vertu. *Justii* est un hébraïsme qui signifie: saints. Cf. ii, 25; Matth. i, 19, etc. La sainteté de Zacharie et d'Elisabeth était très réelle et sincère, puisque Dieu lui-même la constatait: *ante Deum*. Au dehors elle se manifestait par des actes conformes à la divine volonté: *incedentes in... — Mandatis et justificationibus* sont deux expressions synonymes, qui représentent toutes les prescriptions de la loi Juive dans le détail (ἐντολάι;) et dans l'ensemble (δικαιοσύνας, terme plus général et plus vague). — *Sine querela*. Grec: ἀμεμπτοι, irréprochables. — Une grande tristesse régnait dans ce saint foyer: *non erat*... *Illius*. Bien plus, tout espoir naturel leur était enlevé sous ce rapport, pour deux motifs distincts: le premier, *eo quod... sterilis*; le second, *et ambo*... Ces détails relèvent d'avance la grandeur du miracle. La privation d'enfants était regardée chez les Juifs comme un malheur et un opprobre (cf. vers 25; Gen. xxx, 23; Lev. xx, 20-21; I Reg. i, 5 et ss., etc.), tandis que des enfants nombreux étaient le signe d'une bénédiction spéciale (cf. Ps. cxxxv, 3, etc.).

8-22. Zacharie reçoit la promesse d'avoir bientôt un fils, qui sera le précurseur du Messie. — *In ordine vicis*... Voyez le vers 6 et la note.

Sacerdotio fungeretur. Le mot ἐπιμριζα n'est employé qu'ici dans le Nouveau Testament. — *Ante Deum*. Ici, cette locution signifie « dans le temple », où Dieu manifestait davantage sa présence. Les mots *secundum consuetudinem*... (vers. 9) ne tombent pas sur « cum... Ingressetur », car ils expriment alors un fait tout évident, mais sur *sorte exiit*. Pour éviter tout à toute discussion et contestation parmi les prêtres, on déterminait chaque matin par le sort ceux d'entre eux qui rempliraient les principales fonctions sacrées pour le jour même.

Et incensum... C'était l'une des plus relevées de ces fonctions, tout idéal et symbolique. Elle consistait à placer, le matin et le soir, un peu d'encens sur le brasier de l'autel des parfums.

10. Et omnis multitudo populi erat orans foris, hora incensi.

11. Apparuit autem illi angelus Domini, stans a dextris altaris incensi.

12. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum.

13. Ait autem ad illum angelus : Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua, et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem.

14. Et erit gaudium tibi et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt :

15. erit enim magnus coram Domino. Et vinum et siceram non bibet, et Spiritu sancto replebitur adhuc ex utero matris suæ ;

10. Et toute la multitude du peuple était dehors, en prière, à l'heure de l'encens.

11. Et un ange du Seigneur lui apparut, se tenant debout à droite de l'autel de l'encens.

12. Zacharie fut troublé en le voyant, et la frayeur le saisit.

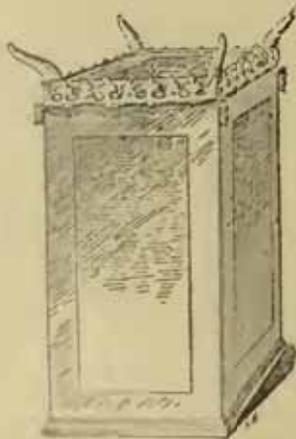
13. Mais l'ange lui dit : Ne crains point, Zacharie, car ta prière a été exaucée, et ta femme Elisabeth t'enfantera un fils, auquel tu donneras le nom de Jean.

14. Il sera pour toi un sujet de joie et d'allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance,

15. car il sera grand devant le Seigneur. Il ne boira pas de vin ni de liqueur enivrante, et il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère ;

Cf. Ex. xxx, 34 et ss. — *Ingressus in templum* : dans la partie du sanctuaire appelée le Saint, car c'est là que se trouvait l'autel des parfums (*Atl. archéol.*, pl. xcvi, fig. 2 ; pl. xcvi, fig. 4). — *Multitudo... erat orans...* (vers. 10). Les Juifs pleuraient à venir prier dans le temple, surtout aux moments les plus solennels du culte sacré. — *Foris* : hors du sanctuaire, où les prêtres seuls avaient le droit de pénétrer ; dans la cour dite d'Israël. — *Apparuit...* (vers. 11). Grec : ὄψεσθαι, fut vu ; l'apparition fut donc extérieure et réelle. — *Angelus Domini*. L'ange Gabriel, d'après le vers. 19. — *A dextris...* : à la place d'honneur. — *Turbatus est...* (vers. 12) : ainsi qu'il arrive à l'homme devant une appari-

consolant message dont Dieu l'avait chargé (versets 13-17). — *Deprecatio tua*. Les interprètes ne sont pas d'accord au sujet de cette prière de Zacharie : elle concernait, d'après les uns, la naissance d'un fils ; d'après les autres, l'avènement du Messie et la rédemption d'Israël. Au premier abord, le contexte semblerait favoriser davantage le premier sentiment ; mais il est peu probable que Zacharie songeât alors à obtenir un fils d'une manière surnaturelle. D'ailleurs s'il avait réellement fait cette demande, comment aurait-il pu douter de la promesse de l'ange ? Il est vrai que celui-ci associe d'une manière très étroite cette promesse de la naissance d'un fils, à l'assurance que la prière de Zacharie était exaucée (*et uxor...*) ; mais c'est à cause du rôle que ce fils devait remplir à l'égard du Messie. — *Joannem*. En hébreu : *Y'hohânân*, ou *Yohânân* par abréviation ; c.-à-d. : Jéhovah a fait grâce. Nom qui exprime fort bien la mission de cet enfant béni. — *Erit gaudium...* (vers. 14). Allégresse extraordinaire que le fils de Zacharie apportera à ses parents et à tous les Juifs. — *Erit enim...* Motifs pour lesquels il procurera tant de joie : d'abord par ses qualités et ses grâces éminentes, vers. 15 ; puis par son rôle admirable, vers. 16-17. — *Magnus*. Réellement grand, « dans le sens le plus vrai de l'expression » (*coram Domino*). Cf. vers. 6* et la note. Jésus-Christ déterminera lui-même plus tard l'étendue de cette grandeur. Cf. vii, 24 et ss. ; Math. xi, 7 et ss. — *Vinum... non bibet*. C'est par un grand esprit de pénitence que Jean devait se préparer à sa mission. Sa vie entière devait ressembler à celle d'un nazaren. Cf. Num. vi, 3. — *Siceram*. Mot calqué sur le grec σίκερα (l'hébreu *šekar*), qui désigne toute liqueur enivrante autre que le vin. On en préparait avec les dattes, le miel, le blé, etc. — *Spiritu... replebitur...* Grâces étonnantes dont Jean devait être comblé. — *Adhuc ex...* C.-à-d. : il sera sanctifié



L'autel des parfums.

tion surnaturelle. Cf. Job, iv, 15 ; Dan. viii, 17, 27, etc. En outre, c'était une croyance chez les Juifs qu'on ne pouvait pas voir Dieu ou un esprit saint sans mourir. Cf. Ex. xxxiii, 20 ; Jud. vi, 22, 23, etc. — *Ait autem...* L'ange rassure aussitôt Zacharie, et lui communique le

16. et il convertira un grand nombre des enfants d'Israël au Seigneur leur Dieu.

17. Et il marchera devant lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, pour ramener les cœurs des pères vers les enfants, et les incrédules à la prudence des justes, de manière à préparer au Seigneur un peuple parfait.

18. Zacharie dit à l'ange : A quoi connaîtrai-je cela ? car je suis vieux, et ma femme est avancée en âge.

19. Et l'ange lui répondit : Je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu ; et j'ai été envoyé pour te parler, et pour t'annoncer cette bonne nouvelle.

20. Et voici que tu seras muet, et que tu ne pourras plus parler, jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps.

21. Cependant le peuple attendait Zacharie, et on s'étonnait qu'il s'attardât dans le temple.

22. Mais, étant sorti, il ne pouvait leur parler ; et ils comprirent qu'il avait

16. et multos filiorum Israel convertet ad Dominum Deum ipsorum.

17. Et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ, ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam.

18. Et dixit Zacharias ad angelum : Unde hoc sciam ? ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis.

19. Et respondens angelus dixit ei : Ego sum Gabriel, qui asto ante Deum ; et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare.

20. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui, usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo.

21. Et erat plebs expectans Zachariam, et mirabantur quod tardaret ipse in templo.

22. Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quod visionem

même avant de naître. Ce que la plupart des Pères et des théologiens entendent de la rémission du péché originel. — *Multos...* (vers. 16). Heureux résultats du ministère de l'enfant parmi les Juifs. — *Convertet* : les détournant d'une voie imparfaite, pour les conduire sur une voie meilleure. Cf. III, 1, et ss. — *Dominum Deum ipsorum*. Le Messie, d'après le contexte (*ante illum*, vers. 17). Ce passage démontre donc la divinité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Et ipse...* Relations intimes de Jean avec le Messie. La description suit de près Malachie, III, 1, et IV, 5-6. Le Nouveau Testament s'ouvre ainsi par la réalisation de l'oracle qui terminait les livres prophétiques de l'Ancien. — *Præcedet* : c'est là le nom de précurseur. — *In spiritu... Eliæ*. C.-à-d., rempli lui-même de la force divine et du zèle ardent qui avaient caractérisé le prophète Élie. — *Ut...* But du zèle de Jean-Baptiste : il sera le réformateur moral de son peuple, pour le préparer à la venue du Messie. Les mots *convertet corda...* sont empruntés à Mal. IV, 6, et signifient que le précurseur, en convertissant au Christ les fils des anciens patriarches, fera revivre dans ceux-ci l'affection paternelle que l'incrédulité de leurs enfants avait refroidie. Les ancêtres ne rougiront plus de leurs descendants ; il y aura en tous unité de foi et de sentiments. — *Et incredulos...* De nombreux manuscrits de la Vulgate ont : « Incrédules. » Dans le grec : les désolés (à la foi divine). Ici saint Luc modifie le texte de Malachie. — *Prudentiam*. Quelques auteurs donnent « grec *σοφία* : le sens de disposition. Le sens serait donc : il mettra dans le cœur des désolés la disposition qui anime les justes. — *Paru. c.* Résultat final

de l'œuvre du précurseur. — *Et dixit...* (vers. 18). Objection de Zacharie. Évidemment il doute, la promesse lui paraissant d'une réalisation impossible dans les conditions où il se trouvait : *ego enim... et uxor...* Cf. vers. 7. Aussi demande-t-il un signe qui lui donnera la certitude : *Unde* (κατατί, à quoi reconnaîtrai-je cela?) — *Respondens...* L'ange fournit une double garantie à Zacharie (vers. 19-20) : en se faisant connaître et en donnant le signe désiré. — *Ego... Gabriel* (hébr. : *gêber 'El*, homme de Dieu). C.-à-d. : je suis quelqu'un dont la parole mérite une entière confiance. — *Asto...* : debout devant Dieu, dans l'attitude d'un serviteur, prêt à accomplir ses ordres ; un des anges supérieurs, d'après Dan. VIII, 16, et IX, 21 et ss., où nous avons vu ce même Gabriel prophétiser à Daniel la date de l'avènement du Messie. Il est donc vraiment l'ange de l'Incarnation. — *Evangelizare*. Littéralement : annoncer l'évangile, c.-à-d. une bonne nouvelle. — Le signe : *ecce... tacens*. Le grec *κω; β;* a d'ordinaire la signification de sourd-muet ; mais ici le sens est restreint par les paroles qui suivent : *et non... loqui*. Il désigne un simple mutisme. — Durée de ce mutisme miraculeux, qui servira de châtiment à l'incrédulité de Zacharie : *usque in diem...* — *Erat expectans* (vers. 21). Cf. verset 10. Attente prolongée et anxieuse, comme l'indique cette formule. — *Mirabantur quod...* L'absence de Zacharie s'étant prolongée bien au delà du temps accoutumé, on craignait qu'il ne lui fût arrivé quelque malheur. Cet étonnement grandit encore lorsqu'on put constater que Zacharie était devenu muet : *non poterat...* (vers. 22). — *Cognoverunt* (ἐπέγνωσαν, ils connurent clairement et pleinement) *quod visionem...* Ils con-

vidisset in templo. Et ipse erat innuens illis, et permansit mutus.

23. Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam.

24. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus; et occultabat se mensibus quinque, dicens:

25. Quia sic fecit mihi Dominus, in diebus quibus respexit auferre opprobrium meum inter homines.

26. In mense autem sexto, missus est angelus Gabriel a Deo in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth,

27. ad virginem desponsatam viro, cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria.

28. Et ingressus angelus ad eam, dixit: Ave, gratia plena; Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.

eu une vision dans le temple. Et lui, il leur faisait des signes, et il demeura muet.

23. Lorsque les jours de son ministère furent écoulés, il s'en alla dans sa maison.

24. Quelque temps après, Élisabeth sa femme conçut; et elle se tenait cachée durant cinq mois, disant:

25. Voilà ce que le Seigneur a fait pour moi aux jours où il m'a regardée, afin de me délivrer de mon opprobre parmi les hommes.

26. Or, au sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu dans une ville de Galilée, appelée Nazareth,

27. auprès d'une vierge fiancée à un homme de la maison de David, nommé Joseph; et le nom de la vierge était Marie.

28. L'ange, étant entré auprès d'elle, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

clurent de l'effet à la cause, d'après l'explication donnée plus haut (note du vers. 12). Cf. *Dau.* x, 15, etc. — *Erat innuens*. Il leur expliqua, au moyen de signes, qu'il avait perdu l'usage de la parole.

23-25. Conception miraculeuse d'Élisabeth. — *Dies officii*... Chaque classe sacerdotale demeurait une semaine en fonctions, du samedi au samedi. Cf. *IV Reg.* xi, 9; *II Par.* xxiii, 8. — *In domum suam*. Non pas à Jérusalem, mais dans la ville de Juda où il avait son domicile. Voyez le vers. 39 et les notes. — *Occultabat se* (verset 24). Élisabeth voulait demeurer dans la retraite et le recueillement pour mieux remercier Dieu de son bienfait, comme elle l'indique nettement elle-même: *quia sic fecit*... C'est donc à tort qu'on a pensé parfois qu'elle se cachait par une sorte de honte d'avoir conçu dans sa vieillesse. — *Mensibus quinque*. Au sixième mois, Marie vint la visiter. — *Auferre opprobrium*... Voyez les notes du vers. 7.

§ II. — *Prédiction de la naissance du Messie.*
I, 26-56.

1^o L'annonce de Marie et l'incarnation au Verbe: I, 26-38.

C'est là le fait le plus étonnant des relations de l'Évangile avec l'humanité. Il est raconté avec une simplicité et une délicatesse admirables.

25-27. Introduction: les circonstances de temps, de lieu et de personnes. — *Mense... sexto*: à partir de la conception d'Élisabeth. — *Angelus Gabriel*, l'ange de l'incarnation, ainsi qu'il a été dit plus haut (notes du vers. 19). — *Galilææ*, c'était la province la plus septentrionale de la Palestine, elle occupait les territoires des actuelles tribus de Zabulon, de Nephthali et d'Asser (*Mat.* ix, 35; *Mat.* vii et x). — *Nazareth*,

Petite ville de la basse Galilée, située à l'ouest du lac de Tibériade, à environ trois jours de marche de Jérusalem. Elle n'est pas mentionnée dans l'Ancien Testament. Elle porte aujourd'hui le nom de En-Nasra. Voyez nos *Essais d'exégèse*, p. 205 et ss. — *Virginem* (vers. 27). Mot très important dans le récit; aussi est-il répété emphatiquement à la fin du verset. — *Desponsatam*. Marie était alors simplement fiancée; son mariage n'eut lieu que plus tard. Cf. *Matth.* i, 18 et ss. Sur saint Joseph, voyez *Matth.* i, 16 et 19. — Les mots *de domo David* semblent se rapporter directement à saint Joseph; grammaticalement, ils peuvent très bien aussi retomber sur Marie, qui, du reste, appartenait certainement à la race de David. Cf. vers. 32, etc. Quelques commentateurs pensent même qu'ils ne doivent être appliqués qu'à elle seule dans ce passage, où elle joue le rôle principal. — *Maria*. Dans le troisième évangile, l'équivalent grec de ce nom est toujours *Μαρίαμ*.

28-29. La salutation de l'ange. — *Ingressus*. Marie était donc alors à l'intérieur de sa maison. — *Ave*. Dans le grec: *χαίρε*. L'ange dut lui dire, dans la langue araméenne: *Šâlôm lāk*, paix à toi. — *Gratia plena*. Excellente traduction du grec *κεχαριτωμένη*: celle qui a reçu la grâce, mais d'une manière très abondante. — *Dominus tecum*. Sous-entendu « est », non « sit ». C'est une constatation, non pas un souhait. Le Seigneur était donc avec Marie d'une façon exceptionnelle, même avant la conception du Verbe. — *Benedicta... in mulieribus*. C.-à-d.: bénie de Dieu plus que toutes les autres femmes. Dans cette salutation si expressive, unique en son genre dans la Bible, la grâce dont Marie avait été l'objet est indiquée soit en elle-même, soit par rapport à Dieu, soit par rapport au

29. Elle, l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation.

30. Et l'ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu.

31. Voici que vous concevrez dans votre sein, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus.

32. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut; et le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père, et il régnera éternellement sur la maison de Jacob,

33. et son règne n'aura pas de fin.

34. Alors Marie dit à l'ange : Comment

29. Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.

30. Et ait angelus ei : Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud Deum.

31. Ecce concipies in utero, et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum.

32. Hic erit magnus, et Filius Altissimi vocabitur; et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum,

33. et regni ejus non erit finis.

34. Dixit autem Maria ad angelum :

reste de l'humanité. — Effet de cette salutation sur Marie : *quæ cum audisset...* Divers manuscrits de l'Itala et de la Vulgate ont : « quæ cum vidisset »; leçon conforme au texte grec communément reçu : ἡ δὲ ἰδούσα. — *Turbata est.* L'emploi du verbe composé διαταρασσέσθαι (ici seulement dans le Nouveau Testament) marque un très grand trouble, qui provenait, comme l'ajoute le narrateur, d'un éloge «l'extraordi-



L'Annonciation de la sainte Vierge.
(Peinture des Catacombes.)

naire : in sermone... Marie fut donc troublée dans son humilité. — *Cogitabat.* Imparfait de la durée. Plus fortement dans le grec : elle délibérait. — *Qualis.* ὅσωντος; peut signifier : d'où, de quelle manière; ou bien : de quelle nature. De là deux interprétations différentes. Marie se serait demandée, d'après la première, si la solution venait de Dieu ou du démon; d'après la seconde, qui est la plus vraisemblable (c'est celle qu'a adoptée la Vulgate), quel était le sens des paroles de l'ange.

30-32. Le proposition de l'ange. — Il commence par rassurer doucement Marie (*ne timeas*), en lui certifiant qu'elle était, de la part de Dieu, l'objet d'une prédilection spéciale. La locution

invenisti gratiam est un hébraïsme fréquent dans l'Ancien Testament, assez rare dans le Nouveau. — *Ecce...* (vers. 31). Le langage de l'ange devient de plus en plus précis. Dans les mots *concupies... et paries...*, les Interprètes voient à bon droit une allusion au célèbre oracle d'Isaïe, VII, 14, qui avait prédit depuis longtemps que le Messie naîtrait d'une vierge. Voyez nos *Essais d'exégèse*, pp. 1-99. — *Vocabis... Jesum.* Sur ce nom sacré, voyez les notes de Matth. I, 5. Marie et Joseph reçurent chacun de leur côté un message qui le concernait. — *Hic* (vers. 31; le pronom est très accentué)... Quelques détails sur le grand rôle destiné au fils de Marie. — L'idée est d'abord générale : *erit magnus* (comme Jean-Baptiste, cf. vers. 15; mais d'une manière bien autrement remarquable). Elle devient ensuite plus précise : Jésus sera fils de Dieu, héritier de David, roi perpétuel du monde entier. — *Filius Altissimi.* Ἁψίστος, Très-Haut, est la traduction du mot hébreu *Elyôn*, qui désigne Dieu en tant qu'il réside dans les cieux et qu'il est élevé bien au-dessus de toute créature. — *Vocabitur.* C.-à-d. que non seulement il sera le fils de Dieu, mais qu'on le reconnaîtra comme tel. — *Jésus* fils et héritier de David : *dabit illi Dominus...* ainsi que les prophètes l'avaient annoncé du Messie. Cf. II Reg. VII, 13 et ss.; Ps. LXXXVIII, 4 et ss.; CXXXI, 11 et ss.; Is. IX, 7; Mich. IV, 7, etc. — *Et regnabit.* Résolution solennelle de la pensée. — *In domo Jacob.* Les Juifs devaient être les premiers sujets du Messie; mais son royaume devait devenir peu à peu universel : *non erit finis.* — *In æternum.* Durée éternelle de ce même royaume. Cf. Ps. LXXI, 2 et ss., etc. On le voit, tout ce langage était très clair pour Marie, puisqu'il ne fallait que rassembler et condenser les principaux oracles de l'Ancien Testament relatifs au Messie.

33-37. L'ange continue de développer cette même pensée, en répondant à une question de Marie. — *Quomodo fiet...* Comme l'ont admis de tout temps les exégètes catholiques (voyez Kaalenbauer, *h. l.*, p. 69 et ss.), cette question ne contient pas l'expression d'un doute (comme, vers 18), mais celle de l'incrédulité, de l'admira-

Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco?

35. Et respondens angelus dixit ei : Spiritus sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi; ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius Dei.

36. Et ecce Elisabeth, cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua; et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis;

37. quia non erit impossibile apud Deum omne verbum.

38. Dixit autem Maria : Ecce ancilla

cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme.

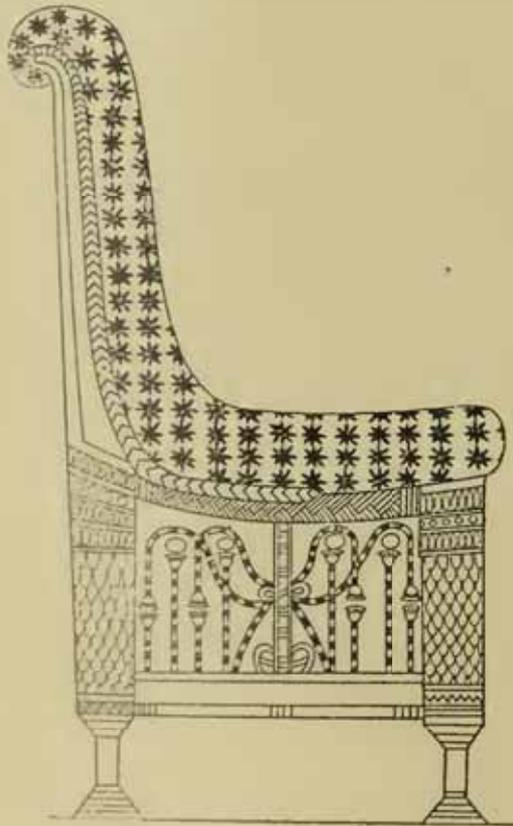
35. L'ange lui répondit : L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu.

36. Et voici qu'Élisabeth, votre parente, a conçu, elle aussi, un fils dans sa vieillesse, et ce mois est le sixième de celle qui est appelée stérile ;

37. car il n'y a rien d'impossible à Dieu.

38. Et Marie dit : Voici la ser-

ration Certaine du fait, Marie désire être instruite du mode. Ainsi que le montre la suite de ses paroles, *quoniam virum...*, c'est parce qu'elle avait formé la résolution de demeurer



Trône égyptien. (Peinture ancienne.)

*berge à Jérusalem, qu'elle demandait ce renseignement au messager divin. Notez l'emploi du temps présent, *cognosco*, qui exprime une durée perpétuelle. — *Spiritus sanctus...* Gabriel explique le « quomodo » de la maternité de Marie : c'est d'une manière toute divine qu'elle enfantera. Ces paroles ne sont pas moins remarquables par leur netteté que par leur délicatesse. — *Virtus Altissimi...* Cette proposition est parallèle à la précédente, qu'elle développe; la vertu du Très-

Haut ne diffère donc pas de l'Esprit-Saint. Vertu ou puissance qui opérera un miracle inouï dans l'histoire du monde. — La métaphore *obumbrabit* fait probablement allusion à la nuée mystérieuse qui reposait autrefois sur le tabernacle, et qui symbolisait la présence de Dieu parmi son peuple. Cf. Ex. XL, 31 et ss. C'est par appropriation, comme s'expriment les théologiens, que la formation du corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ est spécialement attribuée au Saint-Esprit. L'incarnation du Verbe est, en effet, de la part de Dieu, une œuvre d'amour par excellence; or, l'Esprit-Saint est précisément l'amour personnel et substantiel du Père et du Fils. Voyez saint Thomas, *Summa theol.*, p. III, qu. 3, a. 1. — *Ideoque...* Conséquence rigoureuse de ce qui précède. — *Quod nascetur... sanctum.* C.-à-d., la chose sainte qui naîtra de toi. Locution qui exprime admirablement bien la parfaite sainteté de l'enfant de Marie. — *Ex te.* Les mots ἐκ σοῦ manquent dans la plupart des manuscrits grecs; c'est peut-être une glose insérée dans le texte. — *Vocabitur Filius...* Comme plus haut (cf. vers. 31) : il sera de fait, et on le reconnaîtra comme tel. D'où il suit que Marie est la Mère de Dieu dans le sens strict. — *Et ecce...* (vers. 36). Gabriel donne à Marie un signe auquel elle pourra reconnaître que, grâce à la toute-puissance divine, elle deviendra Mère du Messie sans perdre sa virginité. Le Seigneur, de même qu'il a pu faire enfanter miraculeusement une femme stérile, peut aussi donner un fils à une vierge. — *Cognata tua.* Nous ignorons à quel degré Marie et Élisabeth étaient parentes. Dans l'antiquité, on a parfois émis l'opinion que la mère de la sainte Vierge était la sœur d'Élisabeth, et on aimait à voir le Christ rattaché de la sorte à la famille sacerdotale, en même temps qu'à la race de David. Voyez saint Irénée, *Fragm.* XVII, etc. — *Illi quæ vocatur...* Il y a beaucoup d'emphase dans cette expression. La stérilité d'Élisabeth était un fait si notoire, qu'on appelait cette pleuse femme la stérile par excellence. — *Quia non erit...* Écho de Gen. XVIII, 14. *Omne verbum* est un hébraïsme : toute sorte de chose.

38. Humble et docile acceptation de Marie. — *Ecce ancilla (δούλη)*, l'esclave... On admire

vante du Seigneur; qu'il me soit fait selon votre parole. Et l'ange s'éloigna d'elle.

39. En ces jours-là, Marie, se levant, s'en alla en grande hâte vers les montagnes, dans une ville de Juda;

40. et elle entra dans la maison de Zacharie, et salua Elisabeth.

41. Et il arriva, aussitôt qu'Élisabeth eut entendu la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein; et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit.

42. Et elle s'écria d'une voix forte: Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de votre sein est béni.

43. Et d'où m'est-il accordé que la mère de mon Seigneur vienne à moi?

44. Car voici, dès que votre voix a

Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. Et discessit ab illa angelus.

39. Exurgens autem Maria in diebus illis, abiit in montana cum festinatione, in civitatem Juda;

40. Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth.

41. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus, et repleta est Spiritu sancto Elisabeth.

42. Et exclamavit voce magna, et dixit: Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui.

43. Et unde hoc mihi ut veniat mater Domini mei ad me?

44. Ecce enim ut facta est vox salu-

à bon droit, dans cette parole, un délicieux mélange de profonde humilité, de parfaite obéissance et de saints désirs. C'est sans doute à l'instant même où Marie prononça son *Fiat* que le Fils de Dieu s'incarna dans son sein. — *Et discessit...* Conclusion très simple de ce divin réclt.

2° La sainte Vierge visite Élisabeth. I, 39-56.

Admirable et providentielle rencontre des deux mères qui viennent d'être si extraordinairement bénies de Dieu, et sanctification du précurseur par le Messie.

39-40. Marie chez sa cousine. — *Exurgens*. Le verbe ἐξίστημι (une des expressions favorites de saint Luc) est assez souvent employé dans le sens d'entreprendre un voyage. Cf. xv, 18, 20; Act. x, 20, etc. — *In diebus illis*. Date assez vague, qui semblerait indiquer que Marie ne se mit pas en route immédiatement après l'Annonciation. Néanmoins il ne dut pas y avoir un délai bien notable entre ce mystère et son départ. — *In montana* est une bonne traduction du grec εἰς τὴν ὄρεινὴν (s.-ent. ἑβραϊκῶν), et désigne le district montagneux situé au sud de Jérusalem, qui atteint sa plus haute élévation vers Hébron (*Att. géogr.*, pl. xii et xviii). — *Cum festinatione*. Cet empressément montre à quel point Marie aimait sa cousine, et combien elle était heureuse de la bonne nouvelle que l'ange lui avait apprise relativement à Élisabeth. — *In civitatem Juda*. Le grec dit εἰς πόλιν, sans article: dans une ville. On a fait différentes conjectures pour déterminer cette ville. C'est ainsi qu'on a pensé à Hébron et, d'après une tradition antérieure aux croisades, à Ain-Kârtin, localité située à environ une lieue au sud de Jérusalem (*Att. géogr.*, pl. xii et xiv; V. Guérin, *Description de la Palestine: Judée*, t. 1, p. 83). Quelques critiques ont proposé de lire 'Ιεζα au lieu de 'Ιεζα, et d'assimiler la ville en question à *Jutah*, cité lévitique mentionnée Jos. xv, 65 (Vulg., « Jota ») et xxi, 16 (Vulg., « Jota »); mais c'est là une conjecture purement arbitraire. Le voyage de

Marie dura au moins quatre jours. Le respect qu'on témoignait alors aux femmes chez les Juifs lui permettait de l'accomplir seule sans péril. — *Salutavit* (vers. 40). Par la formule accoutumée: *Sâtôm lâk* (voyez les notes du vers. 28).

41-45. Grâces apportées par Marie à Élisabeth et au précurseur. Ces grâces sont d'abord brièvement indiquées par le narrateur, vers. 41; puis Élisabeth les décrit à son tour en félicitant sa cousine, vers. 42-45. — *Ut audivit...* Il y eut une connexion étroite entre la salutation de Marie et les deux effets produits. « La voix de la mère de Dieu fut comme un véhicule dont le Verbe incarné se servit pour communiquer ses grâces au précurseur et à Élisabeth. » — *Exultavit*. Premier effet: sur l'enfant. Le verbe χαίρειν signifie: sauter, bondir. Tressaillement tout surnaturel, dont beaucoup d'exégètes anciens et modernes supposent que le fils d'Élisabeth eut conscience, puisque, d'après le vers. 44, il fut accompagné d'un sentiment de joie; le précurseur aurait donc été alors doué de raison, au moins d'une manière transitoire. Voyez Knabenbauer, *h. l.*, p. 77 et s. Par cet acte, en quelque sorte prophétique, il saluait le Messie, son maître. — *Repleta...* Spiritu... Second effet: sur la mère. Ce divin Esprit lui communiqua alors d'abondantes lumières surnaturelles. L'expression « rempli du Saint-Esprit » est chère à saint Luc. — *Voce magna* (vers. 42): emportée par l'émotion et un saint enthousiasme. Plusieurs manuscrits importants ont $\chi\rho\upsilon\gamma\eta$, cri, au lieu de $\psi\omicron\nu\gamma\eta$, voix. — *Benedicta tu...* Élisabeth commence par féliciter Marie, en employant quelques-unes des paroles de l'ange. Cf. vers. 28. Elle offre ensuite un hommage au Messie: *et benedictus...* — *Et unde hoc...* (vers. 43). Élisabeth fait maintenant un humble retour sur elle-même. Elle s'étonne que la mère de son Dieu (*Domini mei*) ait daigné la visiter. Son langage montre qu'elle sait tout ce qui s'est passé en Marie: l'Esprit-Saint le lui a révélé, et c'est ainsi qu'elle a compris le motif du tressaillement

tationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo.

45. Et beata quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino.

46. Et ait Maria : Magnificat anima mea Dominum ;

47. et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo,

48. quia respexit humilitatem ancillæ suæ. Ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes ;

49. quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus ;

50. et misericordia ejus a progenie in progenies timentibus eum.

frappé mon oreille, quand vous m'avez saluée, l'enfant a tressailli de joie dans mon sein.

45. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru ; car ce qui vous a été dit de la part du Seigneur s'accomplira.

46. Et Marie dit : Mon âme glorifie le Seigneur,

47. et mon esprit a tressailli d'allégresse en Dieu mon Sauveur,

48. parce qu'il a jeté les yeux sur la bassesse de sa servante. Car voici que, désormais, toutes les générations me diront bienheureuse,

49. parce que celui qui est puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint ;

50. et sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

de son enfant. — *Ecce enim...* (vers. 44). Élisabeth raconte la merveille opérée en elle dès l'arrivée de Marie. — *Et beata...* (vers. 45). La première béatitude de l'évangile, a-t-on dit à propos de cette parole. — *Credidisti*. Allusion à la foi si prompte que Marie avait témoignée aux paroles de l'ange. Le langage est indirect dans le grec : Bienheureuse celle qui a cru. Quelques manuscrits de l'Itala et de la Vulgate ont aussi « *credidit* ». — *Quoniam perficientur...* Ces mots n'expriment pas l'objet de la foi de Marie (Tu es heureuse d'avoir cru que...); mais le motif de son bonheur (Tu es heureuse d'avoir cru, car ce que le Seigneur t'a dit s'accomplira). La Vulgate a donc très bien traduit l'ᾠτι grec. — *Dicta...* C.-à-d., les promesses de l'ange à Marie relativement à son fils.

46-55. Le Magnificat, ou cantique d'action de grâces de Marie. On l'a nommé, dans les temps anciens, « *evangelium Mariæ* ». La mère de Jésus s'y propose pour but de louer Dieu soit pour la grâce insigne qu'il venait de lui accorder à elle-même, soit pour les immenses bienfaits que l'Incarnation devait conférer aux Juifs et à l'humanité entière. Elle ne s'adresse pas directement à lui ; mais son âme s'épanche pour ainsi dire sur elle-même, comme dans une méditation. Rien de plus doux, de plus calme et de plus pieux que ce cantique ; et pourtant, c'est « le plus magnifique cri de joie qui soit jamais sorti d'une poitrine humaine ». Il contient d'assez nombreux emprunts faits aux poèmes sacrés de l'Ancien Testament (surtout au cantique d'Anne ; cf. I Reg. II, 1 et ss.), qu'elle connaissait si intimement et qui rendaient si bien les sentiments de son âme. Ce n'est pas moins une œuvre très personnelle dans son ensemble, et parfaitement appropriée à la situation. — *Et ait...* Transition extrêmement simple ; elle contraste avec celle qui introduisait plus haut (cf. vers. 42*) les paroles d'Élisabeth. — Première strophe, vers. 46-50 ; effusion de reconnaissance de Marie au sujet de la grande grâce qu'elle a reçue de Dieu.

Magnificat est la traduction littérale de μεγαλύνειν, « *magnum facere* » ; puis, par métaphore, « *magnum celebrare* », louer, bénir. Cf. Act. v, 13 ; x, 46, etc. — *Et exultavit...* Membre de phrase parallèle à « *Magnificat... Dominum* ». L'emploi du prétérit montre que Marie se transporte par la pensée au moment où l'ange lui avait apporté le divin message. — *In Deo...* Telle était la source et la base de sa joie. Au lieu de l'abstrait *salutari meo*, le grec a le concret : mon Sauveur. — *Anima et spiritus* sont deux expressions synonymes, pour désigner toutes les facultés intérieures de l'homme, par opposition au corps, à la chair. — *Quia...* (vers. 48). Raison de la reconnaissance et de l'allégresse de Marie. Ses paroles sont ici presque littéralement empruntées à la prière d'Anne. Cf. I Reg. I, 11. — *Respexit*. Grec : ἐπέβλεψεν ; il a regardé avec condescendance. — *Humilitatem*. Non pas l'humilité dans le sens chrétien de ce mot ; mais la petitesse, la bassesse. Quoique issue de David, Marie n'avait rien que de bas selon le monde, et Dieu l'avait élevée néanmoins à la plus haute dignité qui pût être conférée à une créature. — *Ecce enim...* Cf. Gen. xxx, 13. Détail éloquent pour montrer combien grand était le privilège de Marie ; tellement grand, que toutes les générations, l'Esprit-Saint le lui révélait, devaient la louer et la bénir comme elles l'ont fait en réalité. — *Quia... magna* (vers. 49). Cf. Deut. x, 21. C'est ainsi qu'il faut lire, d'après plusieurs des meilleurs manuscrits grecs (μεγάλα et non μεγαλεῖα, « *magnalia* »). — *Et sanctum...* Cf. Ps. cx, 9. La sainteté de Dieu ne brille pas moins que sa puissance dans le mystère de l'Incarnation. — *Et misericordia...* (vers. 50). Comp. le Ps. cii, 17, auquel ce verset est presque entièrement emprunté. Après avoir ainsi parlé des grâces personnelles qu'elle avait reçues, Marie passe maintenant aux miséricordes du Seigneur envers tous ceux des hommes qui ne s'en rendent pas indignes. En effet, l'Incarnation « est une preuve de l'infinie bonté de

51. Il a déployé la force de son bras, il a dispersé ceux qui s'enorgueillissaient dans les pensées de leur cœur.

52. Il a renversé les puissants de leur trône, et il a élevé les humbles.

53. Il a rempli de biens les affamés, et il a renvoyé les riches *les mains vides*.

54. Il a relevé Israël, son serviteur, se souvenant de sa miséricorde :

55. selon ce qu'il avait dit à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.

56. Marie demeura environ trois mois avec Élisabeth; puis elle s'en retourna dans sa maison.

57. Cependant, le temps où Élisabeth devait enfanter s'accomplit, et elle mit au monde un fils.

58. Ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé envers elle sa miséricorde, et ils l'en félicitaient.

51. Fecit potentiam in brachio suo; dispersit superbos mente cordis sui.

52. Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles.

53. Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

54. Suscepit Israel, puerum suum, recordatus misericordiae suae :

55. sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in saecula.

56. Mansit autem Maria cum illa quasi mensibus tribus; et reversa est in domum suam.

57. Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium.

58. Et audierunt vicini et cognati ejus quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei.

Dieu pour l'humanité coupable, qui avait tant besoin de rédemption ». — *Timentibus eum*. Condition à laquelle les hommes auront part à cette divine bonté. Dans l'Ancien Testament, la crainte de Dieu est très souvent synonyme de piété. — *Seconde strophe, vers. 51-53* : C'est de tout temps qu'il a plu au Seigneur de combler de ses dons les humbles et les petits. Remontant dans le passé d'Israël, Marie y signale, en termes généraux et au moyen de contrastes, des preuves de la puissance, de la miséricorde et de la sainteté du Seigneur. Tel est du moins le sentiment qui nous paraît le plus probable. Divers interprètes regardent les aoristes du grec comme des présents prophétiques, et supposent que Marie décrit la conduite du Messie dans l'avenir. — *Fecit potentiam*. Hébraïsme : exercer sa puissance, produire des actes de vigueur. Cf. Ps. LXXXVIII, 11, etc. — *Dispersit*. Locution très forte pour marquer l'impuissance à laquelle Dieu réduit ses ennemis, nommes ici *superbos mente...*; hébraïsme qui signifie : orgueilleux dans les pensées, les projets de leur cœur. — *Deposuit potentes...* (vers. 52). Cf. I Reg. II, 7. Dans le grec : les dynastes, c.-à-d., les rois et les princes. — *Humiles*. Ici, les hommes de situation inférieure, les petits et les pauvres, par opposition aux potentats superbes. Cf. Job, v, 11. — *Esurientes* (vers. 53). Ceux qui ont faim au moral et au physique. *Bonis* représente par conséquent les biens spirituels comme les biens temporels. — *Troisième strophe, vers. 54-55* : Importance spéciale pour Israël de la grâce accordée à Marie. En terminant son cantique, la sainte Vierge va montrer comment Dieu, par l'Incarnation, a accompli ses anciennes promesses relatives au salut du monde. — *Suscepit*. Le grec ἀσπείχων σημαίνει signifie au propre : saisir quelqu'un par la main pour le supporter, le secourir. Israël représente en cet endroit le peuple juif tout

entier. — *Recordatus*. Dans le grec, ce verbe est à l'infinitif ; pour se souvenir. Dieu a secouru sa nation privilégiée, en se rappelant les miséricordieuses promesses qu'il avait faites à Abraham, et en les mettant à exécution. — *Sicut locutus est...* (vers. 55). En prononçant ces mots, Marie avait à la pensée les glorieux oracles Gen. XII, 3 ; XXII, 18 ; XXVIII, 14 ; XLIX, 10, 18, etc. — Les datifs *Abraham* et *semini* dépendent non de « locutus est », mais de « recordatus misericordiae... » ; s'étant souvenu de sa miséricorde envers Abraham et sa race.

56. Séjour de Marie auprès de sa cousine et son retour à Nazareth. — *Reversa est*. Ce retour eut-il lieu avant ou après la naissance de saint Jean ? Ces deux opinions ont trouvé des partisans. La première est beaucoup plus probable, puisque l'évangéliste mentionne le départ de Marie avant de passer à la nativité du précurseur.

SECTION II. — LES DEUX NATIVITÉS. I, 57 — II, 21.

§ I. — Naissance et circoncision de Jean-Baptiste, sa vie dans le désert. I, 57-80.

Après s'être un instant rencontrés, les récits relatifs aux deux enfants de bénédiction se séparent de nouveau, pour décrire tout à tour la naissance et l'enfance de Jean (I, 57-80), la naissance et la vie cachée de Jésus (II, 1-52).

1^{re} Nativité du précurseur. I, 57-58.

57-58. La locution hébraïque *impletum est tempus* revient à plusieurs reprises dans ce chapitre et le suivant. Cf. vers. 23 ; II, 6, 21, 22.

— *Peperit filium*. La première partie de la prédiction de l'ange concernant le précurseur est maintenant accomplie. Comp. le vers. 18. — *Magnificavit misericordiam...* (vers. 58) : on faisait disparaître la stérilité d'Élisabeth et l'op-

59. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris suis Zachariam.

60. Et respondens mater ejus, dixit : Nequaquam, sed vocabitur Joannes.

61. Et dixerunt ad illam : Quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine.

62. Innuebant autem patri ejus quem vellet vocari eum.

63. Et postulans pugillarem scripsit, dicens : Joannes est nomen ejus. Et mirati sunt universi.

64. Apertum est autem illico os ejus et lingua ejus, et loquebatur benedicens Deum.

65. Et factus est timor super omnes vicinos eorum, et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc.

66. Et posuerunt omnes qui audierant in corde suo, dicentes : Quis, putas, puer iste erit? Etenim manus Domini erat cum illo.

59. Et il arriva qu'au huitième jour ils vinrent pour circoncire l'enfant, et ils l'appelaient Zacharie, du nom de son père.

60. Mais sa mère, prenant la parole, dit : Non ; mais il sera appelé Jean.

61. Ils lui dirent : Il n'y a personne dans ta famille qui soit appelé de ce nom.

62. Et ils faisaient des signes à son père, pour savoir comment il voulait qu'on l'appelât.

63. Et, demandant des tablettes, il écrivit : Jean est son nom. Et tous furent dans l'étonnement.

64. Au même instant, sa bouche s'ouvrit, et sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu.

65. Et la crainte s'empara de tous leurs voisins, et, dans toutes les montagnes de la Judée, toutes ces choses étaient divulguées.

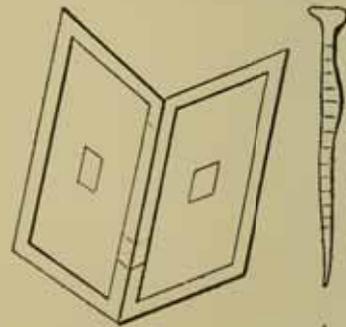
66. Et tous ceux qui les entendirent les conservèrent dans leur cœur, en disant : Que pensez-vous que sera cet enfant ? Car la main du Seigneur était avec lui.

probre qui l'accompagnait. — *Congratulabantur*. Le premier sens du grec est « collatari », se réjouir avec. La signification dérivée que donne la Vulgate convient très bien aussi.

2° La circoncision et l'imposition du nom. I, 59-66.

59-66. *Die octavo* : ainsi que le prescrivait la loi. Cf. Gen. xvii, 12 ; Lev. xii, 3, etc. — *Et vocabant*. L'imposition du nom était associée à la circoncision chez les Juifs, comme elle l'est à notre baptême. Cf. Gen. xxi, 3, etc. L'imparfait marque que l'acte était demeuré incomplet : Ils avaient l'intention de le nommer... ; ou bien : Ils étaient sur le point de... — *Nomine patris...* C'était une coutume juive, d'après le vers. 61, de donner aux enfants mâles le nom du père ou de quelque membre de la parenté. Cf. Tob. i, 9 ; Joseph, Vita, 1 et Ant., xiv, 1, 3. — *Vocabitur Joannes* (vers. 60). Élisabeth continuait donc l'injonction divine adressée à Zacharie au sujet de ce nom : par une révélation spéciale, d'après les anciens ; plus simplement et plus probablement, par une communication écrite de son mari, d'après la plupart des modernes. — *Innuebant* (vers. 62). L'emploi de ce verbe ne suppose pas que Zacharie fut devenu sourd en même temps que muet (voyez le vers. 29 et les notes). Le contexte indique nettement qu'il avait entendu ce qui s'était passé entre sa femme et les assistants, puisqu'il suffisait d'un signe pour le mettre au courant de tout. — *Pugillarem* (vers. 63). Dans le grec : *πρωξίλλιον*, une tablette à écrire. C'était une planchette de bois, enduite de cire,

sur laquelle on écrivait avec un style de fer, d'ivoire, etc. — *Joannes est...* Le temps présent



Tablettes et style pour écrire.
(Peinture des Catacombes.)

marque une volonté très arrêtée. — *Apertum est...* (vers. 64). Suite de la réalisation des prophéties de l'ange. Cf. vers. 20. — Zacharie fit le plus saint usage de la parole qu'il venait de recouvrer miraculeusement : *benedicens Deum*. — Impression produite sur les témoins de ces merveilles : *factus... timor...* (vers. 65). La frayeur accoutumée en face du surnaturel. Comp. les vers. 12 et 30. — *Super montana...* Voyez le vers. 39 et les notes. Ce passage (vers. 65^b et 66) est placé tel par anticipation ; sa vraie place serait à la suite du cantique de Zacharie. — *Verba hæc*. Hébraïsme : ces choses ; c.-à-d., tous les événements rattachés à la naissance du précurseur. — *Posuerunt... in corde...* Autre

67. Et Zacharie, son père, fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant :

68. Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple,

69. et nous a suscité un puissant Sauveur dans la maison de David, son serviteur,

70. ainsi qu'il a dit par la bouche de ses saints prophètes des temps anciens,

71. qu'il nous délivrerait de nos ennemis et de la main de tous ceux qui nous haïssent,

72. pour exercer sa miséricorde envers nos pères, et se souvenir de son alliance sainte,

67. Et Zacharias, pater ejus, repletus est Spiritu sancto; et prophetavit, dicens :

68. Benedictus Dominus Deus Israel, quia visitavit et fecit redemptionem plebis suæ;

69. et erexit cornu salutis nobis in domo David pueri sui,

70. sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus :

71. salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos,

72. ad faciendam misericordiam cum patribus nostris, et memorari testamenti sui sancti;

hébraïsme : garder une chose dans son cœur, pour en faire l'objet d'une méditation sérieuse. Cf. II, 19; I Reg. XXI, 12. — *Quis putas...* Grec : Que (τί au neutre) sera donc cet enfant ? Tout ce qui s'était passé faisait augurer pour lui un rôle extraordinaire. — Les mots suivants, *etiam... cum illo*, sont plus vraisemblablement une réflexion de l'évangéliste, et non la continuation des paroles du peuple. — *Manus Domini*. Sa main protectrice, emblème d'une protection spéciale.

3° Le cantique Benedictus. I, 67-72.

Ce cantique est modelé sur les prophéties de l'Ancien Testament, comme le Magnificat l'est sur les psaumes. Il est rempli d'hébraïsmes. « Le style est un peu difficile à débrouiller pour la construction... Cependant, il ne présente pas de difficultés sérieuses. » Deux parties inégales : la première contient une vive action de grâces à Dieu, au sujet de l'avènement du Messie, dont les bienfaits sont rapidement décrits, vers. 68-75; la seconde décrit le rôle du fils de Zacharie, vers. 76-79. Trois strophes dans la première partie (vers. 68-69, 70-72, 73-75), deux dans la seconde (vers. 76-77, 78-79). — *Et Zacharias...* Introduction du narrateur, vers. 67. — *Repletus est...* Des trois membres de cette famille benie il est dit qu'il furent remplis de l'Esprit-Saint. Comp. les vers. 15 et 41. — *Prophetavit*. Le cantique contient plusieurs prophéties proprement dites au sujet du Messie et du précurseur; d'ailleurs, ce verbe signifie assez souvent dans la Bible, d'une manière générale : parler sous l'inspiration divine avec un salut enthousiasme. — Première strophe, versets 68-69 : louange à Dieu, qui a délivré son peuple, grâce au Messie. Les premiers mots, *benedictus... Israel*, se retrouvent littéralement dans plusieurs psaumes. Cf. Ps. XL, 14; LXVI, 19; CV, 48. — *Visitavit* : en bonne part, pour désigner la délivrance opérée par Jéhovah en faveur de son peuple. Comme dans le Magnificat, ce préterit et ses suivants marquent que l'œuvre de rédemption a été déjà accomplie en partie : le Messie fera bientôt son apparition; la délivrance est donc

certaine. — But de cette visite divine : *fecit redemptionem...* Le mot grec ἐξπρωστος désigne un rachat opéré au moyen d'une rançon. — *Plebs suæ*. En vertu de l'alliance du Saint, les Juifs étaient vraiment le peuple de Dieu. Cf. Ex. XIX, 5. — *Erexit* (vers. 69). À la lettre dans le grec : il a éveillé; c.-à-d., suscité. — *Cornu*. Image tout orientale pour exprimer la force, et allusion à la manière dont les animaux munis de cornes, les taureaux surtout, s'en servent pour attaquer ou se défendre. Cf. I Reg. II, 10; II Reg. XXII, 3; Ps. XVII, 3; LXXIV, 5, 6, 11, etc. Une « corne de salut » représente donc un sauveur tout-puissant; le Messie, d'après le contexte. — *In domo David*. Le rédempteur d'Israël devait être un descendant de David. Cf. vers. 32; Matth. I, 1, etc. — Seconde strophe, vers. 70-72 : fidélité avec laquelle Dieu a tenu ses promesses relatives à la délivrance d'Israël par le Messie. — *Sicut locutus est...* Allusion semblable à celle de Marie (voyez le vers. 55* et la note). — *Per os... prophetarum...* Depuis le jour où Dieu avait suscité des prophètes en Israël (à *sæculo*, ἀπ' αἰῶνος, dès la plus haute antiquité), il leur avait fait prédire clairement la future apparition de son Christ. C'était une chaîne admirable et non interrompue de témoignages. Voyez le *Man. bibl.*, t. II, nn. 502 et 503. Les prophètes sont appelés saints, soit à cause de l'excellence de leur ministère, soit parce que la plupart d'entre eux manifestèrent personnellement une grande sainteté. — *Salutem* est une apposition à « cornu » du vers. 69. Les vers. 71-75 disent en quel devait consister la rédemption. — *Ex inimicis qui oderunt...* Expressions synonymes, qui désignent directement les péchés, par lesquels le peuple de Dieu fut mis dans un danger perpétuel; puis indirectement le démon et le péché, ses ennemis spirituels. — *Ad faciendam...* (vers. 72) Cf. Ps. CIV, 8; CV, 45. Trait délicat : en montrant le libérateur promis, Dieu voulait manifester sa miséricorde envers les ancêtres de la nation chrétienne (patribus...). Cf. vers. 54. — *Memorari testamenti...* L'une des conditions principales de cette alliance consistait précisément dans l'observance

73. *jusjurandum quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se nobis*

74. *ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi,*

75. *in sanctitate et justitia coram ipso omnibus diebus nostris.*

76. *Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis: praebis enim ante faciem Domini, parare vias ejus;*

77. *ad dandam scientiam salutis plebi ejus, in remissionem peccatorum eorum;*

78. *per viscera misericordiae Dei nostri, in quibus visitavit nos oriens ex alto;*

79. *illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.*

73. selon le serment qu'il a juré à Abraham, notre père, de nous accorder cette grâce,

74. qu'étant délivrés de la main de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

75. marchant devant lui dans la sainteté et la justice, tous les jours de notre vie.

76. Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut: car tu marcheras devant la face du Seigneur, pour préparer ses voies,

77. afin de donner à son peuple la connaissance du salut, pour la rémission de leurs péchés,

78. par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, grâce auxquelles le soleil levant nous a visités d'en haut,

79. pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et à l'ombre de la mort, pour diriger nos pas dans la voie de la paix.

du Messie. — Troisième strophe, vers. 73-75 : encore la fidélité de Dieu à son serment. L'alliance du Seigneur avec Abraham avait été, en effet, confirmée par un serment solennel : *jusjurandum...* Cf. Gen. xx, 16-18. — Les mots *daturum... ut...* décrivent l'objet spécial du serment : Jéhovah s'était engagé à mettre les Israélites dans un tel état de paix et de sécurité, qu'il pût leur être facile de le servir sans crainte. C'est par le Messie que devait être réalisée cette promesse. — *Sine timore... serviamus...* (vers. 74). Le service de Dieu est beaucoup moins aisé lorsqu'on est assailli de mille craintes. — *In sanctitate et justitia* (vers. 75). Ces deux substantifs sont assez fréquemment associés dans la Bible : le premier marque surtout la perfection des rapports de l'homme avec Dieu ; le second, celle de ses rapports avec le prochain. Les mots *coram ipso* expriment le caractère réel et solide de cette sainteté. Cf. I, 6. — Avec le vers. 76, commence la deuxième partie du cantique. Quatrième strophe, vers. 76-77 : rôle du précurseur relativement au Messie. — *Et tu*. Dans le grec, d'après une leçon très autorisée : *ετι σὺ εἶ, « sed etiam tu »*, avec beaucoup d'emphase. Quoiqu'il fût l'occasion du cantique, le fils de Zacharie n'est mentionné que tardivement et brièvement. Le rôle que lui trace son père est plus réel que l'ange avait décrit précédemment (cf. vers. 16-17). — *Propheta Altissimi*. Le dernier des prophètes de l'Ancien Testament, prophète dans un sens particulièrement resserré, puisque c'est lui qui devait montrer du doigt le Messie ; le plus grand des prophètes, a dit Jésus-Christ. Cf. VII, 28. — *Praebis enim...* Manière spéciale dont Jean devait être le prophète du Très-Haut. Cf. vers. 17 ; Is. xl, 3 ; Mal. iii, 1. *Domineum* représente le Messie. — *Ad dandam...* (vers. 77). Comment le précur-

seur devait préparer les voies au Sauveur. Il avait pour mission d'enseigner aux Juifs que le salut apporté par le Christ n'aurait aucun caractère politique et ne consisterait pas à les délivrer du joug romain, selon leurs fausses et vulgaires espérances, mais à briser pour eux le joug autrement lourd du péché et du démon : *scientiam salutis... in...* Jean-Baptiste a particulièrement insisté sur ce point. Cf. III, 3, 7-14 ; Matth. III, 7-10. — Cinquième strophe, versets 78-79 : la bonté de Dieu éclate dans cette rédemption. *Viscera misericordiae* est une locution très énergique pour marquer la plus intime tendresse. Chez les Grecs comme chez les Hébreux, les entrailles étaient regardées comme le centre des émotions et de l'affection. — *Oriens*. Le grec emploie l'abstrait : *ἀνατολή*, le soleil levant. Image très expressive pour figurer le Messie, qui devait apporter du ciel en terre tant de lumières. Cf. Joan. I, 4-5, 9. Elle apparaît plusieurs fois dans l'Ancien Testament. Cf. Is. ix, 1-2 ; Zach. III, 6 et VI, 12 (d'après la Vulg.) ; Mal. iv, 2, etc. Jésus-Christ lui-même s'est appelé la lumière du monde ; cf. Joan. VIII, 12. — *Illuminare...* (vers. 79). Développement de la métaphore qui précède. — *His qui... sedent*. Petit tableau vraiment tragique de l'état du monde avant Jésus-Christ. — *In tenebris* : les ténèbres intellectuelles et surtout morales. — *Umbra mortis* : une obscurité très profonde. Figure empruntée au séjour des morts, que les Hébreux se représentaient comme particulièrement sombre. Cf. Ps. xxii, 4 ; Is. ix, 2, etc. — *Ad dirigendos...* Heureux résultat qui sera obtenu par la disparition des ténèbres. On pourra marcher sans obstacle sur la route qui conduit à la vraie paix, au vrai bonheur (*in viam pacis*). Conclusion toute suave du cantique.



Le couvent dit le Saint-Jean, à Mo Kárm. (D'après une photographie.)

80. Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu; et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israel.

80. Or l'enfant croissait, et se fortifiait en esprit; et il demeurait dans les déserts, jusqu'au jour de sa manifestation à Israël.

CHAPITRE II

1. Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto, ut describeretur universus orbis.

1. Or il arriva qu'en ces jours-là, il parut un édit de César Auguste, ordonnant un recensement de toute la terre.

4° Croissance de Jean, sa vie au désert.

80. *Crescebat...*: c'est la croissance physique. Cf. II, 40; XII, 27; XIII, 18. — *Confortabatur spiritu*: c'est la croissance morale, en grâces, en sagesse, en mérites. — *Erat in desertis*. Résumé de la vie du précurseur jusqu'à l'inauguration de son ministère (*usque in diem...*). Ce fut une vie de solitude et de pénitence, passée dans le désert de Juda, où nous le verrons bientôt annoncer au peuple la venue du Messie. Cf. III, 2. — *Ostensionis suæ*. Le grec ἀναδείξις marque une proclamation officielle, annonçant que tel ou tel est investi d'une fonction spéciale. C'est Dieu lui-même qui se chargea de la faire pour Jean-Baptiste.

§ II. — La Nativité de Notre-Seigneur Jésus-Christ. II, 1-21.

Nous venons de lire, I, 57 et ss., l'accomplissement de la promesse faite à Zacharie; saint Luc nous fait assister maintenant à la réalisation de la promesse faite à Marie.

1° Le Messie naît à Bethléem. II, 1-7.

« L'extrême simplicité de la narration forme un contraste très marqué avec le caractère imposant de l'événement raconté. »

CHAP. II. — 1-3. Un recensement a lieu en Palestine, sur l'ordre de l'empereur romain. L'écrivain sacré va expliquer pourquoi Jésus naquit à Bethléem, quoique ses parents eussent leur domicile à Nazareth. On a énormément écrit au sujet de ces quelques lignes, qui ont donné lieu à « une fameuse controverse chronologique ». Voyez notre grand commentaire sur saint Luc, et celui du P. Knabenbauer, h. l.; F. Vigouroux, *le Nouveau Testament et les découvertes archéologiques*, 2^e édit., 1896, p. 89 et ss.; Maimon *la Connaissance des temps évangéliques*, Scm. 1886, p. 60-95, etc. — *Exiit*. Hébreu qui signifie: fut promulgué. Cf. Esai. I, 10; Dan. ix, 23, 25. — *Cæsare Augusto*. Le premier des empereurs romains, qui régna entre les années 30 avant J.-C. et 14 de notre ère. — *Objet du décret: ut describeretur...* Dans le grec, ἀπογράφειν: inscrire dans les registres publics le nom, la profession, la fortune des citoyens, d'ordinaire en vue de la répartition des impôts; πάλιν, faire un recense-

ment. — *Universus orbis*. Grec: toute la (terre) habitée. Expression hyperbolique, pour désigner, d'après le contexte, l'ensemble de l'empire romain. On a découvert des inscriptions qui nomment les empereurs: κύριοι τῆς οἰκουμένης, « domini orbis ». Il s'agit donc d'un décret ordonnant le recensement général de l'empire. « Il y eut trois recensements sous Auguste, le premier en 726, le second en 746, et le troisième en 767, la dernière année du règne d'Auguste. Ces trois recensements ne regardaient que les citoyens romains; aucun d'eux n'est par conséquent celui dont parle saint Luc. Josèphe, *Ant.*, xvii, 13, 15, mentionne un recensement fait en Judée; mais il fut partiel, et il eut lieu après la déposition d'Archélaüs, en 759, quand la Judée fut réunie à la province de Syrie, pour fixer l'impôt qu'elle devait payer. Celui dont parle saint Luc avait eu lieu plusieurs années auparavant. Sur ce recensement, qui fut fait à l'époque de la naissance de Notre-Seigneur, nous n'avons pas d'autre témoignage explicite que celui de l'évangéliste. Mais si les données positives et directes font défaut pour confirmer le récit de saint Luc, tout un ensemble de circonstances et de faits en démontre l'exactitude. Il est certain d'abord qu'Auguste, comme fondateur de l'empire romain, eut tout intérêt à faire un recensement de tous les sujets soumis à sa puissance, en y comprenant les royaumes alliés, afin de pouvoir connaître les forces dont il pouvait disposer. On peut conclure du *Breviarium imperii* que l'empereur le fit en effet. Le texte du *Breviarium* est perdu, mais nous savons par Tacite, *Annal.*, I, 11, qu'il contenait « l'énumération du nombre des citoyens et des alliés, en armes; celle des vaisseaux, des royaumes et des provinces, et le chiffre des tributs et des impôts ». Les mêmes renseignements nous sont fournis par Suétone, *August.*, 101, et Dion Cassius, *LXVI*, 33. Tout cela ne pouvait être connu qu'au moyen d'un recensement. Nous savons du reste, positivement, que cette opération considérable avait été déjà commencée par Jules César... Pline, *Hist. nat.*, vi, 14, nous dit qu'Auguste envoya en Orient un habile géographe, appelé Denys, pour faire de tout ce qui concernait ce pays une description exacte.

2. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie.

3. Et tous allaient se faire enregistrer, chacun dans sa ville.

4. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, en Judée, dans la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David,

5. pour se faire enregistrer avec Marie son épouse, qui était enceinte.

2. Hæc descriptio prima facta est a præside Syrie Cyrino.

3. Et ibant omnes, ut profiterentur singuli in suam civitatem.

4. Ascendit autem et Joseph a Galilæa, de civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethlehem, eo quod esset de domo et familia David,

5. ut profiteretur cum Maria, desponsata sibi uxore prægnante.

L'inscription de Lyon (Boissieu, *Inscript. antiquæ de Lyon*, p. 135) atteste que le recensement se fit au moins dans les Gaules. Pour la Palestine, Josèphe, *Ant.*, xvii, 2, 4, fait allusion à un recensement exécuté sous Hérode. Enfin les recherches de J.-B. de Rossi, *Plante iconogr. e prospettive di Roma*, Rome, 1879, p. 25, ont établi qu'Auguste, outre le recensement des citoyens romains, avait aussi fait dresser des plans topographiques et des cartes de tout le monde romain, dont le résultat fut le célèbre « orbis pictus », placé sous les portiques de Polla, au Champ de Mars. Les opérations de mesurage qu'avait demandées ce grand travail avaient été à peu près achevées en l'an 747 de Rome, c.-à-d. vers l'époque de la naissance de Notre-Seigneur. Tout cela rend de plus en plus admissible le fait qu'à cette époque se terminèrent les autres opérations accessoires des mesures et du dénombrement des habitants, même dans les royaumes voisins des provinces romaines, dont on préparait ainsi lentement l'annexion à l'« orbis romanus ». Si nous considérons maintenant que ce fut en 746, d'après le monument d'Ancyre, qui contient le testament d'Auguste, qu'eut lieu le second recensement des citoyens romains, on en conclura aisément que ce second recensement fut en quelque sorte un épisode particulier de l'opération plus générale qui était déjà commencée, qui atteignit son point culminant à Rome en 747, mais dut se prolonger quelque temps encore dans les provinces. » Maruechl, dans le *Diet. de la Bible* de M. Vigouroux, au mot *Cyrinus*. — *Hæc descriptio prima...* L'évangéliste passe maintenant au rôle spécial de Cyrinus dans ce recensement. La leçon la plus communément admise aujourd'hui par les critiques est : ἀστὴ ἀπογραφῆς πρώτης ἐγένετο... ; Ce fut là le premier recensement qui fut fait... — *A præside... Cyrino*. D'après le texte original : Tanis que Quirintus (Κυρήνιος), qu'on lit dans la plupart des manuscrits, est la transcription grecque du nom latin Quirintus ; la Vulgate a suivi la leçon Κυρηνεύου gouvernant (ἐξυμνοῦντος) la Syrie. Sur ce personnage, qui jouissait alors d'une certaine célébrité, voyez Tacite, *Ann.*, ii, 30, 4 ; iii, 22, 1 et 23, 1 ; Suétone, *Tib.*, 49, etc. Saint Luc suppose qu'il opéra deux recensements dans la province de Syrie, et par conséquent en Palestine. Le second est, en effet, mentionné au livre des Actes, v,

37, et par Josèphe (*Ant.*, xviii, 1, 1 ; ii, 1 ; *Bell. jud.*, vii, 8, 1, etc.) ; il eut lieu en 759, environ douze ans après celui dont il est question ici même. On a nié de nos jours, pour attaquer la véracité du récit évangélique, que Quirintus ait exercé deux fois de suite les fonctions de légat en Syrie ; mais il a été démontré dans ces dernières années, grâce à des inscriptions datant du règne d'Auguste, que tel fut réellement le cas, et sa première légation eut lieu en 750 ou 751 de Rome, vers l'époque de la naissance de Jésus-Christ, et dura deux ans. Voyez F. Vigouroux, l. c. « On ne peut admettre qu'un écrivain contemporain, et aussi bien renseigné que saint Luc, ait pu se tromper à propos d'un fait de ce genre. » — *Ibant...* (vers. 3). Exécution du décret d'Auguste en Palestine. En effet, l'adjectif *omnes* ne désigne pas l'ensemble des citoyens de l'empire romain, mais seulement les Juifs domiciliés sur le territoire sacré. En conformité avec leurs anciennes coutumes, ils venaient se faire inscrire dans la ville d'où leur famille était originaire, et non au lieu de leur domicile actuel, ainsi que cela se passait pour les autres contrées impériales. Dieu se servit de cette circonstance tout humaine, du décret d'un empereur romain, pour accomplir ses anciens oracles. Cf. Mich. v, 2 et ss. ; Matth. ii, 5.

4-5. Joseph et Marie vont à Bethléem pour se faire inscrire. — *Ascendit* : pour aller dans le massif des montagnes de Judée. — *In civitatem...* La petite ville de Bethléem (voyez Matth. ii, 1 et la note) était, en effet, la patrie du roi David. Cf. 1 Reg. xvii, 12 et ss. — *Eo quod esset*. Motif pour lequel Joseph vint se faire enregistrer à Bethléem. Cf. Matth. i, 16. — *De domo et familia*. Expressions à peu près synonymes en cet endroit. Le sens de la seconde est plus général ; elle marque la division des tribus en familles. A leur tour les familles étaient partagées en maisons. — On ne saurait dire avec certitude si les mots *cum Maria* dépendent du verbe *profiteretur* ou de « ascendit ». La première des deux connexions semble la plus naturelle. Y avait-il obligation pour Marie de se faire inscrire avec son saint époux ? La chose est possible, mais pas absolument sûre. Ce que l'on sait, c'est que « les femmes étaient soumises à la capitation comme les hommes, ainsi que le prouvent les Pandectes, qui citent spécialement l'exemple de la province de Syrie ». F. Vigouroux, le *N. T. et les découvertes archéol.*, p. 102. — *Desponsata*

6. Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret.

7. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinauit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.

8. Et pastores erant in regione eadem vigilantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum.

9. Et ecce angelus Domini stetit iuxta illos, et claritas Dei circumfulsit illos, et timuerunt timore magno.

10. Et dixit illis angelus : Nolite timere; ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo :

6. Or il arriva, pendant qu'ils étaient là, que les jours où elle devait enfanter furent accomplis.

7. Et elle enfanta son fils premier-né; et elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

8. Et il y avait, dans la même contrée, des bergers qui passaient les veilles de la nuit à la garde de leur troupeau.

9. Et voici qu'un ange du Seigneur leur apparut, et qu'une lumière divine resplendit autour d'eux; et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. Et l'ange leur dit : Ne craignez point; car voici que je vous annonce une grande joie qui sera pour tout le peuple :

sibi. Le mot *γυναικί* (Vulgate, *uxore*) est omis dans la plupart des manuscrits; mais il en est qui le citent; les versions syrienne et éthiopienne l'ont aussi. Il est très vraisemblablement authentique.

6-7. Le Messie naît à Bethléem. — *Factum est...* Le vers. 6 sert de transition à ce grand événement, qui est raconté, comme l'Incarnation,



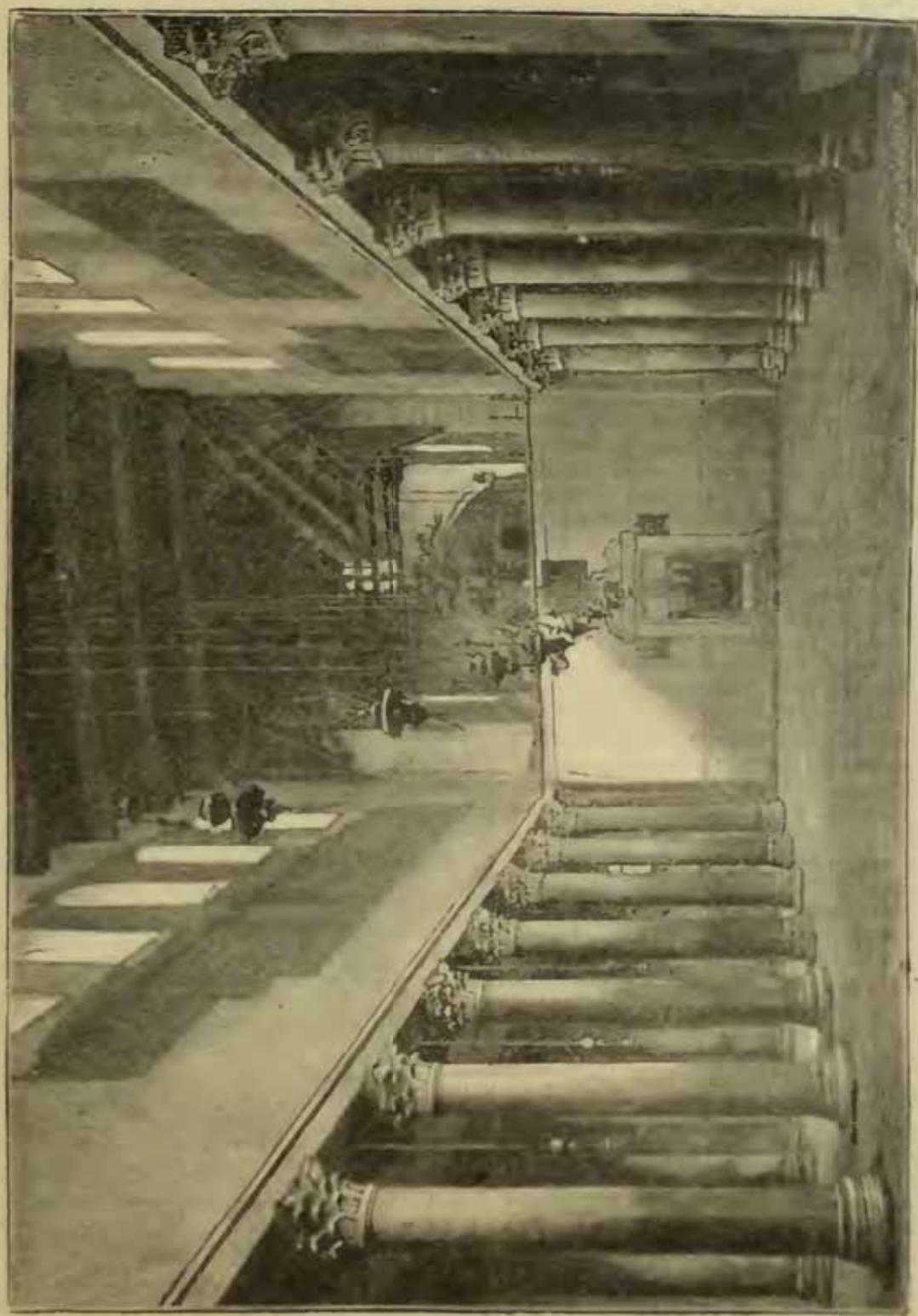
Naissance de l'enfant Jésus.
D'après une pierre gravée.)

avec une admirable simplicité. — *Primogenitum* (vers. 7). Voyez Matth. 1, 25 et le commentaire. En son seule expression n'affirme qu'une chose, à savoir, qu'il s'agit d'un premier enfant. Elle ne dit pas qu'il y en eut d'autres, et nous savons par ailleurs que Marie demeura toujours vierge. — *Infans...* *tanquam*: le Fils de Dieu est traité comme un enfant ordinaire. Ce trait prouve que Marie le mit au monde sans douleurs, puisqu'elle put s'occuper elle-même du nouveau-né. — *In præsepio*. Grec : ἐν φάτρῃ, dans une mangeoire, une crèche. D'où il suit que Marie et Joseph, n'ayant pu trouver de place ailleurs, s'étaient

retraités dans une étable. D'après une tradition qui remonte jusqu'à saint Justin (*c. Tryph.*, 78), cette étable était située dans une grotte. Origène raconte (*c. Cels.*, 1, 51) qu'on voyait de son temps la grotte et la crèche. Voilà de quelle manière le Fils de Dieu fait son entrée dans le monde. — *Quia non erat...* Détail vraiment pathétique. Le recensement avait amené beaucoup de monde à Bethléem, et le *κατάλυμα* (Vulg., *diversorio*), c.-à-d., le khan ou caravansérail, était rempli lorsque Joseph et Marie se présentèrent. — La date exacte de la naissance du Christ est incertaine, soit pour l'année, soit aussi pour le mois et le jour. On admet assez communément aujourd'hui qu'Hérode le Grand mourut l'an 750 de Rome, environ quatre ans avant notre ère; or, il survécut au moins de quelques mois à la naissance de Jésus-Christ.

2° Adoration des bergers. II, 8-20.

8-14. Ils sont avertis par les anges de la naissance du Messie. — *Pastores*. David, le premier ancêtre royal de Jésus, avait autrefois exercé au même endroit les humbles fonctions de pasteur. Cf. I Reg. xvi, 11, etc. — *Vigilantes*. Grec : ἀγρυπνοῦντες. A la lettre : faisant des champs (ἀγρός) leur ἀύλη ou « atrium »; passant leur vie en plein air. Comme il vient d'être dit, la date du 25 décembre pour la nativité du Sauveur n'a rien de certain; mais, dans le cas où elle serait exacte, la saison pouvait être douce et tempérée, ainsi qu'il arrive parfois en Judée à cette époque de l'année. Il n'y a donc rien de surprenant à ce que les bergers fussent alors dans les champs avec leurs troupeaux, même pendant la nuit. — La particule *ecce* (vers. 9) relève le caractère soudain de l'apparition. — *Angelus*. ἄγγελος sans article : un ange. Suivant quelques auteurs, Gabriel, l'ange de l'Incarnation. — *Claritas Dei* (δόξα Κυρίου). C.-à-d., « l'éclat qui est un signe de la présence de Dieu ou des êtres célestes. » — *Timuerunt*. Comme autrefois Zacharie (1, 12) et plus tard ses voisins (1, 65). — *Evangelizare* (vers. 10),



Intérieur de l'église de la Nativité, à Bethléem.

11. quia natus est vobis hodie Salvator, qui est Christus Dominus, in civitate David.

12. Et hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum, et positum in præsepio.

13. Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cælestis, laudantium Deum, et dicentium :

14. Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis.

15. Et factum est, ut discesserunt ab eis angeli in cælum, pastores loquebantur ad invicem : Transeamus usque Bethlehem, et videamus hoc verbum

11. c'est qu'il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ, le Seigneur.

12. Et vous le reconnaîtrez à ce signe : vous trouverez un enfant enveloppé de langes, et couché dans une crèche.

13. Au même instant, il se joignit à l'ange une troupe de l'armée céleste, louant Dieu, et disant :

14. Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et, sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté.

15. Et il arriva que, lorsque les anges les eurent quittés pour retourner dans le ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce

Sur cette expression, voyez I, 19 et les notes. Jamais elle n'avait été plus vraie qu'en cet instant. — *Omni populo* : le peuple juif, auquel appartenaient les bergers. — *Quia natus est...* (vers. 11). L'objet même de la bonne nouvelle, et allusion probable à Is. IX, 4 et s. — *Salvator*. Le nouveau-né réalisera pleinement son nom de Jésus. Voyez I, 31 et Matth. I, 21. — *Christus Dominus*. Ce que sera ce Sauveur : le Messie-Dieu. Sur le premier de ces deux noms, voyez Matth. I, 1 et la note; le second désigne le Seigneur par excellence, c.-à-d., Dieu lui-même. Nulle part ailleurs on ne les trouve associés dans le Nouveau Testament. — Les mots *in civitate David* achevèrent de manifester aux pasteurs que le Sauveur qui venait de naître était le Messie, fils de David, si impatientement attendu. Cf. Mich. V, 2; Matth. II, 5-6. — *Et hoc... signum* (vers. 12). Signe destiné soit à leur faire reconnaître le nouveau-né, soit à servir de garantie aux promesses de l'ange. Cf. vers. 17. — *Infantem* (βρέφος; un tout petit enfant) *in præsepio*. Étranges marques d'un Messie rédempteur. — *Facta... cum angelo* (vers. 13). C.-à-d., s'associa, se joignit à l'ange. — *Multitudo militiæ...* Un grand nombre d'autres esprits célestes. « Milice des cieux » est une expression calquée sur l'hébreu *š'vá' haššámaim*. Cf. III Reg. XII, 19; Ps. CII, 21, etc. — *Dicentium : Gloria...* (vers. 14). Hymne très court, mais complet en son genre, qui exprime les magnifiques résultats de la naissance du Christ : elle glorifie Dieu dans son divin séjour; elle apporte la paix et le bonheur aux hommes. Il se compose de deux membres, contenant chacun trois expressions principales qui se correspondent l'une à l'autre : « *gloria* » a de pair avec « *pax* », « *in altissimis* » avec « *in terra* », « *Deo* » avec « *hominibus... voluntatis* ». — *In altissimis* : les hauteurs les plus élevées du ciel, où Dieu est censé résider. — *Pax*. La paix messianique, d'après toute l'étendue de cette expression. Cf. Ps. LXXI, 3; Is. VI, 3, etc. « Les Pères et les anciens exégeses font volontiers remarquer qu'Auguste fit fermer le temple de Janus; c'est pendant ce temps de paix que naquit le Prince de

la paix. » — *Bonæ voluntatis*. Le substantif grec εὐδοξία, qui correspond à ces deux mots latins, a vraiment ici la signification de bon plaisir, faveur, bonne volonté. Il équivaut à l'hébreu *râšôn* (cf. Ps. V, 13, etc.). Comme c'est du bon plaisir divin qu'il est question, les hommes de bonne volonté sont ceux qui ont plu au Seigneur et qui ont mérité d'avoir part aux grâces de la rédemption. Un certain nombre de commentateurs, s'appuyant sur d'assez nombreux manuscrits, sur le syriaque, l'arménien, l'éthiopien et divers Pères, adoptent de préférence la variante εὐδοξία (le nominatif et non le génitif); ce qui donnerait au cantique trois membres au lieu de deux : 1° Gloire à Dieu...; 2° paix sur la terre; 2° bonne volonté (ou faveur divine) aux hommes. Mais, sans compter que le troisième membre ne ferait guère que répéter le second, la leçon εὐδοξία est beaucoup mieux garantie.

15-20. Les bergers à la crèche. — *Transeamus*. Le verbe διερχεσθαι est une des expres-



Les bergers à la crèche.
(Ancien bas-relief.)

sions favorites de saint Luc; on la trouve environ trente fois dans ses deux livres, moins de dix fois dans le reste du Nouveau Testament. — *Hoc verbum*. Hébraïsme : cette chose. Cf. I, 37. De même au vers. 19. — *Quod Dominus...* Dans les paroles de l'ange, ils voient à bon droit une révélation provenant de Dieu lui-même. —

qui est arrivé, ce que le Seigneur nous a fait connaître.

16. Et ils y allèrent en grande hâte, et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'enfant couché dans une crèche.

17. Et en le voyant, ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant.

18. Et tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avait été raconté par les bergers.

19. Or Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

20. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de tout ce qu'ils avaient entendu et vu, selon ce qu'il leur avait été dit.

21. Le huitième jour, auquel l'enfant devait être circoncis, étant arrivé, on lui donna le nom de Jésus, que l'ange avait indiqué avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

22. Quand les jours de la purification de Marie furent accomplis, selon la loi

quod factum est, quod Dominus ostendit nobis.

16. Et venerunt festinantes, et invenerunt Mariam, et Joseph, et infantem positum in praesepe.

17. Videntes autem, cognoverunt de verbo quod dictum erat illis de puero hoc.

18. Et omnes qui audierunt mirati sunt, et de his quae dicta erant a pastoribus ad ipsos.

19. Maria autem conservabat omnia verba haec, conferens in corde suo.

20. Et reversi sunt pastores glorificantes et laudantes Deum, in omnibus quae audierant et viderant, sicut dictum est ad illos.

21. Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur.

22. Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi,

Invenerunt (vers. 16). Le verbe composé ἐνευ-
ρεθῆναι suppose des recherches préliminaires. —
Cognoverunt... C.-à-d. qu'ils reconnurent la parfaite vérité des paroles de l'ange. La Vulgate a traduit le verbe grec ἐγνωρίσθησαν comme s'il était intransitif, ce qui a lieu d'ordinaire dans les LXX et le Nouveau Testament; mais il est mieux de le traiter ici comme s'il était transitif: ils firent connaître. Le contexte (*omnes qui audierunt*..., vers. 18) semble l'exiger, car il montre que les bergers avaient communiqué la bonne nouvelle à beaucoup de personnes. Dans ce cas, les vers. 17 et 18 contiennent la mention anticipée de ce que firent les pasteurs au sortir de l'étable. — *Maria autem*... (vers. 19). Admirable réflexion, qui nous fait lire au plus intime du cœur de Marie. — *Conferens*... Elle comparait ce qu'elle voyait et entendait avec les révélations antérieures qu'elle avait reçues, et elle adorait les merveilles du plan divin. — *Audierant et viderant* (vers. 20). Ces mots contiennent le résumé des douces expériences que les bergers avaient faites dans l'étable.

3° La circoncision de Jésus, II, 21.

21. Jésus reçoit son nom sacré. — Dans ce court récit on trouve plusieurs des expressions caractéristiques de saint Luc: καὶ, ἔτι, πάλισ-
ταιν, συναγαθόν. — *Ut circumcideretur*. « Né sous la loi » (Gal. iv, 4) et venu au monde « dans la ressemblance de la chair coupable » (Rom. viii, 3), Jésus se soumet en tout à la loi, même quand elle est dure et humiliante. Cf. Phil. ii, 7; Hebr. ii, 17. Grand contraste avec la circoncision du précurseur: « Ici il n'y a pas de réunion de famille, pas de voisins ni de parents qui se rejoignent; Joseph et Marie sont étrangers dans une petite ville éloi-

gnée de leur pays. » — *Vocatum est*... Le narrateur glisse sur le fait de la circoncision et passe aussitôt à l'imposition du nom, qui était l'essentiel pour ses lecteurs. Nom admirable, qui exprime à lui seul toutes les vues miséricordieuses du Seigneur envers l'humanité si malheureuse.

SECTION III. — L'ENFANCE ET LA VIE SACRÉE DE CHRIST. II, 22-42.

1° La purification de Marie et la présentation de Jésus, II, 22-40.

Dans l'histoire de la sainte enfance, ce double épisode dut précéder la visite des Mages. En effet, d'une part, saint Matthieu, ii, 14, suppose que la fuite en Égypte eut lieu immédiatement après cette visite, et, d'autre part, saint Luc affirme expressément lui-même, vers. 22, que Marie se présenta au temple au temps legal. On eût exposé Jésus à de grands périls, en le conduisant à Jérusalem après qu'Herode avait formé contre lui de si noirs projets; d'un autre côté, il n'est pas vraisemblable que tous les événements racontés Matth. ii, 1-21, se soient passés dans l'intervalle de quarante jours. L'ordre le plus naturel des faits est donc le suivant: la nativité, la circoncision, la présentation, la visite des Mages, la fuite et le séjour en Égypte, le retour à Nazareth. Voyez notre grand commentaire sur saint Luc, pp. 81 et 82.

22-24. La sainte famille se rend à Jérusalem, pour accomplir deux prescriptions de la loi. — *Purgationis ejus*. C.-à-d., de Marie, d'après la suite du récit. Le texte grec le plus accablé porte: αὐτῆς, « eorum ». La leçon αὐτῆς, suivie par la Vulgate, est sans doute une correction. La loi de la purification n'atteignant que

tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino.

23. sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur ;

24. et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum.

25. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, expectans consolationem Israel, et Spiritus sanctus erat in eo.

26. Et responsum acceperat a Spiritu sancto, non visurum se mortem, nisi prius videret Christum Domini.

27. Et venit in spiritu in templum.

de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur,

23. selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ;

24. et pour offrir en sacrifice, selon qu'il est prescrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles, ou deux petits de colombes.

25. Et voici qu'il y avait à Jérusalem un homme appelé Siméon, et cet homme était juste et craignant Dieu, et il attendait la consolation d'Israël, et l'Esprit-Saint était en lui.

26. Et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ du Seigneur.

27. Il vint au temple, poussé par l'Es-

la mère et non l'enfant, l'emploi du pluriel présente une véritable obscurité, et il n'est pas étonnant qu'on l'ait modifié. Le sens serait, d'après quelques auteurs : la purification des Juifs, c.-à-d., en usage chez eux. Meux, d'après d'autres : la purification de Marie et de Joseph. Non que Joseph dût subir cette cérémonie, mais l'évangéliste va dire aussitôt que les parents de Jésus portèrent l'enfant à Jérusalem ; nous avons donc plus probablement ici le pluriel dit d'attraction. — *Secundum legem...* Cf. Lev. XII, 1-8. Une mère était légalement impure pendant sept jours après la naissance d'un fils ; elle devait ensuite demeurer encore chez elle durant trente-trois jours ; puis, le quarantième jour, elle faisait son offrande à Jérusalem. Cf. vers. 24. — *Tulerunt* (ἔνεγκον, « une des expressions favorites de saint Luc ») *illum*. De Marie le récit passe tout à coup à Jésus et à un autre précepte de la loi. — *Sicut scriptum...* (vers. 23). Dans cette citation faite librement, saint Luc combine les vers. 2 et 12 du chap. XIII de l'Exode. — *Adaperiens...* Locution hébraïque qui désigne simplement le premier-né. — *Sanctum Domino*. C.-à-d., consacré à Jéhovah. Principalement, les fonctions sacerdotales avaient été réservées à tous les premiers-nés mâles d'Israël. Cf. Ex. XIII, 2 ; Num. XVIII, 15-16. Puis ces fonctions ayant été confiées exclusivement à la tribu de Lévi, Dieu se contenta d'imposer aux premiers-nés le paiement, fait une fois pour toutes, de cinq sicles (à 2 fr. 85 = 14 fr. 25) comme prix de leur rachat, pour montrer qu'il conservait sur eux tous ses droits. Cf. Num. III, 12 ; VIII, 16. — *Et ut darent...* (vers. 24). De nouveau, la narration revient à Marie, car c'est pour elle, et non pour son fils, que devait être offert le sacrifice qui va être marqué. — *In spiritu...* Cf. Lev. XII, 6, 8. « C'est un trait caractéristique de notre récit, dit un récent commentateur, que cette insistance qu'il met à constater la stricte observation de tous les rites par la sainte famille. — *Par turturum aut...* Saint Luc ne mentionne que l'offrande des pauvres, parce que c'est elle qui fut offerte par

Marie. Celle des riches consistait en un agneau et une colombe. On ne trouve la tourterelle en Palestine que du printemps à l'automne ; les pigeons sauvages y demeurent en permanence.

25-35. Siméon et le Nunc dimittis. Premier épisode à rattacher au mystère de la présentation de Jésus. Dieu a soin d'honorer son Fils au moment même où il s'humilie le plus. Siméon est d'abord caractérisé en peu de mots, vers. 25 ; les vers. 26-28 expliquent comment il se trouvait alors au temple et la manière dont il reconnut l'Enfant-Jésus ; son cantique est ensuite cité, vers. 29-32 ; enfin, les vers. 33-35 contiennent la prophétie remarquable qu'il fit au sujet de Jésus et de Marie. On voit, par ces détails, l'importance que saint Luc attachait à cet épisode. — *Simeon*. Nom alors très commun chez les Juifs. Rien ne prouve que Siméon fût prêtre, comme on l'a parfois affirmé. — *Justus*. Saint sous le rapport légal, comme Zacharie et Élisabeth. Cf. I, 6. — *Timoratus* (εὐλαβής, mot propre au troisième évangile). C.-à-d., consciencieux en tout ce qui regarde les choses de la religion. — *Consolationem Israel*. Les Juifs nonnalent ainsi le bonheur que le Messie devait leur apporter après leurs nombreuses souffrances. Cf. Is. XL, 1, etc. Les rabbins appelaient le Messie le Consolateur par excellence. — *Spiritus... in eo*. D'après le grec, « in eum » à l'accusatif ; ce qui marque comme un mouvement perpétuel de l'Esprit de Dieu vers le saint vieillard. — *Responsum acceperat...* (vers. 26). Le grec χρηματισεσθαι désigne toujours une révélation divine. Cf. Matth. II, 12, etc. — *Visurum... mortem*. Hébraïsme ; voir, dans le sens d'expérimenter. — *Christum Domini*. Celui que Dieu avait prédestiné à être le Messie. Cf. Ps. II, 2 ; Matth. I, 1 et les notes, etc. — *Venit...* (vers. 27). Réalisation de cette aimable promesse de l'Esprit-Saint. *In Spiritu* : sous l'influence de ce divin Esprit. — *In templum*. D'après l'ensemble de la narration, dans la cour des femmes, où avaient lieu les cérémonies de la purification. — *Parentes ejus*. L'évangéliste se sert de cette

prit de Dieu. Et comme les parents de l'enfant Jésus l'apportaient, afin d'accomplir pour lui ce que la loi ordonnait,

28. il le prit entre ses bras, et bénit Dieu, et dit :

29. Maintenant, Seigneur, vous laissez votre serviteur s'en aller en paix, selon votre parole,

30. puisque mes yeux ont vu le salut qui vient de vous,

31. que vous avez préparé à la face de tous les peuples :

32. lumière pour éclairer les nations, et gloire d'Israël votre peuple.

33. Son père et sa mère étaient dans l'admiration des choses qu'on disait de lui.

34. Et Siméon les bénit, et dit à Marie sa mère : Voici que cet enfant est établi pour la ruine et pour la résurrection d'un

Et cum inducerent puerum Jesum parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo,

28. et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit Deum, et dixit :

29. Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace,

30. quia viderunt oculi mei salutare tuum,

31. quod parasti aute faciem omnium populorum :

32. lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tue Israel.

33. Et erat pater ejus et mater mirantes super his, que dicebantur de illo.

34. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam matrem ejus : Ecce positus est hic in ruinam, et in resurrectionem

expression dans un sens large et général en ce qui concerne saint Joseph; c'est une formule d'abréviation qui ne pouvait se prêter à une fautive interprétation, après ce qui a été dit si clairement I, 35, et II, 5. — *Et ipse* (vers. 28). Le pronom est accentué : lui aussi, comme Marie et Joseph, il prit le divin enfant dans ses bras, le reconnaissant comme le libérateur d'Israël. — *Et dixit*. Le « Nunc dimittis », versets 29-32. Très pleuré et très beau cantique de louanges. Il se divise en deux strophes ou parties : ce que l'apparition du Christ a été pour Siméon, vers. 29-30; ce qu'elle sera pour le monde entier, vers. 31-32. — *Nunc* (adverbe mis en tête de la phrase d'une manière très emphatique) *dimittis*. Ἀπολύεις : à la lettre, tu délices; puis : tu délivres (par la mort. Cf. Tob. III, 6 et II Mach. VII, 9, dans le texte grec. « Siméon se représente comme un serviteur ou une sentinelle qu'on relève de son poste de garde. » — *Servum... Domine*. Δούλον, δεσπότηα, l'esclave et le maître; deux expressions corrélatives. — *In pace*. Dans la paix et le bonheur que lui procurait la réalisation complète de ses espérances : quia... (vers. 30). « Jusqu'à ce que cet enfant soit un homme, un libérateur, il se passera encore bien des années. Le vieillard ne les verra pas; mais il se résigne avec joie à partir, maintenant qu'il sait que le salut promis (salutare tuum) est assuré. » — *Quod... ante faciem...* Dieu a mis son Christ sous les yeux de tous, l'a rendu parfaitement visible. — *Omnium populorum*. Tous les hommes sans exception, les païens et les Juifs, comme le dira le verset suivant, pourront profiter de la rédemption apportée par le Messie. C'est là l'universalité du salut si fréquemment annoncée par les prophètes (cf. Is. II, 2 et ss.; IX, 24-25; XI, 10; XII, 6; Ez. XVI, 61; Am. IX, 12; Mich. IV, 1 et ss., etc.), et qui forme une des pensées dominantes du troisième évangile (voyez l'introd., p. 287, 4^e). — Cette idée, exprimée d'abord en

termes généraux, est maintenant analysée et expliquée : *lumen ad revelationem...* Les païens avaient surtout besoin de lumière; le Messie devait la leur apporter. Cf. I, 78; Joan. VIII, 12, etc. D'autre part, il devait procurer une grande gloire aux Juifs (*et gloriam...*), parce qu'il était sorti de leurs rangs, qu'il leur avait été promis d'une manière spéciale, et qu'ils avaient les premiers le droit d'être rachetés par lui. Cf. Is. XLVI, 13; Rom. IX, 4-5, etc. — *Erat... mirantes* (vers. 33). Même irrégularité de construction dans le grec : ἦσαν... ὀκνησάντωντες. En mettant le verbe auxiliaire au singulier, l'écrivain ne pensait peut-être qu'à la première partie du sujet (*pater ejus*). Voyez Matth. XVII, 3, et XXII, 40, où l'on trouve des cas analogues. L'étonnement de Joseph et de Marie n'a rien que de naturel; bien qu'ils connaissent la nature et le rôle de l'Enfant Jésus, ils ne pouvaient voir sans admiration que Siméon conduît si bien son rôle futur (*super his que...*). Quant au nom de père donné à saint Joseph, il est employé, comme plus haut celui de « parents », d'une manière conforme aux apparences extérieures et à la croyance populaire. La variante Ἰακώβ, qu'on lit en divers manuscrits et versions, est certainement une correction tardive, faite par des hommes que cette expression avait choqués. — *Benedixit...* (vers. 34). C.-à-d. : il les félicita; « beatus illos dixit ». — *Ad Mariam...* Il s'adresse spécialement à la mère de Jésus, parce que l'oracle qui suit la concerne en grande partie. Dans son cantique, Siméon avait chanté les biens apportés à l'humanité par le Messie; ici, il contemple l'opposition que lui feront les hommes, la ruine qui en résultera pour les coupables, et la douleur que ressentira sa mère par contre-coup. — *In ruinam*. Grec : εἰς πτώσιν, pour la chute. Chute morale, qui produit la ruine éternelle. Comp. Is. VIII, 14, où on lit une prophétie analogue. En effet, l'avènement du Messie « implique néces-

multorum in Israel, et in signum cui contradicetur,

35. et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes.

36. Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser; hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua.

37. Et hæc vidua usque ad annos octoginta quatuor; quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die.

38. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino, et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel.

39. Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini, reversi sunt in Galilæam, in civitatem suam Nazareth.

grand nombre en Israël, et comme un signe qui excitera la contradiction,

35. et, à vous-même, un glaive vous percera l'âme, afin que les pensées de cœurs nombreux soient dévoilées.

36. Il y avait aussi une prophétesse, Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser; elle était très avancée en âge, et elle avait vécu sept ans avec son mari depuis sa virginité.

37. Elle était veuve alors, et âgée de quatre-vingt-quatre ans; elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes et les prières.

38. Elle aussi, étant survenue à cette même heure, elle louait le Seigneur, et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

39. Après qu'ils eurent tout accompli selon la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, à Nazareth, leur ville.

sairement une crise, une séparation ou un jugement. Quelques-uns reçoivent volontiers la lumière; d'autres, comme dit saint Jean, III, 19, préfèrent les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres sont mauvaises, et ils sont condamnés par leur propre conduite... La chute d'un certain nombre est donc le résultat inévitable de la manifestation du Christ; néanmoins le but direct de cette manifestation n'est pas la ruine, mais la résurrection et le salut. » Cf. Matth. XXI, 14; Joan. III, 16 et ss.; Rom. XI, 11-12, etc. — *In resurrectionem*... Le côté consolant du rôle du Messie. Le substantif grec ἀνάστασις n'est d'ordinaire employé dans le Nouveau Testament que pour désigner la résurrection des morts; ici, il est pris au figuré, comme πένσις, et il marque le passage de la mort morale produite par le péché à la vie de la grâce. — *In Israel*. Dans le reste du monde aussi; mais d'abord et particulièrement pour Israël, le peuple du Messie. — *In signum*. C.-à-d., un phénomène visible à tous les yeux, et servant à manifester quelque autre chose. Cf. XI, 30. Jésus était un signe de rédemption et de salut. — *Cui contradicetur*. Grec: ἀντιλεγόμενον. Le participe présent exprime fort bien la continuité de l'opposition faite au Messie. La contradiction commença avec Hérode, quelques semaines après la naissance de Jésus (Matth. II, 13 et ss.); elle arriva à son apogée au Calvaire. Nous la voyons éclater tout du long de l'évangile. — *Et tuam*... « et etiam » *tuam*... (vers. 35). Siméon interpelle directement Marie, pour lui prédire la part personnelle qu'elle aura aux souffrances de son Fils. — *Animam*: le centre des émotions et des affections. — *Gladius*. Le mot ἄσπερας désigne une longue et large épée, par opposition à la μάχαιρα, qui était plus petite. Symbole de douleur extrêmement violente. — *Ut revelentur*... Résultat inévitable de ce qui vient d'être dit depuis les mots

« Ecce positus... ». Le Messie une fois venu, il n'est pas possible aux hommes qui le connaissent de demeurer neutres à son égard; ils doivent prendre parti pour ou contre lui, ce qui met à nu leurs pensées les plus secrètes. L'incident relatif à Siméon se termine brusquement ici.

36-38. Anne la prophétesse. Second épisode rattaché au mystère de la Présentation. — *Anna*. Elle est assez longuement caractérisée; on voit que l'évangéliste avait eu sur elle des renseignements complets. — *Prophetissa*. On la désignait habituellement ainsi, à cause des révélations qu'elle avait reçues de Dieu. — *Vixerat cum viro*... Elle avait été mariée, mais elle était devenue veuve après sept années de mariage: c'est le sens des mots *annis... a virginitate*. — *Vidua usque*... (vers. 37). Ce qui ferait, selon quelques auteurs, quatre-vingt-quatre ans de veuvage, de sorte qu'Anne aurait eu alors plus de cent ans. Mais il est probable que le chiffre quatre-vingt-quatre désigne simplement son âge actuel. — *Non discedebat*... Non pas qu'elle eût sa résidence dans les bâtiments secondaires du temple; c'est une manière de dire qu'elle passait une partie de ses journées dans l'édifice sacré. — *Jejuniis*. Forme de pénitence toujours et partout chère à la piété. Cf. V, 33; XVIII, 12. — *Superveniens* (vers. 38). Sans doute aussi sous l'impulsion de l'Esprit-Saint. — *Confitebatur*. D'après le grec (ἀνθωμολογῆτο), elle s'associait à l'action de grâces de Siméon. — *Loquebatur*. Autre imparfait de la durée et de la répétition. La cérémonie accomplie, Anne aimait à parler sans fin du Messie à tous ceux qui l'attendaient alors. — *Redemptionem Israel*. D'après la meilleure leçon du grec; la rédemption de Jérusalem. C'est la même pensée, la capitale représentant tout le pays.

39-40. Retour de la sainte Famille à Nazareth. — *Civitatem suam*. Nazareth est ainsi nommée parce qu'elle était la résidence de Marie

40. Cependant l'enfant croissait et se fortifiait, rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui.

41. Ses parents allaient tous les ans à Jérusalem, au jour solennel de la Pâque.

42. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête;

43. puis, les jours de la fête étant passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus resta à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas.

44. Et pensant qu'il était avec ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, et ils le cherchaient parmi leurs parents et leurs connaissances.

45. Mais ne le trouvant pas, ils revinrent à Jérusalem, en le cherchant.

40. Puer autem crescebat, et confortabatur, plenus sapientia; et gratia Dei erat in illo.

41. Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemnium Paschæ.

42. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendit illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi,

43. consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.

44. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos.

45. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum.

et de Joseph. Cf. vers. 4; I, 26, 56. Saint Luc omet volontairement ici plusieurs détails importants, car il résulte du récit de saint Matthieu, II, 1-23, qu'après la Purification les saints époux revinrent à Bethléem avec l'enfant Jésus, y reçurent la visite des mages et durent se réfugier en Égypte, où ils restèrent jusqu'à la mort d'Hérode. Vouloir passer ces incidents sous silence, notre évangéliste va droit au résultat final, le séjour à Nazareth, qu'il rattache immédiatement au double mystère de la Purification et de la Présentation. Chacun des deux historiens de la sainte Enfance suit son but comme de coutume : saint Matthieu insiste sur l'accomplissement de plusieurs oracles de l'Ancien Testament par le Messie; saint Luc nous montre en Jésus le Fils de l'homme soumis à la loi, etc. Les deux narrations sont identiques pour les trois faits principaux qui dominent tous les autres : la conception virginale de Jésus, sa naissance à Bethléem, sa vie cachée à Nazareth. Il n'y a pas entre eux la moindre contradiction, malgré les assertions contraires des rationalistes. — *Puer autem...* (vers. 40). Croissance merveilleuse du divin enfant. Tout ce que nous savons de lui depuis le retour d'Égypte, jusqu'à sa douzième année, est contenu dans cette ligne. Les vers. 51-52 résument sa vie cachée de douze à trente ans. — *Crescebat*. La croissance corporelle. — *Confortabatur*. Le mot *πνευματι* (*spiritu*) est omis par de nombreux manuscrits, et rejeté par beaucoup de critiques, comme une interpolation. Si cette hypothèse est vraie, le verbe « confortabatur » se rapporterait aussi à la croissance physique de Jésus. — Sa croissance intellectuelle et morale : *plenus...* — *Sapientia*. « La sagesse dans le sens le plus relevé. » Ce mot et les suivants signifient donc que, dès le commencement, l'esprit de Jésus fut orlé de toutes les connaissances, et que son âme reçut la plénitude de la grâce sanctifiante.

2° Jésus au milieu des docteurs. II, 41-50.

Cet épisode aussi met en relief la parfaite soumission de Jésus à la loi; il montre en même temps comment le Messie donna les premières preuves de sa sagesse divine.

41-45. Sa disparition pendant trois jours. — *Ibant*. Imparfait qui exprime une coutume. Sur le mot *parentes*, voyez la note du vers. 27. La loi mosaïque prescrivait à tous les Israélites trois pèlerinages annuels à Jérusalem, à l'occasion des fêtes de Pâque, de la Pentecôte et des Tabernacles. La vie du peuple théocratique se concentrait alors autour de son temple. Cf. Ex. xxiii, 14-17; xxxiv, 23; Deut. xvi, 16, etc. Les femmes n'étaient pas astreintes à cette obligation; mais la piété de Marie lui faisait une règle d'accompagner son saint époux. — *Annorum duodecim* (vers. 42). C'est à cet âge que les Juifs tombaient sous les prescriptions de la loi, en ce qui concernait les fêtes, les jeûnes, etc. — *Ascendit illis...* Était-ce la première fois que Jésus allait à Jérusalem depuis sa présentation? Les interprètes sont partagés sur ce point. Sous le rapport purement exégétique, et d'après l'impression produite par le récit, il semble que saint Luc a vraiment voulu parler du premier pèlerinage du sauveur. — *Consummatis... diebus* (vers. 43). Les sept jours que durait la fête (cf. Ex. xii, 13-16; Lev. xxiii, 6-8, etc.), ou du moins les deux premiers jours, après lesquels beaucoup de pèlerins s'en retournaient. — *Non cognoverunt...* parce que, pleins de confiance en Jésus, ses parents lui laissent une grande liberté. — *Comitatu* (vers. 44). Συνοδεία : compagnie de personnes voyageant ensemble, caravane. Les habitants d'une même localité, ou de plusieurs bourgs voisins, se groupaient d'ordinaire pour faire ensemble le voyage, soit à l'aller, soit au retour. — *Iter diei*. C'est le soir seulement, lorsqu'on s'arrête pour camper, que Marie et Joseph s'aperçurent de l'absence de Jésus. — *Requirebant*. Αναζητούν : verbe composé qui signifie, surtout à l'imparfait, des recherches très actives.

46. Et factum est, post triduum inveniunt illum in templo, sedentem in medio doctorum, audientem illos et interrogantem eos.

47. Stupebant autem omnes qui eum audiebant super prudentia et responsis ejus.

48. Et videntes admirati sunt. Et dixit mater ejus ad illum : Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes querebamus te.

49. Et ait ad illos : Quid est quod me quaerebatis? Nesciebatis quia in his quaere Patris mei sunt, oportet me esse?

46. Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant.

47. Et tous ceux qui l'entendaient étaient ravis de sa sagesse et de ses réponses.

48. En le voyant, ils furent étonnés. Et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi as-tu agi ainsi avec nous? Voici que ton père et moi nous te cherchions, tout affligés.

49. Il leur dit : Pourquoi me cherchez-vous? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois aux affaires de mon Père?

— *Regressi sunt...* (vers. 45) : supposant que l'enfant était resté à Jérusalem.

46-50. Jésus retrouvé dans le temple. — *Post triduum*. On a compté ces trois jours de différentes manières. D'après la meilleure interprétation, le premier jour fut celui du départ; le second, celui du retour à Jérusalem; le troisième, celui du recouvrement. — *In templo*. 'Εν τῷ ἱερῷ : expression générale, qui désigne l'ensemble des bâtiments du temple, et non pas le sanctuaire proprement dit (*Att. archéol.*, pl. xcix, fig. 1, 2). D'après le Talmud, *Sanh.*, 88 b, sous les galeries qui entouraient les parvis sacrés, les rabbins enseignaient publiquement et familièrement les jours de fête. — *Sedentem in medio...* Jésus était probablement assis à terre, selon l'usage des disciples (cf. Act. xxii, 3); les rabbins s'asseyaient sur des bancs. — *Audientem... et interrogantem...* Il est à remarquer que le verbe écouter est placé le premier; c'est donc vraiment à la façon d'un disciple que Jésus était là et qu'il posait des



Jésus au milieu des docteurs. (Sculpture ancienne.)

questions aux docteurs. — *Stupebant* (vers. 47). Expression énergique; ἐξίστατο ne l'est pas moins. Cf. viii, 56; Act. ii, 7, 12, etc. — *Super prudentia et...* C.-à-d., sur la sagesse de ses

réponses. Ils lui avaient donc posé à leur tour des questions. — *Videntes* (vers. 48) : à savoir, ses parents, auxquels le récit nous ramène. — *Admirati sunt*. Autre expression très forte dans le grec : ἐξεπλήγησαν, « obstupuerunt ». Cf. ix, 43; Act. xiii, 12. Jusqu'alors Jésus ne s'était jamais manifesté ainsi en public; de là l'étonnement de Marie et de Joseph. — *Fili, quid... sic?* « Les paroles de Marie sont l'expression naturelle des sentiments d'un cœur de mère, profondément peiné par la perte de son enfant, et joyeusement ému par son recouvrement soudain. » — *Pater tuus...* Voyez la note du vers. 27. — *Dolentes*. Ὀδυρόμενοι marque une très vive angoisse. Cf. xvi, 24-25; Act. xx, 38, etc. « Le glaive a déjà commencé son œuvre. » — *Et ait...* (vers. 49). C'est la première parole de Jésus qui nous ait été conservée. En apparence, elle est empreinte d'une certaine sévérité; elle n'exprime cependant pas un reproche, mais la surprise de ce que Marie et Joseph n'ont pas compris immédiatement où ils devaient trouver Jésus. — *Quid est quod...?* Première partie de la réponse : il n'y avait pas de motif de le chercher. — *Nesciebatis...?* Deuxième partie de la réponse : raison pour laquelle il n'était pas nécessaire de chercher Jésus. Ils auraient pu comprendre, en réfléchissant sur ce qu'ils savaient de lui et de son origine. — *In his que Patris...* Dans le grec : ἐν τοῖς τοῦ πατρὸς μου. C.-à-d., d'après l'interprétation de la Vulgate et de la plupart des commentateurs : dans les affaires de mon Père. Comp. les expressions analogues : τὰ τοῦ θεοῦ, les affaires de Dieu (Matth. xvi, 23; Marc. viii, 33); τὰ του κυρίου, les affaires du Seigneur (I Cor. vii, 32, 44). D'autres traduisent : dans la maison de mon Père; ce qui est conforme soit à l'usage de cette locution chez les classiques, soit au contexte. Le premier sentiment nous paraît le meilleur; il donne certainement à la parole de Jésus une signification plus profonde, et plus naturelle dans la circonstance. Comp. Joan. viii, 29; ix, 4, et xiv, 31, où le Sauveur tient un langage à peu près semblable. — *Patris mei*. Première manifestation directe que Jésus fait de sa

50. Mais ils ne comprirent pas ce qu'il leur disait.

51. Et il descendit avec eux, et vint à Nazareth; et il leur était soumis. Sa mère conservait toutes ces choses dans son cœur.

52. Et Jésus croissait en sagesse, et en âge, et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

50. Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos.

51. Et descendit cum eis, et venit Nazareth; et erat subditus illis. Et mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo.

52. Et Jesus proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud Deum et homines.

CHAPITRE III

1. La quinzième année du règne de Tibère César, Ponce Pilate étant gou-

1. Anno autem quintodecimo imperii Tiberii Cæsaris, procurante Pontio Pilato

divinité, comme le dit saint Cyrille. — *Non intellexerunt* (vers. 50). C.-à-d. qu'ils ne comprirent pas complètement. La parole de l'Enfant-Dieu était, en effet, pleine de profondeur, et seule sa vie subséquente en révéla pleinement le sens, en montrant comment il devait tout quitter pour s'occuper uniquement de la gloire de son Père céleste.

3^e Abrégé de la vie cachée de Jésus à Nazareth. II, 51-52.

51-52. L'obéissance de Jésus, sa croissance mystérieuse. — *Erat subditus...* Avec plus d'énergie encore dans le grec : ὑποτασσόμενος. Cf. Phil. II, 7-8. — *Mater... conservabat...* Réflexion semblable à celle du vers. 19. Le contraste, si bien connu de Marie, qui existait entre cette vie humble, obéissante, et la divinité de son Fils, la remplissait d'un étonnement toujours nouveau. — *Omnia verba...* : non seulement ce qui vient d'être raconté, mais tout ce que faisait et disait Jésus, tout ce qu'on rapportait à sa Mère à son sujet. — *Proficiebat...* (vers. 52). Comp. le vers. 40; I, 80^e et I Reg. II, 26. — *Sapientia* marque, comme plus haut, la croissance intellectuelle et morale. L'équivalent grec du mot *ætate*, ἡλικία, peut désigner l'âge ou la taille. Divers interprètes modernes préfèrent, à bon droit peut-être, la seconde interprétation; presque tous les anciens sont pour la première, ainsi que l'usage biblique du substantif ἡλικία. — En ce qui concerne le mystère de la croissance intellectuelle et morale de Jésus, voyez les théologiens, spécialement saint Thomas d'Aquin, *Summa*, p. 3, q. 7-12; comp. aussi notre grand commentaire sur saint Luc, t. I. Sous le rapport intellectuel, il faut distinguer entre la science divine et la science humaine du Sauveur. C'est évidemment à cette dernière seule qu'il faut appliquer le mot « proficiebat ». Mais en elle il faut distinguer encore la « scientia beata », en vertu de laquelle l'âme du Christ jouissait plus parfaitement de la vue de Dieu que tous les anges et les saints ne l'ont jamais fait; la « scientia infusa », grâce à laquelle

Jésus possédait une connaissance plus parfaite des choses créées que n'importe quelle créature; enfin, la « scientia experimentalis » ou « acquisita », et c'est à celle-ci qu'on rapporte généralement le progrès attribué à Jésus par l'évangéliste. Sous ce rapport il acquérait vraiment des connaissances nouvelles, comme l'affirme si clairement saint Paul, Hebr. v, 8 : « Dilicet ex eis quem passus est. » En outre, sa science se manifestait de plus en plus. Ses progrès spirituels s'expliquent d'une manière semblable. Cette croissance était dans l'ordre, dès là que le Verbe divin avait daigné adopter la nature humaine.

SECONDE PARTIE

Le ministère de Jésus en Galilée.

III, 1 — IX, 50.

SECTION I. — INAUGURATION DU MINISTÈRE PUBLIC DU SAUVEUR. III, 1 — IV, 13.

§ I. — Ministère du précurseur. III, 1-20.

Comme on l'a dit très justement, « c'est ici que s'ouvre, pour ainsi dire, la scène du Nouveau Testament. » On n'aperçoit pas immédiatement le Christ, mais seulement celui qui devait lui préparer les voies; Jésus ne tardera pas à se montrer lui-même.

1^o Jean-Baptiste prépare la voie à Jésus. III, 1-6.

Comp. Matth. III, 1-12; Marc. I, 1-8. Notre évangéliste a noté plusieurs particularités importantes, spécialement la date synchronique des vers. 1-2, les exhortations pratiques du précurseur à différentes classes de la société juive, vers. 10-14; enfin l'occasion du premier témoignage qu'il rendit à Jésus-Christ devant la foule, vers. 15.

CHAP. III. — 1-2. La date. Saint Luc la offre en véritable historien. Elle est intéressante pour la chronologie de la vie du Sauveur, et majestueuse comme l'événement qu'elle a voulu mettre en relief, à savoir, l'apparition du précurseur

Judæam, tetrarcha autem Galilææ Herode, Philippo autem, fratre ejus, tetrarcha Iturææ et Trachonitidis regionis, et Lysania Abilinæ tetrarcha.

2. sub principibus sacerdotum Anna et Caïpha, factum est verbum Domini super Joannem, Zachariæ filium, in deserto.

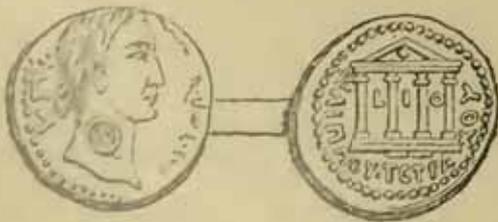
3. Et venit in omnem regionem Jor-

verneur de la Judée; Hérode, tétrarque de la Galilée; Philippe, son frère, tétrarque de l'Iturée et de la province de Trachonite, et Lysanias, tétrarque de l'Abilène;

2. sous les grands prêtres Anne et Caïphe, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert.

3. Et il vint dans toute la région du

(cf. vers. 2^b), suivie bientôt de celle de Jésus en personne. Au lieu de cette date sextuple, qui, commençant par l'empereur, et passant ensuite aux personnages souverains de la région, soit civils, soit ecclésiastiques, encadre le ministère public de Jésus dans l'ensemble de l'histoire romaine et de l'histoire juive, saint Matthieu n'a que l'expression vague « en ces jours-là »; saint Marc est entièrement muet à ce sujet. — *Anno... Tiberii...* Première partie de la date. C'est la plus précise en soi, puisque l'année même est indiquée. Néanmoins, il n'est pas possible de dire avec certitude s'il faut compter la quinzième année de Tibère à partir de la mort d'Auguste (19 août 767 de Rome, année 14 de notre ère), ou, comme l'ont pensé de graves critiques, à partir du moment où il fut associé à ce prince (à la fin de 764 ou au commencement de 765, 11 ou 12 de notre ère). De prime abord, la première opinion semble plus probable; elle est certainement plus conforme à la manière dont les Grecs et les Romains comptaient les années des règnes. Si c'est elle qu'on admet, la quinzième année après la mort d'Auguste correspond à 781-782 de Rome (29 après J.-C.). Dans l'autre hypothèse, il s'agira de l'an 779 à 780 de Rome (27 après J.-C.). Voyez notre grand commentaire, h. l. — *Procurante...* Depuis la destitution d'Archélaüs (voyez Matth. II, 22^a et le commentaire), la Judée était gouvernée par un « procurator », qui résidait habituellement à Césarée de Palestine (cf. Act. xxiii, 23). Ponce-Pilate avait succédé à Valerius Gratus en 26 après J.-C.; il fut rappelé par Tibère en 36 ou 37. — *Tetrarcha*. Mot d'origine grecque, qui servit d'abord à désigner un gouverneur placé à la tête d'un quart d'une contrée; puis peu à peu sa signification devint plus générale, et on l'employa pour marquer le chef d'un petit État. —



Monnaie du tétrarque Philippe.

Herode. Hérode Antipas, fils d'Hérode le Grand par la Samaritaine Malthace. Il fut tétrarque jusqu'à l'an 59 de notre ère. On a de lui des

monnaies où il porte ce titre; mais on l'appelait souvent roi par flatterie. Cf. Marc. vi, 14, etc. Ce n'est pas seulement la Galilée qu'il administrait depuis la mort de son père, mais aussi la Pérée. Cf. Jos., *Ant.*, xvii, 11; *Bell. jud.*, II, 6, 3. — *Philippo*. « L'un des meilleurs des Hérodes. » Hérode le Grand l'avait eu de Cléopâtre. Il épousa sa nièce Salomé la danseuse, peu de temps après le martyre de Jean-Baptiste (voyez Josèphe, *Ant.*, xviii, 5, 4). Il fut tétrarque depuis la mort de son père jusqu'à l'an 33 après J.-C. — *Iturææ*. Cette province n'a pas été déterminée avec une complète certitude. Elle était située entre l'Arnon et Damas (*Atl. géogr.*, pl. xii). — *Trachonitidis...* Autre province transjordanienne, formée par le plateau élevé qu'on remarque aux environs de Bosra. D'autres petits territoires de la même région appartenaient encore à Philippe d'après Josèphe, *Ant.*, xviii, 4, 6, etc. — *Lysania...* Une inscription trouvée près d'Abila démontre qu'il existait, au temps de Tibère, un tétrarque de ce nom. Voyez F. Vigouroux, *le Nouveau Testament et les découvertes archéologiques*, 2^e édit., p. 141-142. Les objections des rationalistes en sens contraire sont donc complètement fausses. L'Abilène tirait son nom de la ville d'Abila, sa capitale, située dans l'Anti-Liban, au nord-ouest de Damas. — *Sub principibus...* (vers. 2). Le grec emploie le singulier : ἐπὶ ἀρχιερέως..., « sous le grand prêtre Anne et Caïphe. » Locution extraordinaire, mais qui ne manque pas d'exactitude, puisque les Juifs n'avaient qu'un grand prêtre à la fois. Anne avait exercé le souverain pontificat de 7 à 14 après J.-C. Son gendre Joseph, surnommé Caïphe, fut revêtu de cette dignité entre les années 18 et 36. C'est donc lui qui était alors le vrai pontife; mais nous savons par l'histoire de ces temps qu'Anne continua de jouir d'une grande influence, même après qu'il eut été destitué par Valerius Gratus (cf. Joan. xviii, 12 et ss., etc.): c'est ce fait que le narrateur aura voulu signaler. — *Factum est verbum...* Locution solennelle, pour désigner l'événement dont saint Luc a voulu fixer l'époque au moyen de la longue date qui précède. Dans l'Ancien Testament, elle sert assez fréquemment à marquer une inspiration divine. Elle signifie donc ici que Dieu intima alors à saint Jean, par une révélation spéciale, l'ordre de commencer son ministère. — *In deserto*: le désert de Juda, où Jean avait passé presque toute sa vie. Cf. I, 80.

3-6. Apparition du précurseur, conformément

Jourdain, prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés,

4. ainsi qu'il est écrit au livre des discours du prophète Isaïe : Voix de celui qui crie dans le désert : Préparez le chemin du Seigneur, rendez droits ses sentiers ;

5. toute vallée sera comblée, et toute montagne et toute colline seront abaissées, ce qui est tortueux sera redressé, et ce qui est raboteux sera aplani ;

6. et toute chair verra le salut de Dieu.

7. Il disait donc aux foules qui venaient pour être baptisées par lui : Race de vipères, qui vous a montré à fuir la colère à venir ?

8. Faites donc de dignes fruits de pénitence, et ne commencez point par dire : Nous avons Abraham pour père. Car je vous déclare que, de ces pierres, Dieu peut susciter des enfants à Abraham.

9. Déjà la cognée est mise à la racine des arbres : tout arbre donc qui ne pro-

danis, prædicans baptismum penitentiae in remissionem peccatorum,

4. sicut scriptum est in libro sermonum Isaïæ prophetæ : Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini; rectas facite semitas ejus;

5. omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur, et erunt prava in directa, et aspera in vias planas;

6. et videbit omnis caro salutare Dei.

7. Dicebat ergo ad turbas quæ exhibant ut baptizarentur ab ipso : Genimina viperarum, quis ostendit vobis fugere a ventura ira ?

8. Facite ergo fructus dignos penitentiae, et ne cœperitis dicere : Patrem habemus Abraham. Dico enim vobis, quia potens est Deus de lapidibus istis suscitare filios Abrahamæ.

9. Jam enim securis ad radicem arborum posita est : omnis ergo arbor non

à un oracle d'Isaïe. Notre évangéliste ne dit rien de ses vêtements ni de sa nourriture (cf. Matth. III, 4 et Marc. I, 6). — *Venit in omnem...* Parmi les synoptiques, saint Luc est seul à dire que le précurseur parcourut cette vallée tout entière. Il exerçait son ministère tantôt sur la rive droite du fleuve, tantôt sur la rive gauche. Cf. Joan. I, 28; III, 23; X, 40. Il trouvait là en abondance l'eau nécessaire à son baptême par immersion. — *Prædicans... peccatorum.* Passage absolument identique à Marc. I, 4^b (voyez les notes). Prêcher un baptême, c'est en prêcher la nécessité, ou du moins l'importance. — *Sicut scriptum...* (vers. 4). La formule *in libro sermonum* est propre à saint Luc en cet endroit. De plus, il ne se borne pas, comme les deux autres narrateurs, à citer le début de l'oracle (*Vox... semitas ejus*); il ajoute toute la partie explicative, renfermée dans les vers. 5 et 6, et qui marque les résultats de la prédication; *omnis...* Cf. Is. XL, 4-5 et le commentaire. Elle est citée librement d'après les LXX. Ses détails symbolisent les obstacles moraux que le précurseur devait renverser, pour préparer les Juifs à recevoir fructueusement le Messie. — *Implebitur, humiliabitur*: de manière à rendre le chemin bien plat, bien uni. — *In directa.* Plutôt, d'après le grec: « in directam (scil. viam) » — *Et videbit...* Le résultat final. *Omnis caro* est un hébraïsme; toute la race humaine. Cf. Act. II, 17; Rom. III, 29, etc. Ce trait est en harmonie avec le but universel que se proposait saint Luc (Introd., p. 287, 4^e). — *Salutare...*: la rédemption divinement préparée. Cf. II, 30, etc.

2^e Prédication soit générale, soit particulière, du précurseur. III, 7-14.

7^a. Introduction. — *Dicebat.* L'imparfait de la durée, de la répétition. Ce qui suit nous est donc présenté comme le sommaire de la prédication habituelle de Jean aux foules qui venaient à lui de tous côtés: *ad turbas quæ...* D'après saint Matthieu, les sévères reproches qui suivent, vers. 7^b-10, auraient été spécialement adressés aux pharisiens et aux sadducéens; mais, comme le peuple partageait les illusions de ses chefs spirituels, ce qui convenait à ceux-ci convenait à tous. Notre narrateur omet de dire d'où venaient ces multitudes. Cf. Matth. III, 5; Marc. I, 5. — *Ut baptizarentur...* On voulait recevoir le baptême; mais un grand nombre ne s'inquiétaient guère des dispositions intérieures qu'il exigeait: de là l'indignation du précurseur.

7^b-9. La prédication générale de Jean-Baptiste. À part quelques détails sans importance (entre autres, au vers. 8, le pluriel *fructus dignos* au lieu de « fructum... », et *ne cœperitis* au lieu de « ne venitis »), elle est littéralement identique, surtout dans le texte grec, à Matth. III, 7^b-10 (voyez le commentaire). « Ne commencez pas à dire » est une locution très expressive. Le précurseur soupçonne et veut exclure: N'ayez pas même le commencement de cette pensée d'orgueil national. — *De lapidibus...* (vers. 8). Le précurseur Jean peut être sur les mots hébreux *lithim*, ils, et *abimim*, pierres. — *Jam enim...* (vers. 9). En Orient, les arbres sont surtout utilisés à cause de leurs fruits, et ceux qui deviennent stériles sont d'ordinaire promptement coupés.

faciens fructum bonum excidetur, et in ignem mittetur.

10. Et interrogabant eum turbæ, dicentes : Quid ergo faciemus ?

11. Respondens autem dicebat illis : Qui habet duas tunicas, det non habenti ; et qui habet escas, similiter faciat.

12. Venerunt autem et publicani ut baptizarentur, et dixerunt ad illum : Magister, quid faciemus ?

13. At ille dixit ad eos : Nihil amplius quam quod constitutum est vobis faciatis.

14. Interrogabant autem eum et milites, dicentes : Quid faciemus et nos ? Et ait illis : Neminem concutatis, neque calumniam faciatis, et contenti estote stipendiis vestris.

15. Existimante autem populo, et cogitantibus omnibus in cordibus suis de Joanne, ne forte ipse esset Christus,

16. respondit Joannes, dicens omnibus : Ego quidem aqua baptizo vos ; veniet autem fortior me, cujus non sum

duit pas de bon fruit sera coupé et jeté au feu.

10. Et les foules l'interrogeaient, en disant : Que ferons-nous donc ?

11. Et il leur répondait en ces termes : Que celui qui a deux tuniques en donne une à celui qui n'en a point, et que celui qui a de quoi manger fasse de même.

12. Des publicains vinrent aussi pour être baptisés, et ils lui dirent : Maître, que ferons-nous ?

13. Et il leur dit : N'exigez rien au delà de ce qui vous a été ordonné.

14. Les soldats l'interrogeaient aussi, disant : Et nous, que ferons-nous ? Et il leur dit : N'usez de violence envers personne, ne calomniez pas, et contentez-vous de votre solde.

15. Cependant, comme le peuple supposait, et que tous pensaient dans leurs cœurs, que Jean était peut-être le Christ,

16. Jean répondit, en disant à tous : Moi, je vous baptise dans l'eau ; mais il viendra quelqu'un de plus puissant que

10-14. Manière dont le précurseur adaptait sa prédication aux différentes classes de la société juive. Ces détails décrivent l'impression produite sur des Juifs nombreux par la prédication générale de saint Jean ; désireux d'éviter le jugement terrible dont il les menaçait, ils lui demandaient quelles conditions ils avaient à remplir pour cela. Il est à remarquer qu'il ne leur enjoint pas des actes extraordinaires, mais simplement la fidélité à pratiquer leurs devoirs d'état. L'évangéliste nous a conservé trois de ces exhortations spéciales : à l'ensemble de la foule, versets 10-11 ; aux publicains, vers. 12-13 ; aux soldats, vers. 14. — *Quid ergo...* Οὐν : en conséquence de ce que vous avez prêché sur la nécessité de la pénitence. — *Tunicas* (χιτῶνας) : la tunique intérieure ou chemise. Elle était moins indispensable que la tunique supérieure (ζυζικιον ; cf. vi, 29, etc.), et quiconque en avait deux pouvait en donner une aux pauvres. Évidemment, cet acte spécial de charité et le suivant sont signalés comme des exemples. — *Publicani* (vers. 12). Étymologiquement, le mot *publicani* désigne ceux qui affermaient au gouvernement le droit de lever les impôts, et ces étaient les publicains de Rome, chevaliers et grands personnages pour la plupart. Dans le Nouveau Testament, il est toujours pris dans le sens de « porteurs » ou collecteurs d'impôts, et représente les employés inférieurs chargés de percevoir les taxes au nom des fermiers généraux de l'État. Classe détestée partout alors, à cause de ses fraudes et de ses vexations odieuses. Chez les Juifs, les publicains étaient particulièrement abhorrés, parce qu'une partie notable des impôts était destinée à Rome, puissance

païenne et conquérante ; ils étaient même excommuniés lorsqu'ils appartenant à la nation théocratique. — *Magister*. Ils interrogent saint Jean avec plus de respect que les autres. Comp. les vers. 10 et 14. — *Nihil amplius...* (vers 13). Il se borne à leur recommander la stricte justice dans leurs fonctions. — *Faciatis* a ici, comme parfois chez les classiques, la signification d'exiger, réclamer. — *Milites* (vers. 14). C'étaient des Juifs au service de Rome ou d'Hérode Antipas. — *Et ait...* Jean, dans sa réponse, signale les principaux défauts des soldats de son temps. — *Concutatis* traduit fort bien διασεύσητε : molester, user d'intimidation pour extorquer de l'argent, etc. — *Neque calumniam...* Telle est aussi la signification dérivée du verbe συκοφαντεῖν : dénoncer faussement, surtout en vue d'obtenir de l'argent. — *Stipendiis* : la solde et la ration des soldats.

3° Le précurseur rend directement témoignage à Jésus, III, 15-18.

Cf. Matth. III, 11-12 (voyez le commentaire) ; Marc. I, 6-8.

15-16°. Introduction. Elle est très solennelle et propre à notre évangéliste. — *Existimante...* D'après le grec : Le peuple attendant... ; c.-à-d. que la foule, impressionnée par les prédications de Jean-Baptiste, attendait le jugement messianique qu'eiles annonçaient ; ou, mieux encore, elle attendait le Messie. — *Cogitantibus omnibus...* Ce trait montre combien la surexcitation était vive et universelle sur le point indiqué. — *Ne forte...* Beaucoup pensaient que Jean lui-même était peut-être le Christ. Cf. Joan. I, 19 et ss. — *Respondit...* (vers. 16 ; *omnibus* est fortement accentué). Le précurseur va faire une

moi, et je ne suis pas digne de délier la courroie de ses sandales : c'est lui qui vous baptisera dans l'Esprit-Saint et dans le feu.

17. Le van est dans sa main, et il nettoiera son aire; et il amassera le blé dans son grenier, mais il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteint point.

18. Il évangélisait le peuple, en lui adressant encore beaucoup d'autres exhortations.

19. Mais, comme il reprenait Hérode le tétrarque, au sujet d'Hérodiade, femme de son frère, et de toutes les mauvaises actions qu'il avait commises,

20. Hérode ajouta encore à tous ses crimes celui d'enfermer Jean en prison.

dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus : ipse vos baptizabit in Spiritu sancto et igni.

17. Cujus ventilabrum in manu ejus, et purgabit aream suam, et congregabit triticum in horreum suum, paleas autem comburet igni inextinguibili.

18. Multa quidem et alia exhortans evangelizabat populo.

19. Herodes autem tetrarcha, cum corriperetur ab illo de Herodiade, uxore fratris sui, et de omnibus malis que fecit Herodes,

20. adjecit et hoc super omnia, et inclusit Joannem in carcere.

déclaration très explicite sur ses rapports avec le Messie.

16^e-17. Infériorité de Jean relativement au



Esclave déliant les sandales de son maître.
(Ancien bas-relief.)

Christ. C'est de la rédaction de saint Matthieu que saint Luc se rapproche davantage dans ce passage. — *Ego... aqua* : par opposition à *ipse... in Spiritu... et igni*. — *Solvere...* Même expression que dans saint Marc. — *Ventilabrum* : *πυλόν*, la pelle à vanner, appelée aussi « pala lignea ». On s'en servait pour lancer à quelque distance le blé que l'on vannait : la balle et la poussière étaient emportées par le vent.

18. Formule générale pour conclure ce qui concerne la prédication du précurseur. Elle est propre à saint Luc. — *Et alia...* Jean touchait donc encore à d'autres thèmes que ceux qui ont été indiqués. — *Exhortans evangelizabat*. Nous l'avons vu, en effet, exhorter le peuple à la

penitence et lui annoncer la bonne nouvelle du salut par le Messie.

4^e Jean-Baptiste est emprisonné par Hérode. III, 19-20.

Saint Luc abandonne ici l'ordre chronologique, car ce fait eut lieu notablement plus tard (voyez Matth. xiv, 3; Marc. vi, 17). Il a voulu grouper ensemble tous les événements relatifs au ministère du précurseur : de là cette antipathie.

19-20. *Herodes* : le tétrarque mentionné au vers. 1. — *Cum corriperetur, Josephie, Ant.*, xviii, 5, 2, allègue comme motif de l'emprisonnement de saint Jean l'influence considérable qu'il exerçait sur le peuple et la crainte jalouse qu'en éprouvait Hérode. Cela ne contredit en rien le récit évangélique. Les deux raisons purent exister en même temps. — *De Herodiade*. Cette femme fut « le mauvais genre » d'Antipas, après qu'il l'eut enlevée criminellement à son frère Philippe, personnage distinct du tétrarque de même nom (cf. vers. 1^{er}). — *Et de omnibus...* Les reproches de Jean n'étaient donc pas limités à l'inceste d'Hérode ; mais ce



Paysan romain occupé à vanner (Peinture romaine)

fut cette remontrance, la plus grave de toutes, qui lui coûta la liberté, puis la vie. — *Adversus...*

21. Factum est autem, cum baptizaretur omnis populus, et Jesu baptizato et orante, apertum est cælum;

22. et descendit Spiritus sanctus corporali specie sicut columba in ipsum; et vox de cælo facta est: Tu es Filius meus dilectus, in te complacui mihi.

23. Et ipse Jesus erat incipiens quasi

21. Or, il arriva que, tout le peuple recevant le baptême, Jésus ayant aussi été baptisé, comme il priaît, le ciel s'ouvrit,

22. et l'Esprit-Saint descendit sur lui sous une forme corporelle, comme une colombe; et une voix se fit entendre du ciel: Tu es mon Fils bien-aimé; en toi je me suis complu.

23. Or Jésus avait environ trente ans

super... (vers. 20). Expression qui met singulièrement en relief le crime que commit Hérode en emprisonnant Jean-Baptiste; ce fut là le comble de ses iniquités. — *Et inclusit...*: dans la citadelle de Machéronte, au sud-est de la mer Morte.

§ II. — *Le baptême, la généalogie et la tentation du Christ.* III, 21 — IV, 13.

1^o Le baptême de Jésus. III, 21-22.

Comp. Matth. III, 13-17; Marc. I, 9-11. La narration de saint Luc, moins complète que celle de saint Matthieu, se rapproche beaucoup de celle de saint Marc; elle offre plusieurs particularités importantes.

21-22. Les deux manifestations célestes qui accompagnèrent le baptême du Sauveur. — *Cum... populus.* Trait propre au troisième évangile. Le verbe est à l'aoriste dans le grec: lorsque tout le peuple eut été baptisé. Ce détail n'implique donc pas en lui-même que le baptême de Jésus eut d'autres témoins que le pré-



Baptême de Jésus. (Anrienne mosaïque.)

curateur. — *Jesu baptizato.* Saint Luc a encore ceux de participle, qu'il mentionne ce baptême dans une simple proposition incidente. C'est que son but n'était pas de raconter le fait proprement dit, mais les incidents surnaturels qui lui furent associés. — *Et orante.* Autre trait spé-

cial, vraiment précieux. Saint Luc est seul à garder le souvenir de plusieurs prières faites par Jésus en des circonstances remarquables de sa vie. Cf. v, 16; vi, 12; ix, 18, 28; xi, 1, etc. — *Descendit...* (vers. 22). Ce fut la première manifestation. — *Corporali specie.* Quatrième trait propre à saint Luc. Il démontre le caractère réel et extérieur de l'apparition de la colombe. Non qu'il y ait eu un oiseau véritable; mais l'Esprit-Saint apparut visiblement sous cette forme: *sicut...* — *Et vox...* Deuxième manifestation. La voix de Dieu le Père fut comme une réponse à la prière de Jésus.

2^o La généalogie humaine du Sauveur. III, 23-38.

La voix de Dieu lui-même vient de déclarer que Jésus est le Messie, et le baptême de Jean l'a consacré comme tel. Ce moment solennel paraît opportun au narrateur pour indiquer l'âge qu'avait alors le Sauveur et la manière dont il se rattachait à l'humanité.

23^a. L'âge de Jésus à l'époque de son baptême. Trait précieux, propre à saint Luc. — *Et ipse...* Le pronom est très accentué: Celui dont on a déjà dit de si grandes choses. — *Erat incipiens.* La Recepta et d'autres éditions grecques renvoient le participe ἀρχόμενος jusqu'après la mention de l'âge. Les meilleurs manuscrits lui assignent la même place que la Vulgate. Il est employé d'une manière absolue. Il est aisé de le compléter d'après le contexte: Jésus commençait son ministère en tant que Messie. Cf. Act. I, 22 et xi, 4. On aurait tort de le rattacher aux mots « quasi... triginta », comme si l'évangéliste avait voulu dire que Jésus entra alors dans sa trentième année. La particule quasi s'oppose à cette interprétation. On ne dit pas: commencer à avoir comme trente ans. Cette même particule nous empêchera malheureusement toujours de connaître avec certitude l'époque de la naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ, car elle laisse de la marge pour plusieurs années. S'il est né, conformément à l'opinion la plus probable, l'an 4 avant notre ère, il avait, d'après III, 1, trente et un ou trente-deux ans la quinzième année de Tibère, qui se compte du 19 août 781 au 19 août 782. Encore ce calcul supposerait-il que Jésus fut baptisé peu après le début du ministère de Jean-Baptiste. Trente ans, c'était la fleur de la vie d'après les Grecs. Comp. Gen. xli, 48, où il est dit formellement que Joseph avait cet âge lorsqu'il fut présenté au pharaon.

lorsqu'il commença son ministère, étant, comme on le croyait, fils de Joseph, qui le fut d'Héli, qui le fut de Mathat.

24. qui le fut de Lévi, qui le fut de Melchi, qui le fut de Janné, qui le fut de Joseph,

annorum triginta, ut putabatur, filius Joseph, qui fuit Heli, qui fuit Mathat,

24. qui fuit Levi, qui fuit Melchi, qui fuit Jaane, qui fuit Joseph,

23^b-33. L'arbre généalogique de Jésus jusqu'à Adam.

Cette généalogie, la seule qu'on rencontre dans le Nouveau Testament, tandis que l'Ancien en contient un si grand nombre, nous a été conservée simultanément par saint Matthieu, 1, 1-17, et par saint Luc, mais avec des différences considérables de fond et de forme. Saint Matthieu suit une marche descendante, conforme à l'ordre historique; saint Luc remonte le cours des générations. Saint Matthieu, écrivant pour des Juifs, s'arrête à Abraham, fondateur du peuple de Dieu; saint Luc, dont l'évangile a un caractère universel, remonte jusqu'à Adam, le père de toute l'humanité; au-si saint Matthieu ne cite-t-il que quarante-deux noms d'Abraham à Jésus inclusivement, tandis que saint Luc en signale jusqu'à soixante-dix-sept, y compris celui du Dieu créateur. Voici qui est plus grave: dans saint Matthieu, on compte vingt-six générations entre David et Jésus; il y en a quarante et une dans saint Luc. Mais cela s'explique assez facilement, puisque, nous l'allons voir, les deux évangélistes suivent des branches généalogiques différentes; or « l'un comme l'autre nombre moyen est dans la limite des faits constatés par l'expérience ». La divergence la plus sérieuse consiste dans la suite des ancêtres attribués de part et d'autre à Jésus-Christ. Du saint époux de Marie à David, nous trouvons seulement deux noms, ceux de Salathiel et de Zorobabel (cf. vers. 27, et Matth. 1, 12), qui sont les mêmes dans les deux listes. Il est vrai que celui de Nathan, vers. 31^b, qui correspond à celui de Salomon dans la table de saint Matthieu, explique en partie l'énigme: le premier évangile donne la liste des descendants de David en ligne directe, tandis que saint Luc cite les descendants de ce prince d'après la ligne collatérale. Dernière difficulté dans laquelle se concentrent presque toutes les autres: d'après Matth. 1, 16, saint Joseph est le fils de Jacob; il est fils d'Héli, d'après Luc. III, 23. Ce problème exégétique, qui a attiré l'attention des commentateurs dès les premiers temps (notamment d'Origène, c. *Celsum*, II, 32, et de son ami Jules l'Africain; cf. Eusèbe, *Hist. eccl.* I, 7), a reçu des solutions diverses. Nous ne signalerons que les deux principales, et très brièvement; pour de plus amples détails voyez notre grand commentaire sur saint Luc, t. I.; et F. Vigoureux, *les Livres saints et la critique rationnelle*, t. IV, 2^e édit., Paris, 1896, p. 461-471. Affirmons tout d'abord que nous ne sommes certainement pas en face d'une contradiction proprement dite, comme le prétendent les rationalistes, d'après lesquels nos deux listes seraient absolument inconciliables.

Chacun des écrivains sacrés a suivi des documents distincts, mais officiels: saint Luc a connu, suivant toute vraisemblance, l'évangile selon saint Matthieu, et on ne conçoit pas qu'il l'ait contredit sur un point d'une telle gravité. 1^o La plupart des interprètes anciens et modernes supposent que nos deux évangélistes donnent la généalogie de saint Joseph, et telle est bien l'impression produite par la lecture des textes. Pour expliquer les divergences de fond, ils ont recours, à la suite de Jules l'Africain (*l. c.*), soit à ce qu'on nommait chez les Juifs des mariages de lévirat (voyez Deut. XXV, 5-10; Matth. XXII, 24 et ss., etc.), soit à des adoptions. Il en faut deux ou trois; mais cela est peu de chose pour une durée d'environ mille ans. Si Salathiel est fils de Jéchonias d'après le premier évangile, de Néri d'après le second, cela vient de ce que Jéchonias et Néri étaient frères utérins; Jéchonias étant mort sans enfants, Néri épousa sa veuve et en eut Salathiel, qui fut regardé, d'après la loi, comme issu de Jéchonias. Quelque chose d'analogue se passa pour saint Joseph, fils d'Héli selon saint Luc, fils de Jacob selon saint Matthieu. Héli et Jacob auraient été demi-frères, et ils auraient eu successivement la même épouse. Joseph, né en réalité d'Héli après la mort de Jacob, était légalement le fils de ce dernier. Saint Matthieu reproduirait donc la généalogie légale, et saint Luc la généalogie naturelle et réelle. 2^o D'autres exégètes, mais tous modernes et contemporains, ont pensé que saint Matthieu citerait la généalogie de saint Joseph, et saint Luc celle de la sainte Vierge. C'est cette opinion, nous le reconnaissons, qui supprime le mieux la difficulté; mais elle n'a pas la tradition pour elle, et, répétons-le, le texte même de saint Luc lui paraît opposé. De plus, elle va contre le principe des généalogies juives, dans lesquelles les femmes ne comptent pas. Enfin, si la généalogie de saint Joseph avait de la valeur pour les Juifs, puisqu'elle était celle du père légal, elle aurait eu moins de sens pour les païens convertis. Il est remarquable cependant que, dans le Talmud, *Chagiga*, 77, 4, Marie est appelée fille d'Héli. Concluons: ces deux sentiments, et ceux qu'on a pu encore inventer pour résoudre la difficulté, ne sont que des hypothèses; mais les hypothèses sont permises en histoire, dès là qu'elles ne dépassent pas les limites du possible et du vraisemblable. Comme le dit fort bien un commentateur protestant, « les différentes tentatives qui ont été faites pour concilier les divergences, bien qu'aucune d'elles ne soit absolument convaincante, sont cependant suffisantes pour montrer que la conciliation n'est pas impossible. Si nous étions en possession de tous les faits, nous trouverions

25. qui fut Mathathiaë, qui fut Amos, qui fut Nahum, qui fut Hesli, qui fut Nagge,

26. qui fut Mahath, qui fut Mathathiaë, qui fut Semei, qui fut Joseph, qui fut Juda,

27. qui fut Joanna, qui fut Resa, qui fut Zorobabel, qui fut Salathiel, qui fut Néri,

28. qui fut Melchi, qui fut Addi, qui fut Cosan, qui fut Elmadan, qui fut Her,

29. qui fut Jesu, qui fut Eliezer, qui fut Jorim, qui fut Mathat, qui fut Levi,

30. qui fut Simeon, qui fut Juda, qui fut Joseph, qui fut Jona, qui fut Eliakim,

31. qui fut Melea, qui fut Menna, qui fut Mathatha, qui fut Nathan, qui fut David,

32. qui fut Jesse, qui fut Obed, qui fut Booz, qui fut Salmon, qui fut Naasson,

33. qui fut Aminadab, qui fut Aram, qui fut Esron, qui fut Phares, qui fut Judæ,

34. qui fut Jacob, qui fut Isaac, qui fut Abrahæ, qui fut Thare, qui fut Nachor,

35. qui fut Sarug, qui fut Ragau, qui fut Phaleg, qui fut Heber, qui fut Sale,

36. qui fut Cainan, qui fut Arphaxad, qui fut Sem, qui fut Noe, qui fut Lamech,

25. qui le fut de Mathathias, qui le fut d'Amos, qui le fut de Nahum, qui le fut d'Hesli, qui le fut de Naggé,

26. qui le fut de Mahath, qui le fut de Mathathias, qui le fut de Séméi, qui le fut de Joseph, qui le fut de Juda;

27. qui le fut de Joanna, qui le fut de Résa, qui le fut de Zorobabel, qui le fut de Salathiel, qui le fut de Néri,

28. qui le fut de Melchi, qui le fut d'Addi, qui le fut de Cosan, qui le fut d'Elmadan, qui le fut de Her,

29. qui le fut de Jésus, qui le fut d'Éliézer, qui le fut de Jorim, qui le fut de Mathat, qui le fut de Lévi,

30. qui le fut de Siméon, qui le fut de Juda, qui le fut de Joseph, qui le fut de Jona, qui le fut d'Eliakim,

31. qui le fut de Méléa, qui le fut de Menna, qui le fut de Mathatha, qui le fut de Nathan, qui le fut de David,

32. qui le fut de Jessé, qui le fut d'Obed, qui le fut de Booz, qui le fut de Salmon, qui le fut de Naasson,

33. qui le fut d'Aminadab, qui le fut d'Aram, qui le fut d'Esron, qui le fut de Pharès, qui le fut de Juda,

34. qui le fut de Jacob, qui le fut d'Isaac, qui le fut d'Abraham, qui le fut Tharé, qui le fut de Nachor,

35. qui le fut de Sarug, qui le fut de Ragaû, qui le fut de Phaleg, qui le fut d'Héber, qui le fut de Salé,

36. qui le fut de Caïnan, qui le fut d'Arphaxad, qui le fut de Sem, qui le fut de Noé, qui le fut de Lamech,

certainement que les deux listes sont d'accord avec eux. Les difficultés qu'elles présentent ne sont pas telles, qu'elles ne puissent être résolues par quelque heureuse addition à nos connaissances. » Voyez Danko, *Hist. revelationis N. T.*, p. 181 et ss.; Knabenbauer, *Comm. in Matth. et in Luc.*, etc. — *Ut putabatur* (vers. 23^b). C.-à-d. : d'après le sentiment populaire, basé sur les apparences extérieures, mais très faux en réalité. Saint Luc, comme saint Matthieu, est attentif à sauvegarder les droits de la virginité de Marie et de la naissance toute divine de Jésus. — Au lieu des mots qui *sont*, répétés si souvent jusqu'à la fin du vers. 33, le grec a simplement l'article τοῦ au génitif, et chaque fois il faut sous-entendre υἱός, « fils » : fils de Joseph, (fils) d'Héli; c.-à-d., lequel était fils d'Héli, etc. Pour mettre saint Joseph hors de cause dans cette liste généalogique, et pour mieux démontrer qu'elle ne concerne que Marie et son divin Fils, quelques critiques, partisans de la seconde opinion mentionnée plus haut,

proposent d'isoler par une parenthèse la proposition ὡς ἐνομίζετο Ἰωσήφ, et de rattacher directement les mots ὦν υἱός αὐτοῦ Ἰησοῦ : Jésus était (alors qu'on le croyait fils de Joseph) fils d'Héli, de Mathat, de Lévi... d'Adam, de Dieu. Mais cette construction est forcée et inadmissible. — De Joseph à Resa (vers. 27), nous ne trouvons que des noms complètement inconnus. — Nathan (vers. 31). Il était, comme Salomon, fils de David par Bethsabée. Cf. II Reg. v, 14; I Par. iii, 5. Ses descendants ne sont pas nommés dans l'Ancien Testament. — Qui... David. A partir d'ici jusqu'à Abraham (vers. 34), la liste est identiquement la même que dans le premier évangile. Le Nouveau Testament tout entier affirme, avec la plus grande clarté, que Jésus-Christ est issu de David. Cf. Act. ii, 30 et xiii, 23; Rom. i, 3; II Tim. ii, 8; Hebr. vii, 14; Apoc. v, 5 et xvii, 16, etc. — De Thare à Adam (vers. 34^b-38), tout est propre à saint Luc. — Le nom de Cainan (vers. 36), entre ceux de Sale et d'Arphaxad, crée quelques

37. qui le fut de Mathusalé, qui le fut d'Hénoch, qui le fut de Jared, qui le fut de Malaléel, qui le fut de Caïnan,

38. qui le fut d'Hénos, qui le fut de Seth, qui le fut d'Adam, qui le fut de Dieu.

37. qui fut Mathusale, qui fut Henoch, qui fut Jared, qui fut Malaleel, qui fut Cainan,

38. qui fut Henos, qui fut Seth, qui fut Adam, qui fut Dei.

CHAPITRE IV

1. Or Jésus, plein de l'Esprit-Saint, revint du Jourdain, et il fut poussé par l'Esprit dans le désert

2. pendant quarante jours, et il fut tenté par le diable. Et il ne mangea rien durant ces jours-là, et lorsqu'ils furent écoulés, il eut faim.

3. Alors le diable lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, dites à cette pierre qu'elle devienne du pain.

4. Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole de Dieu.

5. Et le diable le conduisit sur une

1. Jesus autem, plenus Spiritu sancto, regressus est a Jordane, et agebatur a Spiritu in desertum

2. diebus quadraginta, et tentabatur a diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis; et consummatis illis, esurit.

3. Dixit autem illi diabolus : Si Filius Dei es, dic lapidi haec ut panis fiat.

4. Et respondit ad illum Jesus : Scriptum est : Quia non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo Dei.

5. Et duxit illum diabolus in montem

difficultés, car il manque dans le texte hébreu de la Genèse, x, 24 et xi, 12-13. Mais on le trouve dans la traduction des LXX en ces deux endroits, et c'est là sans doute que l'aura pris saint Luc ou son document. — *Adam* (vers. 38). Celui que saint Paul nomme si bien le second Adam a donc tiré son origine humaine du premier. — *Qui... Dei*. Par une admirable synthèse, la liste généalogique ramène Jésus, et ses ancêtres suivant la chair, au divin Créateur de l'humanité et de toutes choses.

3^e La tentation de Jésus. IV, 1-13.

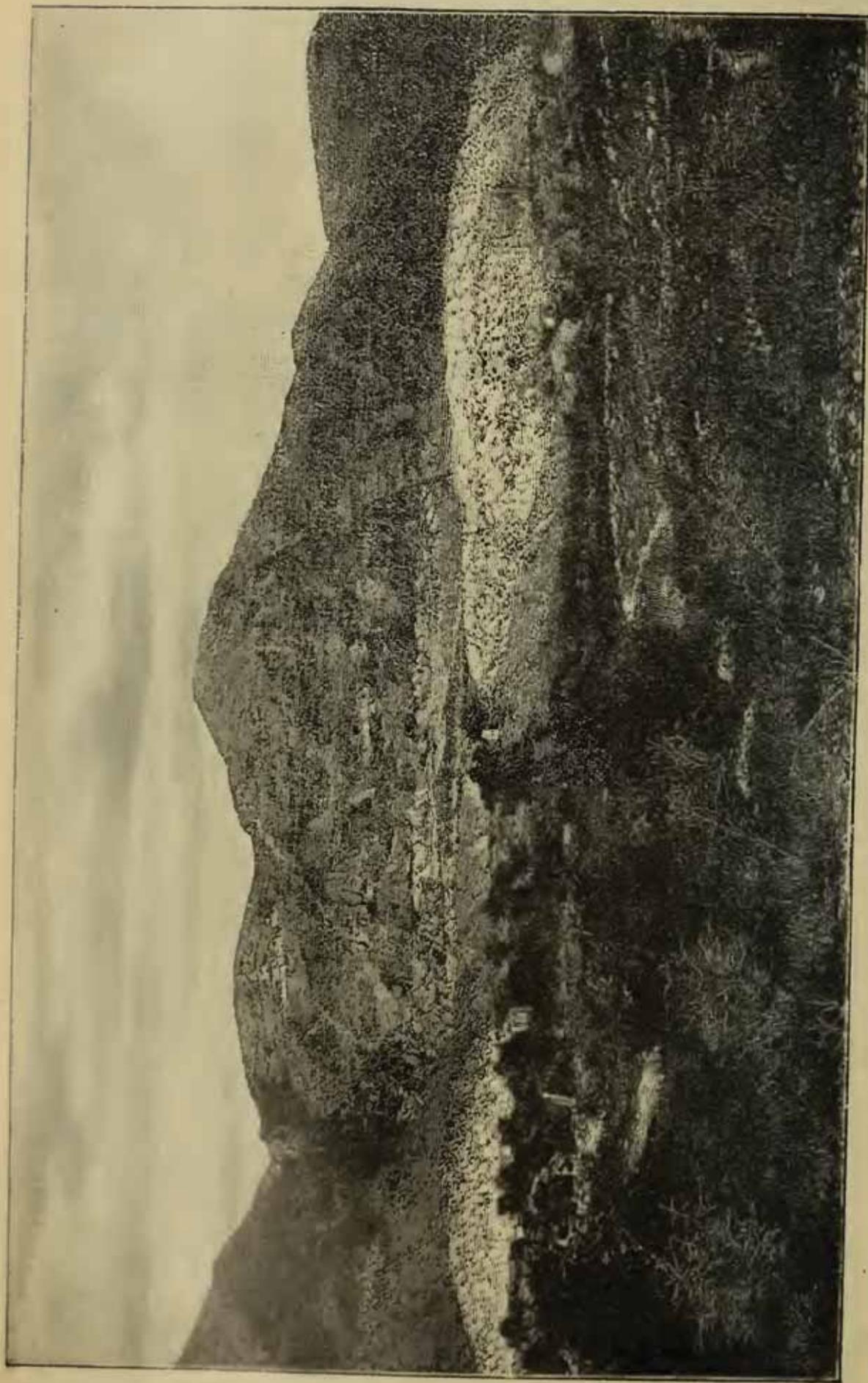
Cf. Matth. iv, 1-11 (voyez les notes); Marc. i, 12-13. Le récit de saint Marc a une forme à part; celui de saint Luc ressemble beaucoup à la narration de saint Matthieu, excepté quelques détails (dont un seul important; voyez les notes du vers. 5).

CHAP. IV. — 1-2. Introduction : Jésus est conduit au désert par l'Esprit-Saint et jeûne pendant quarante jours. — *Plenus Spiritu...* Détail spécial; il rattache le récit de la tentation à celui du baptême. Cf. iii, 21-22. — *Agebatur*, l'imparfait de la durée; la pression était constante. Les mots *diebus quadraginta* se rapportent à ce verbe; il semble donc que Jésus ne demoura pas tout ce temps dans le même endroit du désert. — *Et tentabatur...* Le grec n'a pas la subjonction et emploie le participe présent : tenté par le diable. Cette construction, analogue à celle de saint Marc (voyez le commentaire), peut signifier que la tentation de Jésus dura pendant ces quarante jours; mais il vaut mieux

l'expliquer par le récit très net de saint Matthieu, et supposer que le Sauveur ne commença à être tenté qu'à la fin des quarante jours. Dans ce cas, le participe équivaldrait à « ut tentaretur », — *Nihil manducavit*. Cette expression, propre à saint Luc, dénote clairement le caractère absolu du jeûne de Notre-Seigneur.

3-4. Première tentation. — *Lapidi... ut panis...* On lit le pluriel dans le premier évangile : ces pierres, des pains. — *Scriptum...* (vers. 4). Cf. Deut. viii, 3. Saint Matthieu élit plus complètement la fin du texte : « in omni... quod procedit de ore Dei. »

5-8. Seconde tentation. Saint Luc fait ici une intervention d'une certaine gravité, car il place en second lieu la tentation qui n'occupe que le troisième rang dans le premier évangile. D'après le sentiment de la plupart des exégètes, c'est saint Matthieu qui suit plus exactement les faits historiques des faits. D'un côté, il paraît indiquer, par les particules « tunc » et « iterum », qu'il raconte les choses comme elles se sont passées en réalité (saint Luc se sert uniquement de la vague transition « et »). D'un autre côté, le fond même des choses semble aussi donner raison à saint Matthieu, car il y a une gradation plus vraie dans les trois actes de la tentation, tels qu'il les présente. Enfin, on ne conçoit pas que le démon ait continué à tenter Jésus après que celui-ci lui eut dit : « Vade, Satana. » — *Duxit*, Matth. : « accipiebat », — *Orbis terræ*. Dans le grec : ὀρεὶ ὀριζουμένη, de là (terre) habitée. Une des



La montagne de la Quarantaine. (D'après une photographie.)

haute montagne, et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre;

6. puis il lui dit : Je vous donnerai toute cette puissance et la gloire de ces royaumes; car ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux.

7. Si donc vous vous prosternez devant moi, toutes ces choses seront à vous.

8. Jésus lui répondit : Il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, et tu le serviras lui seul.

9. Et il le conduisit à Jérusalem, et le plaça sur le pinacle du temple; puis il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous d'ici en bas.

10. Car il est écrit : Il a donné des

excelsum, et ostendit illi omnia regna orbis terræ in momento temporis,

6. et ait illi : Tibi dabo potestatem hanc universam et gloriam illorum, quia mihi tradita sunt. et cui volo do illa.

7. Tu ergo si adoraveris coram me, erunt tua omnia.

8. Et respondens Jesus, dixit illi : Scriptum est : Dominum Deum tuum adorabis, et illi soli servies.

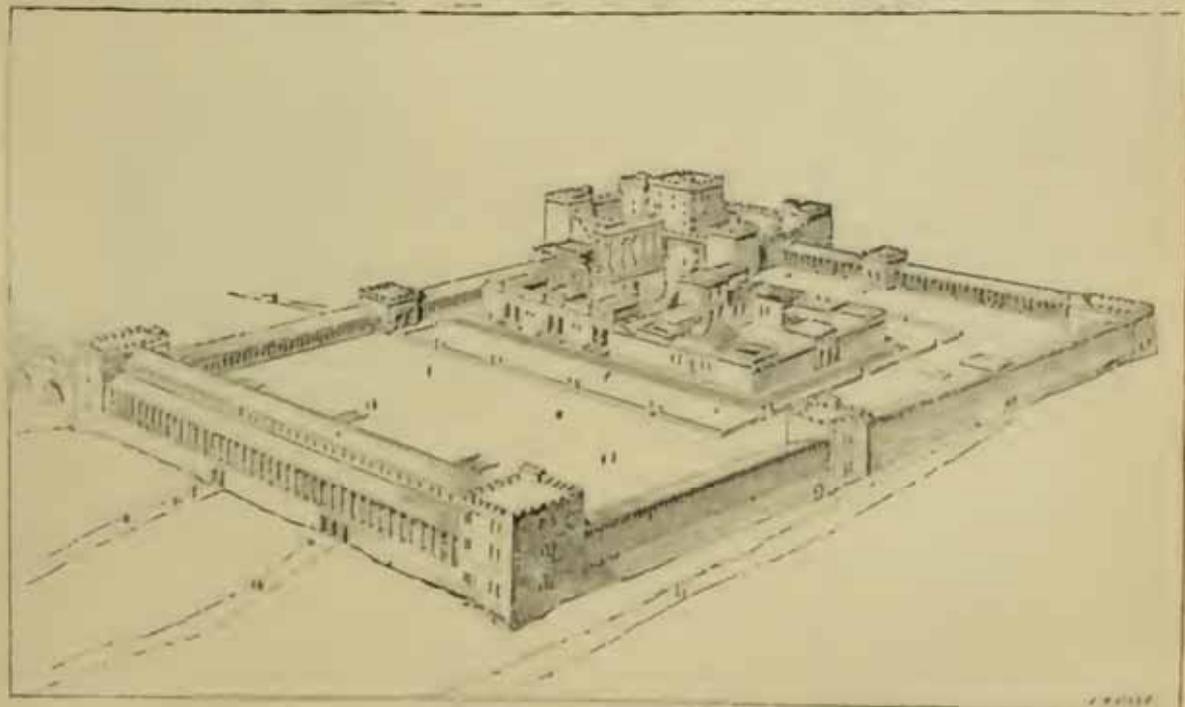
9. Et duxit illum in Jerusalem, et statuit eum super pinnam templi, et dixit illi : Si Filius Dei es, mitte te hinc deorsum.

10. Scriptum est enim quod angelis

expressions favorites de saint Luc. Cf. II, 1; Act. XI, 23, etc. Matth. : du monde. — *In momento* (d'après le grec : « *In puncto* »)... Trait propre à saint Luc. C'est donc simultanément, par une sorte de fantasmagorie, et non successivement, que les royaumes du monde furent montrés à Jésus. — *Tibi dabo... illa*. L'infâme proposition de Satan (vers. 6-7) est beaucoup plus développée tel que dans l'autre narration. — *Potestatem hanc* : l'autorité et la juridiction sur tous les royaumes du monde. —

volvo do... Il parle tout à fait comme le « père du mensonge ».

9-12. Troisième tentation. — *Duxit*. Saint Matthieu a encore le verbe « *assumpsit* ». — *In Jerusalem*. Matth. : dans la cité sainte. Nom qui convenait davantage à ses lecteurs juifs. — *Pinnam*. Πτερύγιον : même diminutif que dans saint Matthieu. — *Scriptum est...* (vers. 10). La citation est plus complète que dans le premier évangile. — *Non tentabis...* (vers. 12). « Satan avait suggéré qu'il était impossible de mettre



Plan exécuté du temple d'Hérode. (D'après la reconstitution de M. de Vogüé.)

Mihi tradita... Rien de plus faux que cette assertion. Sans doute, Dieu a laissé à Satan une certaine puissance sur ce monde (cf. Jean. XII, 31; XIV, 30, etc.); mais cette puissance est très limitée. Aussi, lorsque le démon ajoute : eut

trop de confiance en Dieu; le Christ montre que tenter Dieu n'est pas se confier en lui.

13. Conclusion du récit. — Les mots *remouvements... tentationes* sont propres à saint Luc. — *Usque ad tempus*. Autre particularité, d'au-

puis mandavit de te, ut conservent te ;

11. et quia in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

12. Et respondens Jesus, ait illi : Dictum est : Non tentabis Dominum Deum tuum.

13. Et consummata omni tentatione, diabolus recessit ab illo usque ad tempus.

14. Et regressus est Jesus in virtute Spiritus in Galilæam, et fama exiit per universam regionem de illo.

15. Et ipse docebat in synagogis eorum, et magnificabatur ab omnibus.

16. Et venit Nazareth, ubi erat nutritus, et intravit secundum consuetudinem suam die sabbati in synagogam, et surrexit legere.

17. Et traditus est illi liber Isaïæ prophetæ. Et ut revolvit librum, invenit locum ubi scriptum erat :

18. Spiritus Domini super me ; propter quod unxit me, evangelizare paupe-

ordres à ses anges à ton sujet, afin qu'ils te gardent,

11. et ils te porteront dans leurs mains, de peur que tu ne heurtes ton pied contre une pierre.

12. Jésus lui répondit : Il a été dit : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton Dieu.

13. Après avoir achevé toutes ces tentations, le diable s'éloigna de lui pour un temps.

14. Alors Jésus retourna en Galilée par la vertu de l'Esprit, et sa renommée se répandit dans tout le pays.

15. Et il enseignait dans leurs synagogues, et il était glorifié par tous.

16. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé ; et il entra selon sa coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue, et il se leva pour lire.

17. On lui donna le livre du prophète Isaïe. Et ayant déroulé le livre, il trouva l'endroit où il était écrit :

18. L'esprit du Seigneur est sur moi ; c'est pourquoi il m'a sacré par son on-

grande profondeur. Dans le grec : ἄχρι κειροῦ, jusqu'à une occasion. Quelque vaincu, Satan espérait trouver une autre circonstance favorable pour tenter Jésus ; il la trouva, en effet, au moment de la Passion. Cf. Joan. xiv, 30. Notre évangéliste omet de dire que les anges s'approchèrent de Jésus pour le servir après sa victoire.

SECTION II. — LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE AVANT L'ÉLECTION DES APÔTRES. IV, 14 — VI, 11.

§ I. — *Le Sauveur excite la haine des habitants de Nazareth ; il se fixe à Capharnaüm, où il accomplit plusieurs miracles.* IV, 14-44.

1° Jésus revient en Galilée et se met à prêcher. IV, 14-15.

14-15. Commencement du ministère public du Sauveur. Comp. Matth. iv, 12-17 ; Marc. i, 14-15. Moins explicite que les deux autres, le récit de saint Luc fournit un abrégé intéressant du début de la vie publique. — *In virtute Spiritus.* Détail général. En tant qu'homme, Jésus était de plus en plus rempli de l'Esprit-Saint depuis son baptême, et agissait constamment sous son influence. — *Fama exiit...* Autre trait nouveau. C'était sans doute à cause des prodiges accomplis à Jérusalem (cf. Joan. ii, 23 ; iii, 2) ; mais ces faits supposent en outre, de la part de Jésus, un certain déploiement d'activité préliminaire en Galilée. Comp. le vers. 27. — *Docet in synagogis...* (vers. 15). Voyez Matth. iv, 23 et les notes. — *Magnificabatur...* Tous admiraient l'enseignement de Jésus, qui formait un contraste

avec celui des rabbins. Voyez le verset 32.

2° Jésus est méprisé à Nazareth par ses compatriotes. IV, 16-30.

Tout cet épisode appartient en propre à saint Luc. Il est vrai que divers commentateurs le regardent comme parallèle au fait raconté beaucoup plus tard par les deux autres synoptiques, Matth. xiii, 54-58 et Marc. vi, 1-6. Dans ce cas, notre auteur aurait interverti à dessein l'ordre des événements, pour montrer, dès l'ouverture de la vie publique, combien d'obstacles Jésus devait rencontrer auprès des Juifs. Mais nous pensons, avec beaucoup d'autres interprètes, qu'il s'agit ici d'un fait entièrement différent. Jésus aura donc offert deux fois des occasions de salut à ses compatriotes, qui les rejetèrent constamment.

16-20. La prédication de Jésus à Nazareth. Elle est un intéressant modèle de ce qu'étaient les discours du Sauveur dans toutes les circonstances analogues. — *Secundum consuetudinem...* Le narrateur vient précisément de mentionner cette coutume. Cf. vers. 15°. Mais il est possible que l'allusion soit plus générale, et qu'elle porte sur la fréquentation régulière de la synagogue de Nazareth par Jésus durant sa vie cachée. — *Surrexit.* C'est dans cette attitude respectueuse qu'on lisait la sainte Écriture dans les cérémonies du culte. — *Legere.* Durant le service religieux, on lisait d'ordinaire deux passages de la Bible. Cf. Act. xv, 21. La première leçon était tirée du Pentateuque ; la seconde, des prophètes. On pouvait se proposer spontanément pour faire la lecture, ou bien on était désigné par le président. — *Liber* (vers. 17). C'était un rouleau

tion; il m'a envoyé évangéliser les pauvres, guérir ceux qui ont le cœur broyé,

19. annoncer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le recouvrement de la vue, mettre en liberté ceux qui sont brisés sous les fers, publier l'année favorable du Seigneur et le jour de la rétribution.

20. Ayant replié le livre, il le rendit au ministre, et s'assit. Et tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui.

21. Et il commença à leur dire: Aujourd'hui, cette parole de l'Écriture que vous venez d'entendre est accomplie.

22. Et tous lui rendaient témoignage, et ils admiraient les paroles de grâce qui sortaient de sa bouche, et ils disaient: N'est-ce pas là le fils de Joseph?

ribus misit me, sanare contritos corde,

19. prædicare captivis remissionem et cæcis visum, dimittere contractos in remissionem, prædicare annum Domini acceptum et diem retributionis.

20. Et cum plicuisset librum, reddidit ministro, et sedit. Et omnium in synagoga oculi erant intendentes in eum.

21. Cœpit autem dicere ad illos: Quia hodie impleta est hæc Scriptura in auribus vestris.

22. Et omnes testimonium illi dabant, et mirabantur in verbis gratiæ quæ procedebant de ore ipsius, et dicebant: Nonne hic est filius Joseph?

de parchemin, muni de montants de bols à ses deux extrémités; de là l'expression très juste



Personnages lisant sur un rouleau
(Antique peinture romaine.)

ut revolvit. Voyez l'Atth. archéol., pl. LXVIII, fig. 2, 4; LXX, fig. 2. — Locum ubi... Cf. Is. LXI, 1-2 et le commentaire. La citation, renfermée dans les vers. 18-19, reproduit à peu près exactement la traduction des LXX, qui s'écarte un peu de l'hébreu. C'est naturellement ce dernier texte qui fut lu par Jésus dans la synagogue. Ce passage d'Isaïe décrit admirablement bien l'objet et le but du ministère du Messie, qui consistaient à opérer de toutes manières la rédemption, et surtout à secourir la partie la plus misérable de l'humanité. — Spiritus... super me. C'est le Messie lui-même qui prend la parole, afin de décrire son œuvre. — Les mots dimittere... in remissionem (vers. 19) ne font point partie du texte allégué; ils appartiennent

à Is. LVIII, 6, et ils ont été insérés tel soit par l'évangéliste, qui citait de mémoire, soit par son document. — *Annus Domini*... Allusion à l'année jubilaire des Juifs (chaque cinquantième année), qui faisait rentrer tous les citoyens dans les propriétés qu'ils avaient pu aliéner, et qui rendait la liberté à ceux d'entre eux que l'infortune avait obligés de se vendre comme esclaves. Cf. Lev. xxv, 8 et ss. Elle figure ici l'époque de salut inaugurée par le Messie. — *Et diem*... Ces mots sont omis dans le texte grec de saint Luc, mais ils font partie du passage d'Isaïe. « L'activité messianique de Jésus embrasse aussi le jugement prononcé contre les incrédules. » — *Cum plicuisset* (vers. 20). Ηρό-ετα; : le contraire de « revolvit » (cf. vers. 17^b). Jésus roula de nouveau le parchemin. — *Ministro* : le bedeau de la synagogue. — *Sedit*. Les prédicateurs juifs s'asseyaient lorsqu'ils parlaient dans les synagogues. Cf. Act. xvi, 13. — *Intendent* : regardant attentivement. La réputation de Jésus et l'importance du passage cité expliquent cette tension d'esprit des auditeurs.

21-22. Un vif émoi est suscitè dans la synagogue par les paroles du Sauveur; ses concitoyens veulent lui donner la mort, mais il se soustrait à leurs menaces. — *Cœpit... dicere*. Cette formule indique que l'évangéliste va se borner à citer le thème, ou les premières paroles, du discours de Jésus. — *Impleta... in auribus*... Hebraïens. C.-à-d., vous avez entendu de vos propres oreilles celui en qui cet oracle est réalisé. Ces paroles signifiaient donc : Je suis moi-même le Messie annoncé par Isaïe. — *Testimonium... dabant* (vers. 22) : contrasté, par l'évidence des faits, de reconnaître que ce qu'ils avaient entendu dire de Jésus était vrai. Malheureusement, ils étaient loin d'admettre qu'il avait accompli la prophétion. — Le verbe *mirabantur* dénote plutôt un est étonné l'étonnement qu'une admiration véritable; cela ressort de la réflexion pleine de mépris, et attendant

23. Et ait illis : Utrique dicetis mihi hanc similitudinem : Medice, cura te ipsum ; quanta audivimus facta in Capharnaüm, fac et hic in patria tua.

24. Ait autem : Amen dico vobis, quia nemo propheta acceptus est in patria sua.

25. In veritate dico vobis, multæ viduæ erant in diebus Eliæ in Israel, quando clausum est cælum annis tribus et mensibus sex, cum facta esset fames magna in omni terra ;

26. et ad nullam illarum missus est Elias, nisi in Sarepta Sidoniæ ad mulierem viduam.

27. Et multi leprosi erant in Israel sub Eliseo propheta ; et nemo eorum mundatus est, nisi Naaman Syrus.

28. Et repleti sunt omnes in synagoga ira, hæc audientes.

29. Et surrexerunt, et ejecerunt illum extra civitatem ; et duxerunt illum usque ad supercilium montis super quem civitas illorum erat ædificata, ut præcipitarent eum.

23. Alors il leur dit : Sans doute, vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guéris-toi toi-même ; les grandes choses faites à Capharnaüm, dont nous avons entendu parler, faites-les également ici, dans votre pays.

24. Et il ajouta : En vérité, je vous le dis, aucun prophète n'est bien reçu dans sa patrie.

25. En vérité, je vous le dis, il y avait beaucoup de veuves en Israël au temps d'Élie, lorsque le ciel fut fermé pendant trois ans et six mois, et qu'il y eut une grande famine dans tout le pays ;

26. et cependant, Élie ne fut envoyé à aucune d'elles, mais à une femme veuve de Sarepta, dans le pays de Sidon.

27. Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et aucun d'eux ne fut guéri, si ce n'est Naaman, le Syrien.

28. Ils furent tous remplis de colère, dans la synagogue, en entendant ces paroles.

29. Et se levant, ils le chassèrent hors de la ville, et ils le menèrent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter en bas.

l'incrédulité, *Nonne hic...?* Pour eux, cette circonstance neutralisait tous les bons effets de la prédication de Jésus. — *Verbis gratiæ.* Non pas des paroles apportant la grâce divine, mais simplement : les gracieuses paroles. — *Et ait...* (vers. 23). Dans un langage calme, mais sévère, Jésus leur reproche à bon droit leur étrange conduite. — *Similitudinem.* Le mot grec *παρομοίωσις*, qui équivaut à l'hébreu *mâsâl*, désigne au propre une comparaison, puis une parabole dans le sens strict, et parfois, comme c'est ici le cas, un simple proverbe. — *Medice, cura...* Sentence très usitée chez les Juifs et chez les auteurs classiques. Elle signifie, d'après le contexte : Si vous êtes le Christ, commencez par manifester vos prodiges dans votre pays, de même qu'un médecin doit tout d'abord mettre son art à profit pour lui-même. — *Facta in Capharnaüm :* immédiatement après l'installation de Jésus dans cette ville. Cf. Matth. iv, 13. Trait de basse jalousie de la part des habitants de Nazareth. — *Amen dico...* (vers. 24). Assertion très solennelle. De même au vers. 25. — *Nemo propheta.* Jésus répond au proverbe de ses concitoyens par un autre proverbe. Celui-ci signifie que, lorsqu'on est rapproché de ce qui est grand, on omet souvent d'en apprécier la grandeur, car « la familiarité engendre le mépris ». — *In veritate...* C'est la réponse proprement dite de Jésus (vers. 25-27) à l'objection contenue dans le vers. 23. Il démontre,

par deux exemples empruntés à l'Ancien Testament, la vérité de son assertion « Nemo propheta... » Deux des plus grands prophètes d'Israël avaient aussi accompli des miracles en faveur d'étrangers. — *In diebus Eliæ.* Premier exemple. Sur l'événement en question, voyez III Reg. xvii, 1 et xviii, 1. L'historien hébreu paraît dire que la sécheresse (*clausum est...*, hébraïsme) dura seulement trois ans. Saint Jacques, v, 17, mentionne trois ans et demi, comme notre évangéliste : donnée qui repose, croit-on, sur une ancienne tradition. — *In omni terra :* dans tout le pays d'Israël. — *Sarepta.* Cette localité était située sur le littoral phénicien, entre Tyr et Sidon. Elle dépendait de cette dernière ville, comme l'indique le mot *Sidoniæ* (*Atl. géogr.*, pl. x). — *Et mult...* (vers. 27). Second exemple, emprunté à la vie d'Élisée. Voyez IV Reg. v, 14. — *Repleti sunt...* (vers. 28). Effet produit sur les auditeurs par ces réflexions de Jésus. A leurs yeux, elles revenaient à dire qu'ils étaient moins dignes des bienfaits divins que les païens. Les regardant donc comme une provocation, ils entrèrent dans une violente colère et résolurent de se défaire immédiatement de l'insulteur. — *Supercilium montis.* Expression qui sert à désigner le bord d'un précipice. Peut-être représentée-t-elle ici le rocher calcaire, haut de dix à douze mètres, qui domine le couvent maronite situé à l'angle sud-ouest de la ville. — *Ut præcipitarent...* : sans jugement préalable, en

30. Mais lui, passant au milieu d'eux, s'en alla.

31. Et il descendit à Capharnaüm, ville de Galilée, et là il les enseignait les jours de sabbat.

32. Et ils étaient frappés de sa doctrine, car il parlait avec autorité.

33. Il y avait dans la synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui cria d'une voix forte.

34. en disant : Laissez-nous ; qu'y a-t-il de commun entre nous et vous, Jésus de Nazareth ? Êtes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : le Saint de Dieu.

35. Mais Jésus le menaça, en disant : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le démon, l'ayant jeté à terre au milieu de l'assemblée, sortit de lui, sans lui faire aucun mal.

36. Et l'épouvante les saisit tous, et ils se parlaient l'un à l'autre, en disant : Quelle est cette parole ? Il commande avec autorité et avec puissance aux esprits impurs, et ils sortent.

37. Et sa renommée se répandit de tous côtés dans le pays.

38. Étant sorti de la synagogue, Jésus entra dans la maison de Simon. Or la

30. Ipse autem transiens per medium illorum, ibat.

31. Et descendit in Capharnaüm, civitatem Galilæe, ibique docebat illis sabbatis.

32. Et stupebant in doctrina ejus, quia in potestate erat sermo ipsius.

33. Et in synagoga erat homo habens dæmonium immundum, et exclamavit voce magna,

34. dicens : Sine ; quid nobis et tibi, Jesu Nazarene ? Venisti perdere nos ? Scio te quis sis, Sanctus Dei.

35. Et increpavit illum Jesus, dicens : Obmutesce, et exi ab eo. Et cum projectisset illum dæmonium in medium, exiit ab illo, nihilque illum nocuit.

36. Et factus est pavor in omnibus, et colloquebantur ad invicem, dicentes : Quod est hoc verbum, quia in potestate et virtute imperat immundis spiritibus, et exeunt ?

37. Et divulgabatur fama de illo in omnem locum regionis.

38. Surgens autem Jesus de synagoga, introivit in domum Simonis. Socrus au-

vertu de ce que les Juifs appelaient « battre les rebelles », et qui consistait à massacrer sur place quiconque était surpris violant la loi en flagrant délit. Cf. Joan. VIII, 59 ; x, 31 ; Act. XXI, 31-32, etc. — *Ipse autem...* (vers. 30). Le pronom est très accentué et marque un frappant contraste. — *Ibat* : lentement, majestueusement. On a dit parfois qu'il n'est pas absolument nécessaire d'admettre ici un miracle, attendu qu'une volonté calme et ferme suffit souvent pour dompter les hommes les plus passionnés. Néanmoins, il est difficile de ne pas croire que le narrateur a voulu exposer un prodige réel.

3° Jésus vient à Capharnaüm, où il opère de nombreux miracles. IV, 31-44.

Comme saint Matthieu, IV, 13 et ss., saint Luc place l'installation de Notre-Seigneur à Capharnaüm avant l'appel des quatre premiers disciples. Cf. v, 1 et ss.

31-32. Jésus prêche à Capharnaüm en un jour de sabbat. Voyez Marc, I, 21-22 et le commentaire. — *Descendit*. De Nazareth, située dans le massif des montagnes qui surplombent le lac, on descend beaucoup pour venir à Capharnaüm. Sur cette ville, alors très importante, voyez les notes de Matth. IV, 13. — *Sabbatis*. Ce pluriel a, comme au passage parallèle de saint Marc et ailleurs, le sens du singulier. — *Quia in potestate...* C.-à-d. que Jésus parlait avec une autorité toute divine, comme le dit plus expressément l'autre récit.

33-35. Guérison d'un possédé. Comp. Marc. I, 23-28. La ressemblance entre les deux narrations va souvent jusqu'à l'identité. — *Dæmonium immundum*. D'après le grec : l'esprit d'un démon impur. Cette locution, propre à saint Luc, marque la nature spirituelle du démon. — *Voce magna*. Autre trait spécial. Il en est de même de l'expression *Sine* (vers. 34), laisse-moi. — *Cum projectisset...* (vers. 35). Ce détail révèle tout ensemble la puissance et l'impuissance du démon : obligé de quitter le possédé, il lui fait auparavant tout le mal qu'il peut. — *Nihilque illum...* Ces mots sont encore une particularité de saint Luc. C'est une constatation qui intéressait l'évangéliste médecin.

36-37. Le résultat du miracle. Cf. Marc. I, 27-28. Il y a dans ces versets un peu plus de variantes de langage entre les deux narrateurs, quoique le fond demeure le même. — D'abord un résultat immédiat, produit sur les témoins : *factus est pavor...* — *In potestate et virtute...* Saint Marc n'a ici que le premier de ces deux substantifs, qui est le plus général. — *Imperat... spiritibus*. La foule comprenait fort bien que Jésus avait le pouvoir de chasser tous les démons, quoiqu'il n'en eût expulsé alors qu'un seul. — *Divulgabatur...* Résultat produit au dehors, dans tout le pays.

38-39. La belle-mère de Simon est miraculeusement guérie d'une fièvre violente. Comp. Matth. VIII, 14-15 ; Marc. I, 29-31. C'est du

tem Simonis tenebatur magnis febris, et rogaverunt illum pro ea.

39. Et stans super illam, imperavit febrim; et dimisit illam. Et continuo surgens ministrabat illis.

40. Cum autem sol occidisset, omnes qui habebant infirmos variis languoribus, ducebant illos ad eum. At ille singulis manus imponens, curabat eos.

41. Exhibant autem daemonia a multis, clamantia et dicentia: Quia tu es Filius Dei. Et increpans non sinebat ea loqui, quia sciebat ipsum esse Christum.

42. Facta autem die, egressus ibat in desertum locum, et turbæ requirebant eum, et venerunt usque ad ipsum; et detinebant illum, ne discederet ab eis.

43. Quibus ille ait: Quia et aliis civitatibus oportet me evangelizare regnum Dei; quia ideo missus sum.

belle-mère de Simon était retenue par une forte fièvre; et ils le prièrent pour elle.

39. Alors, debout auprès d'elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta. Et se levant aussitôt, elle les servait.

40. Lorsque le soleil fut couché, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenaient. Et lui, imposant les mains sur chacun d'eux, les guérissait.

41. Et les démons sortaient d'un grand nombre, criant et disant: Vous êtes le Fils de Dieu. Mais il les menaçait, et il ne leur permettait pas de dire qu'ils savaient qu'il était le Christ.

42. Lorsqu'il fut jour, il sortit et alla dans un lieu désert; et les foules le cherchaient, et elles vinrent jusqu'à lui, et elles voulaient le retenir, de peur qu'il ne les quittât.

43. Il leur dit. Il faut que j'annonce aussi aux autres villes la bonne nouvelle du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé.

récit de saint Marc que se rapproche davantage celui de notre évangéliste. — *Simonis*. Il n'a pas encore été question de lui dans les pages de saint Luc, et son appel par Jésus ne sera raconté que plus loin (cf. v, 1-11); mais on le suppose connu des lecteurs. — *Tenebatur magnis...* Expression probablement médicale, qui, dans tous les cas, est beaucoup plus énergique que le « febricitans » des deux autres narrations. — *Stans super...* (vers. 39). Debout et dominant de toute sa taille la malade étendue sur son lit, qui était très bas, à la façon orientale (*Atl. archéol.*, pl. xvi, fig. 4). Ce trait aussi est propre à saint Luc. — *Imperavit...* Cette locution paraît supposer que Jésus prononça un mot de commandement.

40-41. On amène à Jésus de nombreux malades et des possédés, qu'il guérit. Cf. Matth. viii, 16-17; Marc. i, 32-34. C'est encore de ce dérouler que saint Luc se rapproche le plus ici, quoiqu'il ait aussi des traits originaux. Tous les narrateurs mentionnent expressément les trois catégories de guérisons; mais l'évangéliste médecin établit entre elles une séparation plus nette. — *Cum... occidisset*. Le repos du sabbat pressait fin au moment du coucher du soleil; on profita donc du premier instant pour apporter les malades. — *Infirmos variis...* Locution très précise, propre à saint Luc. — *Singulis... imponens*. Ce détail, également nouveau, fait très bien ressortir la grande bonté du Sauveur, qui, au lieu de guérir en masse ces nombreux malades, leur rendait individuellement la santé. Dans la Bible, l'imposition des mains apparaît comme le symbole d'une transmission, soit en bonne

part, pour bénir (cf. Gen. xlviii, 14; Lev. ix, 22-23, etc.), soit en mauvaise part, pour maudire, pour châtier, etc. (cf. Lev. i, 4; iii, 2, etc.). — *Clamantia...* (vers. 41). Saint Luc est seul à citer expressément ce témoignage que les démons étaient obligés de rendre à Jésus-Christ, avant de quitter leurs victimes. Comp. le verset 34. — *Non sinebat...* De même saint Marc. Notre auteur ajoute le détail *increpans*. — *Ipsum esse...* Saint Marc est moins explicite: Parce qu'ils le connaissaient.

42-44. Jésus se retire en un lieu désert, puis il parcourt la Galilée en prêchant. Comp. le récit plus exact et plus riche en détails de saint Marc, i, 35-39. — *Requirebant*. L'imparfait marque l'intensité des recherches. « Saint Luc aime à signaler l'empressement du peuple à venir à Jésus. » Cf. v, 1, 19; vi, 19; viii, 19, 40; xii, 1, etc. D'après saint Marc, ce furent Simon et ses compagnons qui rejoignirent les premiers Notre-Seigneur, et qui l'avertirent que les foules venaient à sa rencontre. — *Detinebant... nec...* Trait délicat, propre à notre évangéliste. Rien ne peint mieux l'amour de ce bon peuple pour Jésus. — *Et aliis...* (vers. 43). Reproche du Sauveur à « ceux qui essayaient de le monopoliser ». — *Oportet*. C'était une nécessité imposée au Messie par le plan divin. Sur l'emploi de cette expression relativement à Jésus-Christ, voyez ii, 49; ix, 22; xiii, 33; xvii, 25; xix, 5; xxii, 37; xxiv, 26, 44, 46; Act. iii, 21; xvii, 3; I Cor. xv, 25. — *Regnum Dei*. L'équivalent de la locution « regnum caelorum » du premier évangile. Voyez Matth. iii, 2 et les notes. — *Ideo missus...* Envoyé par Dieu, son Père. Saint

44. Et il prêchait dans les synagogues
 ἐν Γαλιλαίᾳ.

44. Et erat prædicans in synagogis
 Galilææ.

CHAPITRE V

1. Or il arriva, tandis que les foules se précipitaient sur lui pour entendre la parole de Dieu, qu'il était lui-même au bord du lac de Génésareth.

2. Et il vit deux barques arrêtées au bord du lac; les pêcheurs étaient descendus, et lavaient leurs filets.

3. Et montant dans l'une de ces barques, qui appartenait à Simon, il le pria de s'éloigner un peu de la terre; et s'étant assis, il enseignait les foules de dessus la barque.

4. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit

1. Factum est autem, cum turbæ irruerent in eum ut audirent verbum Dei, et ipse stabat secus stagnum Genesareth.

2. Et vidit duas naves stantes secus stagnum; piscatores autem descendentes, et lavabant retia.

3. Ascendens autem in unam navim, quæ erat Simonis, rogavit eum a terra reducere pusillum; et sedens docebat de navicula turbas.

4. Ut cessavit autem loqui, dixit ad

Marc : Je suis venu pour cela. — *Et erat...* Formule de conclusion, qui est un peu plus développée dans le second évangile.

4 II. — *Vocation des premiers disciples; guérison d'un lépreux et d'un paralytique.* V, 1-26.

1^o Jésus appelle à lui ses premiers disciples, à la suite d'une pêche miraculeuse et symbolique. V, 1-11.

Comp. Matth. iv, 18-22; Marc. i, 16-20. Nous croyons, en effet, avec la plupart des interprètes, que ces passages des trois synoptiques sont relatifs à un seul et même événement, comme le montrent surtout les vers. 10-11 de notre évangéliste, rapprochés de Matth. iv, 19, 20, 22 et de Marc. i, 17, 18, 20. Seulement, saint Luc raconte tout au long la pêche miraculeuse, qui est ici pour lui l'essentiel, tandis que les deux autres narrateurs ne signalent que l'appel des quatre disciples. Le troisième évangile nous paraît toutefois moins exact, lorsqu'il place cet incident après la guérison de la belle-mère de saint Pierre.

CHAP. V. — 1-3. Introduction : Jésus dans la barque de Pierre. — *Cum turbæ...* Détail dramatique, propre à saint Luc. — Le motif de cet empressement de la foule autour de Jésus est très touchant : *ut audirent...* — *Stagnum.* Saint Luc est seul à désigner le lac de Tibériade par cette expression toute classique. — *Genesareth.* Sur ce nom, voyez les notes de Matth.

xiv, 34 et Marc. vi, 53. — *Piscatores... lavabant...* (vers. 2) : comme c'est la coutume après la pêche. D'après les trois narrations, les futurs disciples s'occupaient d'une manière ou de l'autre

de leurs filets, lorsque Jésus les appela à lui. — *Ascendens...* (vers. 3) : pour parler plus commodément à la foule qui se pressait sur le rivage. Jésus monta de nouveau dans une barque pour prêcher, le jour où il se mit à enseigner sous forme de paraboles. Cf. Matth. xiii, 2; Marc. iv, 1.

4-7. Le miracle. — *Duc in altum.* Premier



Barque du lac de Tibériade. (D'après une photographie.)

ordre de Jésus, adressé seulement à Pierre, en tant qu'il était le propriétaire de la barque. — *Laxate...* Deuxième ordre, au pluriel cette fois, parce qu'il s'agit d'un acte auquel tout l'équi-

Simonem : Duc in altum, et laxate retia vestra in capturam.

5. Et respondens Simon, dixit illi : Præceptor, per totam noctem laborantes, nihil cepimus; in verbo autem tuo laxabo rete.

6. Et cum hoc fecissent, concluderunt piscium multitudinem copiosam; rumpebatur autem rete eorum.

7. Et annuerunt sociis qui erant in alia navi, ut venirent, et adjuverent eos. Et venerunt, et impleverunt ambas naviculas, ita ut pene mergerentur.

8. Quod cum videret Simon Petrus, procidit ad genua Jesu, dicens : Exi a me, quia homo peccator sum, Domine.

9. Stupor enim circumdederat eum, et omnes qui cum illo erant, in captura piscium quam ceperant;

10. similiter autem Jacobum et Joannem, filios Zebedæi, qui erant socii Simonis. Et ait ad Simonem Jesus : Noli timere; ex hoc jam homines eris capiens.

11. Et subductis ad terram navibus, relictis omnibus, secuti sunt eum.

12. Et factum est cum esset in una civitatum, et ecce vir plenus lepra, et videns Jesum, et procidens in faciem,

à Simon : Pousse au large, et jetez vos filets pour pêcher.

5. Simon, lui répondant, dit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre; mais, sur votre parole, je jetterai le filet.

6. Lorsqu'ils l'eurent fait, ils prirent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait.

7. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils vinrent, et ils remplirent les deux barques, au point qu'elles étaient presque submergées.

8. Quand Simon Pierre vit cela, il tomba aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, car je suis un pécheur.

9. Car l'épouvante l'avait saisi, et aussi tous ceux qui étaient avec lui, à cause de la pêche des poissons qu'ils avaient faite;

10. et de même Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains point; désormais ce sont des hommes que tu prendras.

11. Et ayant ramené les barques à terre, ils quittèrent tout, et le suivirent.

12. Et comme il était dans une des villes, voici qu'un homme couvert de lèpre, voyant Jésus, se prosterna la face

page devait prendre part. — *Respondens...* (vers. 5). Respectueuse objection de saint Pierre. Saint Luc est seul à employer le titre ἐπιστάτα (*præceptor*) pour désigner le divin Maître. C'est la traduction de l'hébreu *rabbî*. — *Per... noctem*: le temps le plus favorable à la pêche. — *In verbo...* Sur un ordre de Jésus, le futur prince des apôtres va exécuter une chose qu'aucune considération humaine n'aurait pu lui faire accomplir. — *Concluderunt...* (vers. 6). Ce fut là, vraisemblablement, un miracle de prévision, et non de création. « On ne peut se faire une idée de la densité des bancs de poissons qui se trouvent dans la mer de Galilée, lorsqu'on n'en a pas été témoin. » — *Rumpatur...* C.-à-d., était sur le point de se déchirer, ou commençait à le faire. — *Sociis...* (vers. 7). Zébédée et ses fils, d'après le vers. 10. Le mot grec μέτοχοι sert habituellement à désigner des associés dans le sens commercial. — *Impleverunt...*, *ita ut...* Détails destinés à relever la grandeur du prodige.

8-11. Ce qui suit le miracle. — *Petrus*. Ce surnom célèbre paraît ici pour la première fois dans notre évangile, sans explication préalable, comme étant bien connu des lecteurs; il avait sa place toute marquée dans cette crise importante de la vie de Simon. — *Exi a me...* Expression très naturelle en pareille circonstance, pour

une âme ardente comme celle de saint Pierre. Elle est aussitôt motivée : *quia... peccator...* La puissance de Jésus était une preuve de sa sainteté extraordinaire; or, à côté d'un Saint, on sent davantage sa misère morale. Cf. Job, XLII, 5-6; Matth. VIII, 8, etc. — *Stupor* (vers. 9). Θάμβος : un vif effroi, ainsi qu'il arrive en face du surnaturel, du divin. — *Similiter autem...* (vers. 10). Jacques et Jean reçoivent une mention spéciale, parce qu'ils furent appelés avec Pierre à suivre Jésus. — *Ad Simonem*. C'est à lui principalement que s'adresse le Sauveur, à cause de son rôle futur. — *Eris capiens*. Le grec ζωγράων a le sens de prendre (les poissons) vivants, à la façon des pêcheurs. — *Relictis omnibus*. Le renoncement des quatre disciples fut parfait.

2° Guérison d'un lépreux. V, 12-16.

Cf. Matth. VIII, 1-4; Marc. I, 40-45. Notre narrateur revient ici à l'ordre des faits suivi par saint Marc.

12-14. Le miracle. La ressemblance entre les trois narrateurs va plusieurs fois jusqu'à l'identité. Le troisième se rapproche davantage du second, mais sans en avoir tout le caractère dramatique. — Les mots *cum... in una...* sont une particularité de saint Luc : dans une des villes mentionnées ci-dessus, IV, 43. — *Plenus*

contre terre, et le pria, en disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir.

13. Jésus, étendant la main, le toucha et dit : Je le veux, sois guéri. Et, au même instant, la lèpre le quitta.

14. Et il lui ordonna de n'en parler à personne : Mais, dit-il, va, montre-toi au prêtre, et offre pour ta guérison ce que Moïse a prescrit, afin que cela leur serve de témoignage.

15. Cependant, sa renommée se répandait de plus en plus, et des foules nombreuses venaient pour l'entendre, et pour être guéries de leurs maladies.

16. Mais lui, il se retirait dans le désert et priait.

17. Il arriva qu'un jour il était assis et enseignait. Et des pharisiens et des docteurs de la loi, qui étaient venus de tous les villages de la Galilée, et de la Judée, et de Jérusalem, étaient assis auprès de lui; et la puissance du Seigneur agissait pour opérer des guérisons.

18. Et voici que des gens, portant sur un lit un homme qui était paralytique, cherchaient à le faire entrer et à le déposer devant Jésus.

19. Mais, ne trouvant point par où le faire entrer, à cause de la foule, ils mon-

rogavit eum, dicens : Domine, si vis, potes me mundare.

13. Et extendens manum, tetigit eum, dicens : Volo, mundare. Et confestim lepra discessit ab illo.

14. Et ipse præcepit illi ut nemini diceret; sed : Vade, ostende te sacerdoti, et offer pro emundatione tua sicut præcepit Moyses, in testimonium illis.

15. Perambulabat autem magis sermo de illo; et conveniebant turbae multae ut audirent, et curarentur ab infirmitatibus suis.

16. Ipse autem secedebat in desertum, et orabat.

17. Et factum est in una dierum, et ipse sedebat docens. Et erant pharisaei sedentes, et legis doctores, qui venerant ex omni castello Galilæe, et Judæe, et Jerusalem; et virtus Domini erat ad sanandum eos.

18. Et ecce viri portantes in lecto hominem qui erat paralyticus; et quærebant eum inferre, et ponere ante eum.

19. Et non invenientes qua parte illum inferrent præ turba, ascenderunt

lepra. Autre détail spécial, qui révèle le médecin. — *Et confestim...* (vers. 13). La guérison fut immédiate et totale. — *Præcepit... ut...* (vers. 14). Les deux autres évangélistes emploient dès cet endroit le langage direct : Prends garde de le dire à personne. — *Sacerdoti*. Pas nécessairement à Jérusalem, mais à celui des prêtres de la région qui était chargé de cette inspection; toutefois, c'est dans le temple que devait être offert le sacrifice prescrit par la loi.

15-16. Vive impression produite par le miracle. Comp. Marc. 1, 45. Comme saint Matthieu, notre auteur omet de signaler la désobéissance du lépreux. — *Perambulabat...* La lèpre était une maladie très pénible, et habituellement incurable; ce prodige fit donc naturellement beaucoup de bruit et augmenta la réputation de Jésus. — *Conveniebant...* Double motif de ce concours; *ut audirent...*, *curarentur...* Ce n'est pas seulement l'intérêt personnel qui attirait les foules, mais aussi le désir d'entendre la parole divine. — *Ipse autem...* (vers. 16). Contraste : Jésus évitait, autant qu'il le pouvait, de se prêter à ces manifestations enthousiastes. — Le trait final, *et orabat*, est une particularité de saint Luc.

3. Guérison d'un paralytique. V, 17-26.

Comp. Matth. ix, 1-8; Marc. ii, 1-12.

17. Introduction : Jésus prêche l'évangile dans une ville de Galilée; des pharisiens et des scribes

sont là pour l'écouter. — *In una dierum*. Date très vague. Comp. la locution analogue du verset 12 : dans une des villes. — Le verbe *sedebat* n'a rien qui lui corresponde dans le grec. — *Et erant...* Saint Marc cite pareillement ce trait, mais un peu plus loin, à l'endroit où il expose le début du conflit entre Jésus et ses adversaires. Saint Luc est seul à mentionner les pharisiens; il est seul aussi à dire que ces personnages étaient venus de tous les points de la Palestine occidentale et de Jérusalem. C'était donc une sorte de rendez-vous qu'ils s'étaient donné pour épier Jésus, dont la prédication et les miracles avaient attiré leur attention et excité leur jalousie. — *Et virtus... erat* (c.-à-d., « adorat »)... Il y avait en Jésus une puissance manifestement divine, en vertu de laquelle il guérissait les malades qui se trouvaient présents.

18-20. On apporte à Notre-Seigneur un infirme, auquel il annonce que ses péchés lui sont remis. — *Paralyticus*. Notre évangéliste emploie l'expression technique et classique παραλυτικός; au lieu de παραχρῆστις. — *Quærebant...* Détail pittoresque, propre à saint Luc. — *Inferre...* dans la maison où se trouvait alors Jésus, comme le dit expressément saint Marc. — Saint Luc insiste sur les efforts des porteurs pour traverser la foule : *et non invenientes...* (vers. 18). — *Ascenderunt...* Détail spécial; il en est de même des mots *per tegulas* et *in medium...* — Au lieu

supra tectum, et per tegulas summiserunt eum cum lecto in medium ante Jesum.

20. Quorum fidem ut vidit, dixit : Homo, remittuntur tibi peccata tua.

21. Et cœperunt cogitare scribæ et pharisæi, dicentes : Quis est hic, qui loquitur blasphemias ? Quis potest dimittere peccata, nisi solus Deus ?

22. Ut cognovit autem Jesus cogitationes eorum, respondens, dixit ad illos : Quid cogitatis in cordibus vestris ?

23. Quid est facilius, dicere : Dimittuntur tibi peccata ; an dicere : Surge, et ambula ?

24. Ut autem sciatis quia Filius hominis habet potestatem in terra dimittendi peccata, ait paralytico : Tibi dico, surge, tolle lectum tuum, et vade in domum tuam.

25. Et confestim consurgens coram illis, tulit lectum in quo jacebat, et abiit in domum suam, magnificans Deum.

26. Et stupor apprehendit omnes, et

tèrent sur le toit, et, par les tuiles, ils le descendirent avec le lit au milieu de l'assemblée, devant Jésus.

20. Dès qu'il vit leur foi, il dit : Homme, tes péchés te sont remis.

21. Alors, les scribes et les pharisiens se mirent à penser et à dire en eux-mêmes : Quel est celui-ci, qui profère des blasphèmes ? Qui peut remettre les péchés, si ce n'est Dieu seul ?

22. Mais Jésus, connaissant leurs pensées, prit la parole et leur dit : Que pensez-vous dans vos cœurs ?

23. Lequel est le plus facile, de dire : Tes péchés te sont remis ; ou de dire : Lève-toi et marche ?

24. Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : Je te l'ordonne, dit-il au paralytique ; lève-toi, prends ton lit et va dans ta maison.

25. Et aussitôt, se levant devant eux, il prit le lit sur lequel il était couché, et s'en alla dans sa maison, glorifiant Dieu.

26. Et la stupeur les saisit tous, et ils

de l'apostrophe *homo* (vers. 20), nous lisons « fili » dans les deux autres synoptiques, et ce mot plus affectueux fut sans doute celui que prononça Jésus.

21-26. Plainte des scribes et des pharisiens ;



Gratuit. (D'après une terre cuite.)

Jésus leur répond et guérit le malade. — *Cœperunt cogitare...* Saint Matth. : Ils dirent en

eux-mêmes. Saint Marc : Pensant dans leurs cœurs. Les ennemis de Jésus ne se communiquèrent donc pas leurs pensées. — *Quis est...? quis potest...?* Comme dans le second évangile, à part une très légère variante dans la question. — *Quid... facilius* (vers. 23). Défi majestueux du Sauveur. Voyez Matth. ix, 5-6 et le commentaire. — Les mots *in quo jacebat*, propres à saint Luc, établissent un contraste intéressant entre l'impuissance antérieure du malade et son activité présente. — *Magnificans Deum*. Autre détail nouveau. Saint Luc emploie volontiers cette expression. Cf. vers. 26 ; vii, 16 ; xiii, 13 ; xvii, 15 ; xviii, 43 ; Act. iv, 21, etc. — *Repleti... timore*. De même saint Matthieu ; saint Marc omet ce trait. — *Quia vidimus...* « Chaque évangéliste exprime en termes différents les commentaires du peuple ; » mais ces termes sont au fond à peu près synonymes.

§ III. — Jésus aux prises avec les pharisiens, V, 27 — VI, 11.

1^o Vocation de Lévi, et double occasion de conflit avec les pharisiens. V, 27-39.

Comp. Matth. ix, 9-17 (voyez le commentaire) ; Marc. ii, 13-22. Le récit de saint Luc, tout en suivant de près les deux autres, manifeste une certaine indépendance et possède d'assez nombreuses particularités.

27-28. L'appel du publicain. — *Exit* : sur le bord du lac, d'après saint Marc. — *Vidit*. Dans le grec : ἐθεάσατο, au lieu du simple εἶδεν des deux autres narrateurs. C'est une expression solennelle, qui marque d'ordinaire un regard

glorifiaient Dieu. Et ils furent remplis de crainte, et ils disaient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigienses.

27. Après cela, Jésus sortit, et vit un publicain, nommé Lévi, assis au bureau des impôts. Et il lui dit : Suis-moi.

28. Et laissant tout, il se leva et le suivit.

29. Lévi lui fit un grand festin dans sa maison, et il y avait une foule nombreuse de publicains et d'autres personnes qui étaient à table avec eux.

30. Mais les pharisiens et leurs scribes murmuraient, et disaient à ses disciples : Pourquoi mangez-vous et buvez-vous avec les publicains et les pécheurs ?

31. Et Jésus, prenant la parole, leur dit : Ce ne sont pas ceux qui se portent bien qui ont besoin du médecin, mais les malades.

32. Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs, à la pénitence.

33. Alors ils lui dirent : Pourquoi les disciples de Jean font-ils souvent des jeûnes et des prières, de même ceux des pharisiens, tandis que les vôtres mangent et boivent ?

34. Il leur répondit : Pouvez-vous faire jeûner les amis de l'époux, pendant que l'époux est avec eux ?

35. Mais viendront des jours où l'époux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront en ces jours-là.

36. Il leur proposa aussi cette comparaison : Personne ne met une pièce d'un vêtement neuf à un vieux vêtement ; autrement on déchire le neuf, et la pièce

magnificabant Deum. Et repleti sunt timore, dicentes : Quia vidimus mirabilia hodie.

27. Et post hæc exiit, et vidit publicanum nomine Levi, sedentem ad telonium. Et ait illi : Sequere me.

28. Et relictis omnibus, surgens secutus est eum.

29. Et fecit ei convivium magnum Levi in domo sua ; et erat turba multa publicanorum, et aliorum qui cum illis erant discumbentes.

30. Et murmurabant pharisæi et scribæ eorum, dicentes ad discipulos ejus : Quare cum publicanis et peccatoribus manducatis et bibitis ?

31. Et respondens Jesus, dixit ad illos : Non egent qui sani sunt medico, sed qui male habent.

32. Non veni vocare justos, sed peccatores ad pœnitentiam.

33. At illi dixerunt ad eum : Quare discipuli Joannis jejunant frequenter, et obsecrationes faciunt ; similiter et pharisæorum ; tui autem edunt et bibunt ?

34. Quibus ipse ait : Numquid potestis filios sponsi, dum cum illis est sponsus, facere jejunare ?

35. Venient autem dies cum ablatu fuerit ab illis sponsus, tunc jejunabunt in illis diebus.

36. Dicebat autem et similitudinem ad illos : Quia nemo commissuram a novo vestimento immittit in vestimentum vetus ; alioquin et novum rupit,

attentif, prolongé. — *Relictis omnibus* (vers. 28) : comme auparavant Pierre et André, Jacques et Jean.

29-32. Le repas chez Lévi ; plainte des pharisiens et réponse de Jésus. — *Fecit ei...* Notre évangéliste est seul à parler expressément d'une invitation directe faite par le nouveau disciple et d'un grand festin (*convetium...* : ἐσθλή, une réception) ; mais les autres récits supposent ces faits. — *Publicanorum et aliorum*. Saint Matth. et saint Marc : des publicains et des pécheurs. — *Murmurabant* (vers. 30) est un détail propre à saint Luc. — *Scribæ eorum* : les scribes qui appartenaient au parti des pharisiens. — *Manducatis et...* Petite variante dans les passages parallèles : Pourquoi votre maître mange-t-il... ?

— *Respondens...* Cette réponse ne se compose, comme dans saint Marc, que de deux parties : une comparaison (vers. 31) et son application (vers. 32). — *Qui sani sunt*. Dans le grec : ὑγιαίνοντες, l'expression technique, au lieu du mot plus général ἰσχυρότεροι. — *Vocare*. Saint

Luc est seul à ajouter les mots *in pœnitentiam*.

33-39. Question relative au jeûne. Dans les récits de saint Luc et de saint Matthieu, cet épisode est étroitement rattaché à celui qui précède ; il eut lieu sans doute dans la même circonstance. — *At illi...* C.-à-d., les pharisiens et leurs scribes. Notre auteur abrège : d'après saint Matthieu, ce furent les disciples du professeur qui adressèrent cette question à Jésus ; d'après saint Marc, ces mêmes disciples et ceux des pharisiens. — *Le détail et obsecrationes...* est une particularité de saint Luc. La vie ascétique se compose, en effet, de prières et de jeûnes. Cf. II, 37 ; XI, 1, etc. — *Tui... edunt et...* Aux passages parallèles : « Tu... non jeunant. » — *Quibus... ait*. Première partie de la réponse de Jésus, vers. 34-35. Elle consiste en une petite parabole empruntée aux fêtes nuptiales. — *Seconde partie de la réponse, vers. 36-38*. Saint Luc a seul la formule d'introduction *dicendo...* ad illos. — *Quia nemo...* Comparaison empruntée

et veteri non convenit commissura a novo.

37. Et nemo mittit vinum novum in utres veteres; alioquin rumpet vinum novum utres, et ipsum effundetur, et utres peribunt.

38. Sed vinum novum in utres novos mittendum est, et utraque conservantur.

39. Et nemo bibens vetus, statim vult novum; dicit enim: Vetus melius est.

du vêtement neuf ne convient point au vieux vêtement.

37. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement le vin nouveau rompra les outres, et il se répandra, et les outres seront perdues.

38. Mais il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves, et ainsi les deux se conservent.

39. Et personne, buvant du vin vieux, n'en veut aussitôt du nouveau; car il dit: Le vieux est meilleur.

CHAPITRE VI

1. Factum est autem in sabbato secundo primo, cum transiret per sata, vellebant discipuli ejus spicas, et manducabant confricantes manibus.

1. Or, un jour de sabbat appelé second-premier, il arriva que, comme il passait le long des blés, ses disciples arrachaient des épis, et les mangeaient, après les avoir froissés dans leurs mains.

à un vieux vêtement qui a besoin d'être raccommodé. Le texte de saint Luc diffère légèrement



Chez le marchand d'étoffes. (Peinture de Pompéi.)

de celui des autres synoptiques: pris à la lettre, les mots *commissuram a novo vestimento* supposent que, pour raccommoder un vieil habit, on voudrait tailler un morceau d'étoffe dans un vêtement neuf; ce qui détruirait en partie ce dernier (*utrum rumpet*), et donnerait au vieux vêtement un aspect étrange (*veteri non convenit...*). Le sens demeure le même au fond. — *Et nemo...* Cette phrase correspond à aux outres, vers. 37-38. Voyez les passages parallèles. — *Nemo bibens...* (vers. 39). Ce passage tout entier est propre à saint Luc. C'est une troisième comparaison, tirée de la différence qui existe entre le vin vieux et le vin nouveau. Les deux précédentes montrent à quel point il serait fatigant d'unir le nouvel esprit de l'évangile avec les formes usées du judaïsme;

celle-ci montre combien il est naturel que ceux qui ont été élevés d'après ces formes ne désirent pas les abandonner pour d'autres, dont ils n'ont



Femme vidant une outre. (Peinture de Pompéi.)

pas encore fait l'expérience. » Au lieu du comparatif (*melius*), le grec emploie le simple positif: le vieux est bon.

2° Les disciples arrachent des épis en un jour de sabbat. VI, 1-5.

Comp. Matth. XII, 1-8 (voyez le commentaire); Marc. II, 23-28. C'est de ce dernier que saint Luc se rapproche le plus.

CHAP. VI. — 1-2. L'accusation. — Les mots *secundo primo* sont propres à notre évangéliste. De nombreux critiques, il est vrai, s'appuyant

2 Et quelques-uns des pharisiens leur disaient : Pourquoi faites-vous ce qui n'est pas permis aux jours de sabbat ?

3. Et Jésus leur répondit : N'avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu'il eut faim lui et ceux qui l'accompagnaient ;

4. comment il entra dans la maison de Dieu, et prit les pains de proposition, en mangea, et en donna à ceux qui étaient avec lui, quoiqu'il ne soit permis qu'aux seuls prêtres d'en manger ?

5. Et il leur disait : Le Fils de l'homme est maître même du sabbat.

6. Il arriva, un autre jour de sabbat, qu'il entra dans la synagogue et qu'il enseignait ; et il y avait là un homme dont la main droite était desséchée.

7. Or les scribes et les pharisiens l'observaient, pour voir s'il ferait une guérison le jour du sabbat, afin de trouver de quoi l'accuser.

8. Mais lui, il connaissait leurs pensées, et il dit à l'homme qui avait la main desséchée : Lève-toi, et tiens-toi là au milieu. Et se levant, il se tint debout.

9. Alors Jésus leur dit : Je vous demande s'il est permis, les jours de sabbat, de faire du bien ou de faire du mal, de sauver la vie ou de l'ôter ?

10. Et ayant promené ses regards sur

2. Quidam autem phariseorum dicebant illis : Quid facitis quod non licet in sabbatis ?

3. Et respondens Jesus ad eos, dixit : Nec hoc legistis quod fecit David, cum esurisset ipse et qui cum illo erant :

4. quomodo intravit in domum Dei, et panes propositionis sumpsit, et manducavit, et dedit his qui cum ipso erant, quos non licet manducare nisi tantum sacerdotibus ?

5. Et dicebat illis : Quia dominus est Filius hominis etiam sabbati.

6. Factum est autem et in alio sabbato, ut intraret in synagogam, et doceret ; et erat ibi homo, et manus ejus dextera erat arida.

7. Observabant autem scribae et pharisaei si in sabbato curaret, ut invenirent unde accusarent eum.

8. Ipse vero sciebat cogitationes eorum, et ait homini qui habebat manum aridam : Surge, et sta in medium. Et surgens stetit.

9. Ait autem ad illos Jesus : Interrogo vos, si licet sabbatis benefacere, an male ? animam salvam facere, an perdere ?

10. Et circumspicentis omnibus, dixit

sur un certain nombre de manuscrits grecs qui les ont eut, ont nie leur authenticité ; mais ils sont suffisamment garantis par ailleurs, et leur obscurité suffit pour expliquer cette omission. Les plus anciens commentateurs ignoraient déjà leur signification précise, et ils ont reçu, dans le cours des siècles, les interprétations les plus variées. Voyez notre grand commentaire, et Knabenbauer, *h. l.* Peut-être désignent-ils le sabbat qui suivait immédiatement celui de l'octave pascale. En effet, d'après la loi (cf. Lev. xxiii, 10 et ss.), on devait compter sept sabbats entre le lendemain de la Pâque et la Pentecôte ; c'est évidemment de l'un d'eux qu'il est question. Ce détail est important, car il montre, si notre explication est exacte, que les synoptiques ont connu dans la vie publique de Jésus, tout aussi bien que saint Jean, d'autres Pâques que celle de la Passion. — Le trait pittoresque *confreantibus...* est propre à notre auteur. Il aggrave la faute des disciples au point de vue des pharisiens ; car, pour eux, cette opération si simple équivalait à celles du battre et de vannier le blé. — *Dicebant illis* (vers. 2). D'après les autres recits, c'est à Jésus lui-même, et non aux disciples, que les pharisiens adressent leur plainte ; les deux faits eurent sans doute lieu successivement.

3-5. La réponse du Sauveur. — *Nec hoc...* Premier argument (vers. 3-4), emprunté à l'his-

toire de David. Cf. I Reg. xxi, 1-6. Il est substantiellement le même que dans les deux autres narrations. — *Et dicebat...* (vers. 5). Second argument : la suprématie du Fils de l'homme sur le sabbat. C'est par lui, et en des termes identiques, que les trois synoptiques conduisent l'argumentation de Jésus. Saint Luc cite l'exemple tiré du travail des prêtres (Matth. xii, 5-6), et le grand principe cité par saint Marc, ii, 27.

3^e Guérison d'une main aride. VI, 6-11.

Comp. Matth. xii, 9-14 ; Marc. iii, 1-6.

6-7. Introduction : la mise en scène. — *In alio sabbato*. Détail nouveau. Si nous n'avions eu que les deux autres narrations, nous aurions cru que cet épisode s'était passé le même jour que celui des épis. — *Et doceret*. Autre trait spécial ; comme aussi l'épithète *dextera*, qui fait ressortir l'impossibilité où était l'infirme de gagner sa vie. — *Observabant* (vers. 7) : avec des intentions pleines de malignité. — Les mots *scribae et pharisaei* sont encore une particularité de notre évangéliste.

8-10. Le miracle. — *Ipse vero...* Autre particularité pleine d'intérêt. Il en est de même des mots *sta et surgens stetit*. — *Si licet...* (vers. 9). La question est identiquement la même que dans saint Marc. « Elle met la chose sous son vrai jour : refuser de faire du bien, c'est faire du mal, et il ne saurait être permis de faire du

homini : *Extende manum tuam. Et extendit, et restituta est manus ejus.*

11. *Ipsi autem repleti sunt insipientia, et colloquebantur ad invicem quidnam facerent Jesu.*

12. *Factum est autem in illis diebus, exiit in montem orare, et erat pernoctans in cratione Dei.*

13. *Et cum dies factus esset, vocavit discipulos suos; et elegit duodecim ex ipsis, quos et apostolos nominavit :*

14. *Simonem, quem cognominavit Petrum, et Andream, fratrem ejus, Jacobum et Joannem, Philippum et Bartholomæum,*

15. *Matthæum et Thomam, Jacobum Alphæi et Simonem, qui vocatur Zelotes,*

16. *et Judam Jacobi, et Judam Iscariotem, qui fuit proditor.*

17. *Et descendens cum illis, stetit in*

eux tous, il dit à l'homme : *Étends ta main. Il l'étendit, et sa main fut guérie.*

11. *Mais eux, remplis de démençe, s'entretenaient ensemble de ce qu'ils feraient à Jésus.*

12. *Or il arriva qu'en ces jours-là il s'en alla sur une montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu.*

13. *Et quand le jour fut venu, il appela ses disciples; et il en choisit douze d'entre eux, qu'il nomma apôtres :*

14. *Simon auquel il donna le surnom de Pierre, et André son frère, Jacques et Jean, Philippe et Barthélemy,*

15. *Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon appelé le Zélote,*

16. *Jude frère de Jacques, et Judas Iscariote, qui fut le traître.*

17. *Et descendant avec eux, il s'arrêta*

mal le jour du sabbat. » — *Circumspectis...* (vers. 10) : pour voir si on lui répondrait.

11. Colère des pharisiens, qui délibèrent pour agir contre Jésus. — *Repleti... insipientia.* Leur fureur les aveugle. Détail spécial. — *Quidnam facerent...* Les autres récits sont plus expressifs : Comment ils le perdraient. Ces misérables voulaient empêcher Jésus de guérir un malade en un jour de sabbat, et ils ne craignaient pas eux-mêmes d'employer ce saint jour à discuter sur la manière de le faire mourir injustement.

SECTION II. — LE MINISTÈRE DE JÉSUS EN GALILÉE APRÈS L'ÉLECTION DES APÔTRES. VI, 12 — IX, 50.

§ I. — *Élection des apôtres et discours sur la montagne.* VI, 12-49.

1^{re} Élection des Douze. VI, 12-16.

Comp. Marc. III, 13-19, et aussi, pour la liste des apôtres, Matth. x, 2-4 (voyez le commentaire).

12-13. Jésus choisit douze apôtres parmi ses disciples. — *In illis diebus.* C.-à-d., à l'époque où le conflit entre Jésus et les pharisiens était déjà si aigu. — *In montem.* Le grec emploie l'article : sur la montagne. Cf. Matth. v, 1 et le commentaire. — *Orare.* Détail spécial. Cf. III, 21; v, 16, etc. La circonstance était très importante : Jésus prie avant de choisir ses apôtres. Le narrateur insiste sur ce fait : *erat pernoctans...* Locution énergique, qui montre que Jésus passa la nuit en prière. — *Vocavit discipulos...* (verset 13). Un grand nombre d'entre eux l'avaient suivi sur la montagne, et c'est parmi eux que les Douze furent choisis.

14-16. La liste des Douze. Elle est la même que celle de saint Matthieu pour les quatre premiers noms (Pierre, André, Jacques et Jean), la même que celle de saint Marc pour les quatre noms suivants (Philippe, Barthélemy,

Matthieu et Thomas). Pour les quatre derniers noms elle diffère tout ensemble des deux autres : car, d'une part, elle place Simon le Zélote ou le



Les apôtres rangés autour de leur Maître.
(D'après un fond de coupe.)

Cananéen avant Thaddée; d'autre part, elle nomme celui-ci *Judam Jacobi* (vers. 16), c.-à-d., frère de saint Jacques le Mineur. Cf. Jud. I, 1. — *Qui fuit...* D'après le grec : qui devint traître. Il y a un grand mystère dans ce choix de Judas; mais il reçut, lui aussi, des grâces très abondantes, et s'il tomba, ce fut sa faute.

2^o Immense concours du peuple auprès de Jésus, qui guérit les malades et les possédés qu'on lui avait amenés. VI, 17-19.

Cf. Matth. XII, 15-21; Marc. III, 7-12. Chacun des trois récits a sa forme particulière.

17-19. *Descendens cum illis* : avec les douze apôtres qu'il venait de se choisir. — *Stetit.* Dans

dans une plaine, avec la troupe de ses disciples et une grande multitude de peuple de toute la Judée, et de Jérusalem, et de la contrée maritime, et de Tyr, et de Sidon;

18. ils étaient venus pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs étaient guéris.

19. Et toute la foule cherchait à le toucher, parce qu'une vertu sortait de lui et les guérissait tous.

20. Et lui, levant les yeux sur ses disciples, disait : Bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous.

21. Bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez.

loco campestri, et turba discipulorum ejus, et multitudo copiosa plebis ab omni Judæa, et Jerusalem, et maritima, et Tyri, et Sidonis,

18. qui venerant ut audirent eum, et sanarentur a languoribus suis. Et qui vexabantur a spiritibus immundis, curabantur.

19. Et omnis turba quærebat eum tangere, quia virtus de illo exibat, et sanabat omnes.

20. Et ipse, elevatis oculis in discipulos suos, dicebat : Beati pauperes, quia vestrum est regnum Dei.

21. Beati qui nunc esuritis, quia saturabimini. Beati qui nunc fletis, quia ridebitis.

le grec : ἔστη, il se tint, il resta. — *Loco campestri*. Non pas la plaine proprement dite, car cette expression l'aurait fort mal désignée; mais un endroit plat, situé plus bas que le sommet de la montagne sur lequel avait eu lieu l'élection des Douze. Comp. les vers. 12-13. Ce détail ne contredit donc pas Matth. v, 1, où nous lisons que Jésus « ascendit in montem » pour prononcer son célèbre discours. D'après saint Marc, III, 7, c'est sur la rive du lac qu'eut lieu d'abord le concours de la foule auprès de Jésus; mais cette multitude suivit ensuite le divin Maître sur la montagne. Chacun des narrateurs a donc présenté un aspect particulier de la situation. — *Ab omni...* Dans son énumération, saint Luc omet la Galilée (on s'y trouvait alors), l'Idumée et la Pérée; mais il est seul à mentionner la plaine qui longe la Méditerranée à l'ouest du pays (*et maritima*). — Deux motifs attiraient ce bon peuple auprès de Jésus : *ut audirent...* et *sanarentur...* (vers. 18). Notre auteur est seul tel à signaler le premier, qui était le meilleur. — *Et omnia turba...* Voyez les détails dramatiques que donne saint Marc, III, 9-10. Le trait *virtus... exibat* est propre à saint Luc. Il désigne le divin pouvoir de faire des miracles que possédait Jésus; la chair sacrée du Christ était, pour ainsi dire, l'instrument par lequel la guérison était transmise aux malades.

3° Discours sur la montagne, VI, 20-49.

Il est généralement admis, malgré quelques assertions en sens contraire, que ce discours, tel que le rapporte notre évangéliste, est identique dans sa substance à celui que nous lisons aux chap. v-vii de saint Matthieu. L'auditoire est le même. Les circonstances de lieux sont les mêmes : le discours fut prononcé, d'après les deux récits, sur une hauteur des environs de Capharnaüm, et c'est dans cette ville que Jésus descendit immédiatement après (cf. VII, 1; Matth. VIII, 1, 5). Le fond est le même : début

identique (les béatitudes), corps du discours tout semblable (l'amour des ennemis, la vraie charité, etc.), même conclusion (comparaison de l'arbre, la maison bâtie sur le roc ou sur le sable). La principale différence consiste en ce que saint Luc a considérablement abrégé, d'après le but qu'il se proposait; c'est ainsi qu'il supprime, entre autres détails, tout ce qui est spécialement juif dans la rédaction primitive (cf. Matth. v, 17-48. Voyez notre grand commentaire, A. L.).

20^a. Introduction. Comp. celle de saint Matth., v, 1-2^a, qui est beaucoup plus solennelle. — *Elevatis oculis*. Regard plein de douceur et d'affection. Détail nouveau. — *In discipulos...* C'est à eux directement que le discours est adressé; mais il concernait aussi la nombreuse assistance qu'a mentionnée le vers. 17.

20^b-23. Les béatitudes. Cf. Matth. v, 1-12. Au lieu de huit, saint Luc n'en signale que quatre, qui correspondent à Matth. v, 3, 5, 6, 10-12. « Elles ont pour thème les souffrances des citoyens du royaume des cieux, » car elles concernent les pauvres, ceux qui ont faim, ceux qui pleurent et ceux qui sont persécutés pour la vraie foi. — *Pauperes*. Dans le premier évangile Jésus ajoute « spiritu », pour élargir la pensée; car ce ne sont pas tous les pauvres qu'il proclame bienheureux. — *Quia vestrum...* D'après la rédaction de saint Luc, le Sauveur s'adresse directement à ses disciples; au passage parallèle, il parle à la troisième personne, d'une façon plus didactique. — *Qui... esuritis* (verset 21). L'adverbe *nunc* est propre à notre narrateur; de même à la béatitude suivante. Dans saint Matthieu, la soif est mentionnée à côté de la faim, et la justice, c.-à-d., la sainteté, est désignée comme l'objet de ce double besoin. — *Qui... fletis*. Dans le grec : οἱ κλαίοντες, expression qui désigne la manifestation extérieure de la tristesse par les larmes et les sanglots. Saint

22. Beati eritis cum vos oderint homines, et cum separaverint vos, et exprobraverint, et ejecerint nomen vestrum tanquam malum propter Filium hominis.

23. Gaudete in illa die, et exultate, ecce enim merces vestra multa est in caelo; secundum hæc enim faciebant prophetis patres eorum.

24. Veruntamen vae vobis divitibus, quia habetis consolationem vestram.

25. Vae vobis qui saturati estis, quia esurietis. Vae vobis qui ridetis nunc, quia lugebitis et flebitis.

26. Vae cum benedixerint vobis homines; secundum hæc enim faciebant pseudoprophetis patres eorum.

27. Sed vobis dico, qui auditis: Diligite inimicos vestros, benefacite his qui oderunt vos.

28. Benedicite maledicentibus vobis, et orate pro calumniantibus vos.

29. Et qui te percutit in maxillam, præbe et alteram; et ab eo qui aufert tibi vestimentum, etiam tunicam noli prohibere.

30. Omni autem petenti te, tribue; et

22. Bienheureux serez-vous lorsque les hommes vous haïront, et vous repousseront, et vous outrageront, et lorsqu'ils rejeteront votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.

23. Réjouissez-vous en ce jour-là et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense est grande dans le ciel; car c'est ainsi que leurs pères traitaient les prophètes.

24. Mais malheur à vous, riches, parce que vous avez votre consolation.

25. Malheur à vous qui êtes rassasiés, parce que vous aurez faim. Malheur à vous qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et dans les larmes.

26. Malheur à vous lorsque les hommes diront du bien de vous, car c'est ainsi que leurs pères traitaient les faux prophètes.

27. Mais à vous qui m'écoutez, je dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent.

28. Bénissez ceux qui vous maudissent, et priez pour ceux qui vous calomnient.

29. Et à celui qui te frappe sur une joue, présente encore l'autre; et celui qui te prend ton manteau, ne l'empêche pas de prendre aussi ta tunique.

30. Donne à quiconque te demande, et

Matth. : οἱ πενθόντες, locution qui exprime simplement le deuil. — *Ridebitis*. Matth. : Ils seront consolés. Ici la récompense est marquée sous une forme plus concrète. — Dans la quatrième béatitude (vers. 22-23), les détails *cum... oderint... separaverint... et ejecerint nomen...* sont propres à saint Luc. Le premier exprime l'idée générale. Le second prophétise aux chrétiens les mauvais traitements qu'ils ne tardèrent pas à subir de la part des Juifs : on les évitera dans les relations sociales, on les excommuniera des synagogues. Le troisième ne se rapporte pas aux noms personnels des disciples, mais au nom général de chrétien, qui ne tarda pas à être méprisé, abhorré, comme la pire des choses. — *Propter Filium...* Matth. : à cause de moi. — *Gaudete...* (vers. 23). Les mots *in illa die* sont propres à saint Luc; de même le verbe *συχίζετε*, boudissez de joie (Vulg. : *exultate*. Matth. : ἀγαλλιάσθε).

24-26. Quatre malédictions opposées aux quatre béatitudes. Contraste saisissant, que saint Luc a seul mentionné. — *Divitibus*. Ce n'est pas en tant que riches qu'ils sont maudits, mais à cause du mauvais usage qu'ils font souvent de leurs richesses. En fait, c'est des classes riches, élevées, que sortirent la plupart des premiers oppresseurs du christianisme, et la richesse a toujours été un obstacle au salut. — *Saturati*

(vers. 25). Le grec ἐμπειρησμένοι marque mieux encore une satiété complète des biens terrestres. Le châtement consistera dans la privation des biens spirituels et célestes : *esurietis*. — *Qui ridebitis*. Ceux qui rient de joie à cause de leur prospérité mondaine. Ils ne goûteront pas le vrai bonheur dans le royaume des cieux : *lugebitis...* — *Cum benedixerint...* (vers. 26). « La louange des mondains n'est pas une garantie de mérite; elle montre plutôt que ceux qui l'ont gagnée ne s'élèvent pas au-dessus des sentiments vulgaires du monde. » Cf. Joan. xv, 19; Jac. iv, 4. — *Pseudoprophetis*. Les faux prophètes qui flataient les Juifs avaient toujours été agréables à leurs contemporains. Cf. Jer. v, 31; vii, 4; Mich. iii, 5, 11, etc.

27-38. Règles relatives à la charité chrétienne. Comp. Matth. v, 38-48. Les vers. 20-26 ont décrit le vrai bonheur chrétien, par opposition à celui des mondains. — *Sed vobis...* Transition qui met en contraste ceux contre lesquels ont été prononcées les quatre malédictions et les pleux auditeurs de Jésus (*qui auditis*). — *Diligite inimicos...* Les vers. 27^b-31 recommandent l'amour des ennemis. La rédaction, à quelques nuances près, est la même que dans le premier évangile. — *Ab eo qui...* (vers. 29). Dans saint Matthieu, il est question d'un procès; ici, d'un vol : de là un changement dans l'ordre d'après

ne redemande pas ton bien à celui qui s'en empare.

31. Et ce que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-le-leur vous aussi, pareillement.

32. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi aiment ceux qui les aiment.

33. Et si vous faites du bien à ceux qui vous en font, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi font cela.

34. Et si vous prêtez à ceux de qui vous espérez recevoir, quel gré vous en saura-t-on? car les pécheurs aussi prêtent aux pécheurs, afin de recevoir la pareille.

35. Mais vous, aimez vos ennemis, faites du bien, et donnez beaucoup sans en rien espérer, et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, car il est bon pour les ingrats et les méchants.

36. Soyez donc miséricordieux, comme votre Père est miséricordieux.

37. Ne jugez point, et vous ne serez pas jugés; ne condamnez point, et vous ne serez pas condamnés; pardonnez, et on vous pardonnera.

qui aufert que tua sunt, ne repetas.

31. Et prout vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis similiter.

32. Et si diligitis eos qui vos diligunt, quæ vobis est gratia? nam et peccatores diligentes se diligunt.

33. Et si benefeceritis his qui vobis benefaciunt, quæ vobis est gratia? siquidem et peccatores hoc faciunt.

34. Et si mutuum dederitis his a quibus speratis recipere, quæ gratia est vobis? nam et peccatores peccatoribus fœnerantur, ut recipiant æqualia.

35. Verumtamen diligite inimicos vestros; benefacite, et multum date, nihil inde sperantes; et erit merces vestra multa, et eritis filii Altissimi, quia ipse benignus est super ingratos et malos.

36. Estote ergo misericordes, sicut et Pater vester misericors est.

37. Nolite judicare, et non judicabimini; nolite condemnare, et non condemnabimini; dimittite, et dimittimini.

lequel les vêtements sont cités, car un voleur s'empare évidemment tout d'abord du manteau.



Personnage drapé dans son manteau.
(Ancienne gravure.)

— *Omni... petenti...* (vers. 30) : sans exclure personne, pas même les ennemis. — *Et qui aufert...* Au lieu de ces mots, on lit dans saint

Matthieu, v, 42^b : « Et volenti mutuari a te, ne avertaris. » — *Et prout...* (vers. 31). Principe général, dans lequel sont résumés tous les cas particuliers qui précèdent et une foule d'autres cas analogues. Dans le premier évangile, cette règle d'or est placée beaucoup plus bas. Cf. Matth. vii, 12. — *Si diligitis...* Versets 32-36 : aimer d'une manière désintéressée, c'est le vrai moyen d'aimer chrétiennement et d'aimer tout le monde. — *Quæ... gratia?* Aucune faveur à attendre de la part de Dieu. Matth. : Quelle récompense aurez-vous? — *Et peccatores.* D'après saint Matth. : Même les publicains. La pensée est identique. Cf. Matth. ix, 10, etc. — *Si benefeceritis...* (vers. 33). Matth. : Et si vous saluez seulement vos frères. — *Si mutuum...* (vers. 34). Le premier évangile ne cite pas ce troisième exemple. — *Verumtamen...* (vers. 35). Contraste : à la place de l'affection intéressée qui vient d'être décrite, Jésus en substitue une autre, qui est seule vraiment chrétienne. La plus grande partie de ce verset est omise dans la rédaction parallèle. — *Quia ipse...* La pensée est exprimée en termes plus concrets dans saint Matthieu : Afin que vous soyez les fils de votre Père... qui fait lever son soleil sur les bons et les mauvais. — *Estote ergo.* Matth. : Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. — *Nolite...* Vers. 37-38 : quelques autres règles de charité. — *Judicare.* Cf. Matth. vii, 1. Ce serait là encore « transgresser la loi d'amour et envahir les droits de Dieu », qui punissent sévèrement le coupable. — Les deux détails qui

38. Date, et dabitur vobis : mensuram bonam, et confertam, et coagitatam, et supereffluentem, dabunt in sinum vestrum. Eadem quippe mensura, qua mensi fueritis, remetietur vobis.

39. Dicebat autem illis et similitudinem : Numquid potest cæcus cæcum ducere? nonne ambo in foveam cadunt?

40. Non est discipulus super magistrum; perfectus autem omnis erit, si sit sicut magister ejus.

41. Quid autem vides festucam in oculo fratris tui, trabem autem quæ in oculo tuo est, non consideras?

42. Aut quomodo potes dicere fratri tuo : Frater, sine ejiciam festucam de oculo tuo, ipse in oculo tuo trabem non videns? Hypocrita, ejice primum trabem de oculo tuo, et nunc perspicies ut educas festucam de oculo fratris tui.

43. Non est enim arbor bona quæ facit fructus malos; neque arbor mala faciens fructum bonum.

44. Unaquæque enim arbor de fructu

38. Donnez, et on vous donnera : on versera dans votre sein une bonne mesure, pressée, et secouée, et qui débordera. Car la même mesure avec laquelle vous aurez mesuré servira de mesure pour vous.

39. Il leur proposait aussi cette comparaison : Est-ce qu'un aveugle peut conduire un aveugle? Ne tomberont-ils pas tous deux dans la fosse?

40. Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout *disciple* sera parfait, s'il est comme son maître.

41. Pourquoi vois-tu le fétu dans l'œil de ton frère, sans apercevoir la poutre qui est dans ton œil?

42. Ou comment peux-tu dire à ton frère : Frère, laisse-moi ôter le fétu qui est dans ton œil, toi qui ne vois pas la poutre qui est dans le tien? Hypocrite, ôte d'abord la poutre qui est dans ton œil, et ensuite tu verras comment tu pourras ôter le fétu de l'œil de ton frère.

43. Car un arbre n'est pas bon, s'il produit de mauvais fruits, et un arbre n'est pas mauvais, s'il produit de bons fruits.

44. Car chaque arbre se connaît à son

suivent, *nolite condemnare... et dimittite...*, sont omis par saint Matthieu. — *Date...* (vers. 38). Ce passage, jusqu'aux mots *in sinum vestrum*, est encore une particularité de saint Luc; il recommande la bienveillance en général, et il en

ramène à la suivante : mener une vie conforme à la foi chrétienne. La connexion entre les différentes pensées n'est pas toujours très claire, parce que notre évangéliste abrège considérablement ici. — *Dicebat autem...* Formule d'introduction propre à saint Luc. — *Similitudinem*. D'après le grec, une parabole; mais dans le sens large de langage figuré. — *Numquid potest...?* Saint Matthieu ne cite ces mots que beaucoup plus tard (cf. Matth. xv, 14). Il est naturel que Jésus ait proféré plusieurs fois cette parole proverbiale et d'autres semblables. Ici, elle signifie que les disciples du Sauveur, destinés à servir de modèles aux autres hommes, ne doivent pas être eux-mêmes des aveugles au spirituel. — *Non est discipulus...* (vers. 40). Autre axiome souvent répété par Notre-Seigneur. Cf. xxii, 27; Matth. x, 24; Joan. xiii, 16, etc. — *Perfectus... si...* Le grec ne dit pas tout à fait cela, mais : Tout (homme) parfait sera comme



La mesure comble. (Peinture des Catacombes.)

trouve la magnifique récompense : *mensuram... Bonam et...* Accumulation de synonymes, en gradation ascendante, pour renforcer la pensée. La comparaison est empruntée au mesurage du blé. — *Sinum*. On nommait ainsi les pills formés sur la peltrie par l'ample tunique retroussée (cf. *archéol.*, pl. I, fig. 15; pl. II, fig. 1). On s'en servait fréquemment comme d'une sorte de poche. Cf. Ex. iv, 6; Ps. lxxviii, 12; Prov. vi, 27, etc.

39-40. Règles de la vraie sagesse. Elles se

son maître. C.-à-d. que, même dans les meilleures conditions, le disciple dépassera difficilement son maître; tout ce qu'il pourra faire, ce sera de l'égaliser. — *Quid autem...* Versets 41-42 : se corriger soi-même avant de songer à réformer les autres. Comp. Matth. vii, 3-5. La ressemblance entre les deux narrations est presque littérale. — *Non est enim...* Versets 43-45 : l'arbre se reconnaît à ses fruits. Comp. Matth. vii, 16-20. Dans le premier évangile, l'enchaînement est plus clair et l'ordre des

fruit. On ne cueille point de figues sur les épines, et on ne vendange pas le raisin sur des ronces.

45. L'homme bon tire de bonnes choses du bon trésor de son cœur, et l'homme mauvais tire de mauvaises choses de son mauvais trésor; car la bouche parle de l'abondance du cœur.

46. Pourquoi m'appellez-vous Seigneur! Seigneur! et ne faites-vous pas ce que je vous dis?

47. Quiconque vient à moi, et écoute mes paroles, et les met en pratique, je vous montrerai à qui il ressemble.

48. Il ressemble à un homme qui, bâtissant une maison, a creusé bien avant, et a posé le fondement sur la pierre; l'inondation étant survenue, le torrent s'est précipité sur cette maison et n'a pu l'ébranler, parce qu'elle était fondée sur la pierre.

49. Mais celui qui écoute et ne met pas en pratique, ressemble à un homme qui a bâti sa maison sur la terre, sans fondement; le torrent s'est précipité sur elle, et aussitôt elle est tombée, et la ruine de cette maison a été grande.

suo cognoscitur. Neque enim de spinis colligunt figas, neque de rubo vindemiant uvam.

45. Bonus homo de bono thesauro cordis sui profert bonum, et malus homo de malo thesauro profert malum; ex abundantia enim cordis os loquitur.

46. Quid autem vocatis me Domine, Domine, et non facitis quæ dico?

47. Omnis qui venit ad me, et audit sermones meos, et facit eos, ostendam vobis cui similis sit.

48. Similis est homini ædificanti domum, qui fodit in altum, et posuit fundamentum super petram; inundatione autem facta, illisum est flumen domui illi, et non potuit eam movere: fundata enim erat super petram.

49. Qui autem audit, et non facit, similis est homini ædificanti domum suam super terram sine fundamento; in quam illisus est fluvius, et continuo cecidit, et facta est ruina domus illius magna.

CHAPITRE VII

1. Lorsqu'il eut achevé de faire entendre au peuple toutes ces paroles, il entra dans Capharnaüm.

2. Or un centurion avait un serviteur malade et sur le point de mourir, qui lui était très cher.

3. Et ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya quelques anciens des Juifs,

1. Cum autem implesset omnia verba sua in aures plebis, intravit Capharnaüm.

2. Centurionis autem cujusdam servus male habens, erat moriturus, qui illi erat pretiosus.

3. Et cum audisset de Jesu, misit ad eum seniores Judæorum, rogans eum

phrases n'est pas tout à fait le même. — *Bonus homo...* (vers. 45). Ce passage manque dans saint Matthieu. Il signifie que, « lorsque les hommes sont sincères, la bouche et le cœur agissent avec harmonie; sinon, la bouche profère parfois ce que le cœur ne ressent pas. » — *Quid autem...?* (Châtement réservé aux chrétiens qui n'obéiraient pas aux préceptes du divin Maître (vers. 46). Comp. Matth. vii, 21-23, où cette pensée est beaucoup plus développée. — *Omnis qui...* Conclusion du discours, vers. 47-49. Ce passage correspond à Matth. vii, 24-27. Les deux belles paraboles opposées l'une à l'autre sont exprimées d'une manière plus complète et plus dramatique dans le premier évangile. Cependant, les traits qui *fodit...* et *posuit...* (vers. 48), et *sine fundamento* (vers. 49), sont propres à saint Luc.

§ II. — *Le serviteur du centurion, le fils de la veuve de Naïm, l'ambassadeur du paralytique, l'onction de Jésus par la pécheresse*, VII, 1-50.

1^{re} Guérison du serviteur d'un centurion. VII, 1-10.

Comp. Matth. viii, 5-13. Le récit de saint Luc, plus complet, est par là même aussi plus exact.

CHAP. VII. — 1-8. Foi admirable du centurion. — *Cum... implesset...* Transition propre à notre narrateur. La formule est tout hébraïque. — *Servus* (vers. 2). Dans le grec: δούλος; ce-ci, au lieu du mot παῖς ambigu de saint Matthieu. — *Male habens*. D'après le premier évangile, plus précis pour ce détail médical, l'écrit paralytique et en proie à de vives souff-

ut veniret, et salvaret servum ejus.

4. At illi cum venissent ad Jesum, rogabant eum sollicitè, dicentes ei : Quia dignus est ut hoc illi præstes ;

5. diligit enim gentem no-tram, et synagogam ipse ædificavit nobis.

6. Jesus autem ibat cum illis. Et cum jam non longe esset a domo, misit ad eum centurio amicos, dicens : Domine, noli vexari ; non enim sum dignus ut sub tectum meum intres.

7. Propter quod et meipsum non sum dignus arbitratus ut venirem ad te ; sed dic verbo, et sanabitur puer meus.

8. Nam et ego homo sum sub potestate constitutus, habens sub me milites, et dico huic : Vade, et vadit ; et alii : Veni, et venit ; et servo meo : Fac hoc, et facit.

9. Quo audito, Jesus miratus est, et

le priaient de venir et de guérir son serviteur.

4. Ceux-ci, étant venus auprès de Jésus, le priaient avec instance, en lui disant : Il mérite que vous lui accordiez cela ;

5. car il aime notre nation, et il nous a lui-même bâti une synagogue.

6. Et Jésus allait avec eux. Et comme il n'était plus guère éloigné de la maison, le centurion lui envoya de ses amis, pour lui dire : Seigneur, ne prenez pas tant de peine, car je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit.

7. C'est pour cela que je ne me suis pas cru digne de venir moi-même auprès de vous ; mais dites un mot, et mon serviteur sera guéri.

8. Car moi, qui suis un homme soumis à des chefs, j'ai sous moi des soldats ; et je dis à l'un : Va, et il va ; et à l'autre : Viens, et il vient ; et à mon serviteur : Fais ceci, et il le fait.

9. Ayant entendu ces paroles, Jésus

frances. Du moins, les traits *erat moriturus et qui... pretiosus* sont propres à notre évangile ; le second explique la démarche du centurion. Il était très rare dans l'antiquité qu'un maître s'attachât ainsi à son esclave. — *Cum audisset...* (vers. 3). Détail spécial : ayant entendu parler des guérisons miraculeuses opérées par Jésus. — *Misit...* Comme il sera dit plus bas (cf. verset 7), il n'osait pas se présenter en personne, par suite d'un vif sentiment de respect et d'humilité. — *Sentores...* : quelques-uns des habitants les plus notables de la ville. L'emploi du mot *Judeorum*, et plus bas la réflexion « il aime notre peuple », prouvent que le centurion était païen. — *Dignus est...* (vers. 4). Les délégués appuient chaudement la demande de leur ami, après l'avoir d'abord proférée en son nom (*rogabant*). — *Diligit...* (vers. 5). Il était assez rare que les païens prissent les Juifs en affection. Le nôtre, à l'âme élevée, après s'être mis à admirer la religion si noble et si sainte du peuple théocratique, s'était attaché à ceux qui la pratiquaient. — *Ædificavit...* : à ses propres frais. Chose beaucoup plus rare encore. — *Misit... amicos* (vers. 6). « Saint Matthieu ne dit rien de ces députations successives, mais il place le message de l'une et de l'autre dans la bouche du centurion lui-même, qui se présente en personne à Jésus. » C'est précisément en cela que saint Luc est ici plus exact et plus complet ; l'autre narrateur abrège et va droit aux paroles principales. — *Noli...* Plus haut, le centurion avait fait prier Jésus de venir chez lui ; maintenant qu'il le voit s'approcher, il lui demande de ne pas se déranger (tel est ici le sens du verbe *vexari*). Sa foi et son humilité avaient donc encore grandi : *non enim...* — *Propter*

quod... ad te (vers. 7). Salut Luc a seul ce développement. A partir des mots suivants, *sed dic...*, jusqu'à la fin du vers. 8, il cite les paroles



Centurion romain.
(D'après un ancien bas-relief.)

du centurion à peu près identiquement comme saint Matthieu.

9-10. Admiration de Jésus et guérison du

fut dans l'admiration; et se tournant vers les foules qui le suivaient, il dit : En vérité, je vous le dis, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.

10. De retour à la maison, ceux que le centurion avait envoyés trouvèrent guéri le serviteur qui avait été malade.

11. Il arriva ensuite que Jésus allait dans une ville appelée Naïm; et ses disciples allaient avec lui, ainsi qu'une foule nombreuse.

12. Et comme il approchait de la porte de la ville, voici qu'on emporta un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve; et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville.

13. Lorsque le Seigneur l'eut vue, touché de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleure point.

14. Puis il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Et il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi.

15. Et le mort se mit sur son séant, et commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère.

conversus, sequentibus se turbis dixit : Amen dico vobis, nec in Israel tantam fidem inveni.

10. Et reversi, qui missi fuerant, domum, invenerunt servum, qui languerat, sanum.

11. Et factum est deinceps, ibat in civitatem quæ vocatur Naim, et ibant cum eo discipuli ejus, et turba copiosa.

12. Cum autem appropinquaret portæ civitatis, ecce defunctus efferebatur, filius unicus matris suæ, et hæc vidua erat; et turba civitatis multa cum illa.

13. Quam cum vidisset Dominus, misericordia motus super eam, dixit illi : Noli flere.

14. Et accessit, et tetigit loculum. Hi autem qui portabant, steterunt. Et ait : Adolescens, tibi dico, surge.

15. Et resedit qui erat mortuus, et cepit loqui. Et dedit illum matri suæ.

malade. — *Conversus* est un détail nouveau. De même *turbis*; une foule considérable s'était donc jointe au cortège. — *Amen... invenit*. Ici, le premier évangile cite beaucoup plus complètement la réflexion du Sauveur. — *Sanum* (verset 10). Non seulement guéri, comme dit saint Matthieu, mais en bonne santé.

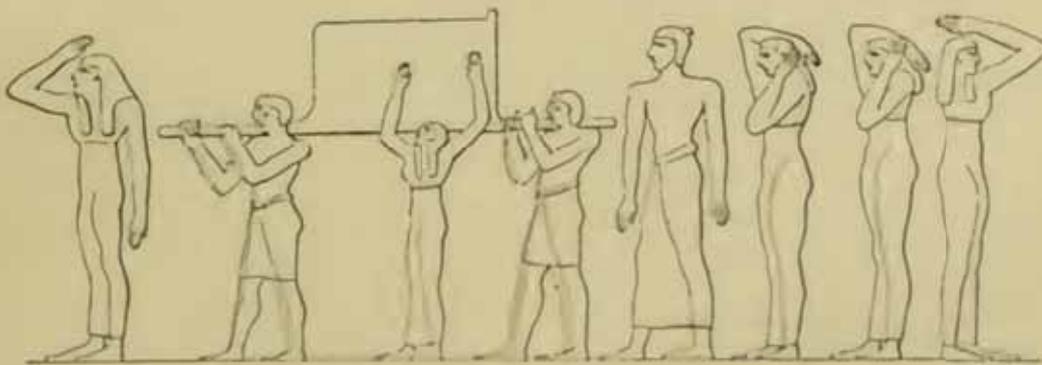
2° Résurrection du fils de la veuve de Naïm. VII, 11-17.

Saint Luc est seul à raconter ce grand miracle.

11-12. L'occasion. — *Deinceps* est une très

marche de Capharnaïm (*All. géogr.*, pl. x, xii). — *Filius unicus...*, *et hæc...* Le narrateur relève ces circonstances, qui excitèrent la pitié de Jésus. « Orba flet unicum mater, » disait aussi Catulle, xxxix, 5. — *Et turba...* par sympathie pour la malheureuse femme.

13-15. Le prodige. Le titre *Dominus* est très significatif en cet endroit : Jésus va se conduire comme le vrai maître de la vie. — *Misericordia motus*. Ailleurs encore, la tendre compassion de Jésus est signalée comme un mobile de ses miracles. Cf. Matth. xiv, 14; xv, 32; xx, 34, etc.



Funérailles. (Peinture égyptienne.)

vague indication de temps. D'après quelques manuscrits grecs, il s'agirait du jour qui suivit la guérison du serviteur du centurion. — *Naim*. Dans le grec, *Ναϊν*; aujourd'hui, *Néïn*, village situé à l'ouest d'Endor, sur le versant septentrional du Petit-Hermon, à environ un jour de

— *Noli flere*. Parole pleine de douceur, pour encourager la pauvre mère. — *Tetigit*... afin d'arrêter les porteurs. — *Adolescens... surge*. Ordre d'une autorité et d'une simplicité toute divines. Il fut immédiatement obéi : *et resedit*... (vers. 15). — *Cepit loqui*. Preuve que la vie

16. *Acceptit autem omnes timor; et magnificabant Deum, dicentes: Quia propheta magnus surrexit in nobis, et quia Deus visitavit plebem suam.*

17. *Et exiit hic sermo in universam Judæam de eo, et in omnem circa regionem.*

18. *Et nuntiaverunt Joanni discipuli ejus de omnibus his.*

19. *Et convocavit duos de discipulis suis Joannes, et misit ad Jesum, dicens: Tu es qui venturus es, an alium expectamus?*

20. *Cum autem venissent ad eum viri, dixerunt: Joannes Baptista misit nos ad te, dicens: Tu es qui venturus es, an alium expectamus?*

21. *In ipsa autem hora multos curavit a languoribus, et plagis, et spiritibus malis, et cæcis multis donavit visum.*

22. *Et respondens dixit illis: Euntes renuntiate Joanni quæ audistis et vidistis: quia cæci vident, claudi ambulant, leprosi mundantur, surdi audiunt, mortui resurgunt, pauperes evangelizantur;*

23. *et beatus est quicumque non fuerit scandalizatus in me.*

24. *Et cum discessissent nuntii Joannis, cœpit de Joanne dicere ad turbas: Quid existis in desertum videre? Arundinem vento agitatam?*

25. *Sed quid existis videre? Hominem*

16. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, en disant : Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

17. Et le bruit de ce miracle se répandit dans toute la Judée, et dans tout le pays d'alentour.

18. Les disciples de Jean lui rapportèrent toutes ces choses.

19. Et Jean appela deux de ses disciples, et les envoya vers Jésus, pour lui dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

20. Ces hommes, étant venus auprès de Jésus, lui dirent : Jean-Baptiste nous a envoyés vers vous, pour vous dire : Êtes-vous celui qui doit venir, ou devons-nous en attendre un autre?

21. A cette heure même, il guérit beaucoup de personnes qui avaient des maladies, et des plaies, et des esprits mauvais, et il rendit la vue à de nombreux aveugles.

22. Puis, leur répondant, il dit : Allez, et rapportez à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'évangile est annoncé aux pauvres ;

23. et bienheureux est celui qui ne sera pas scandalisé en moi.

24. Lorsque les envoyés de Jean furent partis, il se mit à dire aux foules, au sujet de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert ? Un roseau agité par le vent ?

25. Mais qu'êtes-vous allés voir ? Un

était revenue pleinement. — *Dedit illum...* Remarque extrêmement touchante du narrateur.

16-17. L'impression produite. D'abord sur les témoins du miracle, vers. 16, puis dans toute la contrée, vers. 17. — *Propheta magnus...* Pendant plusieurs siècles les prophètes avaient osé de se manifester au milieu d'Israël, et l'apparition de Jésus, qui les dépassait tous, était une preuve vivante de l'affection de Jésus-Christ pour son peuple. — Le mot *Judæam* représente probablement toute la Palestine.

5° Jésus et Jean-Baptiste. VII, 18-35.

Comp. Matth. XI, 2-19 (voyez le commentaire). Le récit de saint Luc est plus complet dans l'indication des circonstances préliminaires. En ce qui concerne les paroles de Jésus, la ressemblance entre les deux narrateurs va souvent jusqu'à l'identité.

18-20. Question posée à Jésus par le précurseur. — *Nuntiaverunt... discipuli...* Détail spécial. Saint Matthieu est moins précis : « Joan-

nes... cum audisset... » Il est vrai que le premier évangéliste est seul à mentionner ici que Jean était alors en prison. — *Omnibus his* : les miracles et la prédication de Jésus, l'ensemble de son ministère. 8. Matthieu : les œuvres du Messie. — *Tu es qui...?* Sur le vrai but de ce message, voyez notre explication de Matth. XI, 3. — *Cum autem...* (vers. 20). Trait propre à saint Luc : les envoyés s'acquittèrent fidèlement de leur mission.

21-23. Réponse de Jésus. — *In ipsa... hora.* Particularité très importante de notre auteur : Jésus se mit à opérer sous les yeux des deux disciples de Jean des miracles de toute sorte. — *Euntes renuntiate...* Les paroles du Sauveur, vers. 22-23, sont les mêmes dans les deux narrations.

24-30. Jésus fait l'éloge de Jean devant le peuple. — *Cum discessissent.* D'après saint Matthieu, au moment même du départ des délégués. — *Quid existis...?* Jusqu'à la fin du vers. 28,

homme vêtu avec mollesse? Ceux qui portent des vêtements précieux et qui vivent dans les délices sont dans les maisons des rois.

26. Qu'êtes-vous donc allés voir? Un prophète? Oui, vous dis-je, et plus qu'un prophète.

27. C'est de lui qu'il est écrit: Voici que j'envoie mon ange devant ta face, et il préparera ton chemin devant toi.

28. Car, je vous le dis, parmi ceux qui sont nés des femmes, nul n'est plus grand prophète que Jean-Baptiste. Mais celui qui est le plus petit dans le royaume de Dieu est plus grand que lui.

29. Tout le peuple qui l'a entendu, et les publicains, ont justifié Dieu, en se faisant baptiser du baptême de Jean.

30. Mais les pharisiens et les docteurs de la loi ont méprisé le dessein de Dieu à leur égard, en ne se faisant pas baptiser par Jean.

31. Le Seigneur ajouta: A qui donc comparerai-je les hommes de cette génération, et à qui sont-ils semblables?

32. Ils sont semblables à des enfants assis sur la place publique, et qui, se parlant les uns aux autres, disent: Nous vous avons joué de la flûte, et vous n'avez pas dansé; nous avons chanté des airs lugubres, et vous n'avez pas pleuré.

33. Car Jean-Baptiste est venu, ne mangeant pas de pain, et ne buvant pas de vin; et vous dites: Il est possédé du démon.

mollibus vestimentis indutum? Ecce qui in veste pretiosa sunt et delicias, in domibus regum sunt.

26. Sed quid existis videre? Prophetam? Utique dico vobis, et plus quam prophetam.

27. Hic est de quo scriptum est: Ecce mitto angelum meum ante faciem tuam, qui preparabit viam tuam ante te.

28. Dico enim vobis, major inter natos mulierum propheta Joanne Baptista nemo est. Qui autem minor est in regno Dei, major est illo.

29. Et omnis populus audiens et publicani, justificaverunt Deum, baptizati baptismo Joannis.

30. Pharisei autem et legisperiti consilium Dei spreverunt in semetipsos, non baptizati ab eo.

31. Ait autem Dominus: Cui ergo similes dicam homines generationis hujus? et cui similes sunt?

32. Similes sunt pueris sedentibus in foro, et loquentibus ad invicem, et dicentibus: Cantavimus vobis tibis, et non saltastis; lamentavimus, et non plorastis.

33. Venit enim Joannes Baptista, neque manducans panem, neque bibens vinum; et dicitis: Dæmonium habet.

pas de différence digne d'être notée entre les deux narrations. — *Et omnia...* (vers. 29). Saint Luc passe entièrement sous silence une partie importante de l'éloge de Jean par Notre-Seigneur. Cf. Matth. xi, 12-15. En revanche, il nous a seul conservé le contraste établi par Jésus, dans les vers. 29-30, entre l'influence exercée par la prédication du précurseur sur la masse du peuple, et sa complète inutilité relativement aux pharisiens. C'est à tort qu'on a parfois traité ces versets comme s'ils contenaient une réflexion de l'évangéliste, car rien n'indique que saint Luc ait interrompu le discours de Jésus pour insérer ses propres pensées. — *Justificaverunt...* Reconnaître la mission divine de Jean-Baptiste, c'était rendre justice à Dieu, lui donner raison, « déclarer par le fait que l'invitation (de Jean à la pénitence) était bonne et salutaire. » — *Consilium Dei...* Les pharisiens « sont frustrés (*ὑπέτασαν*), ils rendaient inefficace, Vulgate, *spreverunt*) le dessein de Dieu sur eux, puisqu'il entrerait dans le plan divin qu'on reçût le baptême du précurseur, en signe de pénitence.

31-35. Notre-Seigneur blâme sévèrement ses contemporains pour le mauvais accueil qu'ils

avaient fait à Jean-Baptiste et à lui-même. Cf. Matth. xi, 16-19. La ressemblance entre les deux récits est à peu près littérale. — *Ait autem...* Petite transition, propre à saint Luc; mais elle manque dans la plupart des manuscrits grecs et des anciennes versions; elle pourrait bien n'être pas authentique. — *Cui... et cui...* Répétition emphatique, qui n'existe pas dans saint Matthieu. — *Loquentibus...* et *dicentibus*. D'après saint Matthieu, d'une manière plus pittoresque: « clamantes consqualibus. » — *Manducans...*

(vers. 33). Les mots *panem* et *vinum* sont une particularité de notre auteur; de même, au vers-



JOHANNES DE BAPTISTE.
ANCIENNE ILLUSTRATION.

34. Venit Filius hominis manducans, et bibens; et dicitis: Ecce homo devorator, et bibens vinum, amicus publicanorum et peccatorum.

35. Et justificata est sapientia ab omnibus filiis suis.

36. Rogabat autem illum quidam de pharisæis ut manducaret cum illo. Et ingressus domum pharisæi, discubuit.

37. Et ecce mulier, quæ erat in civitate peccatrix, ut cognovit quod accubisset in domo pharisæi, attulit alabastrum unguenti;

38. et stans retro secus pedes ejus, lacrymis cœpit rigare pedes ejus, et

34. Le Fils de l'homme est venu, mangeant et buvant; et vous dites: Voici un homme de bonne chère et un buveur de vin, un ami des publicains et des pécheurs.

35. Mais la sagesse a été justifiée par tous ses enfants.

36. Or un pharisien pria Jésus de manger avec lui. Et étant entré dans la maison du pharisien, il se mit à table.

37. Et voici qu'une femme, qui était une pécheresse dans la ville, ayant su qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfum;

38. et se tenant derrière lui, à ses pieds, elle se mit à arroser ses pieds de

set 35, l'adjectif *omnibus*. « Les fils de la divine Sagesse, c'est la minorité fidèle qui a accueilli Jean-Baptiste et le Christ, et non la majorité incrédule qui les a rejetés. »

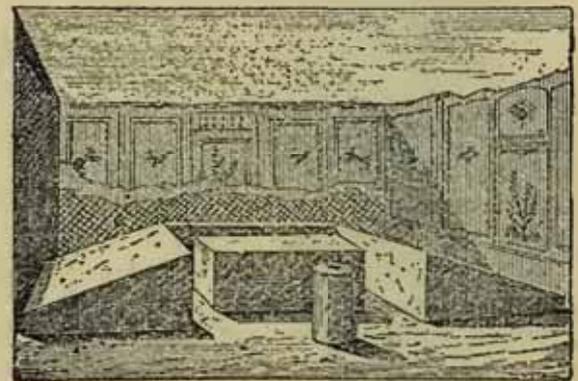
4° L'onction de Jésus par la pécheresse. VII, 36-50.

C'est ici l'une des plus précieuses particularités de saint Luc. Elle est parfaitement dans le genre de son évangile, qui annonce d'une manière spéciale le salut des pécheurs. Pas d'indication de temps, sans doute parce que cet épisode occupe à peu près sa place chronologique. C'est sans motif que l'on a parfois voulu identifier cette onction avec celle qui eut lieu plus tard à Béthanie, immédiatement avant la Passion (cf. Matth. xxvi, 6-13; Marc. xiv, 3-9; Joan. xii, 1-11), et que saint Luc est seul à ne pas raconter. Il n'y a rien de surprenant à ce qu'un fait de ce genre se soit renouvelé deux fois, et que notre évangéliste, après avoir signalé la première onction, ait volontairement omis la seconde. En outre, presque toutes les circonstances diffèrent, comme on le voit en comparant les récits de part et d'autre.

36. Introduction. — *Rogabat*: sans intention malveillante, ce semble, quoique l'amphitryon, nous le verrons plus bas, fût loin d'être favorablement disposé envers Jésus. Saint Luc mentionne deux autres occasions dans lesquelles Notre-Seigneur fut l'hôte d'un pharisien. Cf. xi, 27 et xiv, 1.

37-38. La pécheresse aux pieds de Jésus. — *In civitate*. Le grec emploie l'article: dans la ville. Mais on ignore dans quelle partie de la Galilée cette ville était située. — Le mot *peccatrix* désigne une femme de mauvaise vie, connue comme telle. Quelle était cette femme? Peut-être est-elle identique à Marie Madeleine (cf. viii, 2), laquelle pourrait bien être aussi la même que Marie de Béthanie, sœur de Marthe et de Lazare (cf. x, 28 et ss.; Joan. xi, 1 et ss.). Mais, selon la parole de saint Ambroise, « potest non eadem esse. » La tradition n'a rien de sûr, les sentiments les plus variés ayant été formulés par elle sur ce point (trois femmes distinctes, d'après Origène, saint Chrysostome,

etc.; suivant saint Augustin, etc., deux femmes seulement, Marie de Béthanie et la pécheresse, laquelle se confondrait elle-même avec Madeleine; une seule femme d'après saint Grégoire le



Triclinium. (Bas-relief de Pompéi)

Grand et d'autres). A première vue, en lisant les textes évangéliques, on est surtout frappé de la différence; mais on devient plus favorable à l'identité, lorsqu'on les étudie de plus près. Voyez notre grand commentaire, *h. l.*; les Bollandistes, *Acta Sanctorum*, t. V de juillet; Knabenbauer, *Comm. in Matth.*, t. II, p. 399 et ss. — *Ut cognovit...* Touchée par la grâce, elle croit l'occasion favorable pour manifester en public ses sentiments à l'égard de celui à qui elle devait sa conversion. En Orient, de nos jours encore, la coutume autorise les intrusions de ce genre dans les maisons où l'on n'a pas été invité; néanmoins, il fallut un vrai courage à cette femme pour se présenter ainsi. — *Alabastrum*. On plaçait d'ordinaire les parfums dans des vases d'albâtre; mais on leur donnait aussi ce nom même lorsqu'ils étaient d'une autre matière. — *Stans retro...* (vers. 38). Les deux figures ci-jointes montrent à quel ressemblait alors une salle à manger, et quelle était l'attitude des convives. On voit en avant une console et une table. Autour de la table est une rangée de divans en fer à cheval. On s'étendait sur ces

ses larmes, et elle les essuyait avec les cheveux de sa tête, et elle baisait ses pieds et les oignait de parfum.

39. Voyant cela, le pharisien qui l'avait invité dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait certainement qui et de quelle espèce est la femme qui le touche ; car c'est une pécheresse.

40. Et Jésus, prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à te dire. Il répondit : Maître, dites.

41. Un créancier avait deux débiteurs : l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante.

42. Comme ils n'avaient pas de quoi les rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel donc l'aimera davantage ?

43. Simon répondit : Je pense que c'est celui auquel il a remis davantage. Jésus lui dit : Tu as bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Tu vois là cette femme ?

capillis capitis sui tergebat, et osculabatur pedes ejus, et unguento ungebat.

39. Videns autem pharisæus, qui vocaverat eum, ait intra se, dicens : Hic si esset propheta, sciret utique quæ et qualis est mulier quæ tangit eum, quia peccatrix est.

40. Et respondens Jesus, dixit ad illum : Simon, habeo tibi aliquid dicere. At ille ait : Magister, dic.

41. Duo debitores erant cuidam fœnatori : unus debebat denarios quingentos. et alius quinquaginta.

42. Non habentibus illis unde redderent, donavit utrisque. Quis ergo eum plus diligit ?

43. Respondens Simon dixit : Æstimo quia is cui plus donavit. At ille dixit ei : Recte judicasti.

44. Et conversus ad mulierem, dixit Simoni : Vides hanc mulierem ? Intravi

divans, garnis de coussins. Les pieds étalent en dehors, du côté du mur, de sorte qu'il fut aisé à la pécheresse d'accomplir son onction. — *Lacrymæ... pedes...* Vraisemblablement, elle ne s'était pas proposé cela ; elle n'avait songé qu'à parfumer les pieds sacrés du Maître ; mais, n'ayant pu contenir son émotion, elle fit un admirable emploi de ses larmes. — *Osculabatur*. Baiser les pieds était une marque de très profond respect. Ceux de Jésus étaient nus en ce moment, car on quittait ses sandales en se mettant à table.

39-47. Leçon donnée à Simon. — *Videns autem...* Il parle et agit en vrai pharisien. — *Hic* (pronom plein de dédain) *si... propheta*. Simon mentionne l'opinion populaire qui avait cours relativement à Jésus (comp. le vers. 16^b) ; mais il se hâte de la rejeter, comme trop favorable à son hôte et contredite par sa conduite même. — *Sciret utique...* Non que les vrais prophètes connussent nécessairement toutes choses ; mais Simon supposait que Dieu ne pouvait permettre qu'un de ses messagers demeurât dans l'ignorance en un tel cas, et se laissât profaner par un tel contact : *quæ et qualis...* Les pharisiens ne cessent pas de protester contre les relations de Jésus avec les pécheurs. Cf. v, 30 ; xv, 1, etc. — *Respondens...* (vers. 40). Le Sauveur va montrer qu'il est vraiment prophète, puisqu'il peut lire les plus secrètes pensées de Simon. — *Duo debitores...* L'une des plus belles paraboles de l'évangile, vers. 41-42, surtout si l'on réfléchit au commentaire vivant qui en était alors donné. Dans la pensée de Jésus, les deux

débiteurs étaient évidemment la pécheresse et le pharisien. — *Denarios*. Le denier romain



Genies à table. (Pentecôte antique.)

était une petite monnaie d'argent, qui valait à cette époque environ 0 fr. 78 (Att. archéol., pl. xv, fig. 14, 15). Les deux sommes citées correspondent donc à 390 fr. et à 39 fr. — *Donavit...* (vers. 42). Bel acte de générosité du créancier. — *Quis ergo...?* Au lieu du temps présent *diligit*, le grec a le futur, qui donne un sens plus clair : Lequel des deux aimera davantage son bienfaiteur compatissant ? La réponse est facile : *Is cui plus...* (vers. 43) Jésus se charge de la développer, pour éclaircir sa propre conduite, vers. 44-47. — *Conversus...* La femme était encore agenouillée devant lui, et jusqu'alors il avait semblé ne pas faire attention à elle ; main-

in domum tuam : aquam pedibus meis non dedisti; hæc autem lacrymis rigavit pedes meos, et capillis suis tersit.

45. Osculum mihi non dedisti; hæc autem ex quo intravit, non cessavit osculari pedes meos.

46. Oleo caput meum non unxisti; hæc autem unguento unxit pedes meos.

47. Propter quod dico tibi, remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum. Cui autem minus dimittitur, minus diligit.

48. Dixit autem ad illam : Remittuntur tibi peccata.

49. Et cœperunt qui simul accumbabant, dicere intra se : Quis est hic, qui etiam peccata dimittit?

50. Dixit autem ad mulierem : Fides tua te salvam fecit; vade in pacem.

Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas donné d'eau pour mes pieds; mais elle a arrosé mes pieds de ses larmes, et elle les a essuyés avec ses cheveux.

45. Tu ne m'as pas donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé de baiser mes pieds.

46. Tu n'as pas oint ma tête d'huile; mais elle, elle a oint mes pieds de parfum.

47. C'est pourquoi, je te le dis, beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé. Mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Alors il dit à cette femme : Tes péchés te sont remis.

49. Et ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à dire en eux-mêmes : Quel est celui-ci, qui remet même les péchés?

50. Et il dit à la femme : Ta foi t'a sauvée; va en paix.

CHAPITRE VIII

1. Et factum est deinceps, et ipse iter faciebat per civitates et castella,

1. Il arriva ensuite que Jésus parcourait les villes et les villages, prêchant

tenant, il prend ouvertement sa défense, mettant en relief, par un contraste saisissant, d'un côté les attentions délicates dont elle l'avait entouré, de l'autre la conduite inhospitalière de Simon. — *Aquam pedibus...* C'était la première marque de déférence qu'on témoignait à un hôte, dès son arrivée. Cf. Gen. xviii, 11; Jud. xix, 21, etc. — *Osculum...* (vers. 45). Sur cette autre manifestation orientale d'amitié, voyez Gen. xxxiii, 4; Ex. xviii, 7; II Reg. xv, 5, etc. — *Ex quo intravit.* La Vulgate a *tu ἐστῆς ἑσθῆς*; mais la vraie leçon paraît être *εἰσῆλθόν*, « intravi » : depuis que je suis entré. Il est donc probable que la femme avait pénétré dans la maison presque en même temps que Jésus. — *Oleo* (vers. 46) : l'huile d'olive, très commune en Palestine, et dont on se servait souvent pour les onctions. — *Unguento.* Naturellement, un parfum précieux. Ainsi, « cette femme, que Simon méprisait tant au fond de son cœur, avait fait en réalité à son hôte les honneurs de la maison. » — *Propter quod...* (vers. 47). Conclusion, qui nous ramène aux vers. 42 et 43. — *Quoniam dilexit...* La charité profonde de cette femme avait donc été la cause directe de son pardon. Rien de plus net que cette assertion de Jésus.

48-50. Le pardon, directement accordé. — *Remittuntur...* Même formule que celle que Jé-

sus avait employée autrefois pour le paralytique. Cf. v, 20. Même scandale aussi de la part des témoins : *et cœperunt...* (vers. 49). Cf. v, 21. Mais, cette fois, Jésus fait semblant d'ignorer leurs pensées intimes, et il congédie la femme en lui révélant un autre motif de son pardon : *Fides tua...* (vers. 50). Non pas la foi seule, mais, d'après le contexte, la foi agissante, celle qui est nommée par les théologiens : « fides caritate formata ». — *Vade in...* D'après le grec : « In pacem »; ce qui est plus expressif : Va (et demeure) dans la paix.

§ III. — *Jésus prêche à travers la Galilée; parabole de la semence, plusieurs miracles éclatants.* VIII, 1-56.

1^o De pieuses femmes accompagnent Jésus et les Douze, et pourvoient à leurs besoins. VIII, 1-3.

CHAP. VIII. — 1-3. Encore un passage du plus haut intérêt, entièrement propre à saint Luc. — *Deinceps.* Donnée chronologique très vague. C'est logiquement surtout que ces lignes se rattachent à l'épisode de la pécheresse, puisqu'elles nous montrent plusieurs femmes juives, qui avaient reçu de Jésus de grands bienfaits spirituels, ardentes aussi à lui témoigner leur reconnaissance. — *Iter faciebat...* Les synop-

et annonçant l'évangile du royaume de Dieu. Et les douze étaient avec lui,

2. comme aussi quelques femmes, qui avaient été guéries d'esprits malins et de maladies : Marie, appelée Madeleine, de laquelle sept démons étaient sortis ;

3. Jeanne, femme de Chusa, intendant d'Hérode, et Susanne, et beaucoup d'autres, qui l'assistaient de leurs biens.

4. Or, comme une grande foule s'était assemblée, et qu'on accourait des villes auprès de lui, il dit en parabole :

5. Celui qui sème alla semer sa semence. Et tandis qu'il semait, une partie tomba le long du chemin ; et elle fut foulée aux pieds, et les oiseaux du ciel la mangèrent.

6. Une autre partie tomba sur la pierre ; et ayant levé, elle sécha, parce qu'elle n'avait pas d'humidité.

7. Une autre tomba au milieu des épines ; et les épines, croissant avec elle, l'étouffèrent.

8. Une autre partie tomba dans une bonne terre, et, ayant levé, elle porta du

prædicans et evangelizans regnum Dei. Et duodecim cum illo,

2. et mulieres aliquæ quæ erant curatæ a spiritibus malignis, et infirmitatibus : Maria, quæ vocatur Magdalene, de qua septem dæmonia exierant,

3. et Joanna, uxor Chusæ, procuratoris Herodis, et Susanna, et aliæ multæ, quæ ministrabant ei de facultatibus suis.

4. Cum autem turba plurima convenirent, et de civitatibus properarent ad eum, dixit per similitudinem :

5. Exiit qui seminat, seminare semen suum. Et dum seminat, aliud cecidit secus viam, et conculcatum est, et volucres cæli comederunt illud.

6. Et aliud cecidit supra petram, et natum aruit, quia non habebat humorem.

7. Et aliud cecidit inter spinas, et simul exortæ spinæ suffocaverunt illud.

8. Et aliud cecidit in terram bonam, et ortum fecit fructum centuplum. Hæc

thiques résumant à plusieurs reprises le ministère de Jésus par des formules de ce genre. Cf. IV, 41, etc. — *Per civitates et...* Le grec signifie : De ville en ville et de village en village. Personne ne pouvait se plaindre d'être oublié. — *Et duodecim...*, et mulieres... C'était donc toute une petite caravane. — *Curatæ...* (vers. 2). Il est possible que le premier genre de guérison (a spiritibus...) soit seulement relatif à Marie Madeleine; dans ce cas, les autres femmes auraient été simplement guéries de maladies ordinaires (infirmitatibus). — *Magdalene*. C.-à-d., d'après l'étymologie probable de ce nom : celle qui était originaire de Magdala (aujourd'hui Migdal, misérable hameau situé sur la rive occidentale du lac; *Att. géogr.*, pl. x, xi et xii). Cf. Matth. xv, 39. — *De qua septem...* Saint Marc, xvi, 9, mentionne également ce détail, qui prouve que la possession avait été particulièrement violente.

— *Joanna* (vers. 3). Elle sera de nouveau mentionnée plus loin, xxiv, 10, avec Marie Madeleine. — *Procuratoris* : l'intendant de la maison et des domaines d'Hérode Antipas. — *Susanna* n'est pas nommée ailleurs dans les évangiles. — *Aliæ multæ*. Parmi lesquelles sans doute Salomé, mère de Jacques et de Jean, et Marie, mère de Jacques le Mineur et de Joseph. Cf. Matth. xxvii, 55 et 56; Marc. xv, 40-41. — *Ministrabant ei*. La leçon $\alpha\lambda\lambda\alpha\sigma\tau\epsilon\sigma\iota$, « elle » (Jésus et ses disciples), est peut-être la meilleure, quoique d'importants manuscrits aient la variante $\alpha\lambda\lambda\alpha\tau\epsilon\sigma\iota$.

— *De facultatibus...* Depuis longtemps, de pieuses dames juives avaient pourvu de la même manière à la subsistance des rabbins; mais il n'était

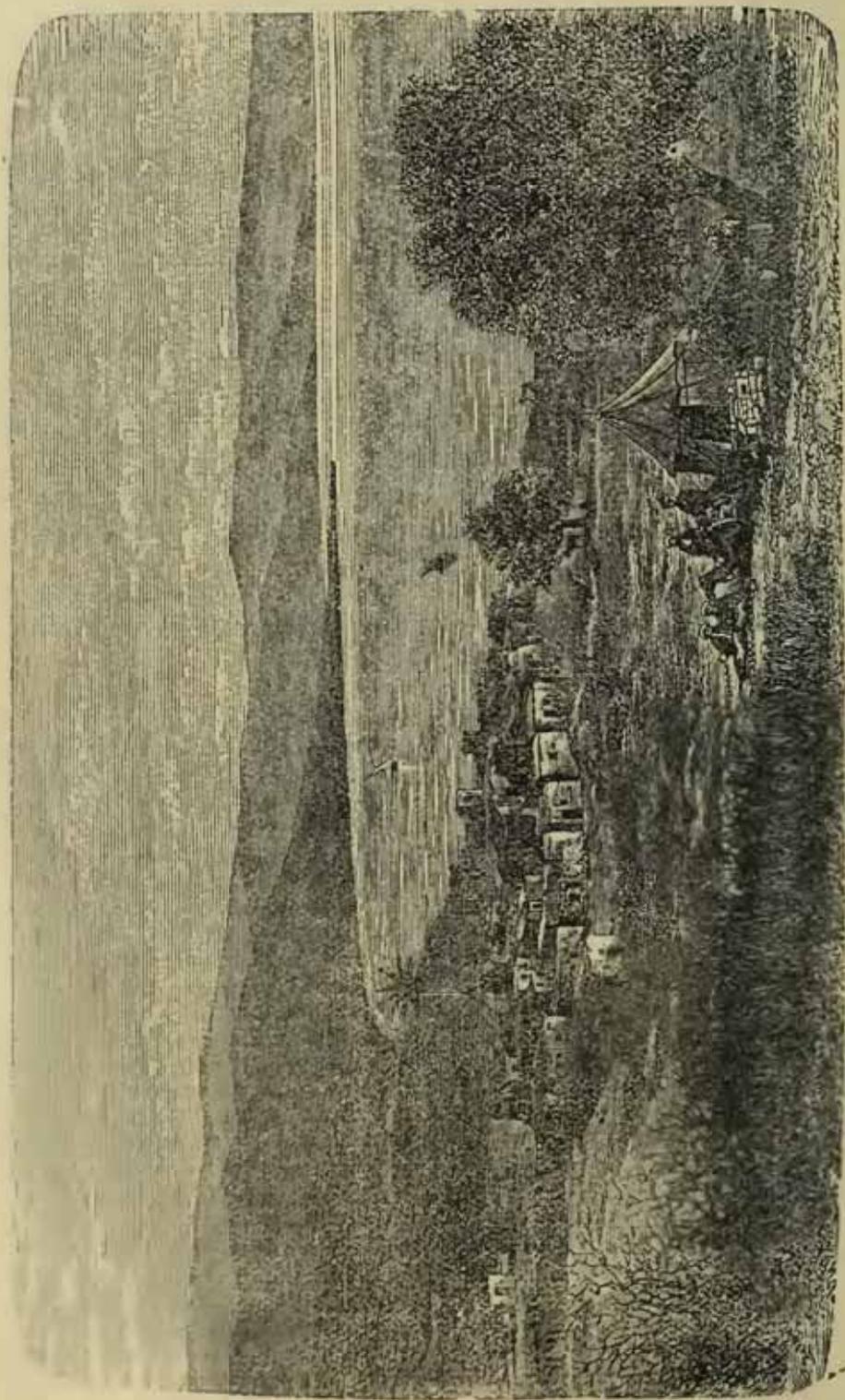
pas entré dans les mœurs qu'elles fussent libres de les accompagner. Jésus innove donc sous ce rapport, et ouvre pour les femmes chrétiennes une ère de sainte liberté, durant laquelle il leur demeurera permis de se dévouer à mille œuvres admirables.

2^e Parabole du semeur. VIII, 4-18.

Comp. Matth. xiii, 1-9; Marc. iv, 1-9. Saint Luc est moins complet que les deux autres synoptiques et se borne à un simple sommaire.

4. Introduction. Le trait de *civitatibus... ad eum* est propre à notre auteur; mais il omet de dire que Jésus, pressé par le peuple, monta sur une barque pour adresser son allocution. — *Per similitudinem* ($\delta\iota\alpha\ \kappa\alpha\tau\epsilon\lambda\theta\omicron\lambda\omicron\gamma\epsilon\iota\varsigma$). Saint Luc recite en cet endroit qu'une seule des paraboles du royaume des cieux; il est vrai qu'il expose plus loin, xiii, 18-21, celles du grain de sénevé et du levain.

5-8. La parabole. — *Seminare*. Saint Luc est seul à ajouter les mots *semen suum*, plus, plus bas, le détail *conculcatum est*. — *Supra petram* (vers. 6). Plus exactement, dans les deux autres récits : « super petras », sur des roches que recouvrait une légère couche de terre végétale. — *Quia non habebat*. Intall nouveau, à la place duquel saint Matthieu et saint Marc signalaient la peu de profondeur des roches. — *Simul exortæ* (vers. 7). Autre trait spécial. Il signifie que les plantes épineuses en question n'avaient pas encore germé au moment des semailles. — *Centuplum* (vers. 8). D'après les récits parallèles : 30, 60 et 100 pour un. Saint Luc se borne à mentionner le plus haut degré de fécondité.



Magdala. (D'après une photographie ~)

fruit au centuple. En disant cela, il criait : Que celui-la entende, qui a des oreilles pour entendre.

9. Ses disciples lui demandèrent ensuite ce que signifiait cette parabole.

10. Il leur dit : A vous il a été donné de connaître le mystère du royaume de Dieu ; mais aux autres *il n'est proposé qu'en paraboles*, afin que, regardant, ils ne voient point, et qu'entendant, ils ne comprennent point.

11. Voici le sens de cette parabole. La semence, c'est la parole de Dieu.

12. Ceux qui sont le long du chemin sont ceux qui écoutent ; ensuite le diable vient, et enlève de leur cœur la parole, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

13. Ceux qui sont sur la pierre sont ceux qui, entendant la parole, la reçoivent avec joie ; mais ils n'ont pas de racines : ils croient pour un temps, et au moment de la tentation ils se retirent.

14. Ce qui tombe parmi les épines, ce sont ceux qui ont écouté *la parole*, et qui s'en vont et sont étouffés par les sollicitudes, les richesses et les plaisirs de la vie, et ils ne portent pas de fruit.

15. Ce qui tombe dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant écouté la parole avec un cœur bon et excellent, la retiennent, et portent du fruit par la patience.

16. Personne, après avoir allumé une lampe, ne la couvre d'un vase ou ne la met sous un lit ; mais il la met sur un candélabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

dicens, clamabat : Qui habet aures audiendi, audiat.

9. Interrogabant autem eum discipuli ejus, quæ esset hæc parabola.

10. Quibus ipse dixit : Vobis data est nosse mysterium regni Dei, ceteris autem in parabolis, ut videntes non videant, et audientes non intelligant.

11. Est autem hæc parabola. Semen est verbum Dei.

12. Qui autem secus viam, hi sunt qui audiunt ; deinde venit diabolus, et tollit verbum de corde eorum, ne credentes salvi fiant.

13. Nam qui supra petram, qui, cum audierint, cum gaudio suscipiunt verbum ; et hi radices non habent ; qui ad tempus credunt, et in tempore tentationis recedunt.

14. Quod autem in spinas cecidit, hi sunt, qui audierunt, et a sollicitudinibus, et divitiis, et voluptatibus vitæ, euntes, suffocantur, et non referunt fructum.

15. Quod autem in bonam terram, hi sunt, qui in corde bono et optimo audientes verbum retinent, et fructum afferunt in patientia.

16. Nemo autem lucernam accendens, operit eam vase, aut subtus lectum ponit ; sed supra candelabrum ponit, ut intrantes videant lumen.

— *Hæc dicens...* Conclusion de la parabole par un vigoureux appel à l'attention. Au lieu de la locution solennelle *clamabat*, saint Marc a la simple formule « Et dicebat ».

9-10. Motif pour lequel Jésus enseignait alors sous la forme des paraboles. Cf. Matth. xiii, 10-12 ; Marc. iv, 10-12, et voyez notre commentaire du premier évangile. La rédaction de saint Luc reproduit presque littéralement celle de saint Marc, en l'abrégeant. — *Ceteris autem...* (verset 10). D'après saint Matthieu : « Illis autem » ; d'après saint Marc : « Illis... qui foris sunt ».

11-15. Explication de la parabole du semeur. Comp. Matth. xiii, 18-23 ; Marc. iv, 13-20. — *Est autem...* Transition. Après avoir indiqué le motif qui l'avait porté à changer sa méthode d'enseignement, Jésus répond directement à la question des disciples. Cf. vers. 9. — *Semen est...* C'est saint Luc qui constate ce fait général avec le plus de netteté. — *Diabolus* (vers. 12). Chacun des trois narrateurs le désigne par un nom différent : saint Matthieu, le méchant ; saint

Marc, Satan. — Les mots importants *ne credentes... salvi...* sont une particularité de saint Luc. — *In tempore tentationis* (vers. 13). Cette expression est tout à la fois plus concise et plus explicite que celle qui lui correspond dans les deux autres récits (« facta » ou « orta tribulatione et persecutione propter verbum »). — *Recedunt*. Dans les passages parallèles : ils sont scandalisés. — *Voluptatibus* (vers. 14). Saint Marc : les convoitises relatives aux autres choses. Ce trait manque dans saint Matthieu. — *Euntes*. Détail pittoresque, propre à saint Luc. — *Quod autem...* (vers. 15). Ce dernier résultat des semences est exposé dans le troisième évangile d'une manière particulièrement vivante et neuve. — *In patientia* : car il est besoin de patience et de persévérance pour porter ainsi des fruits nombreux.

16-18. Ceux qui ont reçu abondamment la lumière divine, sont tenus de la faire paraître au dehors. Comparez saint Marc. iv, 21-23, qui cite ces mêmes réflexions de Jésus immédiatement après l'explication de la parabole du

17. Non est enim occultum, quod non manifestetur; nec absconditum, quod non cognoscatur, et in palam veniat.

18. Videte ergo quomodo audiat. Qui enim habet, dabitur illi; et quicumque non habet, etiam quod putat se habere, auferetur ab illo.

19. Venerunt autem ad illum mater et fratres ejus, et non poterant adire eum præ turba.

20. Et nuntiatum est illi: Mater tua et fratres tui stant foris, volentes te videre.

21. Qui respondens, dixit ad eos: Mater mea et fratres mei hi sunt, qui verbum Dei audiunt, et faciunt.

22. Factum est autem in una dierum, et ipse ascendit in naviculam, et discipuli ejus; et ait ad illos: Transfretemus trans stagnum. Et ascenderunt.

23. Et navigantibus illis, obdormivit; et descendit procella venti in stagnum, et complebantur, et periclitabantur.

24. Accedentes autem suscitaverunt

17. Car il n'y a rien de caché qui ne soit manifesté, ni rien de secret qui ne soit connu et ne vienne au grand jour.

18. Prenez donc garde à la manière dont vous écoutez. Car à celui qui a, on donnera; et à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il croit avoir.

19. Cependant, sa mère et ses frères vinrent auprès de lui, et ils ne pouvaient l'aborder, à cause de la foule.

20. On l'en avertit: Votre mère et vos frères sont dehors et veulent vous voir.

21. Et répondant, il leur dit: Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

22. Or il arriva qu'un de ces jours, il monta sur une barque avec ses disciples; et il leur dit: Passons de l'autre côté du lac. Et ils partirent.

23. Pendant qu'ils naviguaient, il s'endormit; et un tourbillon de vent fondit sur le lac, et la barque se remplissait d'eau, et ils étaient en péril.

24. S'approchant donc, ils l'éveillèrent,

semeur, en termes un peu plus complets. Voyez aussi Matth. v, 15; x, 26 et le commentaire.



Candelabre à deux branches.
(D'après un modèle antique.)

— Vase... Saint Marc: un « modius ». Le détail de l'inscription... est propre à saint Luc. — *Quomodo audiat* (vers. 18). Saint Marc, avec une nuance: « qui l'audiat ».

3^e Quels sont les vrais proches de Jésus. VIII, 19-21.

Comp. Matth. xii, 46-50; Marc. iii, 31-35. Dans les deux premiers évangiles, cet épisode est placé entre la réponse de Jésus à un blasphème des pharisiens et la parabole du semeur; ce qui

paraît conforme à l'ordre chronologique. Le récit de saint Luc est très sommaire.

19-21. Visite de la mère et des frères du Sauveur. — *Fratres ejus*. Sur les frères de Jésus, voyez Matth. xiii, 55 et les notes. — *Non poterant...* Voyez les détails dans saint Marc, iii, 21, 32. — *Respondens* (vers. 21). Saint Matthieu et saint Marc signalent deux gestes dont fut accompagnée cette réponse: « extendens manum...; circumspiciens... » — *Hi... qui... verbum...* Forme propre à saint Luc. D'après les deux autres sources: Quelconque fait la volonté de mon Père (de Dieu, d'après saint Marc).

4^e La tempête apaisée, VIII, 22-25.

Comp. Matth. viii, 23-27; Marc. iv, 35-40. Les trois narrations sont à peu près identiques pour l'ensemble comme pour le détail.

22. L'occasion. — *In una dierum*. Date très vague; saint Marc la précise, en disant que c'était le jour des paraboles du royaume des cieux. Comp. les vers. 4 et ss. — *Stagnum*. Dans le grec, λίμνη; l'expression la plus exacte pour désigner un lac. — *Ascenderunt* est une traduction imparfaite du grec, qui signifie: « in altum mare ferri. » Jésus et les siens s'embarquèrent et gagnèrent la haute mer.

23-24^e. L'orage sur le lac. — *Obdormivit*: fatigué par sa prédication, qui avait duré une partie du jour. — *Descendit*. L'expression est bien choisie, car c'est des montagnes que l'ouragan s'abattit tout à coup. — *Complebantur*. Saint Luc emploie le style des marins, qui disent, en effet: Nous nous remplissons, pour signifier que l'eau envahit l'embarcation. — *Periclitabantur*. Trait propre à notre auteur. Les deux imparfaits décrivent très bien la grandeur et

en disant : Maître, nous périssons. Mais lui, s'étant levé, menaça le vent et les flots agités; et ils s'apaisèrent, et le calme se fit.

25. Alors il leur dit : Où est votre foi? Mais eux, remplis de crainte et d'admiration, se disaient l'un à l'autre : Quel est donc celui-ci, qui commande aux vents et à la mer, et ils lui obéissent?

26. Ils abordèrent dans le pays des Geraséniens, qui est en face de la Galilée.

27. Et lorsque Jésus fut descendu à terre, il vint au-devant de lui un homme qui était possédé du démon depuis longtemps déjà, et qui ne portait pas de vêtement, et qui ne demeurait pas dans une maison, mais dans les sépulcres.

28. Dès qu'il eut vu Jésus, il se prosterna devant lui, et poussant un grand cri, il dit : Qu'y a-t-il entre vous et moi, Jésus, fils du Dieu très haut? Je vous en conjure, ne me tourmentez pas.

29. Car il commandait à l'esprit impur de sortir de cet homme. Il s'était, en effet, emparé de lui depuis longtemps, et quoiqu'on le gardât lié de chaînes et

eum, dicentes : Præceptor, perimus. At ille surgens increpavit ventum, et tempestatem aquæ; et cessavit, et facta est tranquillitas.

25. Dixit autem illis : Ubi est fides vestra? Qui timentes, mirati sunt ad invicem dicentes : Quis putas hic est, quia et ventis et mari imperat, et obediunt ei?

26. Et navigaverunt ad regionem Gerasenorum, quæ est contra Galilæam.

27. Et cum egressus esset ad terram, occurrit illi vir quidam, qui habebat dæmonium jam temporibus multis, et vestimento non induebatur, neque in domo manebat, sed in monumentis.

28. Is, ut vidit Jesum, procidit ante illum, et exclamans voce magna, dixit : Quid mihi et tibi est, Jesu, Fili Dei altissimi? Obsecro te, ne me torqueas.

29. Præcipiebat enim spiritui immundo, ut exiret ab homine. Multis enim temporibus arripiebat illum, et vinciebatur catenis et compedibus, cu-

la prolongation du péril. — *Præceptor*. Dans le grec, ἐπιστάτης, et ce titre est répété deux fois de suite, d'une manière pressante. — *Perimus*. C'est saint Luc qui expose le plus brièvement l'ardente prière des disciples. Les trois formules citées par les synoptiques furent probablement prononcées, car il était naturel qu'en de telles circonstances plusieurs apôtres parlèrent en même temps.

24-25. Le miracle. — *Increpavit*. Dans le grec, les trois narrateurs emploient la même expression : ἐπετίμησεν. — *Tempestatem aquæ*. Locution propre à saint Luc. C.-à-d., le mouvement des flots courroucés. — *Ubi est fides...* (vers. 25). Reproche exprimé plus doucement que dans les récits parallèles. — La réflexion des disciples. *Quis... hic est...*, suppose, en réalité, que leur foi en Notre-Seigneur était encore bien imparfaite.

26. Guérison du démonté de Gérasa. VIII, 26-33.

Comp. Matth. viii, 28-34; Marc. v, 1-20. Sans être tout à fait aussi complète et vivante que la narration de saint Marc, celle de notre évangéliste l'emporte de beaucoup sur le récit condensé de saint Matthieu.

24-25. Le possédé. — *Navigaverunt*. L'expression grecque correspondante a plutôt le sens d'aller de la pleine mer au rivage, aborder. — *Gerasenorum*. Voyez Matth. viii, 28 et les notes. — Le traïs que est contra... est propre à saint Luc; les lecteurs auxquels il s'adressait ne connaissant pas la géographie de la Palestine (All.

glog., pl. x). — *Vir quidam*. Le grec ajoute : de la ville. C.-à-d., originaire de la ville, car il n'en venait pas en ce moment. — *Dæmonium*. Le texte original emploie le pluriel, δαίμονια, par anticipation. Comp. le vers. 30. — *Jam temporibus...* Notre auteur est seul à dire que la possession durait depuis longtemps. Les mots *et vestimento...* constituent aussi un détail spécial. — *Obsecro te*. Plus énergiquement, d'après saint Marc : Je t'adjure par Dieu. — *Multis enim...* (vers. 29). Le narrateur reprend, pour la compléter, la description des souffrances du possédé. La maladie était perpétuelle, mais les crises violentes n'éclataient que de temps à autre; pendant les intervalles de calme relatif, on prenait des précautions pour se garantir (*vinciebatur...*), mais toujours inutilement (*rajitis...*). — *In deserto*. Détail nouveau. Le désert est regardé dans la Bible comme le séjour favori des démons sur la terre. Cf. xi, 24, 26. — *Quis intraverunt...* (vers. 30). Saint Marc met cette



Le possédé avant son guérison et son passage en Gérasa (d'après saint Luc).

26-33. Le possédé. — *Navigaverunt*. L'expression grecque correspondante a plutôt le sens d'aller de la pleine mer au rivage, aborder. — *Gerasenorum*. Voyez Matth. viii, 28 et les notes. — Le traïs que est contra... est propre à saint Luc; les lecteurs auxquels il s'adressait ne connaissant pas la géographie de la Palestine (All.

stoditus, et ruptis vinculis agebatur a dæmonio in deserta.

30. Interrogavit autem illum Jesus, dicens: Quod tibi nomen est? At ille dixit: Legio; quia intraverant dæmonia multa in eum.

31. Et rogabant illum ne imperaret illis ut in abyssum irent.

32. Erat autem ibi grex porcorum multorum pascentium in monte; et rogabant eum, ut permitteret eis in illos ingredi. Et permisit illis.

33. Exierunt ergo dæmonia ab homine, et intraverunt in porcos; et impetu abiit grex per præceps in stagnum, et suffocatus est.

34. Quod ut viderunt factum qui pascebant, fugerunt, et nuntiaverunt in civitatem, et in villas.

35. Exierunt autem videre quod factum est, et venerunt ad Jesum; et invenerunt hominem sedentem, a quo dæmonia exierant, vestitum, ac sana mente, ad pedes ejus, et timuerunt.

36. Nuntiaverunt autem illis et qui viderant, quomodo sanus factus esset a legione.

37. Et rogaverunt illum omnis multitudo regionis Gerasenorum ut discederet ab ipsis, quia magno timore tenebantur. Ipse autem ascendens navim, reversus est.

38. Et rogabat illum vir a quo dæmonia exierant, ut cum eo esset. Dimisit autem eum Jesus, dicens:

39. Redi in domum tuam, et narra quanta tibi fecit Deus. Et abiit per universam civitatem, prædicans quanta illi fecisset Jesus.

les fers aux pieds, il rompait ses liens, et était entraîné par le démon dans les déserts.

30. Jésus l'interrogea, en disant: Quel est ton nom? Il répondit: Légion; car de nombreux démons étaient entrés en lui.

31. Et ils le suppliaient de ne pas leur commander de s'en aller dans l'abîme.

32. Or il y avait là un grand troupeau de porcs, qui paissaient sur la montagne; et les démons le suppliaient de leur permettre d'entrer dans ces porcs. Et il le leur permit.

33. Les démons sortirent donc de cet homme, et entrèrent dans les porcs; et le troupeau alla se précipiter impétueusement dans le lac, et se noya.

34. Quand ceux qui les faisaient paître eurent vu ce qui était arrivé, ils s'enfuirent, et ils l'annoncèrent dans la ville et dans les campagnes.

35. Les habitants sortirent pour voir ce qui était arrivé, et ils vinrent auprès de Jésus; et ils trouvèrent l'homme, de qui les démons étaient sortis, assis à ses pieds, vêtu, et plein de bon sens; et ils furent saisis de crainte.

36. Ceux qui avaient vu ce qui s'était passé leur racontèrent comment il avait été délivré de la légion.

37. Alors tout le peuple du pays des Geraséniens pria Jésus de s'éloigner d'eux, car ils étaient saisis d'une grande crainte. Et lui, montant dans la barque, s'en retourna.

38. Et l'homme de qui les démons étaient sortis lui demandait de rester avec lui. Mais Jésus le renvoya, en disant:

39. Retourne dans ta maison, et raconte les grandes choses que Dieu t'a faites. Et il s'en alla par toute la ville, publiant les grandes choses que Jésus lui avait faites.

explication sur les lèvres du possédé, parlant au nom des démons: Car nous sommes nombreux. — *In abyssum* (vers. 31). Expression propre à saint Luc, C.-à-d., dans l'enfer. D'après saint Marc: Il le priait beaucoup de ne pas le chasser hors de la contrée.

32-33. Le miracle. — *Porcorum multorum*. Le second évangile nous apprend qu'il y en avait deux mille. — *Rogabant...* C'était la troisième requête des démons. Comp. les vers. 28^h et 31.

34-35. Ce qui suit le précède. Le récit de saint Luc est presque identique à celui de saint Marc, à part quelques légères variantes de style.

— *Ad pedes ejus* (vers. 35): l'attitude des disciples devant leur maître. Détail spécial. — *Quomodo... a legione* (vers. 37). Dans le grec: Comment avait été guéri celui qui avait été possédé. — *Rogaverunt... omnis multitudo...* (vers. 36). Expression très emphatique, propre à notre auteur: il y eut unanimité dans le pays pour désirer et demander le départ de Jésus. — *Quia magno...* Saint Luc insiste sur ce motif de leur désir égoïste. — *Dimisit... cum* (verset 38). Petite nuance dans saint Marc: Et il ne l'admit pas. Jésus le laissa dans la contrée pour prêcher l'évangile. — *Per... civitatem* vers. 39).

40. Or il arriva que Jésus, à son retour, fut reçu par la foule; car tous l'attendaient.

41. Et voici qu'un homme, nommé Jaïre, qui était chef de la synagogue, vint et se jeta aux pieds de Jésus, le suppliant d'entrer dans sa maison,

42. parce qu'il avait une fille unique, âgée d'environ douze ans, qui se mourait. Et il arriva qu'en y allant il était pressé par la foule.

43. Et une femme qui souffrait d'une perte de sang depuis douze ans, et qui avait dépensé tout son bien en médecins, sans qu'aucun eût pu la guérir,

44. s'approcha par derrière, et toucha la frange de son vêtement; et aussitôt sa perte de sang s'arrêta.

45. Et Jésus dit: Qui est-ce qui m'a touché? Mais comme tous s'en défendaient, Pierre et ceux qui étaient avec lui répondirent: Maître, les foules vous pressent et vous accablent, et vous dites: Qui m'a touché?

46. Et Jésus dit: Quelqu'un m'a touché, car j'ai connu qu'une vertu était sortie de moi.

40. Factum est autem, cum rediisset Jesus, excepit illum turba; erant enim omnes expectantes eum.

41. Et ecce venit vir, cui nomen Jai-rus, et ipse princeps synagoga erat, et cecidit ad pedes Jesu, rogans eum ut intraret in domum ejus,

42. quia unica filia erat ei fere annorum duodecim, et hæc moriebatur. Et contigit, dum iret, a turbis comprimebatur.

43. Et mulier quædam erat in fluxu sanguinis ab annis duodecim, que in medicos erogaverat omnem substantiam suam, nec ab ullo potuit curari:

44. accessit retro, et tetigit limbrum vestimenti ejus; et confestim stetit fluxus sanguinis ejus.

45. Et ait Jesus: Quis est qui me tetigit? Negantibus autem omnibus, dixit Petrus, et qui cum illo erant: Præceptor, turbæ te comprimunt et alligunt, et dicis: Quis me tetigit?

46. Et dixit Jesus: Tetigit me aliquis; nam ego novi virtutem de me exiisse.

C'est aussi dans toute la province de la Décapole qu'eut lieu cette prédication, d'après le second évangile.

6^e Guérison de l'hémorrhôisse et résurrection de la fille de Jaïre. VIII, 40-56.

Cf. Matth. ix, 18-26; Marc. v, 21-43. C'est encore de saint Marc que notre auteur se rapproche le plus dans ce passage, sans être pourtant aussi complet.

40-42. Jaïre conjure Notre-Seigneur de venir guérir sa fille, qui se mourait. — *Excepit illum*. Comme saint Marc, notre évangéliste mentionne d'abord l'accueil cordial que Jésus reçut de ces bons Galiléens, dès qu'il revint auprès d'eux. — *Erant enim...* Détail spécial, très expressif; on l'attendait avec impatience et on guettait son retour. — *Rogans eum...* (vers. 41). Les deux autres narrateurs citent les paroles mêmes du malheureux père. — Le trait *unica* (verset 42) est propre à saint Luc. — *Moriebatur*. Saint Marc: Elle était à l'extrémité. — *Comprimebatur*. L'expression est encore plus forte dans le grec: Les foules le suffoquaient.

43-45. L'hémorrhôisse. — *In fluxu...* Même location que dans saint Marc d'après le texte grec. Saint Matthieu emploie seul le mot d'hémorrhôisse, qui est devenu populaire pour désigner l'héroïne de ce récit. — *Quis te tetigit...* Ce détail est un peu plus développé dans le second évangile. — *Tetigit...* (vers. 44). Saint Luc omet de mentionner la réflexion pleine de foi par laquelle la pauvre infirme s'était elle-même encouragée à cet acte. Cf. Matth. ix, 21; Marc.

v, 28. — *Quis est qui...* (vers. 45). Jésus savait par sa science divine qui l'avait touché; mais



Guérison de l'hémorrhôisse.
(Ancien bas-relief.)

il ne voulait pas laisser croire à la malade que la guérison avait été produite sans sa volonté très-expressive. — Le détail *negantibus autem...*, et la mention spéciale de saint Pierre, sont des particularités de notre évangéliste. — *Nam ego novi...* (vers. 46). Dans le second évangile, c'est

47. Videns autem mulier quia non latuit, tremens venit, et procidit ante pedes ejus, et ob quam causam tetigerit eum indicavit coram omni populo, et quemadmodum confestim sanata sit.

48. At ipse dixit ei : Filia, fides tua salvam te fecit ; vade in pace.

49. Adhuc illo loquente, venit quidam ad principem synagogæ, dicens ei : Quia mortua est filia tua ; noli vexare illum.

50. Jesus autem, audito hoc verbo, respondit patri puellæ : Noli timere ; crede tantum, et salva erit.

51. Et cum venisset domum, non permisit intrare secum quemquam, nisi Petrum, et Jacobum, et Joannem, et patrem et matrem puellæ.

52. Flebant autem omnes, et plangebant illam. At ille dixit : Nolite flere ; non est mortua puella, sed dormit.

53. Et deridebant eum, scientes quod mortua esset.

54. Ipse autem, tenens manum ejus, clamavit, dicens : Puella, surge.

55. Et reversus est spiritus ejus, et surrexit continuo. Et jussit illi dari manducare.

56. Et stupuerunt parentes ejus, quibus præcepit ne alicui dicerent quod factum erat.

47. Alors la femme, voyant qu'elle n'avait pu rester cachée, vint toute tremblante, et se jeta à ses pieds ; et elle déclara devant tout le peuple pour quel motif elle l'avait touché, et comment elle avait été guérie à l'instant.

48. Et Jésus lui dit : Ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix.

49. Comme il parlait encore, quelqu'un vint dire au chef de synagogue : Ta fille est morte ; ne l'importune pas.

50. Mais Jésus, ayant entendu cette parole, dit au père de la jeune fille : Ne crains point ; crois seulement, et elle vivra.

51. Et lorsqu'il fut arrivé à la maison, il ne permit à personne d'entrer avec lui, si ce n'est à Pierre, à Jacques et à Jean, et au père et à la mère de la jeune fille.

52. Or, tous pleuraient et se lamentaient sur elle. Mais il dit : Ne pleurez pas ; la jeune fille n'est pas morte, mais elle dort.

53. Et ils se moquaient de lui, sachant qu'elle était morte.

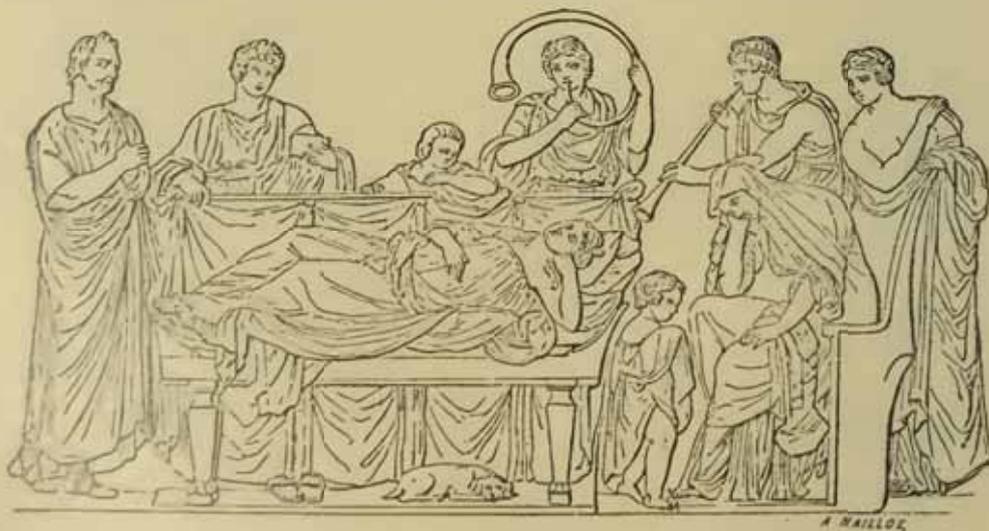
54. Mais lui, la prenant par la main, s'écria, en disant : Jeune fille, lève-toi.

55. Et son esprit revint, et elle se leva aussitôt. Et il ordonna de lui donner à manger.

56. Ses parents furent remplis d'étonnement ; et il leur commanda de ne dire à personne ce qui était arrivé.

le narrateur lui-même qui fait cette remarque. — Au vers. 47, les mots *quia non latuit et coram omni populo* sont propres à notre auteur.

(vers. 52) : bruyamment, à la façon des Orientaux en pareil cas. — *Nolite flere*. Détail spécial ; comme aussi, au vers. 53, les mots impor-



Scène de deuil auprès d'un mort. (Peinture grecque.)

47-56. Résurrection de la jeune fille. — *Venit quidam*... Saint Marc emploie le pluriel, qui est plus vague : « *Veniunt... dicentes*. » — *Flebant*

tants *scientes quod mortua*... — *Clamavit* (verset 54). Saint Luc emploie seul ici cette expression solennelle. De même, à la ligne suivante

CHAPITRE IX

1. Jésus, ayant assemblé les douze apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les démons, et le pouvoir de guérir les maladies.

2. Puis il les envoya prêcher le royaume de Dieu et guérir les malades.

3. Et il leur dit : Ne portez rien en route, ni bâton, ni sac, ni pain, ni argent, et n'ayez pas deux tuniques.

4. Dans quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y et n'en sortez pas.

5. Et lorsqu'on ne vous aura pas reçus, sortant de cette ville, secouez la poussière même de vos pieds, en témoignage contre eux.

6. Étant donc partis, ils parcouraient les villages, annonçant l'évangile et guérissant partout.

7. Cependant, Hérode le tétrarque entendit parler de tout ce que faisait Jésus; et il était perplexe, parce que les uns disaient :

1. Convocatis autem duodecim apostolis, dedit illis virtutem et potestatem super omnia daemonia, et ut languores curarent.

2. Et misit illos prædicare regnum Dei, et sanare infirmos.

3. Et ait ad illos : Nihil tuleritis in via, neque virgam, neque peram, neque panem, neque pecuniam, neque duas tunicas habeatis.

4. Et in quacumque domum intraveritis, ibi manete, et inde ne exeatis.

5. Et quicumque non receperint vos, exeuntes de civitate illa, etiam pulverem pedum vestrorum excutite in testimonium supra illos.

6. Egressi autem circuibant per castella, evangelizantes et curantes ubique.

7. Audivit autem Herodes tetrarchæ omnia quæ fiebant ab eo; et hæsitabat eo quod diceretur.

(vers. 55), *reversus... spiritus... — Jussit... dicit...* Cet ordre termine le récit parallèle de saint Marc; il est probablement tel à sa vraie place.

§ IV. — *Les apôtres précèdent leur Maître en prêchant; la multiplication des pains, la confession de Pierre et la transfiguration de Jésus, la passion deux fois prédits.* IX, 1-50.

1^o La mission des Douze. IX, 1-6.

Comp. Matth. x, 1-xi, 1; Marc. vi, 9^o-13. Comme saint Marc, notre évangéliste se contente tel de quelques indications très sommaires.

CHAP. IX. — 1-2. Introduction : Jésus munit ses apôtres de pleins pouvoirs, avant de les envoyer prêcher. — *Convocatis*. Aucun des narrateurs ne signale l'endroit où ce fait se passa. — *Virtutem et potestatem* (δύναμις καὶ ἐξουσία), le pouvoir et le droit d'user de ce pouvoir. Les deux autres récits n'ont que la seconde de ces expressions. — *Super* (omnia est un trait spécial) *daemonia*. Dans les trois rédactions, ce don si remarquable est mentionné d'une manière emphatique. — *Prædicare...* (vers. 2). C'était l'œuvre essentielle, *Sanare...* : l'œuvre secondaire, destinée à confirmer et à légitimer l'autre.

3-5. Instruction de Notre-Seigneur aux Douze avant leur départ. — *Nihil tuleritis...* Il leur prescrit d'abord un détachement parfait. — *In via*. D'après le grec : « en chemin », pour la route; c.-à-d., comme provision de route. —

Neque virgam. De même saint Matthieu (voyez le commentaire); saint Marc : « Nihil virgam tantum. » — *Peram...* *panem...* *pecuniam*. Il y a gradation ascendante : la besace dans laquelle on met les provisions, ces provisions mêmes, de l'argent pour les acheter. — *Et in quacumque...* Vers. 4-5, ordres relatifs au séjour des apôtres dans les districts qu'ils devaient évangéliser. Saint Luc les cite presque dans les mêmes termes que saint Marc. — *Ibi ne exeatis*. Le grec dit au contraire : *Sortez de là; c.-à-d., demeurez dans cette maison jusqu'à ce que vous quittiez la contrée. Le sens est donc le même au fond.*

6. Les apôtres s'en vont prêcher à travers les villes et les bourgades. — *Egreant...* Simple constatation, plus brève encore que celle du second évangile.

7. Singulière opinion que le tétrarque Hérode se faisait de Jésus. IX, 7-9.

7-9. Comp. Matth. xiv, 1-2; Marc. vi, 14-16 (voyez les commentaires). — L'occasion est indiquée : *audivit autem...* — *Omnia quæ...* Si les mots ἐπὶ πάντων (Vulg. *ab eo*), omis par d'importantes manuscrits, ont une interpolation, la pensée aura un caractère général, et il s'agira tout ensemble des œuvres de Jésus et de celles de ses disciples. — *Hæsitabat*. Tout spécial. Dans le grec *ἠερίσθη*, il était perplexe. — Motif de cet embarras : *eo quod...* *Προσέστη*

8. a quibusdam : Quia Joannes surrexit a mortuis ; a quibusdam vero : Quia Elias apparuit ; ab aliis autem : Quia propheta unus de antiquis surrexit.

9. Et ait Herodes : Joannem ego decollavi ; quis est autem iste, de quo ego talia audio ? Et querebat videre eum.

10. Et reversi apostoli, narraverunt illi quaecumque fecerunt ; et assumptis illis, secessit eorsum in locum desertum, qui est Bethsaïdæ.

11. Quod cum cognovissent turbæ, secutæ sunt illum ; et excepit eos, et loquebatur illis de regno Dei, et eos qui cura indigebant sanabat.

12. Dies autem cœperat declinare ; et accedentes duodecim dixerunt illi : Dimitte turbas, ut euntes in castella villasque quæ circa sunt, divertant, et inveniant escas ; quia hic in loco deserto sumus.

13. Ait autem ad illos : Vos date illis manducare. At illi dixerunt : Non sunt nobis plus quam quinque panes, et duo pisces ; nisi forte nos eamus, et emamus in omnem hanc turbam escas.

14. Erant autem fere viri quinque millia. Ait autem ad discipulos suos : Facite illos discumbere per convivia quinquagenos.

8. Jean est ressuscité d'entre les morts ; les autres : Élie est apparu ; et d'autres : Un des anciens prophètes est ressuscité.

9. Et Hérode dit : J'ai décapité Jean ; mais quel est donc celui-ci, de qui j'entends dire de telles choses ? Et il cherchait à le voir.

10. Les apôtres, étant revenus, racontèrent à Jésus tout ce qu'ils avaient fait ; et les prenant avec lui, il se retira à l'écart dans un lieu désert, près de Bethsaïda.

11. Quand les foules l'eurent appris, elles le suivirent ; et il les accueillit, et il leur parlait du royaume de Dieu, et guérissait ceux qui avaient besoin d'être guéris.

12. Or, le jour commençait à baisser, et les douze, s'approchant, lui dirent : Renvoyez les foules, afin qu'elles aillent dans les villages et dans les campagnes d'alentour, pour se loger et trouver des vivres ; car nous sommes ici dans un lieu désert.

13. Mais il leur dit : Donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui dirent : Nous n'avons que cinq pains et deux poissons ; à moins que nous n'allions nous-mêmes acheter des vivres pour toute cette foule.

14. Or il y avait là environ cinq mille hommes. Alors il dit à ses disciples : Faites-les asseoir par groupes de cinquante.

o. Inlons s'étaient formées au sujet de Notre-Seigneur, et le tétrarque ne savait pas d'abord à laquelle il devait s'arrêter. Comp. le passage parallèle de saint Marc, dont notre auteur se rapproche beaucoup. — *Elias apparuit* (vers. 8). Et non pas « resurrexit », puisque Élie n'est pas mort. — *Joannem... decollavi*. Voyez dans saint Matth., xiv, 3-12, et dans saint Marc, vi, 17-29, les détails de ce martyre, que saint Luc a passés sans silence. — *Quis est...* (vers. 9). Détail nouveau. La perplexité d'Hérode dura pendant quelque temps, jusqu'à ce qu'il eût adopté le sentiment marqué en premier lieu. — *Et querebat...* Autre trait propre à notre évangile. En voyant Jean, le tétrarque aurait aussitôt et aisément tranché la question, puisqu'il connaissait de vue le porteur. Ce n'est qu'au temps de la passion du Sauveur que la curiosité d'Hérode Antipas fut satisfaite. Cf. xxiii, 8.

3^e Première multiplication des pains. IX, 10-17.

Comp. Matth. xiv, 13-21 ; Marc. vi, 30-44 ; Joan. vi, 1-13.

10-11. Retour des apôtres : Jésus se retire avec eux aux environs de Bethsaïda-Julias, mais il

est aussitôt rejoint par le peuple. — *Reversi...* Probablement à Capharnaüm, ou aux environs. Leur ministère n'avait duré sans doute que quelques semaines. — *Secessit...* Saint Luc abrège, et n'indique ni les motifs pour lesquels le départ eut lieu, ni de quelle manière le voyage s'opéra. Voyez les passages parallèles de saint Matthieu et de saint Marc. — *Bethsaïdæ*. Trait spécial. Il s'agit de Bethsaïda-Julias, ville située sur la rive gauche du Jourdain, non loin de son embouchure dans le lac de Tibériade (*Att. géogr.*, pl. x et xi). — *Secutæ sunt...* (vers. 11). C'était alors l'époque de la grande popularité de Jésus. — *Excepit eos* : avec sa bonté ordinaire, bien qu'il eût précisément cherché la solitude pour éviter la foule. — *Loquebatur... et sanabat...* Saint Marc ne cite que le premier de ces traits, et saint Matthieu que le second.

12-17. Le miracle. — *Accedentes duodecim*. Ils craignaient qu'on ne fût bientôt embarrassé, sous le double rapport des vivres et du coucher. — *Divertant*. Ce trait est propre à notre narrateur, qui est seul aussi à employer le mot ἐπισιτισμῶν (Vulg., *escas*), approvisionnement. — *Erant autem...* (vers. 14). Les deux autres synop-

15. Ils firent ainsi, et les firent tous asseoir.

16. Alors Jésus, ayant pris les cinq pains et les deux poissons, leva les yeux au ciel, et les bénit, les rompit, et les distribua à ses disciples, afin qu'ils les présentassent aux foules.

17. Ils mangèrent tous et furent rassasiés; et on emporta douze corbeilles de morceaux qui étaient restés.

18. Il arriva, comme il pria à l'écart, ayant ses disciples avec lui, qu'il les interrogea, en disant : Les foules, qui disent-elles que je suis ?

19. Ils répondirent, en disant : Jean-Baptiste; les autres, Élie; les autres, qu'un des anciens prophètes est ressuscité.

20. Et il leur dit : Mais vous, qui dites-vous que je suis ? Simon-Pierre, prenant la parole, dit : Le Christ de Dieu.

21. Alors il leur défendit, avec de sévères recommandations, de dire cela à personne,

15. Et ita fecerunt, et discumbere fecerunt omnes.

16. Acceptis autem quinque panibus, et duobus piscibus, respexit in caelum, et benedixit illis, et fregit, et distribuit discipulis suis, ut ponerent ante turbas.

17. Et manducaverunt omnes, et saturati sunt; et sublatum est quod superfuit illis fragmentorum copiosi duodecim.

18. Et factum est, cum solus esset orans, erant cum illo et discipuli; et interrogavit illos, dicens : Quem me dicunt esse turbæ ?

19. At illi responderunt, et dixerunt : Joannem Baptistam, alii autem Eliam, alii vero quia unus propheta de prioribus surrexit.

20. Dixit autem illis : Vos autem quem me esse dicitis ? Respondens Simon Petrus, dixit : Christum Dei.

21. At ille increpans illos, præcepit ne cui dicerent hoc,

tiques ne mentionnent ce détail qu'à la fin de leur récit. — *Ter convivio*, C. à d., comme l'indique le grec, par groupes de convives. —



PEYMAN portant de six couffins ou corbeilles. (D'après un vase antique.)

Distribuit. Dans le grec : Il donnait (l'imparfait de la durée). — *Cophini duodecim* : chacun des apôtres rapportant une corbeille pleine.

4^e La glorieuse confession de saint Pierre. IX, 18-20.

Comp. Matth. xvi, 13-19; Marc. viii, 27-29. Notre évangéliste ne donne, comme saint Marc, qu'une simple esquisse de cet épisode, et ne mentionne pas non plus la magnifique récompense accordée alors par Jésus à Simon-Pierre. D'ailleurs, outre ce fait et la multiplication des pains, vers. 10-18, il omet tout ce qui a trait à l'incident raconté par les deux autres synoptiques. Cf. Matth. xiv, 22-xvi, 12; Marc. vi, 48-50-59.

18-19. L'occasion. — *Cum solus... orans*. Saint Luc signale seul ce beau trait. — La solitude de Jésus n'était cependant pas absolue; à quelque distance de lui se tenaient les douze apôtres : *erant cum illo...* — *Quem me dicunt... ?* La question est la même dans les trois réactions, qui l'ont avec de très légères nuances. — *Joannem...* Même réponse tel que dans saint Marc. Le dernier trait est un peu plus développé : *quia unus...*

20. Pierre confesse clairement que Jésus était le Messie. Comme l'avoue un exégète rationaliste, c'est là « un événement solennel, du caractère le plus relevé ». — *Christum Dei*. Avec deux articles dans le grec (*τὸν Χριστὸν τοῦ Θεοῦ*), pour renforcer la pensée. C. à d. : celui-là même que Dieu a consacré entre tous et envoyé comme rédempteur aux hommes. Les mots « Tu es », que l'apôtre mit en avant de sa profession de foi d'après les deux autres récits, lui communiquent une énergie particulière.

5^e Jésus prêche sa passion prochaine et rattache à cette prophétie une exhortation relative au renoncement chrétien. IX, 21-27.

Comp. Matth. xvi, 70-78 (voyez le commentaire); Marc. viii, 30-39.

21-22. Première annonce officielle de la passion. — *Incepit* (*ἐπιτιθέσκει*)... *præcepit* (*παρήγγειλε*) à l'imparfait). Saint Luc réunit, dans cette formule de transition, les deux expressions employées isolément par les deux autres synoptiques. — *Quia oportet...* Même restriction que dans le second évangile. Dans les trois narrations on trouve le verbe *ἐπι*, il faut, qui marque une vraie nécessité au point de vue du plan divin. Notre auteur jousse sous silence l'étrange protestation de Pierre et le reproche qu'elle lui valut de Jésus. Cf. Matth. xvi, 22-23;

22. dicens : Quia oportet Filium hominis multa pati, et reprobari a senioribus, et principibus sacerdotum et scribis, et occidi, et tertia die resurgere.

23. Dicebat autem ad omnes : Si quis vult post me venire, abneget semetipsum, et tollat crucem suam quotidie, et sequatur me.

24. Qui enim voluerit animam suam salvam facere, perdet illam ; nam qui perdidit animam suam propter me, salvam faciet illam.

25. Quid enim proficit homo, si lucretur universum mundum, se autem ipsum perdat, et detrimentum sui faciat ?

26. Nam qui me erubuerit et meos sermones, huic Filius hominis erubescet cum venerit in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum.

27. Dico autem vobis vere, sunt aliqui hic stantes, qui non gustabunt mortem donec videant regnum Dei.

28. Factum est autem post hæc verba fere dies octo, et assumpsit Petrum, et Jacobum, et Joannem, et ascendit in montem ut oraret.

29. Et facta est, dum oraret, species vultus ejus altera, et vestitus ejus albus et refulgens.

30. Et ecce duo viri loquebantur cum illo : erant autem Moyses et Elias,

22. ajoutant : Il faut que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, par les princes des prêtres et par les scribes, qu'il soit mis à mort, et qu'il ressuscite le troisième jour.

23. Il disait aussi à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, et qu'il porte sa croix tous les jours, et qu'il me suive.

24. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la sauvera.

25. Et quel avantage aurait un homme à gagner le monde entier, s'il se perd lui-même et cause sa ruine ?

26. Car si quelqu'un rougit de moi et de mes paroles, le Fils de l'homme rougira de lui lorsqu'il viendra dans sa gloire, et dans celle du Père et des saints anges.

27. Je vous le dis, en vérité, il en est quelques-uns, ici présents, qui ne goûteront pas la mort avant d'avoir vu le royaume de Dieu.

28. Or il arriva qu'environ huit jours après ces paroles, il prit avec lui Pierre, Jacques et Jean, et il monta sur une montagne pour prier.

29. Et pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint tout autre, et ses vêtements devinrent blancs et brillants.

30. Et voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Elie,

Marc. VIII, 32^b-33. Sur le titre de Fils de l'homme, qui révélait et voilait tout ensemble la dignité messianique de Notre-Seigneur, voyez les notes de Matth. VIII, 20^b.

23-27. Nécessité de l'abnégation pour les chrétiens. — *Dicebat ad omnes*. Saint Matthieu : Jésus dit à ses disciples. Saint Marc : Ayant appelé la foule avec ses disciples, il leur dit. La formule de saint Luc comprend les deux catégories. — *Si quis vult...* La citation est presque identiquement la même que dans le second évangile. L'adverbe si expressif *quotidie* est un trait spécial. Il en est de même, au vers. 25, des mots *seipsum perdat*. Au vers. 26, au lieu de *in majestate sua, et Patris, et sanctorum angelorum*, saint Marc dit : « In gloria Patris sui cum angelis sanctis. » — *Dico... vere* (vers. 27). L'équivalent de « Amen dico vobis » des deux autres narrateurs. Saint Luc emploie plus rarement qu'eux cette expression hébraïque. — *Videant regnum Dei*. Avec plus d'emphase aux passages parallèles : (Jusqu'à ce) qu'ils voient le Fils de l'homme venant dans son royaume (Matth.) ; le royaume de Dieu venant avec puissance (Marc.).

6° La transfiguration de Jésus. IX, 28-36.

Comp. Matth. XVII, 1-13 (voyez les notes) ; Marc. IX, 1-12. Tout en abrégant sur divers points, le récit de saint Luc présente plusieurs particularités dignes d'intérêt.

28-29. Première phase du prodige. — *Fere dies octo*. Saint Matthieu et saint Marc : Après six jours. En employant la particule *ὥστε*, environ, notre auteur montre qu'il n'a voulu citer qu'approximativement la date. Les traits *ut oraret, dum oraret*, sont propres à son récit. Comparez le verset 18. — Comme saint Matthieu, saint Luc distingue nettement les deux faits dans lesquels consista la transfiguration proprement dite : d'une part, *species... altera* ; de l'autre, *vestitus... albus (refulgens)* est représenté dans le grec par *ἐξαστράπτων*, lançant des éclairs). Il est à noter qu'il évite l'expression *μετεμορφώθη* (« transfiguratus est ») des passages parallèles, sans doute parce que ses lecteurs grecs auraient pu l'interpréter inexactement, car elle désignait souvent les prétendues métamorphoses des faux dieux.

30-33. Deuxième phase. — *Et ecce...* « Ite

31. apparaissant avec gloire; et ils parlaient de sa sortie *du monde*, qu'il devait accomplir à Jérusalem.

32. Cependant Pierre et ceux qui étaient avec lui étaient appesantis par le sommeil; et, s'éveillant, ils virent sa gloire, et les deux hommes qui étaient avec lui.

33. Et il arriva qu'un moment où ceux-ci s'éloignaient de Jésus, Pierre lui dit: Maître, il est bon pour nous d'être ici; faisons trois tentes, une pour vous, une pour Moïse et une pour Élie. Il ne savait pas ce qu'il disait.

34. Comme il parlait ainsi, une nuée apparut et les couvrit; et ils furent effrayés lorsqu'ils entrèrent dans la nuée.

35. Et une voix sortit de la nuée, disant: Celui-ci est mon Fils bien-aimé; écoutez-le.

36. Et pendant que la voix retentissait, Jésus se trouva seul. Et les *disciples* se turent, et ne dirent à personne, en ces jours-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

37. Or il arriva, le jour suivant, comme ils descendaient de la montagne, qu'une foule nombreuse vint au-devant d'eux.

38. Et voici qu'un homme s'écria, du sein de la foule, et dit: Maître, je vous

31. visi in majestate; et dicebant excessum ejus, quem completurus erat in Jerusalem.

32. Petrus vero, et qui cum illo erant, gravati erant somno; et evigilantes viderunt majestatem ejus, et duos viros qui stabant cum illo.

33. Et factum est, cum discederent ab illo, ait Petrus ad Jesum: Præceptor, bonum est nos hic esse; et faciamus tria tabernacula, unum tibi, et unum Moysi, et unum Eliæ; nesciens quid diceret.

34. Hæc autem illo loquente, facta est nubes, et obumbravit eos; et timuerunt, intransibus illis in nubem.

35. Et vox facta est de nube, dicens: Hic est Filius meus dilectus; ipsum audite.

36. Et dum fieret vox, inventus est Jesus solus. Et ipsi tacuerunt, et nemini dixerunt in illis diebus quidquam ex his que viderant.

37. Factum est autem in sequenti die, descendantibus illis de monte occurrit illis turba multa.

38. Et ecce vir de turba exclamavit, dicens: Magister, obsecro te, respice

pouvoir de reconnaître Moïse et Élie fut accordé aux apôtres en même temps que celui de les voir. — *Visi in majestate* (dans un état glorieux, vers. 31) est un trait nouveau. Seul aussi saint Luc mentionne le thème important de l'entretien qui eut lieu sur la montagne entre Jésus, Moïse et Élie: *dicebant excessum ejus*. *ὁν ἡσδόνον ἀποδόν*, sa sortie; c.-à-d., sa mort, y compris peut-être la résurrection et l'ascension, Cf. 1^{er} Petr. 1, 15. — *Quem completurus...*: ainsi que Jésus l'avait lui-même prédit naguère, Cf. vers. 22. Le verbe « accomplir » est fort bien choisi: par sa mort ignominieuse, le Sauveur devait réaliser les divers oracles qui l'avaient prophétisé depuis longtemps. — *Gravati...*; et *evigilantes*. Deux traits propres à saint Luc. Comme l'ont pensé quelques interprètes, le premier semblerait indiquer que la transfiguration eut lieu pendant la nuit (comparez, au vers. 37, les mots « in sequenti die »). Les apôtres, comme plus tard à Gethsémani, se seraient donc endormis pendant la prière de leur Maître; puis, en s'éveillant, ils aperçurent tout à coup son état glorieux (*majestatem ejus*), tel qu'il a été décrit plus haut, et les deux illustres personnages qui s'entretenaient avec lui. D'autres interprètes donnent au verbe *ἀναπαύσασθαι* le sens de *dormir* (ce qui est malgré le sommeil qui les pressait, cela revient à peu près au même); mais nous préférons le premier sentiment. — *Cum*

discederent... (vers. 33). Encore un trait spécial, qui aide à mieux comprendre la réflexion de Pierre: en faisant des tentes de feuillage, il espérait pouvoir retenir Moïse et Élie, et prolonger cette scène délicate.

31-36 Troisième phase. — *Intransibus illis...* Trait spécial, qui développe les mots *obumbravit eos*. Les manuscrits grecs emploient tantôt le pronom *ἐκείνους*, tantôt *αὐτούς*. La première leçon désignerait plus exclusivement les deux personnages célestes. — *Dixit* (vers. 35). La plupart des manuscrits ont *ἔειπεν*, comme dans les passages parallèles. Quelques-uns des plus anciens ont *ἐλάλησεν*, « élocuta ». — *Ipsi tacuerunt* (vers. 36). Saint Luc omet de dire que ce fut en vertu d'une injonction formelle de Jésus. Il passe également sous silence la conversation qui eut lieu entre le Maître et les trois disciples au sujet du retour d'Élie. Cf. Matth. xvii, 9-12; Marc. ix, 8-12.

7^e Guérison d'un démoniaque épileptique. IX, 37-44.

Comp. Matth. xvii, 14-20 et Marc. ix, 13-25 (voyez les commentaires). Comme saint Matthieu, notre auteur se borne à donner en simple sommaire de l'incident.

37. Introduction. — Saint Luc mentionne seul la date *in sequenti die*.

38-40. Requête du père du jeune possédé. — *Exclamavit* (*ἔειπεν*). L'emploi de cette

in filium meum, quia unicus est mihi.

39. Et ecce spiritus apprehendit eum, et subito clamat, et elidit, et dissipat eum cum spuma, et vix discedit dilanians eum.

40. Et rogavi discipulos tuos ut ejicerent illum, et non potuerunt.

41. Respondens autem Jesus, dixit : O generatio infidelis et perversa, usquequo ero apud vos, et patiar vos? Adduc hue filium tuum.

42. Et cum accederet, elisit illum dæmonium, et dissipavit.

43. Et increpavit Jesus spiritum immundum, et sanavit puerum, et reddidit illum patri ejus.

44. Stupebant autem omnes in magnitudine Dei; omnibusque mirantibus in omnibus quæ faciebat, dixit ad discipulos suos : Ponite vos in cordibus vestris sermones istos; Filius enim hominis futurum est ut tradatur in manus hominum.

45. At illi ignorabant verbum istud, et erat velatum ante eos, ut non sentirent illud; et timebant eum interrogare de hoc verbo.

en supplie, jetez un regard sur mon fils, car c'est mon unique enfant.

39. Un esprit se saisit de lui, et aussitôt il pousse des cris; il le renverse à terre, il l'agite en le faisant écumer, et il ne le quitte qu'à grand'peine, après l'avoir tout déchiré.

40. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils n'ont pas pu.

41. Alors Jésus, prenant la parole, dit : O race incrédule et perverse, jusques à quand serai-je avec vous et vous souffrirai-je? Amène ici ton fils.

42. Et comme il approchait, le démon le jeta par terre et l'agita violemment.

43. Mais Jésus menaça l'esprit impur, et guérit l'enfant, et le rendit à son père.

44. Et tous étaient frappés de la grandeur de Dieu; et comme tous étaient dans l'admiration de tout ce que faisait Jésus, il dit à ses disciples : Vous, mettez bien dans vos cœurs ces paroles : Le Fils de l'homme doit être livré entre les mains des hommes.

45. Mais ils ne comprenaient pas cette parole, et elle était voilée pour eux, de sorte qu'ils n'en avaient pas le sens; et ils craignaient de l'interroger à ce sujet.

expression énergique, propre à saint Luc, fait ressortir le caractère pressant de la prière. — *Respice in...* est aussi un détail nouveau, très touchant dans la circonstance. Il en est de même des mots *quia unicus... mihi*. Cf. VII, 12; VIII, 42. — *Ecce spiritus...* (vers. 39). Pour aplotoyer davantage encore le thaumaturge, le pauvre père fait une description toute tragique des souffrances de son fils. Celle que nous lisons ici se rapproche plus de celle de saint Marc que de celle de saint Matthieu; chacun des narrateurs a d'ailleurs ses particularités. *Vix discedit dilanians...* en est une ici. — *Et rogavi... et non...* (vers. 40). L'impuissance des apôtres provenait de l'insuffisance de leur foi, comme Jésus le leur affirma d'après les deux autres récits. Cf. Matth. XVII, 19-20; Marc. IX, 27-28.

41-44. Le miracle. — *O generatio...* Même plainte douloureuse que dans les narrations parallèles. — *Adduc... filium...* D'après saint Matthieu et saint Marc : Amenez-le auprès de moi. — *Cum accederet...* (vers. 42). L'assaut final du démon est plus complètement décrit dans le second évangile. Jésus y mit fin d'un seul mot : *et increpavit...* (vers. 43). — *Reddidit illum...* Trait nouveau, qui rappelle VII, 15 et VIII, 53. Saint Luc est seul également à décrire l'impression produite sur la foule : *stupebant...* (vers. 44). — *In magnitudine...* En effet, la

grandeur et la puissance de Dieu, qui résidaient en Jésus, venaient de se manifester merveilleusement.

8° Seconde prédiction de la passion. IX, 44^b-45.

Comp. Matth. XVII, 21-22; Marc. IX, 29-31.

44^b. Le terrible oracle. — La petite introduction *omnibusque mirantibus...*, qui établit un contraste saisissant entre cette prophétie et la réputation glorieuse dont jouissait alors Notre-Seigneur, est une particularité de saint Luc. Les deux autres narrateurs nous apprennent que cette prédiction eut lieu durant un voyage que Jésus faisait alors en Galilée avec les Douze. — *Ponite vos... istos*. Ces mots importants manquent dans les passages parallèles. Les deux pronoms sont accentués, le premier surtout. Jésus avertit d'avance ses disciples, pour éviter qu'ils soient trop scandalisés au temps de ses humiliations. Au lieu de *in cordibus...*, le grec dit : « dans vos oreilles »; c.-à-d. : Écoutez bien et retenez bien ce que je vais vous dire (*sermones...*). — *Ut tradatur...* Ces mots sont ensuite légèrement développés dans les autres récits.

45. Effet produit sur les apôtres par cette prophétie. — Saint Luc le signale dans les mêmes termes que saint Marc : *At illi ignorabant...* et *timebant...* Mais la proposition inter-

46. Or une pensée leur vint dans l'esprit : lequel d'entre eux était le plus grand.

47. Mais Jésus, voyant les pensées de leurs cœurs, prit un enfant et le plaça auprès de lui.

48. Puis il leur dit : Quiconque reçoit cet enfant en mon nom, me reçoit ; et quiconque me reçoit, reçoit celui qui m'a envoyé. Car celui qui est le plus petit parmi vous tous, celui-là est le plus grand.

49. Alors Jean, prenant la parole, dit : Maître, nous avons vu un homme chasser les démons en votre nom, et nous l'en avons empêché, parce qu'il ne vous suit pas avec nous.

50. Et Jésus lui dit : Ne l'en empêchez point ; car celui qui n'est pas contre vous est pour vous.

51. Or il arriva, lorsque les jours où

46. Intravit autem cogitatio in eos, quis eorum major esset.

47. At Jesus videns cogitationes cordis illorum, apprehendit puerum, et statuit illum secus se.

48. Et ait illis : Quicumque susceperit puerum istum in nomine meo, me recipit ; et quicumque me receperit, recipit eum qui me misit. Nam qui minor est inter vos omnes, hic major est.

49. Respondens autem Joannes, dixit : Præceptor, vidimus quemdam in nomine tuo ejicientem daemona, et prohibuimus eum, quia non sequitur nobiscum.

50. Et ait ad illum Jesus : Nolite prohibere ; qui enim non est adversum vos, pro vobis est.

51. Factum est autem, dum comple-

métaire, et erat volutum... *illud*, lui appartient en propre. Elle rattache directement à l'action divine l'obscurité dans laquelle les apôtres demeurèrent sur le point en question. La Providence, ne voulant pas qu'ils fussent trop écrasés sous le poids de cette vérité, qu'ils étaient alors incapables de porter, permettait qu'ils ne comprissent que vaguement la parole de leur Maître.

2^e Instruction de Jésus à ses disciples intimes, IX, 46-50.

Elle achève, dans le troisième évangile comme dans les deux premiers, le récit du ministère proprement dit du Sauveur en Galilée. Mais saint Matthieu et saint Marc en donnent une rédaction plus complète. La scène se passait à Capharnaüm. Cf. Marc, ix, 33.

46-48. Leçon d'humilité. Comp. Matth. xviii, 1-5, et Marc, ix, 33-36 (voyez les notes). Malgré de grandes ressemblances, les trois narrateurs sont assez indépendants les uns des autres. — *Intravit cogitatio...* Et cette préoccupation donna lieu à une discussion animée. Cf. Marc, ix, 33. — *Videns...* (vers. 47) : par sa science divine. Détail spécial. — *Puerum, Hxizōv*, un petit enfant. — *Statuit... secus se*. Autre particularité. Aux passages parallèles : Il le plaça au milieu d'eux. Sur la conduite de Jésus envers les enfants, voyez encore x, 21 ; xvii, 2 ; xviii, 16 ; Marc, x, 16, etc. — *Quicumque... misit* (vers. 48). A peu près littéralement comme dans saint Marc. — *Nam qui minor...* Cette parole reçoit ici une forme et une place particulières. Cf. Matth. xviii, 4 ; Marc, ix, 34^b. — *Major est*. Le grec emploie le positif, μέγας, grand par excellence.

49-50. Leçon de tolérance. Comp. Marc, ix, 37-40 (voyez le commentaire). — *Vidimus quemdam...* Le fait est raconté presque dans les mêmes termes que par saint Marc. — *Notho...*

(vers. 50). Notre auteur ne donne que le début de la réponse du Sauveur.

TROISIÈME PARTIE

Récit du dernier voyage de Jésus-Christ à Jérusalem, IX, 51 — XIX, 28.

Ici commence une portion très importante de l'évangile selon saint Luc. A part certains passages des chap. xix et xx de saint Matthieu, et du chap. x de saint Marc, elle n'a rien qui lui corresponde directement dans les deux autres synoptiques. Notre évangéliste y raconte tout au long, avec de nombreux détails nouveaux que lui avaient fournis ses documents particuliers, le dernier voyage de Jésus à Jérusalem. Ce voyage, tel que l'exposent saint Matthieu et saint Marc, semblerait n'avoir occupé qu'une ou deux semaines ; d'après la rédaction circonstanciée de saint Luc, il dura vraisemblablement plusieurs mois. A diverses reprises, le narrateur nous rappelle que le divin Maître était en route pour la capitale (cf. ix, 51, 58 ; xiii, 22, 32 ; xvii, 11 ; xviii, 31 ; xix, 11, 20) ; mais Jésus et ses disciples ne s'avançaient que lentement, s'arrêtant souvent pour prêcher l'évangile. — Sur la manière dont on peut entretenir le récit de saint Jean avec celui de saint Luc, voyez notre *Synopsis évangélique*, § 81 et ss.

SECTION I. — LES DÉBUTS DU VOYAGE, IX, 51 — XIII, 21.

§ I. — Deux épisodes rattachés au départ ; la mission des soixante-douze disciples, IX, 51 — X, 24.

1^o L'intolérance des Samaritains, IX, 51-58, 51. Ce verset, très solennel, sert d'introduction à toute cette troisième partie. — *Ums*

rentur dies assumptionis ejus, et ipse faciem suam firmavit ut iret in Jerusalem.

52. Et misit nuntios ante conspectum suum; et euntes intraverunt in civitatem Samaritanorum, ut pararent illi.

53. Et non receperunt eum, quia facies ejus erat euntis in Jerusalem.

54. Cum vidissent autem discipuli ejus Jacobus et Joannes, dixerunt: Domine, vis dicimus ut ignis descendat de caelo, et consumat illos?

55. Et conversus increpavit illos, dicens: Nescitis cujus spiritus estis.

56. Filius hominis non venit animas perdere, sed salvare. Et abierunt in aliud castellum.

il devait être enlevé *du monde* approchaient, qu'il prit un visage assuré, pour aller à Jérusalem.

52. Et il envoya devant lui des messagers; ceux-ci, étant partis, entrèrent dans une ville des Samaritains, pour lui préparer *un logement*.

53. Mais ils ne le reçurent point, parce que son aspect était celui d'un homme qui va à Jérusalem.

54. Ayant vu cela, ses disciples Jacques et Jean lui dirent: Seigneur, voulez-vous que nous commandions que le feu descende du ciel et les consume?

55. Et se tournant vers eux, il les réprimanda, en disant: Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes.

56. Le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes, mais pour les sauver. Et ils s'en allèrent dans un autre bourg.

complerentur: tandis que s'achevaient, approchaient de leur terme. La locution extraordinaire *dies assumptionis* (ἀναλήψεως) *ejus* désigne tout d'abord l'époque à laquelle Jésus devait être glorieusement élevé jusqu'au ciel par Dieu son Père; toutefois, elle comprend aussi la passion, la mort et la résurrection du Christ, faits qui devaient précéder son ascension. — *Faciem firmavit*. Hébraïsme très significatif (cf. Jer. xxi, 10; Ez. vi, 2; xiii, 17, etc.); il marque une résolution fortement arrêtée, en face de périls menaçants. L'humiliation et la souffrance attendaient Notre-Seigneur Jésus-Christ au terme de son voyage (*in Jerusalem*), et sa nature humaine pouvait bien frémir à cette pensée; mais il partit quand même avec vaillance, prêt à tout endurer.

52-53. Les Samaritains refusent l'hospitalité à Jésus dans une de leurs villes. — *Misit...* Les mots *ut pararent...* indiquent le rôle qu'avaient à remplir les messagers. Notre-Seigneur voyageait avec ses apôtres, peut-être même avec un groupe de disciples encore plus considérable (cf. x, 1 et ss.), et il était bon de s'assurer d'avance un logement et des vivres dans les localités que l'on devait traverser. — *In civitatem* (κώμην, une bourgade) *Samaritanorum*. Jésus se proposait, d'après ce détail, de suivre la route qui menait directement de Galilée à Jérusalem, et qui traversait la Samarie (*Att. géogr.*, [1. x]). — *Quia facies...* (vers. 53). Autre hébraïsme. A la lettre dans le grec: Parce que son visage a l'air de... Les Samaritains détestaient les Juifs et leur culte religieux (cf. Matth. x, 5-6; Jean. iv, 20); aussi faisaient-ils toute sorte d'avances à ceux de la nation théocratique qui se dirigeaient vers Jérusalem à l'occasion de la Pâque ou des autres solennités. Voyez Josèphe, *Bell. jud.*, II, 12, 3-7, etc. Parfois, les Galiléens qui accomplissaient ce pèlerinage faisaient un

détour considérable par la Pérée, pour éviter cet inconvénient.

54-56. Jésus refuse de châtier les habitants, comme le lui demandaient plusieurs de ses apôtres. — *Jacobus et Joannes*. Les deux « fils du tonnerre », au zèle quelquefois trop ardent et trop humain, étaient indignés de l'outrage fait à leur Maître. — *Vis dicimus ut ignis...*? Ainsi qu'avait fait Élie, aperçu naguère par les deux frères sur la montagne sainte. Cf. vers. 30, et IV Reg. i, 10-12. Quelques manuscrits ajoutent précisément les mots *ὡς καὶ Ἠλίας ἐποίησεν*, probablement apocryphes. — *Conversus* (vers. 55). Cf. vii, 9, 44; Matth. xvi, 23. Jésus marchait en avant du groupe; il se retourna pour faire face à Jacques et à Jean. — La réponse du Sauveur, *Nescitis... salvare*, est retranchée à tort par divers critiques, sous prétexte qu'elle manque dans un certain nombre de manuscrits. « Elle est suffisamment garantie par d'autres témoins authentiques. » Elle consiste en deux paroles très profondes, dignes de Jésus. L'esprit qui devait animer ses apôtres était son propre esprit de miséricorde et de charité, si bien manifesté par le but de sa venue en ce monde: *non venit... perdere, sed...* Cf. xix, 10; Matth. xviii, 11. On le voit, cette troisième partie de notre évangile commence par une leçon de tolérance semblable à celle qui terminait la seconde. Cf. vers. 49-50. — *In aliud...* Peut-être en Galilée, sur la frontière des deux provinces.

2° Il faut renoncer à tout pour suivre Jésus. IX, 57-62.

Comp. Matth. viii, 15-22 (voyez le commentaire). Saint Matthieu ne raconte que les deux premiers cas mentionnés ici par notre évangéliste (vers. 57-60), et il place l'épisode à une époque antérieure, avant la tempête sur le lac (cf. Luc. viii, 22 et ss.). Les versets parallèles sont presque textuellement identiques.

57. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, que quelqu'un lui dit : Je vous suivrai partout où vous irez.

58. Jésus lui répondit : Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.

59. Il dit à un autre : Suis-moi. Mais celui-ci répondit : Seigneur, permettez-moi d'aller d'abord ensevelir mon père.

60. Et Jésus lui dit : Laisse les morts ensevelir leurs morts ; pour toi, va et annonce le royaume de Dieu.

61. Un autre dit : Seigneur, je vous suivrai ; mais permettez-moi d'abord de disposer de ce qui est dans ma maison.

62. Jésus lui dit : Quiconque met la main à la charrue et regarde en arrière, n'est pas propre au royaume de Dieu.

57. Factum est autem, ambulantiibus illis in via, dixit quidam ad illum : Sequar te quocumque ieris.

58. Dixit illi Jesus : Vulpes foveas habent, et volucres caeli nidos ; Filius autem hominis non habet ubi caput reclinet.

59. Ait autem ad alterum : Sequere me. Ille autem dixit : Domine, permittite mihi primum ire, et sepelire patrem meum.

60. Dixitque ei Jesus : Sine ut mortui sepeliant mortuos suos ; tu autem vade, et annuntia regnum Dei.

61. Et ait alter : Sequar te, Domine ; sed permittite mihi primum renuntiare his quae domi sunt.

62. Ait ad illum Jesus : Nemo mittens manum suam ad aratrum, et respiciens retro, aptus est regno Dei.

CHAPITRE X

1. Après cela, le Seigneur désigna encore soixante-douze autres disciples, et il les envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et tous les lieux où il devait aller lui-même.

1. Post haec autem designavit Dominus et alios septuaginta duos, et misit illos binos ante faciem suam, in omnem civitatem et locum quo erat ipse venturus.

57-58. Premier cas. — *Ambulantiibus illis* est un trait nouveau ; tandis que Jésus et ses compagnons se dirigeaient lentement vers Jérusalem. Cf. vers. 51. — *Dixit quidam*. C'était un scribe, d'après saint Matthieu.

59-60. Second cas. — Notre auteur n'a en propre que l'ordre final de Jésus : *Tu autem vade, etc.* (vers. 60). Un beau rôle est confié au disciple, en échange du sacrifice qui lui était demandé.

61-62. Troisième cas, qui le nous a été conservé que par saint Luc. — *Sequar te*. Ce disciple est prêt à suivre Jésus, comme le premier (cf. vers. 57^b) ; mais, comme le second (cf. verset 59^b), il met une condition à son départ : *Permittite... primum...* — *Renuntiare his...* D'après les uns : dire adieu à ses proches et à ses amis. Mieux, peut-être, d'après les autres : mettre ordre à ses affaires. — *Nemo* (vers. 62). Autre parole célèbre, qui exprime énergiquement la nécessité de concentrer tous ses efforts sur l'action que l'on accomplit présentement. La figure *mittens manum...* est empruntée à une occupation importante de la vie agricole. « L'ambition de tracer un sillon droit a été commune aux laboureurs de tous les temps et de tous les pays, et ce travail exige, comme d'autres actes beaucoup plus

relevés en eux-mêmes, une attention très grande et un regard jeté en avant. »

3° La mission des soixante-douze disciples. X, 1-24.

Saint Luc raconte seul ce fait, qui a une importance réelle dans la vie du Sauveur. L'écriteur rationaliste en nie sans raison le caractère historique, ou prétend que nous n'avons ici qu'un duplicata de l'instruction de Jésus aux Douze. Mais de telles assertions « ne supportent pas la critique », puisque notre évangéliste a précédemment parlé plus haut (ix, 1-6) de la mission confiée aux apôtres, et des règles de conduite qui leur furent alors tracées par leur Maître. La tradition « d'ailleurs gardée très distinctement le souvenir des soixante-douze disciples. Voyez Eusebe, *Hist. eccl.*, I, 12, 1 ; Tertullien, *adv. Marcion.*, IV, 24 ; Clément d'Alex., *Strom.*, II, 20, etc.

CHAP. X. — 1. Le choix des soixante-douze. — *Designavit*. Le mot grec signifie : désigner quelqu'un pour un emploi et manifester extérieurement cette élection. Le nom *Desmozous* (ὁ Κημοζος) a ici une signification particulière : c'est comme Seigneur souverain que Jésus agit et parle en ce moment. — *Septuaginta duos*. Quelques manuscrits grecs ont ce même chiffre, qu'on trouve pareillement dans plusieurs versions

2. Et dicebat illis : Messis quidem multa, operarii autem pauci. Rogate ergo dominum messis, ut mittat operarios in messem suam.

3. Ite; ecce ego mitto vos sicut agnos inter lupos.

4. Nolite portare sacculum, neque peram, neque calceamenta, et neminem per viam salutaveritis.

5. In quamcumque domum intraveritis, primum dicite : Pax huic domui.

6. Et si ibi fuerit filius pacis, requiescet super illum pax vestra; sin autem, ad vos revertetur.

7. In eadem autem domo manete, edentes et bibentes quæ apud illos sunt; dignus est enim operarius mercede sua. Nolite transire de domo in domum.

2. Et il leur disait : La moisson est grande, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson.

3. Allez; voici que je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups.

4. Ne portez ni bourse, ni sac, ni chaussures, et ne saluez personne en chemin.

5. Dans quelque maison que vous entrerez, dites d'abord : Paix à cette maison.

6. Et s'il s'y trouve un enfant de paix, votre paix reposera sur lui; sinon, elle reviendra à vous.

7. Demeurez dans la même maison, mangeant et buvant de ce qu'il y aura chez eux; car l'ouvrier est digne de son salaire. Ne passez pas de maison en maison.

syriaques et ailleurs; mais d'autres manuscrits faisant autorité ont seulement ἑβδομήκοντα, soixante-dix. Le nombre primitif n'est donc pas absolument certain. — *Misit... binos* : comme autrefois les apôtres. Cf. Marc. vi, 7. — *In omnem...* Sachant qu'il va bientôt mourir, Jésus-Christ veut utiliser le plus possible pour le bien des âmes les derniers mois de sa vie; c'est pour cela qu'il crée cette nouvelle troupe, relativement considérable, de missionnaires, afin de les jeter sur toute la contrée qu'il traversait. Il voulait en même temps, par cet apprentissage accompli sous ses yeux, préparer les ouvriers évangéliques à leurs fonctions futures.

2-16. Instructions que leur donna leur Maître. Elles ressemblent beaucoup à celles qu'avaient reçues les Douze. Cf. ix, 3-5; Matth. x, 5-16; Marc. vi, 8-11. Quelques-unes sont même entièrement identiques. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisque les circonstances extérieures et le rôle à remplir étaient les mêmes. Quelques recommandations pleines de force, énoncées en peu de mots, faciles à retenir et traçant aux envoyés leurs principaux devoirs : voilà bien ce qu'on doit attendre en pareil cas. — *Messis quidem...* Constatation préliminaire, qui indiquait le besoin où était alors la Palestine, et aussi le monde en général, d'avoir de nombreux prédicateurs; elle contenait en même temps le motif de l'envoi des soixante-douze. Comp. Matth. ix, 37-38, et les *traces*. — *Ite* (vers. 3). Ce simple mot renfermait tout leur mandat. — *Strut... inter...* Voyez Matth. x, 16. Ici, Jésus dit *agnos* au lieu de « ovcs », faisant ainsi valoir encore la périlleuse situation de ses délégués. — *Nolite portare...* (vers. 4) Comp. ix, 3. *Sacculum, σακιδιον* : la petite sacoche portative qui servait souvent de bourse. *Peram* : le sac aux provisions. — *Neminem per viam...* Détail nouveau, hyperbolique, pour signifier que les prédicateurs devaient s'occuper uniquement de leur si grave

ministère, et aller droit à leur destination. Cf. IV Reg. iv, 25. Les salutations orientales sont souvent très longues. — *In quamcumque...* Verset 5, règles à suivre par les missionnaires lors-



Voyageur muni d'un havresac et d'un bâton.
(D'après un marbre antique.)

qu'ils arrivent dans une localité pour l'évangéliser. Comp. ix, 4-5, et surtout Matth. x, 12-13 (voyez le commentaire). La première (vers. 5-6) concerne la conduite à tenir en entrant dans les maisons : *Primum dicite...* — *Filius pacis*. Hébraïsme : c.-à-d., digne de recevoir la paix. Matth. : Si cette maison est digne. — *In eadem autem...* Seconde règle (vers. 7). Cf. ix, 4; Matth. x, 11. — *Edentes... quæ apud...* : comme s'ils appartenaient eux-mêmes à la famille, et non à la manière d'étrangers. Motif de cette liberté qu'ils pourront prendre chez leurs hôtes : *dignus... operarius...* Leur nourriture sera leur salaire, et

8. Dans quelque ville que vous entriez, et où l'on vous recevra, mangez ce qui vous sera présenté.

9. Guérissez les malades qui s'y trouvent, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous.

10. Et dans quelque ville que vous entriez, et où l'on ne vous recevra pas, sortez sur les places publiques, et dites :

11. La poussière même de votre ville, qui s'est attachée à nous, nous la secouons contre vous ; sachez cependant ceci, que le royaume de Dieu est proche.

12. Je vous le dis, en ce jour-là, il y aura moins de rigueur pour Sodome que pour cette ville.

13. Malheur à toi, Corozain ! malheur à toi, Bethsaïda ! car si les miracles qui ont été faits au milieu de vous avaient été faits dans Tyr et dans Sidon, depuis longtemps elles auraient fait pénitence, revêtues d'un sac et assises dans la cendre.

14. C'est pourquoi, au jugement, il y aura moins de rigueur pour Tyr et pour Sidon que pour vous.

15. Et toi, Capharnaüm, qui as été élevée jusqu'au ciel, tu seras plongée jusque dans l'enfer.

16. Celui qui vous écoute, m'écoute ; celui qui vous méprise, me méprise. Et celui qui me méprise, méprise celui qui m'a envoyé.

8. Et in quacumque civitate intraveritis, et susceperint vos, manducate quæ apponuntur vobis.

9. Et curate infirmos qui in illa sunt, et dicite illis : Appropinquavit in vos regnum Dei.

10. In quacumque autem civitatem intraveritis, et non susceperint vos, exeuntes in plateas ejus, dicite :

11. Etiam pulverem, qui adhæsit pedibus de civitate vestra, extergimus in vos ; tamen hoc scitote, quia appropinquavit regnum Dei.

12. Dico vobis, quia Sodomis in die illa remissius erit quam illi civitati.

13. Væ tibi, Corozain ! væ tibi, Bethsaïda ! quia si in Tyro et Sidone factæ fuissent virtutes quæ factæ sunt in vobis, olim in cilicio et cinere sedentes pœniterent.

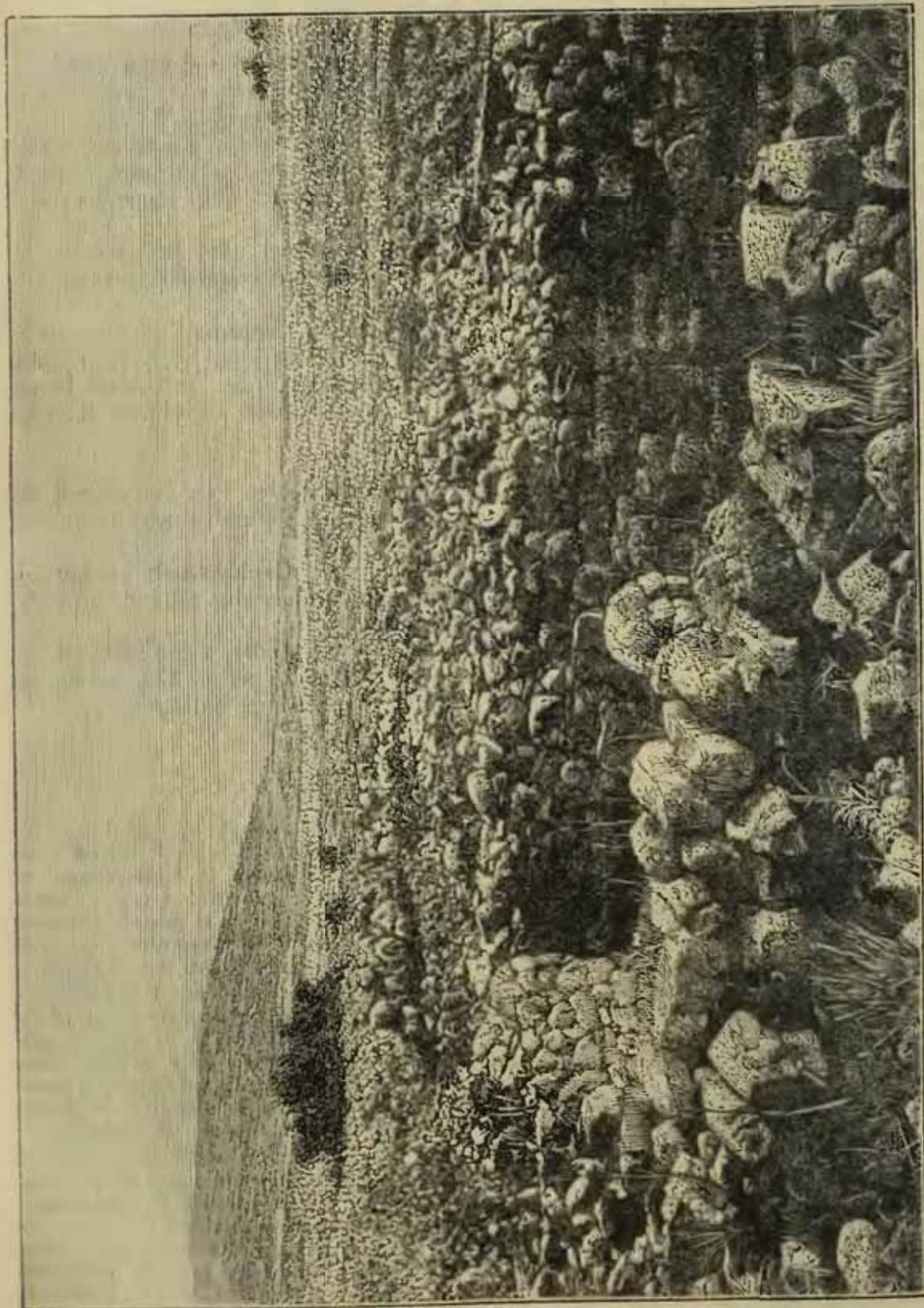
14. Verumtamen Tyro et Sidoni remissius erit in judicio, quam vobis.

15. Et tu, Capharnaüm, usque ad cælum exaltata, usque ad infernum demergeris.

16. Qui vos audit, me audit ; et qui vos spernit, me spernit. Qui autem me spernit, spernit eum qui misit me.

Ils y auront droit comme l'ouvrier au prix de son travail. Cf. Matth. x, 10. — *In quacumque civitate...* (vers. 8). Les vers. 5-7 ont parlé des maisons dans lesquelles devaient pénétrer les envoyés de Jésus ; il est maintenant question des villes. — *Manducate quæ...* Ces mots ne sont pas une pure répétition de la pensée qui précède : au vers. 7, le divin Maître affirmait aux disciples leur droit d'être nourris par ceux qu'ils iraient évangéliser ; ici il leur enjoint de se contenter des mets qu'on leur servira, sans exiger une nourriture spéciale, plus recherchée. — *Curate infirmos* (vers. 9)... Leur ministère est brièvement décrit, et ramené à deux fonctions principales : la guérison des malades et la prédication. Cf. ix, 2, 6. — *Appropinquavit...* Résumé de leur enseignement. Cf. Matth. iii, 2 et les notes ; iv, 15 ; Marc. i, 15. — *In quacumque...* Vers. 10-11 : ce qu'ils auront à faire lorsqu'on refusera de les recevoir. Cf. ix, 5. — *Etiam pulverem...* Cette conduite et ce langage des missionnaires étaient capables de produire une vive impression sur les habitants des villes inhospitalières ; en outre, ils dégageaient par là leur responsabilité personnelle. — *Tamen scitote...* C. à d., quoique vous nous rejetez, ce que nous vous annonçons demeure vrai ; le royaume des cieux approche, pour votre châtiment, non pour votre bonheur. — *Dico vobis...*

(vers. 12). Comme dans Matth. x, 5 (voyez les notes). Sanction terrible. — *In die illa*. Au jour du jugement qui suivra la consommation du royaume des cieux. — *Væ tibi...* (vers. 13). Continuation et spécification de la menace. Ce verset et les deux suivants se retrouvent à peu près littéralement dans saint Matth. xi, 20-24 (voyez le commentaire), mais à propos d'un autre incident. Au cas où le Sauveur n'aurait pas répété deux fois cette malédiction, il faudrait dire qu'elle semble plus naturelle à l'endroit où la place notre narrateur. — *Le trait sedentes*, propre à saint Luc, dramatise le tableau. — *In judicio* (vers. 14). Matth. : au jour du jugement. — *Usque ad... exaltata* (vers. 15). De nombreux manuscrits grecs ont cette même leçon ; mais tel comme au passage parallèle de saint Matth. les meilleures autorités semblent donner plus de garantie à la variante adoptée par la Vulgate dans le premier évangile : Ne seras-tu pas élevée jusqu'au ciel ? — *Demergeris*. Matth. : Tu descendras. Il est vrai qu'il y a de nouveau, de part et d'autre, litige au sujet de la leçon primitive. Quoi qu'il en soit, « la désolation de tout le voisinage (du lac) et la difficulté qu'on éprouve à déterminer même l'emplacement de ces villes désolées sont une preuve que la prophétie a été accomplie. » — *Qui vos audit...* (vers. 16). Jésus



Tell-Houm. Emplacement probable de Capharnaüm. (D'après une photographie.)

17. Or les soixante-douze revinrent avec joie, disant : Seigneur, les démons même nous sont soumis en votre nom.

18. Et il leur dit : Je voyais Satan tomber du ciel comme la foudre.

19. Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds les serpents, et les scorpions, et toute la puissance de l'ennemi; et rien ne pourra vous nuire.

20. Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis; mais réjouissez-vous de ce que vos noms sont écrits dans les cieux.

21. En cette heure même, il tressaillit de joie dans l'Esprit-Saint, et dit : Je vous rends gloire, Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et de ce que vous les avez révélées aux petits. Oui, Père, car il vous a plu ainsi.

22. Toutes choses m'ont été données par mon Père; et nul ne sait qui est le

17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio, dicentes : Domine, etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

18. Et ait illis : Videbam Satanam sicut fulgur de celo cadentem.

19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes, et scorpiones, et super omnem virtutem inimici; et nihil vobis nocebit.

20. Veruntamen in hoc nolite gaudere, quia spiritus vobis subjiciuntur; gaudete autem, quod nomina vestra scripta sunt in cælis.

21. In ipsa hora exultavit Spiritu sancto, et dixit : Confiteor tibi, Pater, Domine cæli et terræ, quod abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, et revelasti ea parvulis. Etiam, Pater, quoniam sic placuit ante te.

22. Omnia mihi tradita sunt a Patre meo; et nemo scit quis sit Filius, nisi

a prononcé plus haut (ix, 45^b) une parole toute semblable à celle-ci. Cf. Matth. x, 40-41. Elle sert en cet endroit de conclusion aux instructions données aux soixante-douze disciples, et leur explique pourquoi ceux qui rejeteront leurs personnes et leur prédication seront si sévèrement punis. « Les apôtres de Jésus, c'était Jésus lui-même;... les rejeter, c'était, en fin de compte, rejeter Dieu, qui avait envoyé son Messie, lequel les avait envoyés eux-mêmes. »

17-20. Retour des soixante-douze. — *Reversi sunt...* Comme précédemment pour les apôtres, on ignore en quel endroit ils retrouvèrent leur Maître, et combien de temps dura leur mission. — *Cum gaudio* : heureux de leurs beaux succès, comme ils vont le dire eux-mêmes. — *Etiam dæmonia*. Même les démons, si puissants! C'était là, peut-être, plus que les disciples n'attendaient, car Jésus leur avait seulement parlé de guérir les malades. Voyez le vers. 9. — *Videbam* (ἵκεῖν), je contempiais; vers. 18)... Ils n'apprenaient rien à Notre-Seigneur, qui, de loin, avait été témoin de leurs actions d'éclat, et des défaites infligées à Satan et à son royaume par leur prédication de l'évangile : *Satanam... cadentem*. On le voit, nous rapportons ce trait à la récente prédication des disciples, comme paraît l'exiger le contexte, et non suivant l'interprétation très belle et fort goûtée des Pères, mais peu naturelle dans la circonstance, à l'expulsion du ciel dont Satan et les mauvais anges ont été l'objet au commencement du monde. Les mots de *celo cadentem* sont donc employés au figuré. *Sicut fulgur* : avec une étonnante rapidité. — *Ecce dedi...* (vers. 19). Jésus avait donné à ses représentants des pouvoirs plus considérables qu'ils l'avaient supposé. — *Calcandi supra...* Les serpents et les scorpions sont cités soit au propre,

de sorte qu'il s'agirait tel d'une protection spéciale contre le mal physique (marcher sur les animaux les plus dangereux sans en éprouver aucun mal; cf. Marc. xvi, 18; Act. xxviii, 3-5); soit de préférence au figuré, comme emblèmes de la malice des puissances infernales (cf. Apoc. xii, 9, etc.). — *Super omnem* (mot accentué) *potestatem...* A cette puissance très réelle de Satan, « l'ennemi » par excellence, Jésus oppose précisément les pouvoirs qu'il avait conférés à ses disciples. — *Nihil vobis...* Il y a jusqu'à trois négations dans le grec : οὐδὲν... οὐ μὲν... — *Veruntamen...* (vers. 20). Grave avertissement du Maître : sans doute, chasser les démons était un immense privilège, mais qui n'assurait pas le salut final de ceux qui pouvaient l'exercer. Cf. Matth. vii, 21-23. Aussi existe-t-il un sujet de joie plus réel pour les amis du Sauveur : *quod nomina... scripta...* Sur cette métaphore, voyez Ex. xxxii, 32-33; Ps. lxxviii, 29; Is. iv, 3; Ez. xiii, 9, etc. Le ciel est censé posséder, comme les villes de la terre, un registre sur lequel sont inscrits les noms de ceux qui y ont droit de cité.

21-24. Jésus rend grâces à son Père pour l'aimable préférence accordée par lui à ses disciples. Les vers. 21-22 se retrouvent presque verbalement dans saint Matth. xi, 25-27 (voyez le commentaire); mais là ils sont rattachés à l'ambassade envoyée au Christ par Jean-Baptiste. Même réflexion à faire qu'à l'occasion des versets 13-15, également cités par les deux écrivains sacrés. — *Exultavit Spiritu*. Trait propre à saint Luc. L'expression est remarquable, et n'est pas employée ailleurs. Jésus éprouva donc alors une allégresse très vive, extraordinaire, produite en lui par l'Esprit Saint à l'occasion des merveilleuses opérées par les soixante-douze disciples. — *Omnia mihi...* (vers. 22). On a dit à bon droit

Pater ; et quis sit Pater, nisi Filius, et cui voluerit Filius revelare.

23. Et conversus ad discipulos suos, dixit : Beati oculi, qui vident quæ vos videtis.

24. Dico enim vobis, quod multi prophetæ et reges voluerunt videre quæ vos videtis, et non viderunt ; et audire quæ auditis, et non audierunt.

25. Et ecce quidam legisperitus surrexit tentans illum, et dicens : Magister, quid faciendo vitam æternam possidebo ?

26. At ille dixit ad eum : In lege quid scriptum est ? quomodo legis ?

27. Ille respondens dixit : Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex tota anima tua, et ex omnibus viribus tuis, et ex omni mente tua ; et proximum tuum sicut teipsum.

28. Dixitque illi : Recte respondisti ; hoc fac, et vives.

29. Ille autem volens justificare seipsum, dixit ad Jesum : Et quis est meus proximus ?

Fils, si ce n'est le Père ; ni qui est le Père, si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils aura voulu le révéler.

23. Et se tournant vers ses disciples, il dit : Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez.

24. Car je vous le dis, beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez, et ne l'ont pas vu ; et entendre ce que vous entendez, et ne l'ont pas entendu.

25. Et voici qu'un docteur de la loi se leva pour le tenter, et lui dit : Maître, que dois-je faire pour posséder la vie éternelle ?

26. Et Jésus lui dit : Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi ? qu'y lis-tu ?

27. Il répondit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et de toute ton âme, et de toutes tes forces, et de tout ton esprit ; et ton prochain comme toi-même.

28. Jésus lui dit : Tu as bien répondu ; fais cela, et tu vivras.

29. Mais lui, voulant se justifier, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ?

de ce verset qu' « Il contient toute la christologie du quatrième évangile ». Il est très précieux pour démontrer la solidarité qui existe entre les trois synoptiques et saint Jean. En de nombreux manuscrits grecs, il est précédé de cette formule d'introduction, vraisemblablement apocryphe : Et s'étant tourné vers les disciples, il dit. — *Et cui... revelare*. Après ces mots, saint Matthieu ajoute l'admirable appel adressé par Jésus à tous ceux qui souffrent : « Venite ad me... » — *Et conversus...* (vers. 23). Cette fois, la transition est certainement authentique. — *Beati oculi...* Parole également citée par saint Matth. XIII, 16-17 (voyez les notes), à propos des douze apôtres. Au lieu de *reges*, le premier évangile a « justis » ; il a aussi « cupierunt » au lieu de *voluerunt*.

§ II. — La charité et la prière. X, 25 — XI, 13.

1^o Question pratique d'un docteur de la loi et réponse non moins pratique de Jésus. X, 25-37.

25-28. Le vrai moyen d'acquérir la vie éternelle. — *Tentans illum* : pour mettre Jésus dans l'embarras, pour lui tendre un piège. Cf. Matth. XXII, 35. — *Quid faciendo... possidebo?* Le docteur parle comme s'il désirait connaître un acte unique, essentiel, grâce auquel il s'assurerait la possession de la vie éternelle. Comp. XVIII, 18, où la même question sera posée à Jésus par le jeune homme riche. — Le divin Maître répond, suivant sa fréquente coutume, en proposant lui-même une question, afin de mettre son interlo-

uteur sur la voie de la vraie solution : *In lege quid...* (vers. 26) ? En sa qualité de docteur de la loi, l'interrogateur devait savoir ce qu'enseignait la loi mosaïque sur le point en question. — *Respondens...* (vers. 27). Réponse excellente, résumant fort bien le Décalogue, qui se ramène, en effet, aux deux grands préceptes de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. — *Diliges Dominum...* Cf. Deut. VI, 3 ; XI, 13. Ici comme dans saint Marc, XII, 31, l'homme intérieur est décomposé en quatre facultés : le cœur, l'âme, la force et l'esprit. Saint Matth., XXII, 37, suit l'hébreu et les LXX, qui n'en mentionnent que trois : le cœur, l'âme et l'esprit. — *Et proximum sicut...*, ainsi qu'il est dit au Lévitique, XIX, 18. — *Recte respondisti* (vers. 28). Aimable compliment du Sauveur. Cf. VII, 43. — *Hoc fac...* Fais cela, non pas une fois en passant, mais toujours, habituellement. A cette condition, *vives* ; tu posséderas la vie éternelle. Cf. vers. 25^b.

29-37. Parabole du bon Samaritain, destinée à montrer quel est notre prochain. — Les mots *justificare seipsum* peuvent recevoir deux interprétations différentes. Suivant les uns : désireux de montrer qu'il était vraiment juste, prêt à accomplir son devoir en tous points, dès qu'il le connaîtrait nettement. Mieux peut-être, suivant les autres : voulant se disculper d'avoir posé à Jésus une question en apparence très simple, mais difficile dans la pratique. — *Quis est... ?* Le commandement le plus important après celui d'aimer Dieu est celui qui ordonne la charité envers le prochain ; toutefois, le mot prochain

30. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, et il tomba au milieu des voleurs, qui le dépouillèrent, et, après l'avoir couvert de blessures, s'en allèrent, le laissant à demi mort.

31. Or il arriva qu'un prêtre descendait par le même chemin; et l'ayant vu, il passa outre.

32. Pareillement, un lévite, qui se trouvait en cet endroit, le vit et passa outre.

33. Mais un Samaritain, qui était en voyage, vint près de lui, et, le voyant, fut touché de compassion.

34. Et s'étant approché, il banda ses plaies, et y versa de l'huile et du vin; puis, le plaçant sur sa monture, il le conduisit dans une hôtellerie et prit soin de lui.

35. Le lendemain, il tira deux deniers, et les donna à l'hôtelier, et dit : Aie soin de lui; et tout ce que tu dépenseras de plus, je te le rendrai à mon retour.

36. Lequel de ces trois te semble avoir

30. Suscipiens autem Jesus, dixit : Homo quidam descendebat ab Jerusalem in Jericho, et incidit in latrones, qui etiam despoliaverunt eum, et plagis impositis abierunt, semivivo relicto.

31. Accidit autem ut sacerdos quidam descenderet eadem via; et viso illo, præterivit.

32. Similiter et levita, cum esset secus locum et videret eum, pertransiit.

33. Samaritanus autem quidam iter faciens, venit secus eum; et videns eum, misericordia motus est.

34. Et appropians alligavit vulnera ejus, infundens oleum et vinum, et imponens illum in jumentum suum, duxit in stabulum, et curam ejus egit.

35. Et altera die protulit duos denarios, et dedit stabulario, et ait : Curam illius habe; et quodcumque supererogaveris, ego cum rediero reddam tibi.

36. Quis horum trium videtur tibi pro-

est large, élastique; il importait donc de le définir. — *Proximus*. A la lettre dans le grec : Qui est proche de moi? — *Suscipiens* (c.-à-d. répliquant; vers. 30). Cette fois, la réponse de Jésus consiste en une parabole aussi belle que touchante, digne du troisième évangile, et cadrant parfaitement avec son plan. Quelques interprètes ont supposé, mais sans raison suffisante, que Notre-Seigneur aurait été ici un fait réel, historique. — *Homo quidam*. Un Israélite, d'après la suite du récit. — *Descendebat*... La route qui conduit de Jérusalem à Jéricho consiste presque uniquement en descentes fort raides, car il y a plus de mille mètres de différence entre l'altitude de Béthanie et celle de la plaine du Jourdain (*Att. géogr.*, pl. x, xi, xviii). — *In latrones*. Les brigands et les voleurs n'ont jamais cessé d'infester ces parages déserts et dangereux. — *Etiam* (καί, en sus de toutes les autres violences) *despoliaverunt*... Ils laissèrent donc le voyageur entièrement nu et à demi mort sur le chemin. Après cette rapide entrée en matière, le divin narrateur décrit la conduite de trois divers personnages à l'égard du pauvre blessé. — *Accidit* (dans le grec : κατασχηματισθη, par coïncidence)... *sacerdos*. D'abord un prêtre, un membre de la classe juive qui devait être vertueuse et parfaite entre toutes les autres. Il rentrait chez lui, probablement à Jéricho, après avoir rempli ses fonctions dans le temple pendant une semaine. L'hypothèse est du moins excellente. — *Viso illo*. Un coup d'œil lui suffit; puis, *præterivit*. Le grec est plus explicite encore : ἀντιπροσπένθηεν, il passa du côté opposé. — *Levita, cum... secus*... (vers. 32). Ce lévite (autre

saint personnage par état) semble avoir été plus dur encore que le prêtre, puisqu'il s'approcha du moribond pour mieux voir, et qu'il s'éloigna à son tour sans le secourir. — *Samaritanus autem* (vers. 33). Un membre du petit peuple mentionne plus haut (ix, 52; voyez les notes), qui avait si peu de sympathie pour les Juifs et pour lequel ceux-ci n'en ressentaient pas davantage. Le choix du troisième personnage ne pouvait pas être plus caractéristique. Que va-t-il faire, surtout après ce qui a été dit du prêtre et du lévite? En vérité, « c'est l'inattendu qui aura lieu. » — *Misericordia motus*... (ἐστὶν ἀγαπήθη, expression énergique, souvent employée à propos du Sauveur lui-même; cf. Matth. ix, 36; xv, 32; xx, 34; Marc. i, 41, etc.). Ce noble sentiment dicta au Samaritain la conduite qu'il devait tenir, et celle-ci est admirablement décrite, trait par trait. Notez la manière minutieuse dont saint Luc, médecin par état, décrit les détails médicaux : *alligavit*... *infundens oleum*... (vers. 34) Ce mélange de vin et d'huile porte encore aujourd'hui le nom de baume du Samaritain; il était usité chez les Grecs et les Romains, aussi bien qu'en Palestine, comme émollient et désinfectif tout ensemble. — *Stabulum*. Dans le grec : πανδοχείον (littéralement : ce qui reçoit tout), une auberge tenue par un hôtelier, et pas un caravansérail ou καταλύματα (cf. ii, 7). — *Altera die*... (vers. 35), sur le point de reprendre son voyage interrompu, il complète sa bonne œuvre de la façon la plus touchante. — *Duos denarios*. C'était peu (marchéron 1 fr. 75), mais c'était suffisant, puisque la journée d'un mercenaire n'était pas payée plus d'un denier; d'ailleurs, le Samaritain était peut

ximus fuisse illi qui incidit in latrones?

37. At ille dixit : Qui fecit misericordiam in illum. Et ait illi Jesus : Vade, et tu fac similiter.

38. Factum est autem, dum irent, et ipse intravit in quoddam castellum; et mulier quædam, Martha nomine, excepit illum in domum suam.

39. Et huic erat soror nomine Maria, quæ etiam sedens secus pedes Domini, audiebat verbum illius;

40. Martha autem satagebat circa frequens ministerium. Quæ stetit et ait : Domine, non est tibi curæ quod soror mea reliquit me solam ministrare? Dic ergo illi ut me adjuvet.

été le prochain de celui qui était tombé entre les *mains des voleurs*?

37. Le docteur répondit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Et Jésus lui dit : Va, et fais de même.

38. Or il arriva, tandis qu'ils étaient en chemin, qu'il entra dans un bourg; et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison.

39. Et elle avait une sœur, nommée Marie, qui, assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole;

40. mais Marthe s'empressait aux soins multiples du service. Elle s'arrêta, et dit : Seigneur, n'avez-vous aucun souci de ce que ma sœur me laisse servir seule? Dites-lui donc de m'aider.

à donner le surplus à son retour : *et quodecumque...* L'hôtelier le connaissait et savait qu'on pouvait se fier à lui. Le pronom *ego* est très accentué : moi, et non le malade. — *Quis ho-*

du voyage dont le début a été noté plus haut, ix, 52. — *Ipsè intravit.* Quoique Jésus soit seul mentionné dans tout ce récit, les apôtres ne sont pas exclus. — *In quoddam castellum.* Saint Jean, xi, 1, nous apprend que Marthe et Marie résidaient à Béthanie, près de Jérusalem. S'agit-il ici de cette même localité? Dans l'hypothèse affirmative, qui est la plus vraisemblable, nous trouverions tout à coup Notre-Seigneur dans le voisinage de Jérusalem, alors qu'il nous paraissait être encore en Galilée. Mais ce n'était que pour une courte visite, et saint Luc a négligé de noter cette circonstance de lieu, parce qu'il n'avait en vue que le voyage final du Sauveur à Jérusalem et que le reste était simplement accessoire dans son plan. — *Martha... excepit...* C'est elle qui, en qualité d'aînée, joue le rôle principal dans la réception.



Voyageur réglant ses comptes avant de quitter l'hôtellerie.
(D'après un monument romain.)

rum... (vers. 36). L'histoire est achevée, et Jésus s'adresse au docteur pour lui en faire tirer la morale. — *Proximus fuisse.* Nuance intéressante dans le grec : être devenu le prochain : c.-à-d., avoir manifesté par ses actes qu'il méritait pleinement ce nom. — *Qui fecit...* (vers. 37). La réponse était facile; néanmoins, le docteur de la loi eut quelque mérite à la faire simplement et ouvertement. Mais Notre-Seigneur avait fait appel à tout ce qu'il y avait de meilleur dans le cœur humain. — *Fac similiter.* C.-à-d., regarde comme ton prochain tout homme qui a besoin de ton aide et que tu as le pouvoir de secourir, quels que soient son rang, sa race, sa religion.

2^e Marthe et Marie. X, 38-42.

« L'un des épisodes les plus exquis parmi ceux que saint Luc a seul conservés. » Le caractère des deux sœurs, tel qu'il est décrit en cet endroit, est remarquablement le même qu'au chap. xi du quatrième évangile.

3^s. Introduction. — *Dum irent.* Continuation

pal dans la réception.

39-40. Plainte de Marthe. — *Maria.* Sur ses relations de différence ou d'identité avec Marie Madeleine, voyez vii, 39 et le commentaire. — *Quæ etiam (καὶ).* Locution un peu obscure, qui signifie peut-être que Marie aussi accueillait Notre-Seigneur Jésus-Christ, mais à sa propre manière. — *Sedens secus pedes...* L'attitude des disciples. Cf. Act. xxii, 3. C'est en même temps ici celle d'un profond dévouement. — *Audiebat.* L'imparfait de la durée : elle écoutait encore et encore, avidement. — *Satagebat...* (vers. 40). Contraste dramatique. Le grec signifie à la lettre : Elle était tirée en sens divers (par son activité de maîtresse de maison). C'était le côté extérieur des choses, et spécialement la préparation du repas, qui la préoccupait. — *Quæ stetit.* Tout à coup, brusquement elle s'arrêta auprès de Jésus, pour proférer sa plainte. — *Non est tibi...* Le Maître a sa petite part du reproche. — *Dic... illi.* Marthe aurait craint de se montrer indélicate dans la circonstance,

41. Le Seigneur, répondant, lui dit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu te troubles pour beaucoup de choses.

42. Or une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

41. Et respondens dixit illi Dominus : Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima.

42. Porro unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quae non auferetur ab ea.

CHAPITRE XI

1. Il arriva, comme il priait dans un certain lieu, que, lorsqu'il eut achevé, un de ses disciples lui dit : Seigneur, apprenez-nous à prier, comme Jean l'a appris à ses disciples.

2. Et il leur dit : Lorsque vous priez, dites : Père, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ;

3. donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour.

1. Et factum est, cum esset in quodam loco orans, ut cessavit, dixit unus ex discipulis ejus ad eum : Domine, doce nos orare, sicut docuit et Joannes discipulos suos.

2. Et ait illis : Cum oratis, dicite : Pater, sanctificetur nomen tuum. Adveniat regnum tuum.

3. Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.

en ordonnant elle-même à sa sœur de venir l'aider.

41-42. La meilleure part. — *Martha, Martha*. Il y a de l'affection, et aussi un appel sérieux à l'attention, dans cette répétition du nom. — *Sollicita... et turbata*. La première des deux expressions se rapporte à l'agitation intérieure ; la seconde à celle du dehors. — *Unum est necessarium* (vers. 42). Le grec présente ici plusieurs leçons : ὀλίγων δὲ ἐστὶν χρεῖα, il est besoin de peu de choses (variante peu garantie) ; ἑνός δὲ ἐστὶν χρεῖα (comme dans la Vulg. ; c'est la leçon la plus claire, probablement la meilleure), il est besoin d'une seule chose ; ὀλίγων δὲ ἐστὶν χρεῖα ἢ ἑνός, il est besoin de peu de choses, ou plutôt, d'une seule (leçon qui paraît formée par la réunion des deux précédentes). — *Maria... elegit*. Jésus va montrer par l'exemple de Marie ce qu'il entendait par l'unique chose nécessaire. C'était, non pas un seul plat, comme on l'a pensé parfois, même dans les temps anciens, en rapetissant singulièrement la pensée, mais l'action d'être attentif à la vie et aux enseignements spirituels, à ce qui nourrit et fait progresser l'âme. Voilà vraiment « la bonne part » (ainsi dit le grec : τὴν ἀγαθὴν μερίδα) par antonomase. Jésus ne blâme donc pas précisément Marthe, qui travaillait pour lui de toutes ses forces, mais il donne la préférence à Marie ; il place la vie contemplative au-dessus de la vie active. — *Quae non auferetur...* : puisque, même dans le ciel, la contemplation demeurera toujours, tandis que l'activité extérieure cessera.

3^e Jésus enseigne à ses disciples l'art de la prière. XI, 1-13.

CHAP. XI. — 1. L'occasion. — *In quodam loco*. La tradition n'a pas conservé le nom de cette localité. — *Cum esset... orans*. Une des

prières spéciales que saint Luc aime à signaler. Cf. vi, 12 ; ix, 18, 28, etc. — *Unus ex discipulis*. Peut-être, comme on l'a conjecturé, un disciple nouvellement admis dans la société de Jésus, puisqu'il ne connaissait pas encore l'Oraison dominicale. — *Sicut et Joannes...* Particularité pleine d'intérêt. Le précurseur avait donc laissé à son entourage intime une formule de prière composée par lui. Les rabbins faisaient parfois de même.

2-4. La prière du Seigneur. C'est, en réalité, celle que Jésus avait déjà insérée dans le discours sur la montagne (Matth. vi, 9-13 ; voyez le commentaire) ; seulement, elle est ici beaucoup plus courte, ne contenant que quatre demandes au lieu de sept. Il n'y a rien d'étonnant à ce que le Sauveur se soit ainsi répété sur des points importants. C'est lui-même qui a fait ce résumé, et non saint Luc, comme le prétendent quelques critiques. — *Pater*. Comme au passage parallèle du premier évangile, de nombreux manuscrits grecs portent : Notre Père qui êtes aux cieux. Mais ce sont vraisemblablement les copistes qui ont ainsi complété l'introduction ; plusieurs des meilleurs et des plus anciens témoins ont la même leçon que la Vulgate. — *Sanctificetur...* : *adveniat...* Tout à fait comme dans saint Matthieu. C'est la première partie de la prière ; elle renferme les demandes relatives aux intérêts de Dieu. Ici encore, de nombreux manuscrits grecs ajoutent à tort : « Fiat voluntas... et in terra. » — *Panem nostrum...* Deuxième partie (vers. 3-4), s'occupant de nos propres intérêts. L'adjectif *quotidianum* traduit, tel comme dans la récitation de saint Matthieu, le mot grec si difficile ἐπιούριον. — *Da...* *hodie*. Le grec paraît signifier littéralement : Donne-nous jour par jour notre pain pour le lendemain. —

4. Et dimitte nobis peccata nostra, siquidem et ipsi dimittimus omni debenti nobis. Et ne nos inducas in tentationem.

5. Et ait ad illos : Quis vestrum habebit amicum, et ibit ad illum media nocte, et dicet illi : Amice, commoda mihi tres panes,

6. quoniam amicus meus venit de via ad me, et non habeo quod ponam ante illum ;

7. et ille deintus respondens dicat : Noli mihi molestus esse ; jam ostium clausum est, et pueri mei mecum sunt in cubili ; non possum surgere, et dare tibi ?

8. Et si ille perseveraverit pulsans, dico vobis, etsi non dabit illi surgens eo quod amicus ejus sit, propter improbitatem tamen ejus surget, et dabit illi quotquot habet necessarios.

9. Et ego dico vobis : Petite, et dabitur vobis ; querite, et invenietis ; pulsate, et aperietur vobis.

10. Omnis enim qui petit, accipit ; et qui querit, invenit ; et pulsanti aperietur.

11. Quis autem ex vobis patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi ? Aut piscem, numquid pro pisce serpentem dabit illi ?

4. Et remettez-nous nos péchés, puisque nous remettons, nous aussi, à quiconque nous doit ; et ne nous induisez pas en tentation.

5. Il leur dit encore : Si l'un de vous a un ami, et qu'il aille le trouver au milieu de la nuit, pour lui dire : Mon ami, prête-moi trois pains,

6. car un de mes amis est arrivé de voyage chez moi, et je n'ai rien à lui offrir,

7. et si, de l'intérieur, l'autre répond : Ne m'importune pas ; la porte est déjà fermée, et mes enfants et moi nous sommes au lit ; je ne puis me lever pour t'en donner ;

8. si cependant le premier continue de frapper, je vous le dis, quand même il ne se lèverait pas pour lui en donner parce qu'il est son ami, il se lèvera du moins à cause de son importunité, et il lui en donnera autant qu'il lui en faut.

9. Et moi, je vous dis : Demandez, et on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez à la porte, et on vous ouvrira.

10. Car quiconque demande, reçoit ; et qui cherche, trouve ; et à celui qui frappe à la porte, on ouvrira.

11. Si l'un de vous demande du pain à son père, celui-ci lui donnera-t-il une pierre ? Ou, s'il demande un poisson, lui donnera-t-il un serpent au lieu du poisson ?

Dimitte... peccata... Au lieu de : Remets-nous nos dettes. — Après la demande *et ne nos inducas...*, nous lisons dans le premier évangile : Mals délivre-nous du mal. Divers manuscrits ont encore ajouté cette clause, de leur propre autorité.

5-13. Parabole de l'ami importun. — *Et ait...* Transition à une leçon d'un autre genre, qui concerne aussi la prière. Après avoir donné à ses disciples une formule de supplication, officielle en quelque sorte, et leur avoir indiqué par la même les choses principales que nous pouvons demander à Dieu, Jésus leur inculque la nécessité de la persévérance dans la prière, pour qu'ils obtiennent plus sûrement d'être exaucés. Comp. la parabole du Juge Impie (xviii, 1-8), qui renferme la même instruction. — *Quis vestrum...* Début d'une longue phrase (elle ne s'achève qu'avec le vers. 7), très irrégulièrement construite, mais très facile à comprendre. — *Media nocte* : à l'heure du premier et du plus profond sommeil. — *Amicus venit...* (vers. 6). Dans l'Orient biblique, il arrive fréquemment qu'un voyage pendant la nuit, pour éviter la grande chaleur ; rien de surprenant à ce que l'ami arrivât à cette heure tardive. — *Non*

habeo quod... Le voyageur était donc inattendu. Les Orientaux ne font pas de provisions de pain ; ils font cuire le matin ce dont ils ont besoin pour la journée. L'importun supposait que son ami, dont la famille paraît avoir été plus considérable, avait quelques pains de reste. — *Noli... molestus...* (vers. 7). C'est bien là le langage d'un homme rendu maussade parce qu'on l'a tout à coup éveillé. — *Ostium... ; pueri...* Dux motifs du refus : la difficulté d'ouvrir la porte, solidement fermée ; la crainte d'éveiller les enfants. *Mecum* ne signifie pas nécessairement : avec moi ; mais plutôt ici : comme moi, en même temps que moi. — Jésus indique un moyen presque infallible pour avoir raison d'un tel refus : *si ille...* (vers. 8). — *Etsi non dabit...* L'ennui d'avoir été ainsi dérangé en plein sommeil se fera plus sentir en ce moment que l'affection. — *Propter improbitatem...* Dans le grec : à cause du manque de pudeur, c.-à-d., de discrétion (*ἀναίδεια*). — *Et ego dico...* Vers. 9-13, application de la parabole. Ce que Jésus recommande fortement d'implier, c'est précisément l'*ἀναίδεια* décrite ci-dessus. Ces versets reproduisent presque verbalement un autre passage du discours sur la montagne (Matth. vii, 7-11 ;

12. Ou, s'il demande un œuf, lui donnera-t-il un scorpion ?

13. Si donc vous, qui êtes méchants, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il l'Esprit bon à ceux qui le lui demandent !

14. Jésus chassait un démon, et ce démon était muet. Et lorsqu'il eut chassé le démon, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration.

15. Mais quelques-uns d'entre eux dirent : C'est par Bézébub, prince des démons, qu'il chasse les démons.

16. Et d'autres, pour le tenter, lui demandaient un signe qui vînt du ciel.

17. Mais lui, ayant vu leurs pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera dévasté, et la maison tombera sur la maison.

18. Si donc Satan est aussi divisé contre

12. Aut si petierit ovum, numquid porriget illi scorpionem ?

13. Si ergo vos, cum sitis mali, novis bona data dare filiis vestris, quanto magis Pater vester de cælo dabit spiritum bonum petentibus se !

14. Et erat ejiciens dæmonium, et illud erat mutum. Et cum eiecisset dæmonium, locutus est mutus, et admiratæ sunt turbæ.

15. Quidam autem ex eis dixerunt : In Beelzebub, principe dæmoniorum, eiecit dæmonia.

16. Et alii tentantes, signum de cælo quærebant ab eo.

17. Ipse autem ut vidit cogitationes eorum, dixit eis : Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, et domus supra domum cadet.

18. Si autem et Satan in seipsum

voiez les notes). Ici, Notre-Seigneur ajoute un troisième exemple : *aut si... ovum...* (vers. 12), et



Le scorpion.

remplace l'expression abstraite « bona » par le concret *Spiritus bonum* (vers. 13). L'Esprit-Saint est, en effet, le bien par excellence, et doit être l'objet spécial des désirs intimes de tous les vrais disciples. Le scorpion, lorsqu'il atteint une taille un peu considérable et qu'il replie ses membres autour de son corps, peut avoir l'apparence d'un œuf. Sur cet animal dangereux, voyez l'Atf. d'Hist. nat., p. 49, et pl. XLV, fig. 7 et 10.

‡ III. — *Jésus en lutte ouverte avec les pharisiens et les scribes*, XI, 14-54.

1* Le possédé muet et la calomnie des pharisiens, XI, 14-28.

Comp. Matth. XII, 22-37 (voyez les notes); Marc. III, 20-30. Chacun des synoptiques place

cet épisode en un endroit distinct; l'ordre suivi par saint Marc paraît le meilleur. Le fait se passa donc à l'époque du ministère de Jésus en Galilée.

14. Jésus guérit un démoniaque. — *Mutum*. Il était aveugle et muet d'après saint Matthieu. Notre auteur attribue directement le mutisme au démon. — *Admiratæ sunt* (ἐθαύμαζον). Saint Matthieu est plus énergique (ἐξίστατο) et aussi plus complet.

15-16. Grossier blasphème des ennemis de Jésus, et demande d'un signe. — *Quidam...* Les pharisiens, d'après saint Matthieu; des scribes de Jérusalem, d'après l'indication encore plus précise de saint Marc. — *In Beelzebub*. Voyez Matth. X, 25 et le commentaire. — *Alii, signum...* (vers. 16). Suivant saint Matthieu, cette demande n'eut lieu que quelques instants plus tard, après que Jésus eut réfuté l'accusation des pharisiens. — *Tentantes*. Détail nouveau : pour mettre Jésus à l'épreuve, dans l'embaras.

17-26. Jésus réfute l'accusation. — *Vidit cogitationes...* au moyen de sa science divine. — *Dixit eis*. Argumentation très serrée, qui est aussi complète que dans le premier évangile, à part ce qui concerne le blasphème contre l'Esprit-Saint et quelques autres détails omis par notre évangéliste (cf. Matth. XII, 31-37). — *Omne regnum...* Premier argument, vers. 17-18 : absurdité de l'accusation. Les mots *quia dicitis... dæmonia* (vers. 18) forment une particularité de saint Luc. Ils sont elliptiques : Je parle ainsi parce que vous dites que... — *Si autem...* Second argument « ad hominem », vers. 19. Il relève l'injustice suprême des pharisiens, qui regardaient les expulsions des démons opérées par les exorcistes juifs comme le résultat d'une intervention divine, tandis qu'ils attribuaient leurs

divisus est. quomodo stabit regnum ejus? quia dicitis in Beelzebub me ejicere dæmonia.

19. Si autem ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt? Ideo ipsi judices vestri erunt.

20. Porro si in digito Dei ejicio dæmonia, profecto pervenit in vos regnum Dei.

21. Cum fortis armatus custodit atrium suum, in pace sunt ea quæ possidet.

22. Si autem fortior eo superveniens vicerit eum, universa arma ejus auferet, in quibus confidebat, et spolia ejus distribuet.

23. Qui non est mecum, contra me est; et qui non colligit mecum, dispergit.

24. Cum immundus spiritus exierit de homine, ambulat per loca inaquosa, quærens requiem; et non inveniens, dicit: Revertar in domum meam unde exivi.

25. Et cum venerit, invenit eam scopis mundatam, et ornatam.

26. Tunc vadit, et assumit septem alios spiritus secum, nequiores se, et ingressi habitant ibi. Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.

27. Factum est autem, cum hæc diceret, extollens vocem quædam mulier de turba, dixit illi: Beatus venter qui te portavit, et ubera quæ suxisti.

lui-même, comment son règne subsistera-t-il? Car vous dites que c'est par Bêelzébub que je chasse les démons.

19. Or si c'est par Bêelzébub que je chasse les démons, par qui vos fils les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges.

20. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, assurément le royaume de Dieu est arrivé jusqu'à vous.

21. Lorsque l'homme fort, armé, garde sa maison, ce qu'il possède est en paix.

22. Mais si un plus fort que lui survient et triomphe de lui, il emportera toutes ses armes, dans lesquelles il se confiait, et il distribuera ses dépouilles.

23. Celui qui n'est point avec moi est contre moi, et celui qui ne recueille pas avec moi dissipe.

24. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos; et n'en trouvant pas, il dit: Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti.

25. Et quand il arrive, il la trouve balayée et ornée.

26. Alors il s'en va, et prend avec lui sept autres esprits, plus méchants que lui, et, entrant dans cette maison, ils y habitent. Et le dernier état de cet homme devient pire que le premier.

27. Or il arriva, tandis qu'il disait ces choses, qu'une femme, élevant la voix du milieu de la foule, lui dit: Heureux le sein qui vous a porté, et les mamelles qui vous ont allaité.

de Jésus au concours de Satan. — *Porro si...* Troisième argument, vers. 20: le véritable état des choses. — *In digito Dei*. Locution poétique, propre à saint Luc (cf. I, 66, 71, 74; XXII, 21). Matth. : « In spiritu Dei. » Le doigt de Dieu est l'emblème de sa toute-puissance, et de la facilité avec laquelle il la met en œuvre. — *Cum fortis...* Quatrième argument, vers. 21-22. Il est présenté par saint Luc sous une forme particulière: c'est au fond la même parabole que dans les deux autres rédactions, mais elle est un peu plus développée et plus facile à comprendre. — *Armatus*. Dans le grec: *καθωπλισμένος*, complètement armé. Figure très expressive de la puissance de Satan. — *Atrium suum*. C.-à-d., son palais, sa maison, comme s'expriment les deux autres narrateurs. — *Ea quæ possidet*. Saint Matthieu et saint Marc: ses ustensiles. — *Si... fortior...* (vers. 22). Jésus lui-même, « qui a dépouillé les principautés et les puissances, et les a livrées publiquement en spectacle, en triomphant d'elles. » (Col. II, 15.) — *Universa arma...* Dans le grec: *τῶν πανοπλιῶν*. Panoplie

grâce à laquelle le démon avait remporté tant de victoires. — *Spolia... distribuet*: à la façon d'un guerrier vainqueur, qui s'empare des dépouilles de son ennemi et en fait l'usage qu'il lui plaît. — *Qui non est...* (vers. 23). Parole identiquement la même que dans Matth. XII, 30. Elle contient un grave avertissement donné au peuple: désormais, pas de neutralité possible relativement à Jésus. — *Cum immundus...* Sort réservé à cette génération incrédule et coupable, vers. 24-26. Petite parabole qui est presque littéralement la même que dans Matth. XII, 43-45 (voyez le commentaire); mais le premier évangile la rattache au refus de Jésus de donner un signe du ciel. — *Septem...* (vers. 26). Comp. VIII, 2, où il est dit que sept démons avaient été chassés de Marie Madeleine. — *Et fiunt... prioribus*. Saint Matthieu ajoute: Ainsi en sera-t-il pour cette génération très mauvaise.

27-28. Heureux ceux qui mettent en pratique la parole de Dieu. Petit épisode très intéressant, propre à notre évangéliste. — *Cum... diceret*. Les paroles de Jésus furent donc l'occasion

28. Mais il dit : Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent.

29. Et comme les foules accouraient, il se mit à dire : Cette génération est une génération méchante ; elle demande un signe, et il ne lui sera pas donné de signe, si ce n'est le signe du prophète Jonas.

30. Car, de même que Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi en sera-t-il du Fils de l'homme pour cette génération.

31. La reine du Midi se lèvera, lors du jugement, contre les hommes de cette génération, et les condamnera ; car elle est venue des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici qu'il y a plus que Salomon ici.

32. Les Ninivites se lèveront, lors du jugement, contre cette génération, et la condamneront ; car ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et voici qu'il y a plus que Jonas ici.

33. Personne n'allume une lampe pour la mettre dans un lieu caché, ou sous le boisseau ; mais on la met sur le candelabre, afin que ceux qui entrent voient la lumière.

28. At ille dixit : Quinimmo beati qui audiunt verbum Dei, et custodiunt illud.

29. Turbis autem concurrentibus, cepit dicere : Generatio hæc, generatio nequam est ; signum querit, et signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ prophete.

30. Nam sicut fuit Jonas signum Ninivitis, ita erit et Filius hominis generationi isti.

31. Regina Austri surget in judicio cum viris generationis hujus, et condemnabit illos ; quia venit a finibus terre audire sapientiam Salomonis, et ecce plus quam Salomon hic.

32. Viri Ninivitæ surgent in judicio cum generatione hac, et condemnabunt illam ; quia pœnitentiam egerunt ad prædicationem Jonæ, et ecce plus quam Jonas hic.

33. Nemo lucernam accendit, et in abscondito ponit, neque sub modio ; sed supra candelabrum, ut qui ingrediuntur lumen videant.

directe de l'incident. — *Extollens vocem*. Locution très classique. Cette femme, sous le coup de l'émotion et de l'admiration, ne put s'empêcher de féliciter celle qui avait donné le jour à Jésus. Elle était évidemment mère elle-même.

— *At ille...* (vers. 28). Jésus ne condamne pas l'assertion de cette humble femme, et il ne retire rien à sa mère de l'éloge qu'on faisait d'elle ; mais, comme plus haut, VIII, 21, il parle en Messie, et à ce titre il s'élève au-dessus des relations ordinaires de la chair et du sang. D'ailleurs, sa mère avait part aux deux béatitudes mentionnées ici.

2° Jésus refuse de donner un signe du ciel. XI, 29-30.

Comp. Matth. XII, 38-42.

29-30. Le signe de Jonas. Cette partie est un peu plus développée dans le récit parallèle. — *Turbis... concurrentibus*. Transition propre à saint Luc, qui aime à noter l'attraction exercée par Jésus sur le peuple. Cf. vers. 27 ; IV, 42 ; V, 1 ; VI, 17 ; VII, 11 ; VIII, 4, 19 ; IX, 11, etc. — *Generatio mala*. Saint Matthieu ajoute : « et adultera. » Notre auteur omet cette épithète, dont la signification figurée et propre aux Juifs n'aurait pas été comprise de ses lecteurs. A part cela, cette parole importante du Sauveur est citée dans les mêmes termes par les deux évangélistes. — *Signum querit*. Comp. le vers. 16, et Matth. XII, 38. — *Signum Jonæ*. Saint Matth., XII, 40, explique clairement ce qu'il

faut entendre par cette expression. — *Signum Ninivitis* : par la merveilleuse préservation de Jonas dans le sein du poisson. — *Regina Austri...* (vers. 31). Saint Matthieu ne cite ce trait qu'à la suite de tout ce qui concerne Jonas ; saint Luc l'insère entre les deux paroles de Jésus relatives au prophète de Ninive. — *Surget* : dans l'attitude d'un accusateur.

33-36. La lumière de l'œil intérieur. Passage propre à saint Luc en cet endroit. « L'enchaînement avec ce qui précède est étroit. Jésus continue de répondre à ceux qui avaient demandé



Ancienne lampe chrétienne, trouvée en Palestine.

un signe. Les hommes dont la vie spirituelle n'a pas été assombrie par l'indifférence et l'impénitence n'ont pas besoin d'un signe du ciel. Leur âme entière est pleine de la lumière qui est tout autour d'eux. » Notre-Seigneur a répété

34. Lucerna corporis tui est oculus tuus. Si oculus tuus fuerit simplex, totum corpus tuum lucidum erit; si autem nequam fuerit, etiam corpus tuum tenebrosum erit.

35. Vide ergo ne lumen, quod in te est, tenebræ sint.

36. Si ergo corpus tuum totum lucidum fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum, et sicut lucerna fulgoris illuminabit te.

37. Et cum loqueretur, rogavit illum quidam pharisæus ut pranderet apud se; et ingressus recubuit.

38. Pharisæus autem cœpit intra se reputans dicere, quare non baptizatus esset ante prandium.

39. Et ait Dominus ad illum: Nunc vos pharisæi, quod deforis est calicis et catini mundatis; quod autem intus est vestrum, plenum est rapina et iniquitate.

40. Stulti, nonne qui fecit quod deforis est, etiam id, quod deintus est, fecit?

34. La lampe de ton corps, c'est ton œil. Si ton œil est simple, tout ton corps sera lumineux; mais s'il est mauvais, ton corps aussi sera ténébreux.

35. Prends donc garde que la lumière qui est en toi ne soit ténèbres.

36. Si donc tout ton corps est éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, il sera tout lumineux, et tu seras éclairé comme par une lampe brillante.

37. Pendant qu'il parlait, un pharisien le pria de dîner chez lui; et étant entré, il se mit à table.

38. Or le pharisien, pensant en lui-même, commença à se demander pourquoi il ne s'était pas lavé avant le repas.

39. Mais le Seigneur lui dit: Vous autres, pharisiens, vous nettoyez le dehors de la coupe et du plat; mais ce qui est au dedans de vous est plein de rapine et d'iniquité.

40. Insensés, celui qui a fait le dehors n'a-t-il pas fait aussi le dedans?

ces paroles à plusieurs reprises, sous des formes légèrement variées. Cf. VIII, 16-18; Matth. v, 15 et vi, 21-22; Marc. iv, 21. — *Lucernam*: la petite lampe orientale, habituellement de terre cuite (*Att. arch.*, pl. xviii, fig. 8, 10, 14). — *Lucerna corporis...* (vers. 34). Application du fait qui précède. — *Simplex*: sain, dans son état normal. *Nequam*: en mauvais état, malade. — *Vide ergo...* (vers. 35). Autre application, cette fois au spirituel, à l'œil de l'âme: *lumen quod in te...* — *Tenebræ sint*. Ce qui arrive lorsque notre œil intérieur est tellement malade, qu'il est incapable de recevoir les rayons de la lumière divine. — *Si ergo...* (vers. 36). De prime abord, on croirait à une tautologie; mais ce défaut n'est qu'apparent, car dans la première partie du verset c'est le mot *totum* qui contient l'idée principale, tandis que, dans la seconde partie, c'est l'adjectif *lucidum* qui est accentué: Si tout ton corps est lumineux, ... Il sera entièrement plein de lumière. En vérité, quand on est ainsi complètement illuminé au dedans, on n'a pas besoin d'un signe du ciel pour croire.

35 Jésus proteste avec vigueur contre l'hypocrisie et le formalisme religieux des pharisiens et des docteurs. XI, 37-54.

Saint Matth., xxiii, 1-39 (voyez le commentaire), cite une dénonciation analogue, mais plus longue et plus terrible encore, que Jésus prononça le mardi de la dernière semaine de sa vie, dans la cour du temple. Il n'est pas possible d'identifier les deux récits, et de soutenir que l'un ou l'autre des évangélistes a détaché le discours de sa place primitive. Le divin Maître a donc protesté en deux circonstances différentes contre les vices de ses adversaires, dans

l'intérêt de ses disciples et du peuple en général.

37-38. L'occasion. — *Rogavit... pharisæus...* C'est pour la seconde fois que saint Luc signale une invitation de ce genre, et son acceptation par Jésus. Cf. vii, 36 et ss. — *Pranderet, ἀριστήσῃ*. L'expression, prise à la lettre, désignerait le repas de midi. — *Cœpit... reputans...* (vers. 38). Dans le grec: Le pharisien, ayant vu, s'étonna de ce qu'il ne s'était pas d'abord... — *Baptizatus esset...* Sur cette coutume, alors généralement regardée comme obligatoire pour se purifier des impuretés légales qu'on pouvait avoir contractées d'une manière inconsciente, voyez Matth. xv, 1 et ss.; Marc. vii, 1 et ss. (avec le commentaire).

39-44. Anathèmes lancés contre les pharisiens. — *Ait Dominus (ὁ Κύριος)*. Ce titre solennel convient fort bien à la circonstance. Cf. v, 17; vii, 13. — *Ad illum*. L'hôte n'avait pas formulé extérieurement sa pensée (« intra se », vers. 38); c'est donc en vertu de sa science divine que Jésus la connut. Il en prit occasion pour flageller l'hypocrite pharisaïque en général. — *Nunc* équivaut probablement ici à la particule « ecce »: Vous voilà bien! c'est ainsi que vous agissez toujours! — *Quod... intus... vestrum...* Par opposition à *quod deforis est...* C.-à-d., votre âme, votre cœur. Dans le premier évangile, avec une nuance: L'intérieur des plats. — *Stulti* (vers. 40). Dans le grec: ἄφρονες, hommes sans intelligence. — *Nonne qui fecit...?* Dieu, qui a créé le monde physique, est également l'auteur de l'âme humaine; par conséquent, il serait insensé, d'une suprême inconvenance, d'éprouver du scrupule touchant la pureté légale

41. Cependant donnez en aumône votre superflu, et voici que tout sera pur pour vous.

42. Mais malheur à vous, pharisiens, parce que vous payez la dime de la menthe, et de la rue, et de tous les légumes, et que vous négligez la justice et l'amour de Dieu; il fallait cependant faire ces choses, sans omettre les autres.

43. Malheur à vous, pharisiens, parce que vous aimez les premiers sièges dans les synagogues, et les salutations sur la place publique.

44. Malheur à vous, parce que vous

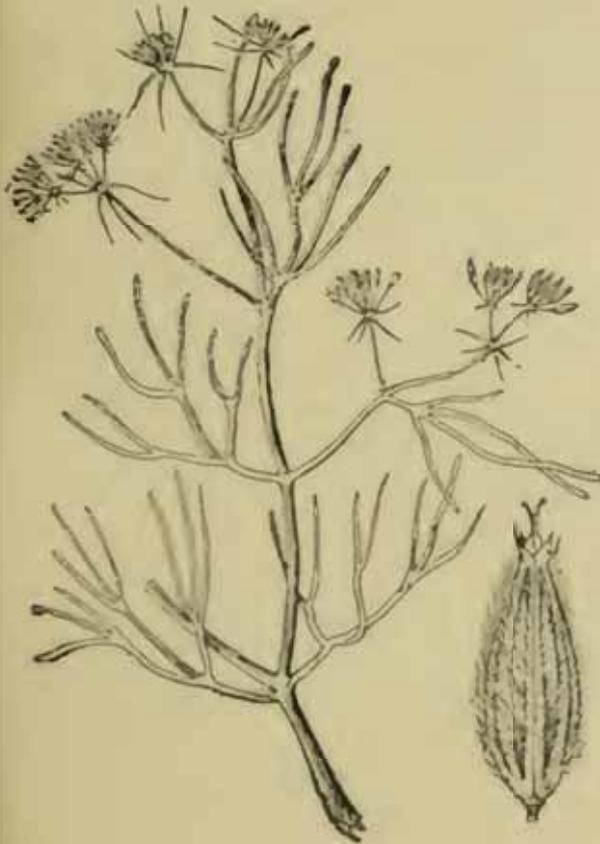
41. Verumtamen quod superest, date eleemosynam; et ecce omnia munda sunt vobis.

42. Sed vae vobis pharisæis, quia decimatis mentham, et rutam, et omne olus, et præteritis iudicium et charitatem Dei; hæc autem oportuit facere, et illa non omittere.

43. Vae vobis pharisæis, quia diligitis primas cathedras in synagogis, et salutationes in foro.

44. Vae vobis, quia estis ut monu-

d'un objet matériel et de souiller son âme sans honte par toute sorte de péchés. — *Quod superest* (vers. 41). Ces mots sont représentés dans le grec par l'expression τὸ ἐπιπλέον, qu'on a



Le cumin.

(Voyez saint Matth., xxiii, 23.)

interprétée de plusieurs manières. « Ce qui est dans » les plats, donnez-le en aumônes pour expier vos péchés. Ou bien : Faites l'aumône selon (κατὰ serait sous-entendu) « ce que vous possédez ». D'après la Vulgate : Ce qui vous reste, votre superflu. Dans tous les cas, Jésus propose ici l'aumône aux pharisiens comme un moyen d'expiation. Cf. Tob. iv, 2; xii, 9, etc. C'est à tort qu'on a vu de l'ironie dans l'asser-

tion *ecce omnia... vobis*, et dans cette recommandation tout entière. — *Sed vae vobis...* Après avoir ainsi critiqué le formalisme des pharisiens, Jésus lance contre eux trois anathèmes, qui condamnaient tour à tour leur fausse justice (vers. 42; comp. Matth. xxiii, 23), leur orgueil (vers. 43; cf. xx, 46^b et Matth. xxiii, 6), leur hypocrisie (vers. 44; cf. Matth. xxiii, 27). — *Decimatis*. Sur la dime et les objets qui lui



La rue.

étaient soumis, voyez la note de Matth. xxiii, 25. — *Mentham et rutam*. Saint Matth. mentionne l'anis et le cumin au lieu de la rue. Cette dernière était une plante amère et médicinale, assez appréciée des Juifs. Le Talmud affirme expressément qu'elle ne tombait pas sous la dime (AU. d'hist. nat., pl. xxxvii, fig. 2, 3). — *Præteritis* est très expressif en cet endroit : passer à côté, négliger. *Iudicium* : la justice, le devoir. — *Diligitis primas...* (vers. 43). Au passage parallèle de saint Matth., xxiii, 5-7, cet anathème est plus développé. — *Et monuistis quæ...* (vers. 44) : des tombereaux qu'on ne voit pas, et par le contour desquels on est assés

menta quæ non apparent, et homines ambulantes supra nesciunt.

45. Respondens autem quidam ex legisperitis, ait illi : Magister, hæc dicens etiam contumeliam nobis facis.

46. At ille ait : Et vobis legisperitis vae ; quia oneratis homines oneribus, quæ portare non possunt, et ipsi uno digito vestro non tangitis sarcinas.

47. Vae vobis, qui ædificatis monumenta prophetarum ; patres autem vestri occiderunt illos.

48. Profecto testificamini quod consentitis operibus patrum vestrorum ; quoniam ipsi quidem eos occiderunt, vos autem ædificatis eorum sepulcra.

49. Propterea et sapientia Dei dixit : Mittam ad illos prophetas et apostolos, et ex illis occident, et persequentur ;

50. ut inquiratur sanguis omnium prophetarum, qui effusus est a constitutione mundi, a generatione ista,

51. a sanguine Abel usque ad sanguinem Zachariæ, qui periit inter altare et ædem. Ita dico vobis, requiretur ab hac generatione.

52. Vae vobis legisperitis, quia tulistis clavem scientiæ ; ipsi non introistis, et eos qui introibant prohibuistis.

êtes comme des sépulcres qui ne paraissent point, et sur lesquels les hommes marchent sans le savoir.

45. Alors un des docteurs de la loi, prenant la parole, lui dit : Maître, en parlant de la sorte, vous nous faites injure à nous aussi.

46. Mais Jésus dit : Malheur à vous aussi, docteurs de la loi, parce que vous chargez les hommes de fardeaux qu'ils ne peuvent porter, et que vous-mêmes vous ne touchez pas ces fardeaux d'un seul de vos doigts.

47. Malheur à vous, qui bâtissez les tombeaux des prophètes ; et ce sont vos pères qui les ont tués.

48. Certes, vous témoignez que vous consentez aux œuvres de vos pères ; car eux, ils les ont tués, et vous, vous bâtissez leurs tombeaux.

49. C'est pourquoi la sagesse de Dieu a dit : Je leur enverrai des prophètes et des apôtres, et ils tueront les uns et persécuteront les autres,

50. afin qu'il soit demandé compte à cette génération du sang de tous les prophètes qui a été répandu depuis la création du monde,

51. depuis le sang d'Abel jusqu'au sang de Zacharie, qui a été tué entre l'autel et le temple. Oui, je vous le dis, il en sera demandé compte à cette génération.

52. Malheur à vous, docteurs de la loi, parce que vous avez pris la clef de la science ; vous-mêmes, vous n'êtes pas entrés, et vous avez arrêté ceux qui voulaient entrer.

sans le vouloir. Cf. Num. XIX, 16. C'est ainsi qu'on était profané par les pharisiens.

45-52. Les vices des docteurs de la loi sont pareillement dénoncés et condamnés. — Ce furent les scribes eux-mêmes qui, par la maladresse d'un des leurs, s'attirèrent ces reproches sévères, mais légitimes : *Respondens... quidam...* Les pharisiens et les docteurs de la loi ne formaient en réalité qu'un seul parti et avaient tout à fait le même esprit. — *At ille...* Contre eux aussi Jésus lança trois anathèmes, qu'on trouve équivalement au passage déjà indiqué du premier évangile : l'anathème relatif au lourd fardeau (vers. 46 ; cf. Matth. XXIII, 4) ; celui qui se rattache aux tombeaux des prophètes (vers. 47-51 ; cf. Matth. XXIII, 29-36) ; celui où il est question des clefs de la science (vers. 52 ; cf. Matth. XXIII, 13). Voyez notre commentaire des textes parallèles de saint Matthieu. — *Sapientia... dixit...* (verset 49). Cette petite formule, qu'on ne trouve nulle part ailleurs, semblerait, à première vue, introduire un oracle divin, consistant dans les mots

Mittam ad illos... Mais, comme on le voit par Matth. XXIII, 34, Jésus ne cite point ici un texte emprunté à la sainte Écriture ; la prédiction qu'il fait lui est personnelle. C'est donc lui-même qu'il désigne par l'expression « Sagesse du Père », ainsi que le pensent divers commentateurs anciens et modernes. Ou bien, il a voulu mieux marquer, par cette locution dramatique, la parfaite sagesse avec laquelle Dieu avait envoyé les prophètes et les apôtres aux Juifs, pour les amener au salut. — Les mots a *generatione ista* (vers. 50) ne dépendent pas du verbe *effusus est*, mais de *inquiratur*. La génération juive d'alors fut punie tout ensemble pour ses propres crimes et pour ceux de toutes les générations antérieures, parce qu'elle avait comblé la mesure des crimes d'Israël, comme le dit Jésus ici même. — *Ædem* (vers. 51). Dans le grec : οἶκος, la maison. Le temple juif porte souvent ce nom dans l'Ancien Testament. — *Ita dico...* Répétition solennelle et énergique de la pensée. — *Clavem scientiæ* (vers. 52). Méta-

53. Comme il leur disait ces choses, les pharisiens et les docteurs de la loi commencèrent à le presser vivement et à le harceler par une multitude de questions,

54. lui tendant des pièges, et cherchant à surprendre quelque parole de sa bouche, afin de l'accuser.

53. Cum autem hæc ad ill'os diceret, cœperunt pharisæi et legisperiti graviter insistere, et os ejus opprimere multis,

54. insidiantes ei, et querentes aliquid capere de ore ejus, ut accusarent eum.

CHAPITRE XII

1. Or des foules nombreuses s'étant rassemblées autour de Jésus, à ce point qu'on marchait les uns sur les autres, il commença à dire à ses disciples : Gardez-vous du levain des pharisiens, qui est l'hypocrisie.

2. Il n'y a rien de secret qui ne doive être déconvert, ni rien de caché qui ne doive être connu.

3. Car, ce que vous avez dit dans les ténèbres, on le dira dans la lumière; et ce que vous avez dit à l'oreille, dans les chambres, sera prêché sur les toits.

1. Multis autem turbis circumstantibus, ita ut se invicem conculcarent, cepit dicere ad discipulos suos : Attendite a fermento pharisæorum, quod est hypocrisis.

2. Nihil autem opertum est, quod non reveletur; neque absconditum, quod non sciatur.

3. Quoniam que in tenebris dixistis, in lumine dicentur; et quod in aurem locuti estis in cubiculis, prædicabitur in tectis.

phore expressive : la clef qui ouvre la porte de la science religieuse et, par suite, la porte du salut.

53-54. Colère des ennemis de Jésus, qui s'entendent pour lui nuire. — *Cum... diceret*. D'après un certain nombre de manuscrits grecs : Comme il sortait de là. — *Graviter insistere*. Quelques auteurs traduisent le texte primitif par : s'irriter violemment. — *Os... opprimere*. Dans le grec : ἀποσπαρατίζειν (ici seulement dans le Nouveau Testament), c.-à-d., poser des questions insidieuses, de manière à provoquer des réponses compromettantes, ainsi que le marque le verset suivant. — *Capere*. Le verbe ἑρπύσσει signifie à la lettre : prendre à la chasse.

§ IV. — Quelques autres instructions de Jésus à ses disciples. XII, 1-59.

Elles abondent dans cette dernière partie de la vie du Sauveur; sa fin approche, et il se hâte d'achever la formation du collège apostolique et de ses autres disciples. La plupart de celles qui contiennent le chap. XII de saint Luc se lisent aussi en divers endroits du premier évangile, spécialement dans le discours sur la montagne (Matth. v-vii), puis parmi les règles de conduite prescrites aux Douze avant leur première mission (Matth. x, 8-42), enfin dans le discours relatif à la fin des temps (Matth. xxiv, 4-51). Nous dirons de nouveau, avec de nombreux exégètes, que ces duplicata s'expliquent

par « le fait que de nombreuses paroles du Christ furent prononcées plus d'une fois », en des circonstances différentes, avec quelques variantes cependant. Pour l'explication, voyez les notes des passages parallèles de saint Matthieu, qui vont être cités un à un.

1^{re} Première instruction : Jésus exige de ses disciples la courageuse confession de leur foi. XII, 1-12.

CHAP. XII. — 1^{re} Introduction. — Le grec débute par deux mots que la Vulgate n'a pas traduits : ἐν οἷς, « In his »; dans ces circonstances. Cf. xi, 53-54. — *Multis... turbis*. D'après le texte primitif : les myriades de la foule. Locution hyperbolique, qui désigne une multitude immense, peut-être la plus grande de celles que signalent les évangélistes. Le peuple était donc loin de se ranger du côté des ennemis de Jésus. — *Ita ut... invicem... Comp. Marc. iii, 29 et vi, 31*, où des faits analogues sont mentionnés. — *Dicere ad discipulos*. Le grec ajoute l'adverbe πρῶτον, d'abord, pour marquer que Notre-Seigneur avait tout particulièrement en vue ses disciples dans cette série d'instructions.

1^{re}-3. Éviter l'hypocrisie. — *Attendite a fermento... Comp. Matth. xvi, 6*, et Marc. viii, 15, où cette même recommandation est rattachée à une autre occasion. — *Quod... hypocrisis*. L'hypocrisie était le vice par excellence des pharisiens. Cf. xi, 39; Matth. vi, 1-17. — *Nihil autem... (vers. 2-3)*. Parole déjà insérée, avec quelques légères modifications, dans la réponse

4. Dico autem vobis amicis meis : ne terreamini ab his qui occidunt corpus, et post hæc non habent amplius quid faciant.

5. O-tendam autem vobis quem timeatis : timete eum qui, postquam occiderit, habet potestatem mittere in gehennam. Ita dico vobis, hunc timeate.

6. Nonne quinque passeret veniunt dipondio, et unus ex illis non est in oblivione coram Deo ?

7. Sed et capilli capitis vestri omnes numerati sunt. Nolite ergo timere ; multis passeribus pluris estis vos.

8. Dico autem vobis, omnis quicumque confessus fuerit me coram hominibus, et Filius hominis confitebitur illum coram angelis Dei.

9. Qui autem negaverit me coram hominibus, negabitur coram angelis Dei.

10. Et omnis qui dicit verbum in Filium hominis, remittetur illi ; ei autem qui in Spiritum sanctum blasphemerit, non remittetur.

11. Cum autem inducent vos in synagogas, et ad magistratus, et potestates, nolite solliciti esse qualiter aut quid respondeatis, aut quid dicatis ;

4. Je vous dis donc à vous, qui êtes mes amis : ne craignez point ceux qui tuent le corps, et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus.

5. Mais je vous montrerai qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne. Oui, je vous le dis, celui-là, craignez-le.

6. Cinq passereaux ne se vendent-ils pas deux as ? Et pas un d'eux n'est en oubli devant Dieu.

7. Les cheveux même de votre tête sont tous comptés. Ne craignez donc point ; vous valez plus que beaucoup de passereaux.

8. Or, je vous le dis, quiconque me confessera devant les hommes, le Fils de l'homme le confessera aussi devant les anges de Dieu.

9. Mais celui qui m'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu.

10. Et à quiconque prononcera une parole contre le Fils de l'homme, il sera pardonné ; mais à celui qui aura blasphémé contre le Saint-Esprit, il ne sera point pardonné.

11. Lorsqu'on vous conduira dans les synagogues, et devant les magistrats et les autorités, ne vous inquiétez point de quelle manière ou de ce que vous répondrez, ni de ce que vous direz ;

de Notre-Seigneur au blasphème des pharisiens. | essayerait en vain de dissimuler, attendu que



Marchand d'oiseaux. (Palestine moderne.)

l'hypocrisie est toujours finalement démasquée.

4-12. Confesser vigoureusement la foi.

— Les mots très accentués et très aimables *vobis amicis...* établissent un frappant contraste entre les disciples de Jésus et les pharisiens. — *Ne terreamini...* A partir de ces mots, jusqu'à la fin du vers. 9, nous avons, sauf quelques variantes, une reproduction presque littérale de Matth. x, 28-33.

— *Ita dico...* Répétition emphatique, comme ci-dessus (xi, 51^b).

— *Nonne... ?* Versets 6-7, les disciples ne doivent rien redouter, car ils sont de la part de Dieu l'objet d'une protection très spéciale.

— *Dipondio* : pour deux as ; c.-à-d., pour environ treize centimes.

— *Omnis quicumque...* Vers. 8-9, récompense de la confession courageuse de la foi, châti-

ment de l'apostasie. — *Omnis qui dicit...*

Vers. 10, le blasphème contre le Saint-Esprit. Voyez Matth. xii, 31-32, et Marc.

iii, 28-29. La transition entre ce trait

et le précédent est peut-être celle-ci :

Il y a divers degrés de gravité dans l'apostasie.

Cf. Matth. x, 26^b-27. Ici, le sens est qu'on | Il y a divers degrés de gravité dans l'apostasie.

12. car l'Esprit-Saint vous enseignera, à l'heure même, ce qu'il faudra que vous disiez.

13. Alors quelqu'un de la foule lui dit : Maître, dites à mon frère de partager avec moi notre héritage.

14. Mais Jésus lui répondit : Homme, qui m'a établi sur vous juge ou faiseur de partages ?

15. Puis il leur dit : Voyez, et gardez-vous de toute avarice; car un homme fût-il dans l'abondance, sa vie ne dépend pas des biens qu'il possède.

16. Il leur dit ensuite cette parabole : Le champ d'un homme riche lui rapporta des fruits abondants.

12. Spiritus enim sanctus docebit vos in ipsa hora, quid oporteat vos dicere.

13. Ait autem ei quidam de turba : Magister, dic fratri meo ut dividat mecum hereditatem.

14. At ille dixit illi : Homo, quis me constituit judicem aut divisorem super vos ?

15. Dixitque ad illos : Videte, et cavete ab omni avaritia ; quia non in abundantia cujusquam vita ejus est ex his quae possidet.

16. Dixit autem similitudinem ad illos, dicens : Hominis cujusdam divitis ubereres fructus ager attulit.

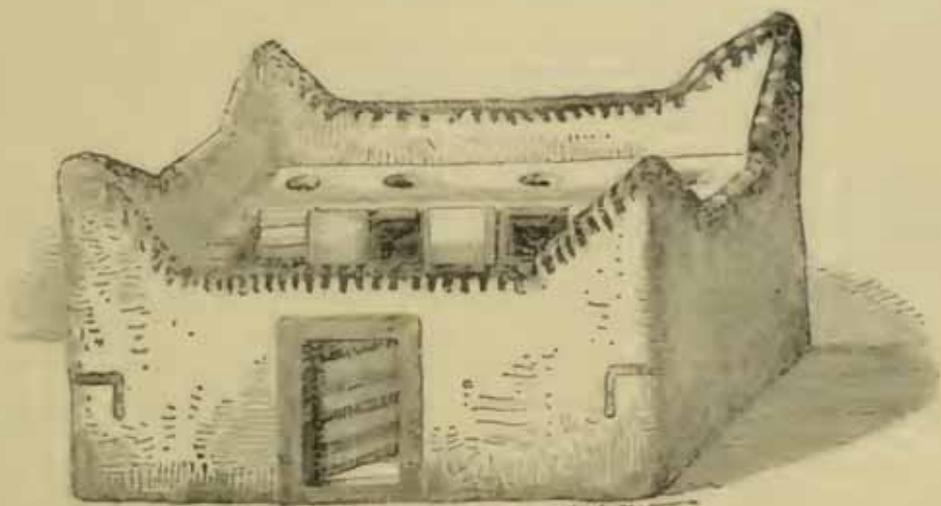
— *Cum... involuent...* Vers. 11 et 12, un remède contre la crainte. Comp. XXI, 14-15, et surtout Matth. X, 17^e 20. *Synagogas* représente les tribunaux juifs; *magistratus et potestates* les tribunaux païens.

2^e Seconde instruction : contre l'attache immodérée aux biens de ce monde. XII, 13-21.

13-15. Introduction. — *Quidam de turba*. Ce n'était donc pas un disciple proprement dit. —

ritia. Dans le grec : πλεονεξία, le désir d'avoir plus. — *Non in abundantia...* L'expression est un peu obscure, mais le sens est très clair : ce n'est pas dans l'abondance des richesses que consiste la vie, les riches ne vivant pas plus longtemps que les autres hommes, malgré leur fortune.

16-21. Parabole du riche insensé. Elle développe admirablement la pensée que Jésus vient



Grainier à blé. (Monuments existants.)

Dic fratri... ut... Ce frère était sans doute l'aîné de la famille; l'héritage se trouvait être entre ses mains depuis la mort des parents, et il refusait de faire le partage. L'autre frère, lésé dans ses droits, aurait voulu que Notre-Seigneur usât de son influence en sa faveur. — *Homo, quis me...* (vers. 14). Refus sévère du divin Maître, qui ne veut pas sortir de son rôle spirituel. — *Judicem* : pour trancher le cas en question. *Divisorem* : pour exécuter en qualité d'arbitre la sentence judiciaire. — *Dixitque...* (vers. 15). Jésus va tirer parti de l'interruption, pour mettre tout son auditoire (*ad illos*) en garde contre l'avarice, qui était la cause première de la contestation entre les deux frères. — *Ager*

d'exprimer; car elle démontre, d'une part, qu'on peut être riche sans être pour cela exempt de soucis, et, d'autre part, que la prolongation de la vie ne dépend nullement de la possession des biens temporels. — *Ager*. Le mot grec γῆσος représente une étendue considérable de terrain, et pas seulement un champ quelconque. — *Quotabat...* (vers. 17). Monologue intime, qui nous permet de lire jusqu'au fond des pensées de ce riche. — *Quid faciam...* Ses biens sont un embarras pour lui. Mais voici qu'il trouve enfin la solution de la difficulté. — *Quid faciam...* (vers. 18) — *Quae supra...* Dans le grec : περισσεύματα... mes produits; probablement la récolte abondante de l'année, par opposition à son

17. Et cogitabat intra se, dicens : Quid faciam, quia non habeo quo congregem fructus meos ?

18. Et dixit : Hoc faciam : destruam horrea mea, et majora faciam ; et illuc congregabo omnia quæ nata sunt mihi, et bona mea.

19. Et dicam animæ meæ : Anima, habes multa bona posita in annos plurimos ; requiesce, comede, bibe, epulare.

20. Dixit autem illi Deus : Stulte, hac nocte animam tuam repetunt a te ; quæ autem parasti, cujus erunt ?

21. Sic est qui sibi thesaurizat, et non est in Deum dives.

22. Dixitque ad discipulos suos : Ideo dico vobis, nolite solliciti esse animæ vestræ quid manducetis, neque corpori quid induamini.

23. Anima plus est quam esca, et corpus plus quam vestimentum.

24. Considerate corvos, quia non seminant, neque metunt, quibus non est cellarium, neque horreum ; et Deus pascit illos. Quanto magis vos pluris estis illis !

25. Quis autem vestrum cogitando

17. Et il pensait en lui-même, disant : Que ferai-je ? car je n'ai pas où serrer mes fruits.

18. Et il dit : Voici ce que je ferai : j'abattrai mes greniers et j'en bâtirai de plus grands, et j'y amasserai tous mes produits et mes biens.

19. Et je dirai à mon âme : Mon âme, tu as beaucoup de biens en réserve pour de nombreuses années ; repose-toi, mange, bois, fais bonne chère.

20. Mais Dieu lui dit : Insensé, cette nuit même on te redemandera ton âme ; et ce que tu as préparé, à qui sera-ce ?

21. Ainsi en est-il de celui qui amasse des trésors pour lui-même, et qui n'est pas riche pour Dieu.

22. Il dit ensuite à ses disciples : C'est pourquoi je vous le dis, ne soyez point inquiets pour votre vie, de ce que vous mangerez ; ni pour votre corps, de quoi vous serez vêtus.

23. La vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement.

24. Considérez les corbeaux : ils ne sèment, ni ne moissonnent ; ils n'ont ni cellier, ni grenier ; cependant Dieu les nourrit. Combien ne valez-vous pas plus qu'eux !

25. Mais qui de vous, en réfléchissant,

richesses antérieurement acquises (*bona mea*). — *Et dicam...* (vers. 19). Ses greniers une fois agrandis et ses biens mis en sûreté, il sera au comble

moment de sa mort. D'ailleurs, peu importe le mode, puisque ceci est une parabole et point une histoire. — *Hac nocte*. La nuit même où



Céllier. (Peinture égyptienne.)

de ses désirs. — *Respice, comede*. Voilà le bel idéal dans lequel il se complait. Comp. le passage analogue de l'Écclésiastique, xi, 18-20. — *Dixit autem...* (vers. 20). C'est par la voix de sa conscience que Dieu lui tint ce langage au

moment de sa mort. D'ailleurs, peu importe le mode, puisque ceci est une parabole et point une histoire. — *Hac nocte*. La nuit même où il faisait ses plans magnifiques. — Le pluriel *repetunt* est pris d'une manière impersonnelle : On te redemande. — *Cujus erunt?* Pas à lui, certainement, quoiqu'il fût si bien disposé à en jouir. Cf. Ps. xxxviii, 6 ; Eccl. ii, 18-23, etc. — *Sic est...* (vers. 21). L'application morale de la parabole. — *In Deum dives* : riche d'une manière agréable à Dieu.

3° Contre les sollicitudes mondaines. XII, 22-34.

22-31. Il faut chercher tout d'abord le royaume de Dieu, puis compter sur la Providence. Comp. Matth. v, 25-33, où ces mêmes recommandations font partie du discours sur la montagne, et voyez en le commentaire. — *Ad discipulos*. C'est à eux que Jésus va de nouveau s'adresser plus spécia-

lement. Cf. xii, 1^b-4. L'instruction qui précède concernait toute la foule alors pressée autour du Sauveur. Cf. vers. 16^a. — *Ideo*. Transition : parce que l'amour immodéré des richesses est souvent le résultat d'un manque de confiance

peut ajouter à sa taille une coudée?

26. Si donc vous ne pouvez pas même ce qu'il y a de moindre, pourquoi vous inquiétez-vous des autres choses?

27. Considérez les lis, comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; cependant, je vous le dis, Salomon lui-même, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux.

28. Si donc Dieu revêt ainsi l'herbe qui est aujourd'hui dans les champs, et qui demain sera jetée au four, combien plus vous-mêmes, hommes de peu de foi !

29. Et vous, ne vous préoccupez pas de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, et ne vous élevez pas si haut.

30. Car ce sont les païens du monde qui recherchent toutes ces choses ; mais votre Père sait que vous en avez besoin.

31. C'est pourquoi, cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et toutes ces choses vous seront données par surcroît.

32. Ne craignez point, petit troupeau ; car il a plu à votre Père de vous donner le royaume.

33. Vendez ce que vous possédez et donnez-le en aumônes ; faites-vous des bourses qui ne s'usent point, un trésor

potest adjicere ad staturam suam cubitum unum ?

26. Si ergo neque quod minimum est potestis, quid de ceteris solliciti estis ?

27. Considerate lilia, quomodo crescunt : non laborant, neque neunt ; dico autem vobis, nec Salomon in omni gloria sua vestiebatur sicut unum ex istis.

28. Si autem fœnum, quod hodie est in agro, et cras in clibanum mittitur, Deus sic vestit, quanto magis vos pusillæ fidei !

29. Et vos nolite quærere quid manducetis, aut quid bibatis, et nolite in sublime tolli.

30. Hæc enim omnia gentes mundi quærunt ; Pater autem vester scit quoniam his indigetis.

31. Verumtamen quærite primum regnum Dei, et justitiam ejus ; et hæc omnia adjicientur vobis.

32. Nolite timere, pusillus grex, quia complacuit Patri vestro dare vobis regnum.

33. Vendite quæ possidetis, et date eleemosynam ; facite vobis sacculos qui non veterascunt, thesaurum non defi-

en Dieu. — *Considerate corvos* (vers. 24). L'expression est plus générale au passage parallèle, Matth. v, 26 : Regardez les oiseaux du ciel. — *Si ergo nequæ...* (vers. 26). Ce verset, qui complète l'argument *Quia autem vestrum...* (vers. 25), n'a rien qui lui corresponde dans le premier évangile. — *Nolite in sublime...* (vers. 29). C.-à-d. : Ne soyez pas ambitieux, contentez-vous de ce qui est humble et simple. Le grec $\mu\eta\ \mu\epsilon\tau\epsilon\theta\epsilon\tau\epsilon\iota\sigma\tau\epsilon\ \epsilon\upsilon\theta\upsilon\varsigma$, employé en ce seul endroit du Nouveau Testament, a été diversement traduit : être inquiet : être agité comme un vaisseau l'est sur les vagues ; ne pas se livrer à de hautes spéculations, à de vaines pensées. Ce dernier sens, qu'a adopté la Vulgate, est probablement le meilleur. — *Gentes mundi* (vers. 30). Locution souvent utilisée dans les écrits rabbiniques pour désigner les païens.

32-34. Le petit troupeau. Saint Luc a seul la première partie de ce passage ; les vers. 33-34 correspondent à Matth. vi, 19-21 (voyez le commentaire). — *Nolite timere...* Le langage de Jésus s'attendrit tout à coup ; c'est la voix du bon Pasteur que nous allons entendre. — *Grec.* Ce

nom devint une expression familière pour désigner les premiers croyants. Cf. Act. xx, 28 ; I Petr. v, 3. Le troupeau n'était lors que *pusillus*, composé d'un nombre peu considérable de



Four oriental (l'essence égyptienne)

lrebris mystiques. — *Quia complacuit...* Motif pour lequel il n'avait rien à craindre, malgré sa faiblesse : Dieu, qui avait donné aux disciples de Jésus le plus grand des biens spirituels, regnum (l'entrée dans le royaume céleste),

cientem in cælis, quo fur non appropriat, neque tinea corrumpit.

34. Ubi enim thesaurus vester est, ibi et cor vestrum erit.

35. Sint lumbi vestri præcincti, et lucerne ardentes in manibus vestris.

36. Et vos similes hominibus expectantibus dominum suum quando revertatur a nuptiis, ut, cum venerit et pulsaverit, confestim aperiant ei.

37. Beati servi illi, quos, cum venerit dominus, invenerit vigilantes; amen dico vobis, quod præcinget se, et faciet illos discumbere, et transiens ministrabit illis.

38. Et si venerit in secunda vigilia, et si in tertia vigilia venerit, et ita invenerit, beati sunt servi illi.

inépuisable dans les cieux, dont le voleur n'approche pas et que le ver ne détruit pas.

34. Car où est votre trésor, là sera aussi votre cœur.

35. Que vos reins soient ceints, et les lampes allumées dans vos mains.

36. Et vous, soyez semblables à des hommes qui attendent que leur maître revienne des noces, afin que, lorsqu'il arrivera et frappera, ils lui ouvrent aussitôt.

37. Heureux ces serviteurs que le maître, à son arrivée, trouvera veillant; en vérité, je vous le dis, il se ceindra, les fera asseoir à table, et passant devant eux, il les servira.

38. Et, s'il vient à la seconde veille, s'il vient à la troisième veille, et qu'il les trouve en cet état, heureux sont ces serviteurs!

ne devait pas oublier leurs besoins temporels. C'est précisément pour cela que Notre-Seigneur leur conseille le détachement complet, afin qu'ils n'aient à s'occuper que des choses célestes : *Vendite quæ...* (vers. 33). — *Et dato...* : avec le produit de la vente. Répétons que ce n'est point là un ordre ab-olu, s'adressant à tous, mais un conseil donné aux âmes les plus relevées. — *Sacculos* (βραχίονα). Les bourses des anciens consistaient souvent en un petit sac. — *Quo fur...* *neque tinea...* Les richesses matérielles ont ici-bas de nombreux ennemis qui les détruisent; celles qu'on accumule dans le ciel sont à l'abri de tout péril. Cf. Matth. vi, 19. — *Ubi enim...* (verset 34). Identiquement comme dans saint Matth., vi, 21.

4° Instruction sur la nécessité de la vigilance. XII, 35-53.

Une partie assez notable de ce passage est propre à saint Luc (les vers. 35-38, 41, 47-51). Nous retrouvons le reste en deux endroits divers du premier évangile (comp. les vers. 39-40, 42-46 et Matth. xxiv, 43-51; les vers. 52-53 et Matth., x, 34-35). Pour ces duplicata, voyez notre commentaire de saint Matthieu.

35-40. Un chrétien doit se tenir toujours prêt à recevoir son Maître. L'enchaînement avec ce qui précède peut se formuler ainsi : le royaume de Dieu étant le bien par excellence, on doit attendre son avènement avec un grand zèle. — *Lumbi... præcincti* : pour servir le maître, dès qu'il arrivera. Les Orientaux, lorsqu'ils veulent se livrer à un travail extérieur très actif, retransient leur longue robe, qui les gênerait (AU. arch., pl. 1, fig. 9, 10). — *Lucerne... in manibus* : puisque c'est pendant la nuit que le maître est attendu. Comp. le vers. 38. — *Et vos similes...* On a dit avec beaucoup de justesse que les vers. 36-38 contiennent, pour ainsi dire, en germe la parabole des dix vierges, proposée quelque temps après par le Sauveur (cf. Matth.

xxv, 1 et ss.); de part et d'autre c'est la même pensée, exprimée avec des images analogues. — *Quando... a nuptiis*. A une heure tardive par



La tunique retroussée dans la ceinture.
(Sculpture antique.)

conséquent, le repas et les réjouissances des noces se prolongeant assez avant dans la nuit. — L'adverbe *confestim* est très accentué. — *Beati servi...* (vers. 37). Leur fidèle vigilance sera, en effet, magnifiquement récompensée, comme Jésus va maintenant le dire. — *Præcinget se, et...* Le maître, pour témoigner sa satisfaction, ira jusqu'à remplir lui-même le rôle d'un serviteur à l'égard de ceux qui l'auront ainsi attendu. — *Transiens*. Les serviteurs fidèles sont censés être assis au grand banquet messianique du ciel, et le maître passe de l'un à l'autre pour leur présenter les mets. — *Et si venerit...* (ver-

39. Or sachez que, si le père de famille savait à quelle heure le voleur doit venir, il veillerait certainement, et ne laisserait pas percer sa maison.

40. Vous aussi, soyez prêts; car, à l'heure que vous ne pensez pas, le Fils de l'homme viendra.

41. Alors Pierre lui dit : Seigneur, est-ce à nous que vous adressez cette parabole, ou est-ce à tous ?

42. Et le Seigneur lui dit : Quel est, penses-tu, le dispensateur fidèle et prudent, que le maître a établi sur ses serviteurs pour leur donner, au temps fixé, leur mesure de blé ?

43. Heureux ce serviteur, que le maître, à son arrivée, trouvera agissant ainsi !

44. En vérité, je vous le dis, il l'établira sur tout ce qu'il possède.

45. Mais si ce serviteur dit en son cœur : Mon maître tarde à venir, et s'il se met à frapper les serviteurs et les servantes, à manger, à boire et à s'enivrer,

46. le maître de ce serviteur viendra au jour où il ne s'y attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas, et il le retranchera, et lui donnera sa part avec les infidèles.

47. Le serviteur qui a connu la volonté de son maître, et n'a rien préparé, et n'a pas agi selon sa volonté, recevra un grand nombre de coups ;

48. mais celui qui ne l'a pas connue, et qui a fait des choses dignes de châtiement, recevra peu de coups. A quiconque

39. Hoc autem scitote, quoniam si sciret paterfamilias qua hora fur veniret, vigilaret utique, et non sineret perfodi domum suam.

40. Et vos estote parati, quia qua hora non putatis, Filius hominis veniet.

41. Ait autem ei Petrus : Domine, ad nos dicis hanc parabolam, an et ad omnes ?

42. Dixit autem Dominus : Quis, putas, est fidelis dispensator, et prudens, quem constituit dominus supra familiam suam, ut det illis in tempore tritici mensuram ?

43. Beatus ille servus, quem, cum venerit dominus, invenerit ita facientem.

44. Vere dico vobis, quoniam supra omnia quae possidet constituet illum.

45. Quod si dixerit servus ille in corde suo : Moram facit dominus meus venire ; et coeperit percutere servos et ancillas, et edere, et bibere, et inebriari ;

46. veniet dominus servi illius, in die qua non sperat, et hora qua nescit, et dividet eum, partemque ejus cum infidelibus ponet.

47. Ille autem servus, qui cognovit voluntatem domini sui, et non preparavit, et non fecit secundum voluntatem ejus, vapulabit multis ;

48. qui autem non cognovit, et fecit digna plagis, vapulabit paucis. Omni autem cui multum datum est, multum

get 38). Le Sauveur insiste sur son invitation à la vigilance. — *In secunda...*, *in tertia...* De neuf heures du soir à minuit, et de minuit à trois heures du matin. Voyez Matth. xiv, 25 et les notes. — *Hoc autem...* Encore la nécessité de la vigilance (vers. 39-40), mais présentée sous une autre figure. Comp. Matth. xxiv, 43-44.

41-48. Question de saint Pierre et réponse du Sauveur. — *Ait...* *Petrus* : toujours ardent, désireux de s'instruire. — *Ad nos...* *an et ad...* ? C. à d. : aux disciples intimes seulement, ou à tous les chrétiens ? — *Dixit autem...* Ces paroles de Jésus (vers. 42 et sa.) se trouvent à peu près littéralement dans le premier évangile, xxiv, 43-44 (voyez le commentaire) ; mais elles y sont rattachées à une autre circonstance. — *Quis, putas* (dans le grec : τίς, « lequel ») : A la demande de l'apôtre Jésus répond par une autre question, qui, si elle ne dit pas directement à Pierre ce qu'il souhaitait, lui fait du moins connaître une vérité très importante : à savoir, que lui et les autres disciples étaient des intendants spirituels, chargés de graves responsabilités. —

Dispensator (vers. 42). Dans le grec : οἰκονομῆς (Matth. : δούλος, esclave). C'était un esclave supérieur, chargé de la direction matérielle de la maison. — *Tritice in mensuram* : au lieu de la locution également plus générale du premier évangile (τριτῆς, de la nourriture). — *Quod si...* (vers. 45-46). Texte contrasté : après l'exemple de la fidèle vigilance, celui de la négligence la plus complète, qui sera punie comme elle le mérite. — *Partemque...* *cum infidelibus*. C. à d. avec les serviteurs qui ont manqué de fidélité. Matth. : « cum hypocritis ». — *Ite autem...* Les vers. 47 et 48 sont propres à saint Luc. Ils ont pour but de montrer que le châtiement qui vient d'être décrit n'était pas trop sévère, et dicté par la passion, attendu que le père de famille a le droit de punir ses esclaves d'après les divers degrés de leur culpabilité, et celle-ci est plus ou moins grande, suivant que la volonté du maître a été plus ou moins connue du traître-gens. — *Omni autem...* (vers. 48). Principe général, qui sert de syllogisme. Cf. Matth. xlv, 19 et 20.

queretur ab eo; et cui commendaverunt multum, plus petent ab eo.

49. Ignem veni mittere in terram, et quid volo, nisi ut accendatur?

50. Baptismo autem habeo baptizari, et quomodo coarctor usque dum perficiatur!

51. Putatis quia pacem veni dare in terram? Non, dico vobis, sed separationem.

52. Erunt enim ex hoc quinque in domo una divisi; tres in duos, et duo in tres.

53. dividuntur: pater in filium et filius in patrem suum, mater in filiam et filia in matrem, socrus in nurum suam et nurus in socrum suam.

54. Dicebat autem et ad turbas: Cum videritis nubem orientem ab occasu, statim dicitis: Nimbis venit; et ita fit.

55. Et cum austrum flantem, dicitis: Quia aestus erit; et fit.

beaucoup aura été donné, beaucoup sera demandé; et de celui à qui on a confié beaucoup, on exigera davantage.

49. Je suis venu jeter le feu sur la terre, et quel est mon désir, sinon qu'il s'allume?

50. J'ai à être baptisé d'un baptême, et comme je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse!

51. Pensez-vous que je sois venu apporter la paix sur la terre? Non, vous dis-je, mais la division.

52. Car désormais, dans une même maison, cinq seront divisés: trois contre deux, et deux contre trois.

53. Seront divisés: le père contre le fils et le fils contre son père, la mère contre la fille et la fille contre la mère, la belle-mère contre sa belle-fille et la belle-fille contre sa belle-mère.

54. Il disait aussi aux foules: Lorsque vous voyez un nuage s'élever à l'occident, vous dites aussitôt: La pluie vient; et il arrive ainsi.

55. Et quand vous voyez souffler le vent du midi, vous dites: Il fera chaud; et cela arrive.

49-53. Jésus est venu apporter la division et non la paix. Liaison probable avec ce qui précède: Vous devez me demeurer fidèles, sous peine d'être sévèrement châtiés; mais la fidélité ne sera pas toujours facile, car la période qui va s'ouvrir pour moi comme pour vous sera un temps de douloureux conflits. Les vers. 49 et 50 sont une précieuse particularité du troisième évangile; pour les vers. 51-53, voyez Matth. x, 34-35, et le commentaire. — *Ignem... mittere*. Cette image a été assez diversement interprétée. On lui a fait représenter tantôt la division et la lutte que prédisent les vers. 51 et ss.; tantôt, ce qui revient au même, les souffrances et les persécutions que Jésus devait occasionner à ses disciples; tantôt les heureux résultats que devait produire dans le monde le ministère du Sauveur, par conséquent la sainteté chrétienne. Ce dernier sentiment est le meilleur, comme il ressort de la parole suivante: *et quid volo nisi...?* Désir ardent et très naturel, puisque Jésus était venu précisément dans ce but. A la lettre dans le grec: Et qu'est-ce que je veux, s'il est déjà allumé? Mais cela ne donne pas un sens bien net; aussi de nombreux critiques préfèrent-ils la traduction de notre version latine. — *Baptismo autem...* (vers. 50). De la métaphore du feu, Jésus passe tout à coup à celle de l'eau du baptême. Avant que l'incendie mystique soit allumé, le Messie lui-même devra subir les très rudes épreuves de sa passion et de sa mort, figurées ici par un baptême sanglant et cruel. A cette pensée, toute sa nature humaine est envahie par une vive émotion: *et quomodo...!* La

pression intime que ressentait alors Jésus (*συνέχομαι*, «coarctor») a pu être celle du désir, ou celle de l'angoisse et de la crainte. Les exégètes ont de tout temps choisi entre ces deux sentiments, qui expriment l'un et l'autre des idées très vraies, sans qu'on puisse dire avec certitude quelle est la meilleure. — *Putatis quia...* (versets 51-53). Voyez, ainsi qu'il a été dit plus haut, Matth. x, 34 et 35. Jésus avait déjà inséré ces pensées, en des termes presque identiques, dans son instruction aux Douze, avant de les envoyer prêcher pour la première fois. — *Separationem*. Matth.: le glaive (le concret au lieu de l'abstrait; le glaive qui tranche et sépare). — *Erunt enim...* (vers. 52). Exemple, pour montrer de quelle manière Jésus apportera la séparation parmi les êtres les plus étroitement unis. Cf. Mich. vii, 6.

5^e Instruction sur les signes des temps. XII, 54-59.

54-57. Jésus blâme ses auditeurs de ce qu'ils ne savent pas reconnaître les signes de l'époque si grave et importante dans laquelle ils vivent. — *Dicebat... ad turbas*. Les leçons qui précèdent concernent surtout les disciples (cf. vers. 1 et 22); ici, comme aux vers. 16 et ss., le divin Maître s'adresse à toute la foule qui l'entourait. — *Cum videritis...* Saint Matthieu, xvi, 1-3 (voyez les notes), et saint Marc, viii, 11-13, citent aussi, mais en les rattachant à une occasion antérieure et à une question des pharisiens, cette parole de Jésus relative aux signes des temps. Ici, l'avis est tout spontané. — *Nubem... ab occasu*. Un nuage qui vient de l'occident, de la Méditerranée.

56. Hypocrites, vous savez apprécier l'aspect du ciel et de la terre; comment donc n'appréciez-vous pas ce temps-ci?

57. Comment ne discerniez-vous pas aussi par vous-mêmes ce qui est juste?

58. Lorsque tu vas avec ton adversaire devant le magistrat, tâche de te dégager de lui en chemin, de peur qu'il ne te traîne devant le juge, et que le juge ne te livre à l'exécuteur, et que l'exécuteur ne te mette en prison.

59. Je te le dis, tu ne sortiras pas de là que tu n'aies payé jusqu'à la dernière obole.

56. Hypocritæ, faciem cæli et terræ nostis probare; hoc autem tempus quomodo non probatis?

57. Quid autem et a vobis ipsis non judicatis quod justum est?

58. Cum autem vadis cum adversario tuo ad principem, in via da operam liberari ab illo, ne forte trahat te ad judicem, et judex tradat te exactori, et exactor mittat te in carcerem.

59. Dico tibi, non exies inde, donec etiam novissimum minutum reddas.

CHAPITRE XIII

1. En ce même temps, il y avait là quelques hommes, qui lui annonçaient ce qui était arrivé aux Galiléens dont Pilate avait mêlé le sang avec celui de leurs sacrifices.

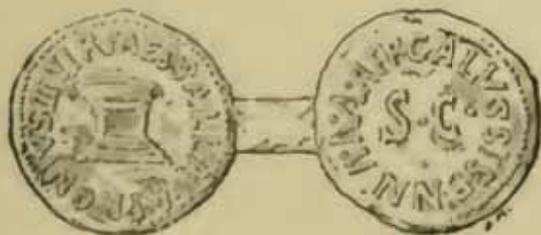
2. Et prenant la parole, il leur dit :

1. Aderant autem quidam ipso in tempore, nuntiantes illi de Galilæis, quorum sanguinem Pilatus miscuit cum sacrificiis eorum.

2. Et respondens dixit illis : Putatis

née, promet la pluie aux habitants de la Palestine. Cf. III Reg. xviii, 44-45. — *Estus* (verset 55). Le mot grec *καύσων* désigne le vent brûlant du désert, le sirocco. — *Hoc... tempus*. Le pronom est fortement accentué : le temps présent, le temps du Messie. — *A vobis ipsis* (vers. 57) : de vous-mêmes, sans qu'on ait besoin de vous instruire.

58-59. Se réconcilier à temps avec Dieu. Comp. Matth. v. 25-26, où ce passage fait partie du discours sur la montagne (voyez le commentaire). Liaison des pensées : « Si vous aviez le discernement moral nécessaire, vous verriez qu'un jour de Jugement approche, et vous comprendriez que le devoir de l'heure présente consiste à faire la paix avec vos ennemis, par un repentir sincère. »



La plus petite monnaie de bronze sous Auguste.

— *Exactor*. Dans le grec : *πράκτωρ*. On nommait ainsi l'officier civil qui était chargé de recueillir l'argent des amendes imposées par les juges, ou de mettre le délinquant en prison jusqu'à ce qu'il

eût payé sa dette. — *Minutum* (vers. 59). *Απέρτος*, la huitième partie de l'as, lequel valait de six à sept centimes.

§ V. — *Exhortation à la pénitence, guérison d'une femme infirme, deux paraboles*. XIII, 1-21.

1^o Nécessité de la pénitence. XIII, 1-9.

Trait propre à saint Luc, et il en sera de même de la plupart des incidents qu'il raconte jusqu'à xviii, 14.

CHAP. XIII. — 1-5. Jésus tire la morale d'un événement tragique qui venait d'avoir lieu à Jérusalem. — *Ipsa in tempore* : au moment même où Jésus parlait des signes des temps. Cf. xii, 54 et ss. — *De Galilæis quorum...* Ce fait n'est raconté nulle part ailleurs; mais l'historien Josèphe nous apprend que Pilate ne reculait pas le sang des Juifs lorsqu'il s'agissait de repêcher leurs révoltes. Cf. *Ant.*, xvii, 9, 3; xviii, 3, 1; xx, 5, 3; *Hell. jud.*, ii, 3, 3, etc. D'autre part, les Galiléens étaient indépendants, turbulents, et supportaient avec peine le joug romain. — *Sanguinem... miscuit...* Trait dramatique. Les Galiléens, au moment même où Pilate les fit massacrer, étaient donc dans la cour intérieure du temple, offrant un sacrifice; leur sang se mêla avec celui des victimes qu'ils offraient. — *Respondens...* (vers. 2). Jésus répond à la demande indirecte de ceux qui avaient apporté la nouvelle : Que pensait-il d'un fait si atroce ? —

quod hi Galilæi præ omnibus Galilæis peccatores fuerint, quia talia passi sunt?

3. Non, dico vobis; sed nisi pœnitentiam habueritis, omnes similiter peribitis.

4. Sicut illi decem et octo, supra quos cecidit turris in Siloe, et occidit eos: putatis quia et ipsi debitores fuerint præter omnes homines habitantes in Jerusalem?

5. Non, dico vobis; sed si pœnitentiam non egeritis, omnes similiter peribitis.

6. Dicebat autem et hanc similitudinem: Arborem ficu habebat quidam plantatam in vinea sua; et venit quærens fructum in illa, et non invenit.

7. Dixit autem ad cultorem vineæ: Ecce anni tres sunt ex quo venio, quærens fructum in ficulnea hac, et non invenio; succide ergo illam: ut quid etiam terram occupat?

8. At ille respondens, dicit illi: Domine, dimitte illam et hoc anno, usque dum fodiam circa illam, et mittam stercora;

9. et si quidem fecerit fructum; sin autem, in futurum succides eam.

10. Erat autem docens in synagoga eorum sabbatis.

11. Et ecce mulier, quæ habebat spiritum infirmitatis annis decem et octo,

Pensez-vous que ces Galiléens fussent plus pécheurs que tous les autres Galiléens, parce qu'ils ont souffert de telles choses?

3. Non, je vous le dis; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

4. Comme ces dix-huit personnes sur lesquelles est tombée la tour de Siloé, et qu'elle a tuées: pensez-vous que leur dette fût plus grande que celle de tous les habitants de Jérusalem?

5. Non, je vous le dis; mais, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous pareillement.

6. Il disait aussi cette parabole: Un homme avait un figuier planté dans sa vigne; et il vint y chercher du fruit, et n'en trouva point.

7. Alors il dit au vigneron: Voilà trois ans que je viens chercher des fruits sur ce figuier, et je n'en trouve pas; coupe-le donc: pourquoi occupe-t-il encore le sol?

8. Le vigneron, répondant, lui dit: Seigneur, laisse-le encore cette année, jusqu'à ce que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier;

9. peut-être portera-t-il du fruit; sinon, tu le couperas ensuite.

10. Or Jésus enseignait dans leur synagogue les jours de sabbat.

11. Et voici qu'il y vint une femme, possédée d'un esprit qui la rendait infirme

Putatis quod... Conformément aux idées superstitieuses de ces temps (cf. Joan. ix, 2), la foule avait sans doute émis la supposition que les Galiléens égorgés avaient été ainsi châtiés par Dieu de quelque grand péché. — *Sed nisi...* (vers. 3). Dans le sort de ces malheureux, Jésus lit au contraire la destinée prochaine de toute la nation théocratique, si elle ne se repent pas de ses crimes. L'adjectif *omnes* est très accentué. — *Similiter*. En réalité, des Juifs nombreux périrent dans le temple, lorsque les Romains s'emparèrent de Jérusalem. — *Sicut illi...* (vers. 4). Le Sauveur rappelle à son tour une autre catastrophe récente, dont il tire la même déduction morale. — *In Siloe*. Près de la fontaine de ce nom, située au sud-est de Jérusalem (*Atl. géogr.*, pl. xiv et xv). — *Debitorum*. Débiteurs de Dieu, en qualité de pécheurs. *Comp.* le vers. 2.

5-9. Parabole du figuier. Elle sert de développement étroitement à la même pensée. Dieu tarde parfois à punir le péché; mais, lorsque l'heure du châtiement est venue, celui-ci a lieu infailliblement, à moins que la pénitence ne l'arrête. — *Arborem ficu*. Figure du peuple juif, qui produisait si peu de fruits. Cf. Matth. xxi, 19. Le propriétaire (*quidam*) n'est autre que Dieu. —

Dixit... ad cultorem... (vers. 7): pour lui faire part de son désappointement, et lui donner ses ordres au sujet de l'arbre stérile. — *Ecce anni tres...* Il y avait donc trois ans que le propriétaire était raisonnablement en droit d'attendre des fruits de ce figuier: temps qui suffit largement pour juger de la valeur d'un arbre. — *Succidat ergo...* Le sort réservé à tous les arbres fruitiers qui demeurent improductifs. Cf. iii, 9. — *Occupat*: à pure perte. Dans le grec: *κατάργει*, il rend inutile. — *At ille...* (vers. 8). Le vigneron intercède pour le figuier ainsi condamné. On l'a regardé fréquemment, pour ce motif, comme le type de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui offrit lui-même sa médiation et qui fit toutes sortes d'efforts pour sauver le malheureux Israël. — *Sin autem... succides...* Le récit s'arrête brusquement sur cette effrayante pensée.

2° Jésus guérit une femme infirme, en un jour de sabbat. XIII, 10-17.

10-13. Le miracle. — *Docens in synagoga*: suivant sa coutume, comme le disent à plusieurs reprises les synoptiques. Cf. iv, 15, 16; Marc. i, 21, etc. — *Sabbatis*. Le pluriel pour le singulier. Cf. iv, 31, etc. — *Spiritum infirmitatis* (vers. 11). La maladie était donc, comme en

depuis dix-huit ans; et elle était courbée, et ne pouvait pas du tout regarder en haut.

12. Jésus, la voyant, l'appela auprès de lui et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité.

13. Et il lui imposa les mains; et aussitôt elle redevint droite, et elle glorifiait Dieu.

14. Mais le chef de la synagogue prit la parole, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat; et il disait à la foule : Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler; venez donc en ces jours-là, et faites-vous guérir, et non pas le jour du sabbat.

15. Le Seigneur lui répondit, en disant : Hypocrites, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne délie pas son bœuf ou son âne de la crèche, et ne les mène pas boire?

16. Et cette fille d'Abraham, que Satan avait liée voilà dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de ce lien le jour du sabbat?

17. Tandis qu'il parlait ainsi, tous ses adversaires rougissaient; et tout le

et erat inclinata, nec omnino poterat sursum respicere.

12. Quam cum videret Jesus, vocavit eam ad se. et ait illi : Mulier, dimissa es ab infirmitate tua.

13. Et imposuit illi manus; et confestim erecta est, et glorificabat Deum.

14. Respondens autem archisynagogus, indignans quia sabbato curasset Jesus, dicebat turbæ : Sex dies sunt in quibus oportet operari; in his ergo venite, et curamini, et non in die sabbati.

15. Respondens autem ad illum Dominus, dixit : Hypocritæ, unusquisque vestrum sabbato non solvit bovem suum aut asinum a præsepio, et ducit adquare?

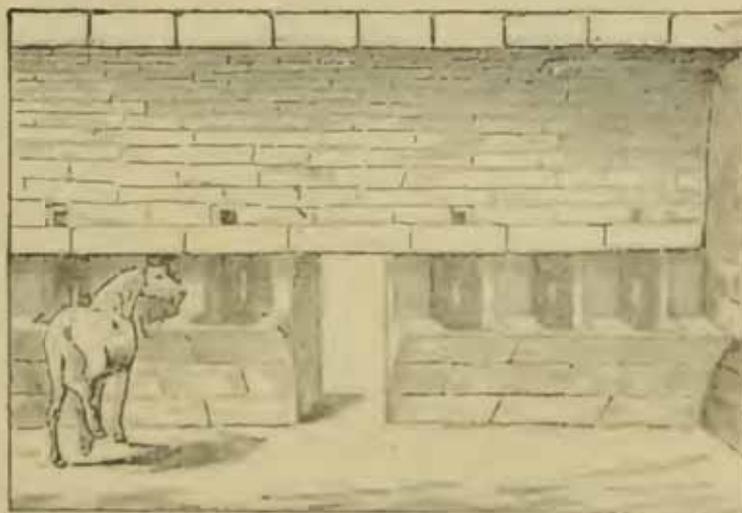
16. Hanc autem filiam Abraham, quam alligavit Satanas, ecce decem et octo annis, non oportuit solvi a vinculo isto die sabbati?

17. Et cum hæc diceret, erubescabant omnes adversarii ejus; et omnis popu-

d'autres cas analogues, le résultat d'une possession démoniaque. Comp. le vers. 16; xi, 14; Matth. xii, 22; Marc. ix, 16, etc. — *Inclinata*. Toute courbée par son mal et comme pliée en deux : *nec omnino...* — Jésus, touché de compassion, prit l'initiative du prodige : *Quam cum videret...* (verset 12). — *Glorificabat...* (verset 13) : pleine de reconnaissance envers Dieu, qu'elle regardait finalement comme l'auteur de sa délivrance.

14-17. Jésus se justifie d'avoir accompli cette guérison en un jour de sabbat. — *Indignans quia...* Le chef de la synagogue était donc tout imbu des sentiments pharisaïques. Cf. vi, 8 et 9, etc. — *Dicebat turbæ*. N'osant se plaindre directement au thaumaturge, c'est à la foule qu'il adressa son petit discours pompeux et insensé. — *Hypocritæ* (vers. 15). D'assez nombreux manuscrits grecs emploient ce mot au singulier; d'autres ont le pluriel, comme la Vulgate. Si cette seconde leçon est authentique, Jésus s'adressait alors à tout le parti pharisaïen, dont le chef de la synagogue avait exprimé les pensées. — *Unusquisque...* Arguement « ad hominem » tout à fait convaincant, semblable à

celui qui avait déjà réduit les ennemis de Jésus à la stupeur dans une circonstance analogue. Cf. Matth. xii, 11-12. — *Hanc autem...* (vers. 16). Contraste rendu plus saisissant par l'emploi du nom si honorable de « fille d'Abraham ». Cf.



ARCHEVOUE ÉCURIE. (MONUMENT NÉLLEN.)

III, 8. — *Decem et octo...* Cette circonstance était bien propre à exciter la pitié. — *Oportebat*. « Il fallait » la guérir en toute liberté, malgré le repos du sabbat. — L'expression pro-

lus gaudebat in universis quæ gloriose fiebant ab eo.

18. Dicebat ergo : Cui simile est regnum Dei, et cui simile æstimabo illud ?

19. Simile est grano sinapis, quod acceptum homo misit in hortum suum ; et crevit, et factum est in arborem magnam ; et volucres cæli requieverunt in ramis ejus.

20. Et iterum dixit : Cui simile æstimabo regnum Dei ?

21. Simile est fermento, quod acceptum mulier abscondit in farinæ satura, donec fermentaretur totum.

22. Et ibat per civitates et castella, docens, et iter faciens in Jerusalem.

23. Ait autem illi quidam : Domine, si pauci sunt qui salvantur ? Ipse autem dixit ad illos :

24. Contendite intrare per angustam portam ; quia multi, dico vobis, quærent intrare, et non poterunt.

peuple se réjouissait de toutes les choses glorieuses qu'il accomplissait.

18. Il disait aussi : A quoi est semblable le royaume de Dieu, et à quoi le comparerai-je ?

19. Il est semblable à un grain de sénévé, qu'un homme a pris et mis dans son jardin ; et il a crû et est devenu un grand arbre, et les oiseaux du ciel se sont reposés sur ses branches.

20. Il dit encore : A quoi comparerai-je le royaume de Dieu ?

21. Il est semblable à du levain, qu'une femme a pris et mêlé dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que tout fût fermenté.

22. Et il allait à travers les villes et les villages, enseignant, et faisant route vers Jérusalem.

23. Or quelqu'un lui dit : Seigneur, y en a-t-il peu qui soient sauvés ? Et il leur dit :

24. Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer, et ne le pourront pas.

duite sur les deux parties distinctes de l'assistance est fort bien décrite : *erubescabant... ad-versarii... ; populus gaudebat...*

3^o Paraboles du grain de sénévé et du levain. XIII, 18-21.

Comp. Matth. xiii, 31-33 (voyez les notes), et aussi Marc. iv, 30-32 pour la première. Saint Luc suit ici un ordre très différent de celui des autres synoptiques. Il est possible que Jésus ait répété deux fois ces petites paraboles, qui ont pour but de démontrer que le royaume formé par lui, insignifiant à son origine, devait atteindre des proportions considérables.

18-19. Le grain de sénévé. — *Cui... et cui... ?* Saint Marc a aussi cette double interrogation, qui donne beaucoup de relief au récit. Matth. : Le royaume des cieux est semblable à un grain... — *In hortum...* Saint Matthieu : dans son champ ; saint Marc : dans la terre.

20-21. Le levain. — *Cui simile... ?* Cette question préliminaire manque de nouveau dans saint Matthieu. Quant à la parabole même, les deux narrateurs la citent dans les mêmes termes.

SECTION II. — CONTINUATION DU VOYAGE. XIII, 22-XVII, 10.

§ I. — Incidents et enseignements divers, XIII, 22-XIV, 35.

1^o La porte étroite. XIII, 22-30.

Ici encore, les paroles prononcées par Notre-Seigneur se retrouvent dans le premier évangile, mais dispersées çà et là. Comp. le vers. 24 et Matth. vii, 13 ; les vers. 26-27 et Matth. vii, 22-23 ; le vers. 25 et Matth. xxv, 10-12 ;

les vers. 28-29 et Matth. viii, 11-12 ; le vers. 30 et Matth. xix, 30 et xx, 16. C'est sans doute qu'il les aura aussi proférées plusieurs fois, en des occasions différentes. Pour leur explication, nous renvoyons à notre commentaire de saint Matthieu.

22. Transition et introduction. — *Et ibat...* Le narrateur rappelle en quelques mots la situation générale dans laquelle Jésus se trouvait alors (*iter faciens in...*). Cf. ix, 51 et xvii, 11. — *Docens.* Telle était l'occupation principale du Sauveur, tandis qu'il allait ainsi de bourgade en bourgade. Cette section, comme la précédente, est surtout didactique, et les miracles y sont rares.

23-30. On pose à Jésus une question relative au nombre des élus ; sa réponse. — *Si pauci sunt...* Ce point a de tout temps préoccupé un certain nombre d'esprits, et il n'a jamais été résolu avec certitude, le divin Maître n'ayant pas jugé à propos de nous donner de révélation claire à ce sujet. Il évite, en effet, de répondre directement à l'interrogateur, et, laissant de côté la théorie pour la pratique, il se contente d'indiquer ce que l'on doit faire pour parvenir au salut. — *Dixit ad illos :* à tous ceux qui l'entouraient alors, ce qu'il allait dire ayant un intérêt universel. Cf. xii, 15, 42. — *Contendite* (vers. 24). Le mot grec (*ἀγωνίζεσθε*) est très expressif, et suggère l'idée d'une lutte dans laquelle quelques concurrents remporteront seuls la victoire. Au passage parallèle, Matth. vii, 13, Jésus dit seulement : Entrez par la porte étroite. — *Quia multi...* Raison pour laquelle l'on doit faire des efforts : la porte est étroite, le temps fixé pour l'entrée est limité, et beaucoup désirent

25. Et lorsque le père de famille sera entré, et aura fermé la porte, vous, étant dehors, vous commencerez à frapper à la porte, en disant : Seigneur, ouvrez-nous. Et vous répondant, il dira : Je ne sais d'où vous êtes.

26. Alors vous commencerez à dire : Nous avons mangé et bu devant vous, et vous avez enseigné sur nos places publiques.

27. Et il vous dira : Je ne sais d'où vous êtes; retirez-vous de moi, vous tous, ouvriers d'iniquité.

28. Là il y aura des pleurs et des grincements de dents, quand vous verrez Abraham, et Isaac, et Jacob, et tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et que vous, vous serez chassés dehors.

29. Il en viendra de l'orient et de l'occident, de l'aquilon et du midi, et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu.

30. Et voici, ce sont les derniers qui seront les premiers, et ce sont les premiers qui seront les derniers.

31. Le même jour, quelques-uns des pharisiens s'approchèrent, et lui dirent : Allez-vous-en, et partez d'ici, car Hérode veut vous tuer.

25. Cum autem intraverit paterfamilias, et cluserit ostium, incipietis foris stare, et pulsare ostium, dicentes : Domine, aperi nobis. Et respondens dicet vobis : Nescio vos unde sitis.

26. Tunc incipietis dicere : Manducavimus coram te, et bibimus, et in plateis nostris docuisti.

27. Et dicet vobis : Nescio vos unde sitis : discedite a me, omnes operarii iniquitatis.

28. Ibi erit fletus et stridor dentium, cum videritis Abraham, et Isaac, et Jacob, et omnes prophetas in regno Dei, vos autem expelli foras.

29. Et venient ab Oriente, et Occidente, et Aquilone, et Austro, et accumbent in regno Dei.

30. Et ecce sunt novissimi qui erunt primi, et sunt primi qui erunt novissimi.

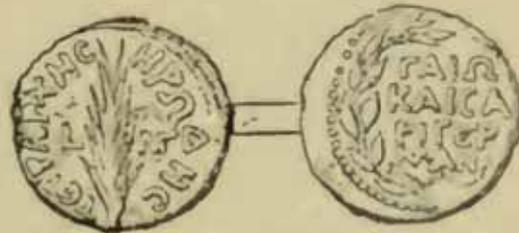
31. In ipsa die accesserunt quidam phariseorum, dicentes illi : Exi, et vade hinc, quia Herodes vult te occidere.

pénétrer dans la maison. Le succès sera réservé aux plus diligents, aux plus forts. Dans le discours sur la montagne, Matth. vii, 13^b-14, Jésus signale un autre motif — *Cum autem...* (versets 25-28). Triste sort de ceux qui seront arrivés trop tard et qui n'auront pas pu entrer. — *Paterfamilias*. Jésus lui-même, en tant que Juge souverain. — *Manducavimus, et... docuisti* (vers. 26). Au passage parallèle, Matth. vii, 22 : Seigneur, n'avons-nous pas prophétisé en votre nom, et n'avons-nous pas chassé les démons en votre nom, et n'avons-nous pas accompli de nombreux miracles en votre nom? De part et d'autre il s'agit de relations très étroites, que les personnes exclues de la maison du père de famille interprètent comme si elles constituaient un droit au salut. — *Ibi* (vers. 28). C.-à-d., dans la rue ténébreuse, en dehors de la salle à manger somptueusement éclairée (comp. le verset 20^b). — *Fletus... cum stridoris...* Comp. Matth. viii, 11-12. — *Et ecce...* (vers. 30). Les premiers devenus les derniers, ce sont les Juifs, qui avaient des droits spéciaux à être admis dans le royaume des cieux; les derniers devenus les premiers, ce sont les païens, convertis et transformés.

2^e Les ambassadeurs d'Hérode. XIII, 31-32.

31. Introduction. Quelques pharisiens osèrent de mettre Jésus en garde contre le tétrarque. — *Exi... vade hinc*. Jésus-Christ était alors en Galilée ou en Pérée, car ces deux provinces for-

maient le territoire gouverné par Hérode Antipas. — *quia... vult...* On a émis plusieurs hypothèses au sujet de ce message. Comme il provenait des pharisiens, qui habituellement ne



Monnaie d'Hérode Antipas.

s'inquiétaient guère de la sécurité de Jésus, divers interprètes ont pensé que l'avertissement n'était tout à fait mensonger et destiné à intimider le divin Maître; d'autres le regardent comme le résultat d'une entente entre le tétrarque et les pharisiens, toujours avec l'intention d'éloigner Jésus, ou de le réduire au silence; d'autres enfin le prennent au sérieux, car tous les pharisiens n'étaient pas hostiles à Notre-Seigneur. Il va répondre, comme s'il croyait à la sincérité de l'acte. Antipas, qui avait fait mourir Jean-Baptiste, pouvait fort bien être jaloux de l'influence grandissante de Jésus, et vouloir le mettre à mort également. Cf. ix, 7 et sa.

32. Et ait illis : Ite, et dicite vulpi illi : Ecce ejicio dæmonia, et sanitates perficio hodie et cras, et tertia die consummor.

33. Verumtamen oportet me hodie et cras et sequenti die ambulare; quia non capit prophetam perire extra Jerusalem.

34. Jerusalem, Jerusalem, quæ occidis prophetas, et lapidas eos qui mittuntur ad te, quoties volui congregare filios tuos, quemadmodum avis nidum suum sub pennis, et noluisti!

35. Ecce relinquetur vobis domus vestra deserta. Dico autem vobis, quia non videbitis me, donec veniat cum dicetis : Benedictus qui venit in nomine Domini!

32. Il leur dit : Allez, et dites à ce renard : Voici que je chasse les démons, et que j'opère des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour tout sera consommé pour moi.

33. Cependant il faut que je marche aujourd'hui, et demain, et le jour suivant, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.

34. Jérusalem, Jérusalem. qui tues les prophètes, et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai je voulu rassembler tes enfants, comme un oiseau rassemble sa couvée sous ses ailes, et tu n'as pas voulu!

35. Voici que votre maison vous sera laissée déserte. Je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce que vienne le moment où vous direz : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur!

CHAPITRE XIV

1. Et factum est, cum iuraret Jesus in domum cujusdam principis pharisæorum sabbato manducare panem, et ipsi observabant eum.

1. Et il arriva que Jésus entra, un jour de sabbat, dans la maison d'un des principaux pharisiens, pour y manger du pain; et ceux-ci l'observaient.

32-33. Réponse du Sauveur. On en admire à juste titre l'énergie et la dignité. — *Vulpi hinc*. C.-à-d., à ce prince méchant et rusé. — *Ecce ejicio... et proficio...* Résumé du ministère habituel de Jésus (cf. VII, 22), qui affirme ainsi qu'il continuera d'agir comme auparavant, sans se laisser ni troubler ni effrayer. — Les mots *hodie, cras et tertia die* symbolisent un temps relativement court, ou selon d'autres, et cela revient au même, une période courte, mais strictement déterminée, à laquelle il n'y a rien à changer. — *Consummor...* D'après l'opinion la plus probable, le verbe *τελειώμα* est au passif et non au moyen. Littéralement : Je suis mené à la perfection. L'expression est à dessein un peu obscure; mais il est aisé de voir qu'elle faisait allusion à la mort prochaine de Jésus, et aussi à sa résurrection et à son ascension. — *Verumtamen* (vers. 33) : quel qu'il en soit, du reste. — *Ambulare* est une autre locution figurée pour représenter le ministère du Sauveur; mais il faut en même temps la prendre à la lettre, car elle désigne aussi la marche de Jésus vers Jérusalem pour y souffrir et y mourir. Après avoir maintenu son droit d'accomplir jusqu'au bout ses œuvres messianiques, Notre-Seigneur ajoute qu'il va poursuivre sa route, conformément au plan divin; mais ce ne sera pas par crainte

d'Hérode. — *Non capit* (οὐκ ἐνδέχεται) : il ne convient pas. Jérusalem avait acquis la triste spécialité de donner la mort aux prophètes (comp. le vers. 34), et il convenait que le Messie, la prophète par excellence, mourût au centre théocratique, dans sa propre capitale.

34-35. Apostrophe à Jérusalem. Elle est presque verbalement identique à Matth. XXIII, 37-38 (voyez le commentaire). L'équivalent grec de *deserta* (ἐρημος) manque dans de très nombreux manuscrits. Si ce mot n'est pas authentique, comme le pensent de nombreux critiques, le sens sera : Votre maison (la cité de Jérusalem, ou le temple) vous sera laissée; c.-à-d., elle sera votre propriété, et non celle de Dieu, qui ne se chargera plus de la défendre.

3^e Jésus dans la maison d'un pharisien. XIV, 1-24.

CHAP. XIV. — 1. Introduction. — *In domum cujusdam...* C'est la troisième invitation de ce genre que mentionne saint Luc. Cf. VII, 36 et XI, 37. Le mot *principis* doit être pris dans le sens large (un personnage influent du parti), car les pharisiens n'avaient pas de chefs proprement dits. — *Sabbato*. Les Juifs ont de tout temps rehaussé la solennité du sabbat par des repas plus somptueux. — *Manducare panem*. L'hébraïsme accoutumé. Cf. vers. 15, etc. —

2. Et voici qu'un homme hydropique était devant lui.

3. Et Jésus, prenant la parole, dit aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Est-il permis de guérir le jour du sabbat ?

4. Mais ils gardèrent le silence. Alors lui, prenant cet homme par la main, le guérit et le renvoya.

5. Puis, s'adressant à eux, il dit : Qui de vous, si son âne ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, le jour du sabbat ?

6. Et ils ne pouvaient rien répondre à cela.

7. Il dit aussi aux invités cette parabole, considérant comment ils choisissaient les premières places. Il leur dit :

8. Quand tu seras invité à des noces, ne te mets pas à la première place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus considérable que toi,

9. et que celui qui vous a conviés, toi et lui, ne vienne te dire : Cède la place

2. Et ecce homo quidam hydropicus erat ante illum.

3. Et respondens Jesus, dixit ad legisperitos, et pharisæos, dicens : Si licet sabbato curare ?

4. At illi tacerunt. Ipse vero apprehensum sanavit eum, ac dimisit.

5. Et respondens ad illos, dixit : Cujus vestrum asinus aut bos in puteum cadet, et non continuo extrahet illum die sabbati ?

6. Et non poterant ad hæc respondere illi.

7. Dicebat autem et ad invitatos parabolam, intendens quomodo primos accubitus eligerent, dicens ad illos :

8. Cum invitatus fueris ad nuptias, non discumbas in primo loco, ne forte honoratior te sit invitatus ab illo ;

9. et veniens is qui te et illum vocavit, dicat tibi : Da huic locum ; et tunc

Ipsi observabant... : pour voir s'ils trouveraient quelque chose de répréhensible dans sa conduite ou ses paroles. « Étrange situation » : on l'invite pour lui faire honneur, et on l'épèle comme un ennemi.

2-6. Guérison d'un hydropique. Saint Luc a déjà raconté deux miracles opérés par Jésus en un jour de sabbat. Cf. vi, 6 et ss. ; xiii, 10 et ss. Le genre de maladie ici mentionné (*hydropicus*) est unique parmi ceux que signale l'histoire évangélique. — *Ante illum*. On avait peut-être amené l'infirmes avec des intentions hostiles, pour tenter le Sauveur ; mais il est plus probable qu'il était venu de lui-même, espérant apitoyer le cœur du célèbre et si compatissant thaumaturge. — *Respondens* (vers. 3). Prenant la parole ; ou bien, répondant à leurs pensées intimes. Comp. le vers. 1^{er}. — *Si licet...* ? Hébraïsme pour « Licetne... ? » Jésus leur propose la question que d'autres pharisiens lui avaient un jour adressée dans une circonstance semblable. Cf. Matth. xii, 10. — *Tacerunt* (vers. 4). A la lettre dans le gras : ils se tirent en repos. — *Ipse vero...* Il répond à sa propre question en guérissant le malade ; puis il fait l'apologie de son acte par l'argument « ad insulam » et « a fortiori » qu'il avait déjà employé naguère (cf. xiii, 15) : *Cujus vestrum...* (vers. 5). Au lieu de la leçon *asini* ; $\tau\acute{\iota}$ $\beta\acute{o}\upsilon$; (*asinus* aut *bos*), la plupart des meilleurs manuscrits grecs ont $\tau\acute{\iota}$ $\beta\acute{o}\upsilon$; « âne ou bœuf. » — *In puteum*. Les citernes et les puits sans margelle sont nombreux en

la Palestine. — *Et non poterant...* (vers. 6). Ils étaient écrasés par sa logique, terrifiés par sa puissance indéniable.

7-11. Invitation à la pratique de l'humilité. — *Dicebat autem...* Le vers. 7 sert de transition à un nouvel incident. Les mots *intendens quomodo...* marquent l'occasion de la leçon que va donner Jésus. — *Primos... eligerent*. Petites manœuvres qui étaient bien dans le genre phari-



Un festin. (D'après une peinture égyptique.)

saique. Cf. xi, 43, et Matth. xxiii, 6. D'après les images d'époque, sur un divan qui contenait trois personnes, la première place était au milieu, la seconde à gauche, la troisième à droite (A. H. Archéol., p. xxii, fig. 6, 7). — *Ad nuptias* (vers. 8). Par conséquent, à un festin d'apparat, où règne une étiquette plus sévère au sujet du placement des convives. — *Incipias enim vobiscum...* (vers. 9). La rougour et la confusion croissent au fur et à mesure qu'on descend jusqu'au dernier rang, les places intermédiaires étant toutes occupées. — *In mensuris...* 80.

incipias cum rubore novissimum locum tenere.

10. Sed cum vocatus fueris, vade, recumbe in novissimo loco, ut, cum venerit qui te invitavit, dicat tibi : Amice, ascende superius. Tunc erit tibi gloria coram simul discumbentibus.

11. Quia omnis qui se exultat humiliabitur, et qui se humiliat exaltabitur.

12. Dicebat autem et ei qui se invitaverat : Cum facis prandium, aut cœnam, noli vocare amicos tuos, neque fratres tuos, neque cognatos, neque vicinos divites, ne forte te et ipsi reinvitent, et fiat tibi retributio.

13. Sed cum facis convivium, voca pauperes, debiles, claudos, et cæcos.

14. Et beatus eris, quia non habent retribuere tibi ; retribuetur enim tibi in resurrectione justorum.

15. Hæc cum audisset quidam de simul discumbentibus, dixit illi : Beatus qui manducabit panem in regno Dei.

16. At ipse dixit ei : Homo quidam fecit cœnam magnam, et vocavit multos.

17. Et misit servum suum hora cœnæ dicere invitatis ut venirent, quia jam parata sunt omnia.

à celui-ci, et qu'alors tu n'aïles, en rougissant, occuper la dernière place.

10. Mais, quand tu auras été invité, va, mets-toi à la dernière place, afin que, lorsque celui qui t'a invité sera venu, il te dise : Mon ami, monte plus haut. Et alors ce sera une gloire pour toi devant ceux qui seront à table avec toi.

11. Car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

12. Il dit aussi à celui qui l'avait invité : Lorsque tu donnes à dîner ou à souper, n'appelle pas tes amis, ni tes frères, ni tes parents, ni tes voisins riches, de peur qu'ils ne t'invitent à leur tour, et ne te rendent ce qu'ils ont reçu de toi.

13. Mais lorsque tu fais un festin, appelle les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles ;

14. et tu seras heureux de ce qu'ils n'ont pas le moyen de te le rendre, car cela te sera rendu à la résurrection des justes.

15. Un de ceux qui étaient à table avec Jésus, ayant entendu ces paroles, lui dit : Heureux celui qui mangera du pain dans le royaume de Dieu !

16. Alors Jésus lui dit : Un homme fit un grand souper, et invita de nombreux convives.

17. Et à l'heure du souper, il envoya son serviteur dire aux invités de venir, parce que tout était prêt.

(vers. 10). Non qu'il faille prendre ce conseil d'une manière littérale, comme si Jésus recommandait ici « l'orgueil qui singe l'humilité ». Sous la forme d'un conseil de prudence appliqué aux occasions ordinaires de la vie, il donne une leçon de sagesse supérieure, relative aux sphères les plus hautes de la religion. — *Quia omnis...* (vers. 11). C'est la morale de cette petite parabole. Jésus a dû la répéter à maintes reprises. Cf. xviii, 14; Matth. xxiii, 22, etc.

12-14. Leçon de charité. La précédente avait été adressée à tous les convives (comp. le verset 7); celle-ci est donnée spécialement à l'amphitryon ; *et qui se...* — *Prandium aut cœnam* : le déjeuner ou le dîner. — *Noli vocare...* Du moins, exclusivement et par principe. — *Amicos...*, *fratres...* Ce sont bien là les quatre catégories de personnes qu'on invite d'ordinaire en pareil cas. — *Ne forte te...* Si l'hôte ne se propose pas d'autre but que d'être invité à son tour, il ne recevra qu'une récompense toute naturelle, et il perdra tout droit à une rétribution supérieure. — *Voca pauperes...* (vers. 13). Grande différence en ce qui concerne les invités, comme aussi en ce qui regarde la récompense : *retribuetur enim...* (vers. 14). Cf. vi, 33, et Matth.

v, 46. — *In resurrectione...* Dans l'autre vie, ainsi nommée parce que le bonheur des justes ne sera complet et parfait qu'après la résurrection des corps.

15-24. Parabole du grand festin. Elle a de très réelles ressemblances avec celle qu'on lit dans saint Matthieu, xxii, 1-14; mais elle en diffère notablement aussi, surtout par les circonstances de temps, de lieux, de personnes, etc. Elle nous apprend quels sont ceux qui méritent d'être admis dans le royaume de Dieu. — *Quidam de simul...* Une certaine émotion religieuse avait été excitée dans l'âme des convives par les dernières paroles de Jésus. — *Beatus qui manducabit...* Le royaume des cieux est de nouveau représenté sous l'image d'un festin. Cf. xiii, 29; Is. xxv, 6, etc. — *Homo quidam* (vers. 16). Dieu lui-même, d'après l'ensemble de la narration. — *Cœnam magnam*. Un banquet très solennel, en vue duquel de nombreuses invitations avaient eu lieu : *et vocavit...* — *Misit servum...* (vers. 17). Seconde invitation, faite au dernier moment, d'après une coutume qui s'est perpétuée dans certaines régions de l'Orient biblique. Les serviteurs figurent les messagers que Dieu avait naguère envoyés au peuple juif

18. Mais tous, unanimement, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, et il est nécessaire que j'aille la voir; je t'en prie, excuse-moi.

19. Le second dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je vais les essayer; je t'en prie, excuse-moi.

20. Et un autre dit : J'ai épousé une femme, et c'est pourquoi je ne puis venir.

21. A son retour, le serviteur rapporta cela à son maître. Alors le père de famille, irrité, dit à son serviteur : Va promptement sur les places et dans les rues de la ville, et amène ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux.

22. Le serviteur dit ensuite : Seigneur, ce que vous avez commandé a été fait, et il y a encore de la place.

23. Et le maître dit au serviteur : Va dans les chemins et le long des haies, et contrains les gens d'entrer, afin que ma maison soit remplie.

24. Car, je vous le dis, aucun de ces hommes qui avaient été invités ne goûtera de mon souper.

25. Or de grandes foules marchaient avec Jésus; et se tournant vers elles, il leur dit :

18. Et cœperunt simul omnes excusare. Primus dixit ei : Villam emi, et necesse habeo exire, et videre illam; rogo te, habe me excusatum.

19. Et alter dixit : Juga boum emi quinque, et eo probare illa; rogo te, habe me excusatum.

20. Et alius dixit : Uxorem duxi, et ideo non possum venire.

21. Et reversus servus nuntiavit hæc domino suo. Tunc iratus paterfamilias dixit servo suo : Exi cito in plateas et vicos civitatis; et pauperes, ac debiles, et cæcos, et claudos introduc huc.

22. Et ait servus : Domine, factum est ut imperasti, et adhuc locus est.

23. Et ait dominus servo : Exi in vias, et sepes; et compelle intrare, ut impleatur domus mea.

24. Dico autem vobis, quod nemo virorum illorum qui vocati sunt gustabit cenam meam.

25. Ibant autem turbae multae cum eo; et conversus dixit ad illos :

pour le préparer à la venue du Messie, spécialement Jean-Baptiste et les disciples de Jésus. — *Simul* (vers. 18) est une bonne traduction du grec ἀπὸ μιᾶς (sans-entendu γινόμενης, ou quelque autre mot semblable) : « ex una sententia », comme s'il y avait eu entente morale entre les invités pour refuser, après avoir d'abord accepté. — *Primus...* Le divin narrateur signale, par manière d'exemple, trois des causes qui furent alléguées. Elles sont raisonnables en elles-mêmes; mais elles ne justifient nullement l'absence de ceux qui les présentaient, puisqu'ils avaient été invités assez longtemps d'avance. — *Et ideo non...* (vers. 20). Le nouveau maître croit sa raison si excellente, qu'il se borne à la mentionner, sans offrir comme les autres une excuse proprement dite. Comp. les vers. 18^b et 19^b. — *Iratus...* (vers. 21^b). Il y avait de quoi; mais le père de famille eut bientôt pris son parti : *Exi cito...* Il fallait se hâter, puisque le repas était prêt. Cf. vers. 17. — *Plateas et vicos*. Les mots grecs πλατείας et ὄδοις désignent les rues larges et les rues étroites. — *Pauperes... claudos* : les quatre mêmes catégories qu'au vers. 13. L'amphitryon choisit maintenant ses convives parmi les classes les plus humbles de la société. « Réaction violente, mais naturelle » dans la circonstance. — *Adhuc locus...* (vers. 22). Et pourtant les nouveaux invités avaient dû assourdir en grand nombre, sans se faire prier. Aussi ces places vides symbolisent-elles éloquentement

les richesses et l'abondance de la grâce divine. — *In vias et sepes* (vers. 23). C.-à-d., soit sur les grands chemins, soit sur les petits sentiers bordés de haies qui traversent les champs. Cette troisième classe d'invités demeurait, par conséquent, en dehors de la ville. Elle figure les païens, appelés à entrer eux aussi dans le royaume messianique, dans l'Église de Jésus, de même que la première et la seconde représentaient, d'une part, les pharisiens et les chefs du peuple juif; d'autre part, la masse de la nation théocratique. — *Compelle...* : non pas en employant la force extérieure, mais par les moyens persuasifs, par la pression morale. Ce trait a pour but de manifester le vif désir qu'éprouvait le père de famille de remplir sa table : *ut impleatur...* — *Dico autem...* (vers. 24). C'est l'hôte qui continue de parler tel à ses serviteurs. Son langage est gros de menaces. Dans l'application, il annonce que la plupart des Juifs seront exclus du royaume du Messie.

« Les conditions requises pour être de parfaits disciples de Christ. XIV, 25-33.

25. Introduction. — *Ibant... turbae...* Jésus poursuit sa route (cf. xiii, 22), et une foule considérable l'accompagne en ce moment, pleine d'enthousiasme, mais attirée à son regard de sentiments trop humains. C'est pourquoi il va mettre en relief dans son instruction les souffrances qu'il exige de ses vrais et intimes disciples.

26-27. Il faut pratiquer le renoncement per-

26. Si quis venit ad me, et non odit patrem suum, et matrem, et uxorem, et filios, et fratres, et sorores, adhuc autem et animam suam, non potest meus esse discipulus.

27. Et qui non bajulat crucem suam, et venit post me, non potest meus esse discipulus.

28. Quis enim ex vobis volens turrim ædificare, non prius sedens computat sumptus qui necessarii sunt, si habeat ad perficiendum,

29. ne, posteaquam posuerit fundamentum, et non potuerit perficere, omnes qui vident incipiant illudere ei,

30. dicentes : Quia hic homo cœpit ædificare, et non potuit consummare ?

31. Aut quis rex iturus committere bellum adversus alium regem, non sedens prius cogitat, si possit cum decem millibus occurrere ei, qui cum viginti millibus venit ad se ?

32. Alioquin adhuc illo longe agente, legationem mittens, rogat ea quæ pacis sunt.

26. Si quelqu'un vient à moi, et ne hait pas son père, et sa mère, et sa femme, et ses enfants, et ses frères, et ses sœurs, et même sa propre vie, il ne peut être mon disciple.

27. Et celui qui ne porte pas sa croix, et ne me suit pas, ne peut être mon disciple.

28. Car quel est celui de vous qui, voulant bâtir une tour, ne s'assied d'abord, et ne suppute les dépenses qui sont nécessaires, afin de voir s'il aura de quoi l'achever ;

29. de peur qu'après avoir posé les fondements, il ne puisse l'achever, et que tous ceux qui verront cela ne se mettent à se moquer de lui,

30. en disant : Cet homme a commencé à bâtir, et il n'a pu achever ?

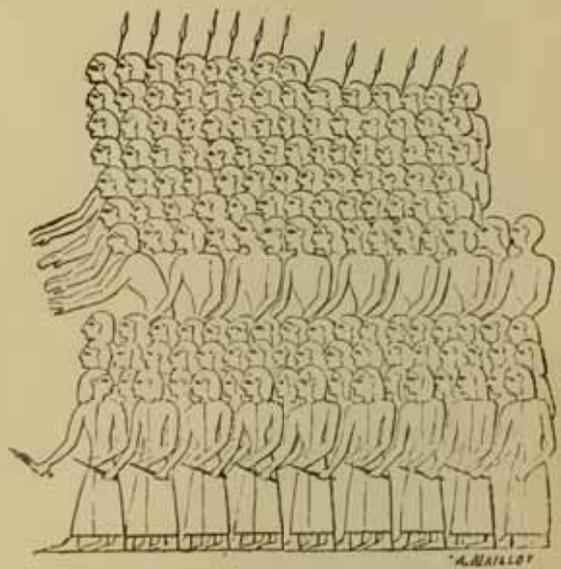
31. Ou quel roi, sur le point de faire la guerre à un autre roi, ne s'assied d'abord, afin d'examiner s'il pourra, avec dix mille hommes, marcher contre celui qui s'avance sur lui avec vingt mille ?

32. Autrement, tandis que l'autre roi est encore loin, il lui envoie une ambassade, et lui fait des propositions de paix.

fait et porter vaillamment la croix. Comp. Matth. x, 37-39, où cette même leçon est donnée, avec plusieurs nuances dans la forme, aux apôtres sur le point de partir pour leur première mission évangélique. — *Venit ad me* : avec l'intention d'être un disciple permanent. — *Et non odit*. L'expression est plus forte qu'au passage parallèle, où il est seulement parlé d'aimer moins. Hyperbole destinée à mieux faire ressortir la nécessité du renoncement chrétien. Un disciple du Christ devrait haïr même ses proches, s'ils l'empêchaient de suivre son Maître. Les mots *uxorem* et *animam suam* manquent dans le discours cité par saint Matthieu. Ils représentent ce que l'homme a de plus cher au monde. — *Qui non bajulat...* Cf. ix, 23; Matth. xvi, 24; Marc. viii, 34. Jésus a répété au moins trois fois cette grave parole.

28-33. Avant de se lancer dans une œuvre, il est nécessaire de calculer ce qu'elle coûtera. L'enchaînement de cette pensée avec la précédente est très clair : la vie d'un vrai disciple exige de grands sacrifices ; avant de l'accepter l'on doit considérer sérieusement de quoi on est capable. Jésus expose cette vérité sous la forme de deux petites paraboles, celle de la tour à bâtir, vers. 28-30, et celle de la guerre à entreprendre, vers. 31-33. — *Turrim*. Par exemple, une de celles qu'on élevait dans les vignes ou dans les champs, pour y placer des gardiens. Cf. Matth. xxi, 33, etc. — *Sedens*. L'attitude de la réflexion, des calculs prolongés. — *Ne posteaquam...* (vers. 29). Rien n'est plus ridicule et ne prête plus à la moquerie qu'un bâtiment

qu'on a dû laisser inachevé, faute de fonds suffisants. — *Aut quis rex...* (vers. 30-32). Même pensée, exprimée cette fois à l'aide d'une com-



Bataillon d'infanterie thébaine.
(Peinture égyptienne.)

paraison empruntée à un ordre supérieur de faits — *Cum decem millibus*. Le roi en question ne pourra donc opposer qu'un soldat à deux ennemis. La victoire n'est pas impossible dans ces conditions, mais elle est d'ordinaire peu probable ; aussi faudra-t-il doublement réfléchir

33. Ainsi donc, quiconque d'entre vous ne renonce pas à tout ce qu'il possède ne peut être mon disciple.

34. Le sel est bon ; mais, si le sel s'affadit, avec quoi l'assaisonnera-t-on ?

35. Il n'est plus propre ni pour la terre, ni pour le fumier ; mais on le jettera dehors. Que celui qui a des oreilles pour entendre, entende.

33. Sic ergo omnis ex vobis qui non renuntiat omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.

34. Bonum est sal ; si autem sal evanuerit, in quo condietur ?

35. Neque in terram, neque in sterquilinum utile est, sed foras mittetur. Qui habet aures audiendi, audiat.

CHAPITRE XV

1. Or les publicains et les pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter.

2. Et les pharisiens et les scribes murmuraient, en disant : Cet homme accueille les pécheurs, et mange avec eux.

3. Alors il leur dit cette parabole :

4. Quel est l'homme parmi vous qui a cent brebis, et qui, s'il en perd une, ne laisse les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour s'en aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve ?

1. Erant autem appropinquantes ei publicani et peccatores, ut audirent illum.

2. Et murmurabant pharisæi et scribæ, dicentes : Quia hic peccatores recipit, et manducat cum illis.

3. Et ait ad illos parabolam istam, dicens :

4. Quis ex vobis homo, qui habet centum oves, et si perdiderit unam ex illis, nonne dimittit nonaginta novem in deserto, et vadit ad illam quæ perierat, donec inveniat eam ?

avant de s'engager dans un conflit si inégal. — *Sic ergo...* (vers. 33). Application des deux paraboles. Jésus montre à ses disciples qu'ils devaient, eux aussi, délibérer sérieusement avant de s'engager pour toujours à sa suite.

34-35. Le sel affadi n'est bon qu'à être foulé aux pieds. Le Suvveur a eu recours plusieurs fois à cette comparaison. Comp. Matth. v, 13 et Marc. ix, 49 (voyez les notes). La liaison avec ce qui précède paraît être celle-ci : le sel affadi n'est utile à rien, et ne peut être que jeté dans la rue ; il en est de même des disciples qui apostasiaient par suite des difficultés inhérentes à la vie chrétienne. — *Qui habet...* Conclusion et appel à la réflexion. Cf. VIII, 8 ; Matth. xi, 15 ; XIII, 9, etc.

§ II. — *Les trois paraboles relatives à la miséricorde de Jésus pour les pécheurs.* XV, 1-2.

Sur leur enchaînement gradué, leurs beautés littéraires et morales, etc., voyez notre grand commentaire, h. l. Saint Matthieu, XVIII, 12-14, donne également la première, mais sous une forme légèrement variée, et en d'autres circonstances. Les deux autres sont propres à saint Luc.

1^{re} Introduction historique. XV, 1-2.

CHAP. XV. — 1-2. L'occasion des trois paraboles. — *Ecce autem...* Cette expression peut désigner un fait isolé, qui avait lieu précisément alors, ou bien une habitude constante de Jésus. Le second sentiment nous paraît le meilleur. —

Publicani et... Dans le grec : Tous les publicains et les pécheurs. Hyperbole évidente : de nombreux publicains, etc. — *Ut audirent...* Leur motif était donc excellent. Cf. Matth. ix, 9, etc. — *Et murmurabant...* (vers. 2). Comme dans une circonstance antérieure, et dans les mêmes termes. Cf. v, 30.

2^o Première parabole. XV, 3-7.

3-7. La brebis perdue. Voyez les notes de Matth. xviii, 12-14.

— La locution *parabolam istam* est collective en cet endroit et désigne les trois paraboles qui suivent.

— *Quis ex vobis...* (vers. 4). Jésus interpelle directement ses contradicteurs et fait appel à leur expérience personnelle.

« Tout être humain connaît la joie de retrouver les choses perdues. » — *In deserto* : dans les paragraphes non cultivés



Statuette antique représentant le bon Pasteur. (Musée de Latran, à Rome.)

5. Et cum invenerit eam, imponit in humeros suos gaudens;

6. et veniens domum convocat amicos et vicinos, dicens illis: Congratulamini mihi, quia inveni ovem meam, quæ perierat.

7. Dico vobis, quod ita gaudium erit in caelo super uno peccatore pœnitentiam agente, quam super nonaginta novem justis, qui non indigent pœnitentia.

8. Aut quæ mulier habens drachmas decem, si perdiderit drachmam unam, nonne accendit lucernam, et everrit domum, et quærit diligenter, donec inveniat?

9. Et cum invenerit, convocat amicas et vicinas, dicens: Congratulamini mihi, quia inveni drachmam quam perdideram.

10. Ita dico vobis, gaudium erit coram angelis Dei super uno peccatore pœnitentiam agente.

11. Ait autem: Homo quidam habuit duos filios;

12. et dixit adolescentior ex illis patri: Pater, da mihi portionem substantiæ quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.

5. Et lorsqu'il l'a trouvée, il la met sur ses épaules avec joie;

6. et venant dans sa maison, il appelle ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé ma brebis qui était perdue.

7. Je vous le dis, il y aura de même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence.

8. Ou quelle est la femme qui, ayant dix drachmes, si elle en perd une, n'allume la lampe, ne balaye la maison, et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la trouve?

9. Et lorsqu'elle l'a trouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, car j'ai trouvé la drachme que j'avais perdue.

10. De même, je vous le dis, il y aura de la joie parmi les anges de Dieu, pour un seul pécheur qui fait pénitence.

11. Il dit encore: Un homme avait deux fils;

12. et le plus jeune des deux dit à son père: Mon père, donne-moi la part de bien qui doit me revenir. Et le père leur partagea son bien.

et inhabités. Tel est surtout le sens de ce mot dans la Bible. Matth. : dans les montagnes. — Le trait expressif *donec inveniat...* et les détails encore plus touchants des vers. 5 et 6 sont propres à saint Luc. — *Dico vobis...* (vers. 7). Transition solennelle à l'application de la parabole: *Ita gaudium...* C'est là aussi un trait nouveau.

3° Seconde parabole. XV, 8-10.

8-10. La drachme perdue. Elle exprime, avec de simples nuances, la même idée que la précédente. — *Quæ mulier...*? Cette fois, Jésus transporte ses auditeurs dans un humble ménage, attristé par ce qui est en soi une toute petite perte (*drachmam...*), attendu que la drachme grecque ne valait pas plus que le denier romain (envi-



Drachme d'Athènes.

ron 0 fr. 87); mais la pauvre femme avait perdu beaucoup en réalité, puisqu'elle ne possédait en tout que dix drachmes (8 fr. 70). De là ses efforts multiples, analogues à ceux du pasteur

(cf. vers. 4^b), pour reconvrer l'objet égaré: *accendit..., everrit...* — *Cum invenerit...* (vers. 9). Même conduite encore que celle du berger (cf. vers. 6), et même application morale (*ita dico...*, vers. 10; cf. vers. 7), avec quelques variantes dans l'expression.

4° Troisième parabole. XV, 11-32.

C'est ici peut-être la plus touchante et la plus belle de toutes les paraboles que contiennent les évangiles. Cette fois, c'est un être humain qui est perdu, un fils sur deux. Précédemment, l'amour divin a seul agi pour convertir le pécheur; dans le cas présent, celui-ci fait lui-même les premières démarches. Deux parties: 1° le prodigue, vers. 11-24 (une série de tableaux dramatiques nous disent son histoire; vers. 11-13, ses égarements; vers. 14-16, son repentir; vers. 17-19, son châtement; vers. 20-24, son retour et sa rentrée en grâce); 2° le frère aîné, qui représente les pharisiens et les scribes, de même que le prodigue est l'emblème des publicains et des pécheurs.

11-24. Première partie de la parabole: le plus jeune fils. — *Homo quidam*. Dieu, comme plus haut (cf. xiv, 16, etc.). — *Duos filios*: de caractères très différents, ainsi qu'on le voit par la suite de la narration. — *Adolescentior* (vers. 12): le plus faible et le moins expérimenté. — *Portionem...* Sa part consistait dans un tiers de l'héritage, l'aîné ayant droit aux deux autres tiers. Cf. Deut. xxi, 17. — *Et divisit...* Non pas, ...

13. Et peu de jours après, le plus jeune fils ayant rassemblé tout ce qu'il avait, partit pour un pays étranger et lointain, et là il dissipa son bien, en vivant dans la débauche.

14. Et après qu'il eut tout dépensé, il survint une grande famine dans ce pays-là, et il commença à être dans le besoin.

15. Il alla donc, et s'attacha au service d'un des habitants du pays, qui l'envoya dans sa maison des champs pour garder les pourceaux.

16. Et il désirait remplir son ventre des gousses que les pourceaux mangeaient; mais personne ne lui en donnait.

17. Et étant rentré en lui-même, il dit : Combien de mercenaires, dans la maison de mon père, ont du pain en abondance, et moi je meurs ici de faim!

18. Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi;

19. je ne suis plus digne désormais d'être appelé ton fils, traite-moi comme l'un de tes mercenaires.

13. Et non post multos dies, congregatis omnibus, adolescentior filius peregre profectus est in regionem longinquam, et ibi dissipavit substantiam suam vivendo luxuriose.

14. Et postquam omnia consummasset, facta est fames valida in regione illa, et ipse cœpit egere.

15. Et abiit, et adhesit uni civium regionis illius, et misit illum in villam suam ut pasceret porcos.

16. Et cupiebat implere ventrem suum de siliquis, quas porci manducabant; et nemo illi dabat.

17. In se autem reversus, dixit: Quanti mercenarii in domo patris mei abundant panibus, ego autem hic fame pereo!

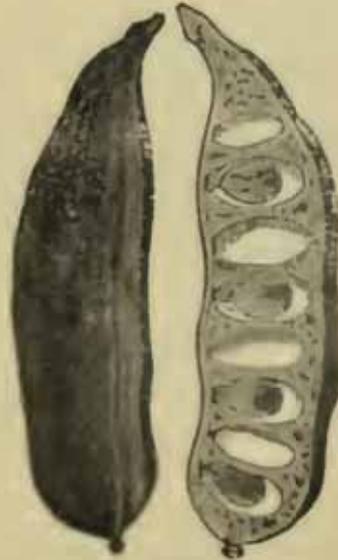
18. Surgam, et ibo ad patrem meum, et dicam ei: Pater, peccavi in cœlum et coram te;

19. jam non sum dignus vocari filius tuus, fac me sicut unum de mercenariis tuis.

semble, que le fils ingrat eût un droit strict à ce que le partage fût fait alors; mais il fallait ce trait dans la parabole, pour expliquer les suivants. Le vers. 29 suppose que le père conserva l'administration de la part de son fils aîné.

— *Non post multos...* (vers. 13). Après avoir converti ses biens en argent, le prodigue part au plus vite, désireux de jouir aussitôt de sa liberté. — *In... longinquam*. Au loin, afin d'être plus à son aise pour se livrer à ses mauvais penchants. — *Luxuriose*. Le grec ἀσώτως signifie : d'une manière honteuse, avec prodigalité. Voyez plus bas, vers. 30^e, le commentaire de cette expression. — *Postquam... consummasset...* (vers. 14). Cela dut aller vite, en de telles conditions. Du moins, la *fames valida* fut le commencement de la crise à laquelle il dut son salut. — *Adhesit uni...* (vers. 15). L'expression marque une complète et humiliante dépendance. Quant à l'occupation dont il fut chargé, *ut pasceret...*, elle était la plus ignoble que pût se figurer un Juif, surtout un fils de famille. — Ce n'est pas tout; même alors, le prodigue souffrait de la faim à un point extrême, tant la nourriture qu'on lui donnait, par ce temps de disette, était insuffisante : *et cupiebat...* (vers. 16). Notez la mention énergique, choisie à dessein, *implere ventrem suum*, la variante γαστήρα, « satiate », qu'on lit dans quelques manuscrits, est une correction faite après coup. — *Siliquis* (σικυδίων) : les gousses du caroubier, qu'on donne volontiers, aujourd'hui encore, en nourriture aux pourceaux dans l'Orient biblique. Sur cet arbre, voyez l'Atl. d'Hist. Nat. p. XXXII, fig. 3 et 4. — *In se... reversus*

(vers. 17). Retour moral qui amena bientôt son retour extérieur vers son père. — *Dixit*. Son petit monologue est un chef-d'œuvre psycholo-



Ceratonia

gique. Il commence par un regard jeté sur l'heureux passé et par un rapprochement significatif : *Quantum mercenarii... ego...* Il continue par une résolution courageuse : *Surgam... et dicam...* (vers. 18). — *In cœlum et...* Contre Dieu et contre son père. — *Jam non sum...* (vers. 19). Le prodigue ne craint pas de s'humilier, reconnaissant qu'il a perdu tout droit à l'affection

20. Et surgens venit ad patrem suum. Cum autem adhuc longe esset, vidit illum pater ipsius, et misericordia motus est; et accurrens cecidit super collum ejus, et osculatus est eum.

21. Dixitque ei filius: Pater, peccavi in caelum et coram te, jam non sum dignus vocari filius tuus.

22. Dixit autem pater ad servos suos: Cito proferte stolam primam et induite illum, et date annulum in manum ejus, et calceamenta in pedes ejus;

23. et adducite vitulum saginatum, et occidite; et manducemus, et epulemur:

24. quia hic filius meus mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est. Et coeperunt epulari.

25. Erat autem filius ejus senior in

20. Et se levant, il vint vers son père. Comme il était encore loin, son père le vit, et fut ému de compassion; et accourant, il se jeta à son cou, et le baisa.

21. Et le fils lui dit: Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre toi; je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.

22. Alors le père dit à ses serviteurs: Vite, apportez la plus belle robe, et revêtez-l'en; et mettez un anneau à sa main, et des chaussures à ses pieds;

23. puis amenez le veau gras, et tuez-le; et mangeons, et faisons bonne chère;

24. car mon fils que voici était mort, et il est revenu à la vie; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils commencèrent à faire grande chère.

25. Cependant son fils aîné était dans

paternelle; il espère du moins être reçu à titre de mercenaire: *fac me sicut...* — *Et surgens...* (vers. 20). A peine prise, sa décision est aussitôt mise en acte. Pas de détails sur le voyage; l'accueil fait par le père l'emporte sur tout le reste. — *Cum adhuc longe...* C'est donc que ce bon père regardait souvent à l'horizon, dans l'espoir de voir revenir son fils. — *Misericordia motus...* ἰσπλαγχνίσθη). L'état misérable dans lequel

première, au moyen d'actes symboliques. Il ne lui adressa aucun reproche; mais il lui exprima éloquemment son affection par ses actes. — *Stolam primam*: la première sous le rapport de la qualité, la meilleure de celles qui étaient dans la maison. — *Date annulum*. Sans doute l'anneau à cachet, qui était un symbole d'autorité (*Att. archéol.*, pl. ix, fig. 6-9). — *Adducite...* (vers. 23). Un repas succulent terminera



Musique associée à un festin. (D'après un vase peint.)

se présentait le prodigue explique ce mouvement de tendre pitié. — *Accurrens*: tant son amour était impatient. — *Osculatus est*. Le verbe composé *κατεπίλησεν* marque des baisers réitérés. — *Dixitque...* (vers. 21). Le fils fait l'humble confession qu'il avait préparée. Cf. vers. 18^b-19. Omit-il réellement la dernière partie (« *fac me sicut...* »), qui n'est pas répétée ici? C'est probable, car il comprit, à la manière dont il était accueilli, qu'elle eût été inutile. — *Dixit autem...* (vers. 22). Pour rendre le pardon plus entier et plus évident aux yeux de tous, le père miséricordieux s'installa son fils dans sa situation

la cérémonie de la réintégration. Chez les riches propriétaires de l'Orient, il y a souvent un veau gras que l'on tient en réserve pour quelque heureuse occasion. — *Quia hic...* (vers. 24). Motif pour lequel la maison devra se mettre en fête. Ici le langage du père est rythmé et revêt une forme poétique.

25-32. Seconde partie: le fils aîné. — *Erat autem...* Ce fils aîné représente fort bien, par sa conduite étrange en un pareil jour, l'attitude souvent glaciale et indignée des pharisiens, à l'égard de Jésus et des pécheurs dont il se laissait entourer. Comp. les vers. 1 et 2. — *In agro*.

les champs; et comme il revenait et s'approchait de la maison, il entendit la musique et les danses.

26. Et il appela un des serviteurs, et demanda ce que c'était.

27. Celui-ci lui dit : Ton frère est revenu, et ton père a tué le veau gras, parce qu'il l'a recouvert sain et sauf.

28. Il s'indigna, et ne voulait pas entrer. Son père sortit donc, et se mit à le prier.

29. Mais, répondant à son père, il dit : Voilà tant d'années que je te sers, et je n'ai jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour faire bonne chère avec mes amis;

30. mais dès que cet autre fils, qui a dévoré son bien avec des femmes perdues, est revenu, tu as tué pour lui le veau gras.

31. Alors le père lui dit : Mon fils, tu es toujours avec moi, et tout ce que j'ai est à toi;

32. mais il fallait faire bonne chère et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort, et qu'il est revenu à la vie; parce qu'il était perdu, et qu'il est retrouvé.

agro; et cum veniret et appropinquaret domui, audivit symphoniam et chorum.

26. Et vocavit unum de servis, et interrogavit quid hæc essent.

27. Isque dixit illi : Frater tuus venit, et occidit pater tuus vitulum saginatum, quia salvum illum recepit.

28. Indignatus est autem, et volebat introire. Pater ergo illius egressus, coepit rogare illum.

29. At ille respondens, dixit patri suo : Ecce tot annis servio tibi, et nunquam mandatum tuum præterivi, et nunquam dedisti mihi hædum ut cum amicis meis epularer;

30. sed postquam filius tuus hic, qui devoravit substantiam suam cum meretricibus, venit, occidisti illi vitulum saginatum.

31. At ipse dixit illi : Fili, tu semper mecum es, et omnia mea tua sunt.

32. Epulari autem et gaudere oportebat, quia frater tuus hic mortuus erat, et revixit; perierat, et inventus est.

CHAPITRE XVI

1. Jésus disait aussi à ses disciples : Un homme riche avait un économe, et

1. Dicebat autem et ad discipulos suos : Homo quidam erat dives, qui ha-

Dans les champs qui formaient la propriété. Il y allait chaque jour, afin de surveiller les ouvriers. Il ignorait les faits qui venaient de se passer si rapidement. — *Symphoniam et chorum* : la musique et la danse qui accompagnaient les repas, à la façon antique (*Att. archéol.*, pl. xxiii, fig. 3). — *Frater tuus...* (vers. 27). Le serviteur interrogé le mit en quelques mots au courant de la situation. — *Salvum* : en bonne santé, dit le grec (*ὑγιεινόντα*). — *Indignatus est...* (vers. 28). Il exposera lui-même, dans les vers. 29-30, les raisons par lesquelles il croyait pouvoir légitimer sa colère. C'était un autre égaré, que le père traita aussi avec la plus grande bonté : *Pater... egressus...* — *Ecce tot...*; *sed postquam...* Le frère aîné établit un parallèle indigne, soit entre sa conduite et celle de son frère, soit entre les traitements divers qu'ils avaient reçus l'un et l'autre de leur père. Son langage exprime vivement, d'un côté, les lésés serviles que les pharisiens se faisaient du culte divin; de l'autre, leur orgueil démesuré, comme aussi leur dureté envers les pécheurs. — *At ipse...* (vers. 31-32). Douce et calme apo-

logie du père. Il rappelle à ce fils au cœur dur qu'il n'a tenu qu'à lui de profiter de tous ses droits et privilèges (*tu semper... et omnia...*); puis il justifie les démonstrations de joie auxquelles il s'est livré lui-même à l'occasion du retour de son autre enfant (*epularer...*; le grec a plutôt le sens de « festoyer », se réjouir). — La parabole se termine ainsi brusquement, et à dessein, pour mieux montrer aux pharisiens combien leur manière d'agir dans cette circonstance était odieuse.

§ III. — Deux paraboles relatives au bon emploi des richesses; quatre petites leçons, XVI, 1-XVII, 10.

1^o Du bon usage des richesses, XVI, 1-31.

Passage important, qui se compose de deux nouvelles paraboles (vers. 1-13, 19-31), et d'une sorte de trait d'union historique placé entre elles (vers. 14-18).

CHAP. XVI. — 1-8. Parabole de l'économe infidèle. L'idée mère est celle et, comme Jésus l'indiqua lui-même au vers. 9 : le chetivus est

bebat villicum; et hic diffamatus est apud illum quasi dissipasset bona ipsius.

2. Et vocavit illum, et ait illi: Quid hoc audio de te? Redde rationem villicationis tuæ; jam enim non poteris villicare.

3. Ait autem villicus intra se: Quid faciam, quia dominus meus aufert a me villicationem? Fodere non valeo, mendicare erubesco.

4. Scio quid faciam, ut, cum amotus fuero a villicatione, recipiant me in domos suas.

5. Convocatis itaque singulis debitoribus domini sui, dicebat primo: Quantum debes domino meo?

6. At ille dixit: Centum cados olei. Dixitque illi: Accipe cautionem tuam, et sede cito, scribe quinquaginta.

7. Deinde alii dixit: Tu vero quantum debes? Qui ait: Centum coros tritici. Ait illi: Accipe... et scribe octoginta.

celui-ci fut accusé auprès de lui d'avoir dissipé ses biens.

2. Et il l'appela, et lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de toi? Rends compte de ta gestion, car tu ne pourras plus désormais gérer mon bien.

3. Alors l'économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte la gestion de son bien? Travailler la terre, je ne le puis, et je rougis de mendier.

4. Je sais ce que je ferai, afin que, lorsque j'aurai été destitué de la gestion, il y ait des gens qui me reçoivent dans leurs maisons.

5. Ayant donc fait appeler chacun des débiteurs de son maître, il disait au premier: Combien dois-tu à mon maître?

6. Il répondit: Cent mesures d'huile. Et l'économe lui dit: Prends ton obligation, assieds-toi vite, et écris cinquante.

7. Il dit ensuite à un autre: Et toi, combien dois-tu? Il répondit: Cent mesures de froment. Et il lui dit: Prends ton obligation, et écris quatre-vingts.

mettre à profit les avantages temporels de cette vie, afin d'acquiescer par anticipation des avantages éternels dans l'autre vie. — *Dicebat autem...* Formule de transition. *Discipulos* est pris vraisemblablement dans le sens large, et ne désigne pas seulement les apôtres. — *Villicum*: un intendant (*οικονόμος*), à qui le propriétaire avait laissé une grande liberté dans l'administration de ses biens. — *Diffamatus est*. Dans le grec: *επιδήληθη*, il fut accusé. — *Quasi dissipasset...*: ou directement, par la fraude; ou en menant une vie de plaisirs et en faisant des dépenses extravagantes. Le verbe est au participe présent dans le texte original: « quasi dissipans. » — *Quid hoc...* (vers. 2). Question breve et sèche, qui dénote un vif mécontentement. — *Redde rationem*. D'après les uns, il s'agirait d'un compte définitif, servant de préliminaire à un prochain renvoi (les mots *jam enim non...* favorisent ce sentiment); simplement, suivant les autres, d'un compte actuel, transitoire, ayant pour but de montrer si l'accusation était vraie ou fausse. — *Ait... villicus...* (vers. 3). Il délibère sur la situation, et, dans un monologue admirablement réussi, il fait un examen rapide des différentes possibilités qui s'ouvraient devant lui. — *Fodere, mendicare*. Son renvoi pour le motif indiqué ne lui laissait guère que ce double choix: le travail manuel (une occupation agricole lui vient tout d'abord à la pensée, parce que sa gestion avait surtout roulé autour de l'agriculture), ou la mendicité. — *Scio quid...* (vers. 4). Tout à coup son parti est pris; il a trouvé. Il saura bien, s'il perd sa place, vivre au moins pour un temps aux dépens de ses administrés actuels (*ut... recipiant...*). Pour cela il suffit qu'il se les attache, en leur

faisant faire de gros bénéfices. Le maître sera lésé une fois de plus; mais ce détail inquiétait fort peu l'intendant. — *Dicebat primo* (vers. 5): au premier qui se présenta. Deux débiteurs seulement sont cités, par manière d'exemple; mais l'intendant se comporta de même envers tous les autres. — *Cados* (vers. 6). Le mot grec *βάτος* est calqué sur l'hébreu *bat*, qui dési-



On mesure la récolte d'huile.
(D'après un vase peint.)

gnait l'unité de mesure pour les liquides (cf. III Reg. vii, 26, 38, etc.), et qui équivalait, croit-on, à 38 lit. 88. — *Cautionem*. Dans le grec: *τὸ γράμμα*, l'écriture, c.-à-d., le billet signé qui indiquait le montant de la dette. — *Coros* (vers. 7). Autre adaptation d'un mot hébreu. Le *kor* équivalait à 388 lit. 80, ou à dix *bat*. — *Octoginta*. La réduction n'est cette fois qu'o-

8. Et le maître loua l'économe infidèle de ce qu'il avait agi habilement; car les enfants de ce siècle sont, dans leur monde, plus habiles que les enfants de lumière.

9. Et moi je vous dis: Faites-vous des amis avec les richesses d'iniquité, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

10. Celui qui est fidèle dans les moindres choses, est fidèle aussi dans les grandes; et celui qui est injuste dans les moindres choses, est injuste aussi dans les grandes.

11. Si donc vous n'avez pas été fidèles dans les richesses injustes, qui vous confiera les véritables?

12. Et si vous n'avez pas été fidèles dans ce qui est à autrui, qui vous donnera ce qui est à vous?

13. Aucun serviteur ne peut servir

8. Et laudavit dominus villicum iniquitatis, quia prudenter fecisset; quia filii hujus sæculi prudentiores filiis lucis in generatione sua sunt.

9. Et ego vobis dico: Facite vobis amicos de mammona iniquitatis, ut, cum defeceritis, recipiant vos in æterna tabernacula.

10. Qui fidelis est in minimo, et in majori fidelis est; et qui in modico iniquus est, et in majori iniquus est.

11. Si ergo in iniquo mammona fideles non fuistis, quod verum est quis credet vobis?

12. Et si in alieno fideles non fuistis, quod vestrum est quis dabit vobis?

13. Nemo servus potest duobus domi-

d'un cinquième, au lieu de la moitié (cf. vers. 6^b); mais elle est en réalité beaucoup plus considérable. Les débiteurs ne furent pas tous avantagés dans la même proportion. Ce fut là sans doute une partie de l'habileté vantée plus bas; autrement, la fraude aurait été plus facile à découvrir. Elle finit cependant par arriver aux oreilles du maître (*dominus*, vers. 8; l' « homo quidam » du vers. 1, et non pas Notre-Seigneur Jésus-Christ, comme l'ont pensé divers interprètes, qui font commencer ici l'application de la parabole), et il ne put s'empêcher d'admirer la manière habile dont l'intendant s'était tiré d'affaire (*laudavit...*); mais il se garda bien de louer l'art en lui-même (les mots *villicum iniquitatis* marquent nettement le fond de sa pensée sur ce point). — *Filii hujus sæculi*. Hébraïsme: les gens du monde, par opposition aux disciples de Jésus, nommés ici « fils de la lumière » à cause des lumières célestes qui les éclairaient. Cf. Joan. xii, 36; I Thess. v, 5, etc.

— *Prudentiores*. Le fait est incontestable, et les bons n'en ont que trop souvent pâti. Il faudrait donc qu'ils imitassent, dans la gestion de leurs intérêts spirituels, l'habileté que les mondains déploient d'ordinaire pour leurs intérêts matériels et temporels. — *In generatione...* Le grec a l'accusatif: *ἐν τῇ γενεῇ*, envers leur propre génération; c.-à-d., à l'égard de leurs frères, des autres chrétiens.

9-13. La morale de cette parabole. La seconde moitié du vers. 8 l'a déjà brièvement indiquée; mais Jésus voulait insister sur ce point essentiel. — *Et ego dico...* C'est un argument à fortiori qu'il va faire: si un serviteur injuste est loué pour la sagacité tout humaine avec laquelle il se préparait des amis pour les mauvais jours, quoique sa conduite fût en réalité celle d'un voleur, combien plus seront loués et félicités les disciples fidèles du Christ, qui auront fait un excellent usage de leurs richesses, en

vue de la bienheureuse éternité! — *Facite... amicos*. A savoir, les pauvres, les nécessiteux de tout genre, qui, après qu'on les aura soulagés dans leur détresse, prieront pour leurs bienfaiteurs. — *De mammona*. Sur ce nom, voyez Matth. vi, 24 et le commentaire. Les biens de ce monde sont appelés ici « richesse d'iniquité » d'après leur nature et leurs résultats les plus ordinaires: très souvent ils proviennent de l'iniquité ou y conduisent. — *Cum defeceritis*. La Vulgate suit la leçon la plus commune, *ἐκλιπῆτε*; c.-à-d., lorsque vous mourrez. La variante *ἐκλιπῆτε*, « defecerit » (lorsque la « mammona » viendra à vous manquer, surtout par la mort), est assez bien garantie. — *In æterna...* Locution poétique pour désigner le ciel. — *Qui fidelis est...* (vers. 10). L'enchaînement avec ce qui précède est un peu vague au premier aspect, mais la pensée est pleine de netteté. « Le cas tracé dans ces trois versets (10-12) est, pour ainsi dire, celui d'un riche propriétaire qui forme son fils en vue de l'administration des biens dont il est l'héritier; il met sa capacité à l'épreuve en lui laissant le contrôle de choses qui ont peu de valeur en elles-mêmes, mais qui servent à former le jeune homme et à discerner son caractère. Si le fils fait preuve d'imbécillité dans ces choses peu importantes, il sera déshérité. » — *Iniquo mammona* (vers. 11). Expression identique à « mammona iniquitatis » (cf. vers. 9). — *Quod verum est*. Ce qui est une possession vraie, une richesse très réelle. — Au vers. 12, Jésus désigne par le mot *alieno* les richesses temporelles, parce qu'elles ne nous appartiennent que d'une façon passagère, et qu'elles peuvent nous être ravies à tout instant, par la mort ou d'autres manières. — *Quod vestrum est*. C.-à-d., l'héritage très riche, mais tout spirituel, des disciples du Christ; le royaume des cieux auquel ils ont un droit strict. — *Nemo potest...* (vers. 13). Même pensée dans saint Matthieu, vi, 24, et dans les mêmes

nis servire : aut enim unum odiet, et alterum diligit; aut uni adhærebit, et alterum contemnet. Non potestis Deo servire et mammonæ.

14. Audiebant autem omnia hæc pharisæi, qui erant avari; et deridebant illum.

15. Et ait illis : Vos estis qui justificatis vos coram hominibus, Deus autem novit corda vestra; quia quod hominibus altum est, abominatio est ante Deum.

16. Lex et prophetæ usque ad Joannem; ex eo regnum Dei evangelizatur, et omnis in illud vim facit.

17. Facilius est autem cælum et terram præterire, quam de lege unum apicem cadere.

18. Omnis qui dimittit uxorem suam, et alteram ducit, mœchatur; et qui dimissam a viro ducit, mœchatur.

19. Homo quidam erat dives, qui induebatur purpura et bysso, et epulabatur quotidie splendide.

20. Et erat quidam mendicus nomine

deux maîtres; car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez pas servir Dieu et mammon.

14. Or les pharisiens, qui étaient avarés, entendaient toutes ces choses, et ils se moquaient de lui.

15. Et il leur dit : Vous, vous cherchez à paraître justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs; car ce qui est grand pour les hommes est une abomination devant Dieu.

16. La loi et les prophètes ont duré jusqu'à Jean; depuis lors, le royaume de Dieu est annoncé, et chacun fait effort pour y entrer.

17. Il est plus facile que le ciel et la terre passent, qu'il ne l'est qu'un seul trait de la loi vienne à tomber.

18. Quiconque renvoie sa femme, et en épouse une autre, commet un adultère; et quiconque épouse celle qui a été renvoyée par son mari, commet un adultère.

19. Il y avait un homme riche, qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui faisait chaque jour une chère splendide.

20. Il y avait aussi un mendiant,

termes (voyez le commentaire; la seule différence consiste dans *nemo servus* au lieu de « nemo »). Ici elle sert de conclusion très naturelle aux conséquences pratiques que Jésus tire de la parabole de l'économe infidèle.

13-18. Murmures des pharisiens. — *Audiebant... pharisæi* : mêlés à la foule, et épiant selon leur coutume les paroles du divin Maître. — *Qui erant avari*. Détail intéressant, ajouté par saint Luc pour caractériser les pharisiens. Ceux-ci regardaient sans doute leurs richesses comme une bénédiction spéciale, par laquelle Dieu récompensait leur zèle à observer la loi, et ils s'y attachaient avec toute l'intensité de l'avarice. — *Deridebant* (ἐξευχτήριζον, expression très énergique). Ils se moquaient d'un enseignement qui tendait à avilir les biens si ardemment recherchés par eux. — *Et ait...* (vers. 15). Jésus les attaque en face, et dénonce leur hypocrisie avec une grande vigueur (le pronom *vos* est très accentué). — Les mots *coram hominibus* portent l'idée principale. Les pharisiens réussissaient à paraître justes (*justificatis vos*) aux yeux des hommes; mais Dieu lisait au fond de leurs cœurs et les jugeait tout autrement, ne voyant en eux rien d'élevé, de grand (*altum*), mais l'iniquité, la bassesse (*abominatio*). — *Lex et prophetæ* .. (v. s. 16). Dans ce verset et les deux suivants, « le discours a été tellement condensé, que les anneaux qui enchaînaient les pensées ont disparu. » Il est donc inutile de chercher la liaison. Chacun de ces versets cor-

respond plus ou moins littéralement à un passage semblable du premier évangile. Pour le vers. 16, comp. Matth. xi, 12-13; pour le ver-



Lettres hébraïques surmontées d'un ou de plusieurs traits.

set 17, Matth. v, 18; pour le vers. 18, Matth. v, 32 (voyez les notes de ces passages).

19-31. Parabole du mauvais riche. Elle a deux parties : les vers. 19-21 nous présentent les deux personnages du récit, vivant l'un près de l'autre tel-bas, mais dans des situations bien différentes; les vers. 22-31 nous les montrent dans l'autre vie, séparés encore, mais d'une tout autre manière, par un abîme infranchissable. Elle complète celle de l'économe infidèle (cf. vers. 1 et ss.), en indiquant plus complètement l'emploi que les riches doivent faire du surplus de leurs biens, et à quoi ils s'exposent lorsqu'ils négligent leurs devoirs à l'égard des pauvres. — *Homo quidam*. D'abord le riche (vers. 19), dont le portrait est esquissé par quelques traits vivants. — *Induebatur... epulabatur*... Luxe sans bornes dans ses vêtements et dans sa nourriture. Sa vie était une fête perpétuelle. — *Purpura et bysso*. La tunique extérieure, en étoffe de pourpre, et la tunique intérieure, en fin lin d'Égypte (cf.

nommé Lazare, qui était couché à sa porte, couvert d'ulcères,

21. désirant se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait; mais les chiens venaient aussi, et léchaient ses plaies.

22. Or il arriva que le mendiant mourut, et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer.

23. Et levant les yeux, lorsqu'il était dans les tourments, il vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein;

24. et s'écriant, il dit: Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare, afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, pour rafraîchir ma langue, car je suis tourmenté dans cette flamme.

25. Mais Abraham lui dit: Mon fils, souviens-toi que tu as reçu les biens pendant ta vie, et que Lazare a reçu de même les maux; or maintenant il est consolé, et toi, tu es tourmenté.

Lazarus, qui jacebat ad januam ejus, ulceribus plenus,

21. cupiens saturari de micis quae cadebant de mensa divitis, et nemo illi dabat; sed et canes veniebant et linge-bant ulcera ejus.

22. Factum est autem ut moreretur mendicus, et portaretur ab angelis in sinum Abrahæ. Mortuus est autem et dives, et sepultus est in inferno.

23. Elevans autem oculos suos, cum esset in tormentis, vidit Abraham a longe, et Lazarum in sinu ejus;

24. et ipse clamans dixit: Pater Abraham, miserere mei, et mitte Lazarum, ut intingat extremum digiti sui in aquam, ut refrigeret linguam meam, quia crucior in hac flamma.

25. Et dixit illi Abraham: Fili, recordare quia recepisti bona in vita tua, et Lazarus similiter mala; nunc autem hic consolatur, tu vero cruciaris.

Ex. xxvi, 1, 31; Ez. xvi, 10, etc.). — *Splendide*: λαμπρῶς, brillamment. — *Et erat...* Portrait un peu plus développé du pauvre (vers. 20-21). — *Lazarus*. Nom identique à celui de l'ami intime de Jésus (cf. Joan. xi, 1). Aucun autre personnage des paraboles évangéliques ne reçoit de nom propre; d'où l'on a parfois conclu, mais vraisemblablement à tort, que le pauvre Lazare et le mauvais riche ont réellement existé. — *Jacebat...* Dès le premier instant, le contraste est saisissant (*januam*; dans le grec: πύλῳνι, un grand portail extérieur). — *Ulceribus...* au lieu des vêtements moelleux du riche. Quant à la nourriture: *cupiens saturari...* (vers. 21). Trait qui rappelle l'histoire du prodige. Cf. xv, 16. Les mots *nemo... dabat*



Enfants jouant avec un chien.
(Bas-relief romain.)

manquent dans la plupart des manuscrits grecs, et pourraient bien avoir été insérés par les copistes. — *Seci et canes...* Les exégètes regardent ce fait, tantôt comme une aggravation de la misère de Lazare, tantôt, au contraire, comme un adoucissement à ses maux. Le premier sentiment est

plus probable, parce que c'est la description d'un état de souffrance que Jésus donne actuellement. — *Factum est...* (vers. 22). Transition à la seconde partie de la narration. Le mendiant et le riche meurent à peu de distance l'un de l'autre, et leur destinée n'est pas moins distincte après leur mort que durant leur vie. — *Portaretur ab angelis*. Manière exquise de dire que l'âme de Lazare fut l'objet des complaisances divines et qu'elle alla aussitôt *in sinum...* La locution « sein d'Abraham » est souvent citée dans les écrits rabbiniques, comme synonyme de paradis; elle marque une union très intime avec le premier ancêtre du peuple juif, qui est censé accueillir affectueusement ses enfants après leur mort et partager avec eux son bonheur. — *Sepultus... in inferno*: dans le séjour des morts, le *š'ól*, qu'on supposait placé dans les profondeurs souterraines. Dans le grec, la phrase s'arrête après « *sepultus est* », et une nouvelle proposition commence avec les mots *καὶ ἐν τῷ ᾧ*: Et dans l'enfer élevant les yeux... Cette construction est préférable. — *Et-rans...* (verset 23). Avant l'ascension du Sauveur, tous les morts allaient dans le *š'ól*, dans les limbes; mais le *š'ól* était divisé en deux parties, l'une réservée aux damnés, l'autre destinée aux élus, en attendant le ciel. — *In tormentis*: les supplices éternels des réprouvés. — *Pater Abraham* (vers. 24). Le riche appartenait à la nation théocratique, comme Lazare; il implore donc la protection paternelle d'Abraham, espérant qu'il pourra le soulager. Il demande bien peu; *ut intingat...* *ut refrigeret...* Requête toute tré-gue. — *In hac flamma*. Le feu très réel de l'enfer. Cf. Marc. ix, 42 et ss. — *Fili, recordare...* (vers. 25). La réponse d'Abraham est pleine de bonté; mais elle n'offre pas le moindre

26. Et in his omnibus, inter nos et vos chaos magnum firmatum est, ut hi qui volunt hinc transire ad vos, non possint, neque inde huc transmeare.

27. Et ait : Rogo ergo te, pater, ut mittas eum in domum patris mei ;

28. habeo enim quinque fratres, ut testetur illis, ne et ipsi veniant in hunc locum tormentorum.

29. Et ait illi Abraham : Habent Moysen et prophetas ; audiant illos.

30. At ille dixit : Non, pater Abraham ; sed si quis ex mortuis ierit ad eos, poenitentiam agent.

31. Ait autem illi : Si Moysen et prophetas non audiunt, neque si quis ex mortuis resurrexerit, credent.

26. De plus, entre nous et vous un grand abîme a été établi ; de sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous, ou de là venir ici, ne le peuvent pas.

27. Le riche dit : Je vous supplie donc, père, de l'envoyer dans la maison de mon père ;

28. car j'ai cinq frères, afin qu'il leur atteste ces choses, de peur qu'ils ne viennent, eux aussi, dans ce lieu de tourments.

29. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes ; qu'ils les écoutent.

30. Et il reprit : Non, père Abraham ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence.

31. Abraham lui dit : S'ils n'écoutent pas Moïse et les prophètes, quand même quelqu'un des morts ressusciterait, ils ne croiront pas.

CHAPITRE XVII

1. Et ait ad discipulos suos : Impossibile est ut non veniant scandala ; vae autem illi per quem veniunt.

2. Utilius est illi, si lapis molaris imponatur circa collum ejus, et projiciatur in mare, quam ut scandalizet unum de pusillis istis.

1. Jésus dit à ses disciples : Il est impossible qu'il n'arrive des scandales ; mais malheur à celui par qui ils arrivent.

2. Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui mît au cou une meule de moulin, et qu'on le jetât dans la mer, que s'il scandalisait un de ces petits.

espoir au malheureux suppliant. Elle fait ressortir la parfaite justice des destinées si opposées du riche et de Lazare. — *Et in his...* (verset 26) : en outre de ce que je viens de te dire. — *Chaos magnum*. Plutôt, d'après le grec : un grand abîme (*χάσμα*). Abîme infranchissable aussi : *ut hi...* — *Rogo ergo...* (vers. 27). Ne pouvant atteindre l'objet de sa première requête, le riche passe à une autre demande, qui concernait sa famille. — *Ut testetur...* (vers. 28). Le grec emploie un verbe composé : *διαμαρτυροῦμαι*, afin qu'il atteste fortement, nettement. — *Moysen et prophetas* (vers. 29) : les livres de l'Ancien Testament. Comp. le vers. 16. Manière de dire : Ils ont les canaux ordinaires de la grâce ; cela doit leur suffire comme à tout le monde. — *Non* (vers. 30). Dans le sens de : Cela ne suffit pas ; ils ont besoin de lumières spéciales (*sed si quis...*). Le riche parlait d'après sa propre expérience. — *Neque si quis...* (verset 31). Ce secours particulier est également refusé, pour une excellente raison, à laquelle le riche n'ent rien à opposer : *Si Moysen non...*, *neque...* Témoins les hiérarques juifs, dont la

résurrection de Lazare ne fit qu'exciter l'incrédulité et la haine contre Jésus. — La scène se ferme sur ce refus terrible.

2° Quatre avertissements de Jésus à ses disciples. XVII, 1-10.

Les trois premiers nous ont été conservés par saint Matthieu, mais ils sont rattachés dans son récit à des circonstances différentes. Comp. les vers. 1-2 et Matth. xviii, 7 (cf. Marc. ix, 41) ; les vers. 3-4 et Matth. xviii, 15, 21 ; les vers. 5-6 et Matth. xvii, 19 (voyez notre commentaire de ces passages du premier évangile). Même réflexion à faire que précédemment : Jésus a fort bien pu répéter plusieurs fois ces instructions importantes, et les variantes assez notables des rédacteurs favorisent ce sentiment ; d'un autre côté, la tradition a pu varier au sujet de la place à leur attribuer.

CHAP. XVII. — 1-2. Contre le scandale. — *Et ait...* Aucune circonstance de temps ou de lieu n'est marquée. — *Lapis molaris*. La Vulgate a lu *λίθος μυλικός*, et telle est, d'après les meilleurs manuscrits, la leçon la plus probable. Le texte grec ordinaire a la variante

3. Prenez garde à vous. Si ton frère a péché contre toi, reprends-le; et s'il se repent, pardonne-lui.

4. S'il pèche contre toi sept fois dans un jour, et que sept fois dans un jour il revienne à toi, en disant : Je me repens, pardonne-lui.

5. Alors les apôtres dirent au Seigneur : Augmentez-nous la foi.

6. Et le Seigneur leur dit : Si vous avez la foi comme un grain de sénevé, vous direz à ce mûrier : Déracine-toi, et plante-toi dans la mer; et il vous obéira.

7. Qui de vous, ayant un serviteur qui laboure ou fait paître les troupeaux, lui dit, lorsqu'il revient des champs : Approche-toi vite, mets-toi à table?

8. Ne lui dira-t-il pas : Prépare-moi à souper, et ceins-toi, et sers-moi jusqu'à ce que j'aie mangé et bu; après cela, tu mangeras et tu boiras?

9. A-t-il de la reconnaissance pour ce serviteur, parce qu'il a fait ce qu'il lui avait ordonné?

10. Je ne le pense pas. Et vous de même, quand vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites : Nous sommes des serviteurs inutiles; nous avons fait ce que nous devions faire.

3. Attendite vobis. Si peccaverit in te frater tuus, increpa illum; et si poenitentiam egerit, dimitte illi.

4. Et si septies in die peccaverit in te, et septies in die conversus fuerit ad te, dicens : Poenitet me, dimitte illi.

5. Et dixerunt apostoli Domino : Adauge nobis fidem.

6. Dixit autem Dominus : Si habueritis fidem sicut granum sinapis, dicetis huic arbori moro : Eradicare, et transplantare in mare; et obediet vobis.

7. Quis autem vestrum habens servum arantem aut pascentem, qui regresso de agro dicat illi : Statim transi, recumbe;

8. et non dicat ei : Para quod cenem, et præcinge te, et ministra mihi donec manducem et bibam, et post hæc tu manducabis et bibes?

9. Numquid gratiam habet servo illi, quia fecit quæ ei imperaverat?

10. Non puto. Sic et vos, cum feceritis omnia quæ præcepta sunt vobis, dicite : Servi inutiles sumus; quod debuimus facere, fecimus.

μύλος ὄνικος, « mola asinaria », comme dans les textes parallèles de saint Matthieu et de saint Marc. — *Unum de...* Dans le grec : τῶν μικρότων τούτων ἕνα. Le mot « un » est renvoyé à la fin pour souligner la pensée : un seul de ces petits, c.-à-d., des plus humbles disciples de Jésus.

3-4. Le pardon des injures. — *Si peccaverit...* *increpa*. La disposition à pardonner ne doit donc pas être confondue avec la déboullaité, la faiblesse. — *Si septies*. Les mots *in die* manquent dans le passage parallèle du premier évangile. Ils aggravent notablement la faute.

5-6. La puissance de la foi. — *Dixerunt apostoli...* Ce fut l'occasion de cette instruction. — *Adauge nobis...* Belle prière, inspirée peut-être aux Douze par la difficulté des préceptes que leur Maître venait de donner au sujet du pardon (cf. vers 4). — *Huic arbori moro*. Dans saint Matthieu : à cette montagne. Le mûrier est très cultivé en Palestine.

7-10. Contre la vaine gloire. Ce passage est propre à saint Luc. L'instruction est présentée sous la forme très vivante d'une demi-parabole; les détails sont très clairs par eux-mêmes. — *Præcinge te...* (vers. 8) : adu d'être plus à l'aise pour servir. Voyez XII, 37 et les notes. — *Numquid gratiam...* (vers. 9). Assurément non. Le serviteur ne recevra pas le moindre remerciement, ce qu'il a fait étant tout simplement dans l'ordre de ses fonctions. — *Sic et vos...* (verset 10). L'application de l'exemple. — *Quod de-*

buimus... Un fidèle disciple n'a donné à son maître, après tout, que ce qu'il lui devait.



Serviteur portant un plat.
(Peinture romaine.)

Jamais aucun homme n'a pu et ne pourra dire à Dieu qu'il a fait pour lui plus que son devoir; ce qui n'empêche pas le Seigneur de récompenser.

11. Et factum est, dum iret in Jerusalem, transibat per mediam Samariam et Galilæam.

12. Et cum ingrederetur quoddam castellum, occurrerunt ei decem viri leprosi, qui steterunt a longe;

13. et levaverunt vocem, dicentes : Jesu præceptor, miserere nostri.

14. Quos ut vidit, dixit : Ite, ostendite vos sacerdotibus. Et factum est, dum irent, mundati sunt.

15. Unus autem ex illis, ut vidit quia mundatus est, regressus est, cum magna voce magnificans Deum.

16. Et cecidit in faciem ante pedes ejus, gratias agens ; et hic erat Samaritanus.

17. Respondens autem Jesus, dixit : Nonne decem mundati sunt ? et novem ubi sunt ?

18. Non est inventus qui rediret, et daret gloriam Deo, nisi hic alienigena.

19. Et ait illi : Surge, vade ; quia fides tua te salvum fecit.

20. Interrogatus autem a pharisæis : Quando venit regnum Dei ? respondens

11. Et il arriva, tandis qu'il allait à Jérusalem, qu'il passa par les confins de la Samarie et de la Galilée.

12. Et comme il entra dans un village, dix lépreux vinrent au-devant de lui ; et, se tenant éloignés,

13. ils élevèrent la voix, en disant : Jésus, maître, ayez pitié de nous.

14. Lorsqu'il les eut vus, il dit : Allez, montrez-vous aux prêtres. Et comme ils y allaient, ils furent guéris.

15. Or l'un d'eux, voyant qu'il était guéri, revint, glorifiant Dieu à haute voix.

16. Et il se jeta le visage contre terre aux pieds de Jésus, lui rendant grâces ; et celui-là était Samaritain.

17. Alors Jésus, prenant la parole, dit : Est-ce que les dix n'ont pas été guéris ? où sont donc les neuf autres ?

18. Il ne s'en est pas trouvé qui soit revenu, et qui ait rendu gloire à Dieu, sinon cet étranger.

19. Et il lui dit : Lève-toi, va ; ta foi t'a sauvé.

20. Les pharisiens lui demandèrent : Quand viendra le royaume de Dieu ? Il

ser nos moindres actions, lorsque nous les accomplissons vraiment pour lui. Cf. Matth. xxv, 21-23, etc.

SECTION III. — LA FIN DU VOYAGE. XVII, 11-19, 28.

§ I. — Les dix lépreux, l'avènement du Christ, deux autres paraboles. XVII, 11 — XVIII, 14.

1° Guérison de dix lépreux. XVII, 11-19.

11. Transition. Elle contient une précieuse indication au sujet du voyage de Jésus. — *Dum iret...* Cette note nous ramène à ix, 11 (voyez le commentaire) et à xiii, 22. — *Per mediam...* C.-à-d., d'après ix, 54, le long de la frontière des deux provinces, en se tenant probablement sur le territoire de la Galilée. Jésus se dirigeait alors vers la Pérée. Cf. Matth. xix, 1 et Marc. x, 1.



Main d'un lépreux.
(D'après une photographie.)

12-14. Le miracle. — *Decem leprosi*. Ils vivaient probablement ensemble, en dehors de la bourgade (*castellum*), et demandaient l'aumône aux passants. — *A longe* : comme le leur ordonnait formellement la loi. Cf. Lev. xiii, 45-46 ; Num. v, 2. — *Præceptor*, ἐπιστάτης (vers. 13).

Ce titre est très souvent l'équivalent de « rabbi » dans le troisième évangile. — *Quos ut vidit...* (vers. 14). Jésus eut pitié de ces malheureux et les exauça aussitôt, mais à une condition : *Ite, ostendite...* Voyez v, 12 et les notes. — *Dum irent...* Leur guérison fut donc la récompense de leur foi, qu'ils manifestèrent en obéissant aussitôt à Notre-Seigneur.

15-19. Le Samaritain reconnaissant. — *Cum voce magna...* Il marquait ainsi sa joyeuse émotion et sa profonde gratitude envers Dieu. — *Cecidit... ante pedes* (vers. 16) : ainsi que font les Orientaux devant les grands personnages (*Atl. arch.*, pl. LXXIX, fig. 4, 9). — *Hic Samaritanus* : un membre d'une race abhorrée des Juifs. Cf. x, 33 et le commentaire. Et lui seul songea à venir remercier son bienfaiteur. Les neuf autres, qui négligèrent ce devoir, étaient probablement des Israélites. — *Nonne decem...* (vers. 17). Jésus posa cette question pour avoir l'occasion de donner à son entourage l'importante leçon qui suit : *Non est inventus... nisi...* (verset 18). — *Surge, vade...* (vers. 19). Parole aimable adressée au Samaritain, afin de le congédier.

2° Instruction relative à l'avènement du royaume de Dieu et de celui du Fils de l'homme. XVII, 20-37.

20-22. L'avènement du royaume de Dieu. — *Interrogatus...* Telle fut l'occasion de tout ce petit discours. Il est possible que la question ait été posée avec la mauvaise intention d'embarasser Jésus. Cf. Matth. xvi, 1, etc. — *Regnum Dei*. C.-à-d., le royaume du Messie. Notre-Seigneur en avait annoncé la proximité : les pharisiens lui

leur répondit : Le royaume de Dieu ne vient pas d'une manière apparente;

21. et on ne dira point : Il est ici, ou : Il est là. Car voici, le royaume de Dieu est au dedans de vous.

22. Puis il dit à ses disciples : Des jours viendront où vous désirerez voir un jour du Fils de l'homme, et vous ne le verrez point.

23. Et l'on vous dira : Il est ici, il est là. Mais n'y allez pas, et ne les suivez pas.

24. Car, comme l'éclair resplendit et brille d'une extrémité du ciel jusqu'à l'autre, ainsi sera le Fils de l'homme en son jour.

25. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup, et qu'il soit rejeté par cette génération.

26. Et comme il est arrivé aux jours

eis, dixit : Non venit regnum Dei cum observatione;

21. neque dicent : Ecce hic, aut, Ecce illic. Ecce enim regnum Dei intra vos est.

22. Et ait ad discipulos suos : Venient dies quando desideretis videre unum diem Filii hominis, et non videbitis.

23. Et dicent vobis : Ecce hic, et ecce illic. Nolite ire, neque sectemini.

24. Nam sicut fulgur coruscans de sub caelo, in ea quæ sub caelo sunt fulget, ita erit Filius hominis in die sua.

25. Primum autem oportet illum multa pati, et reprobari a generatione hac.

26. Et sicut factum est in diebus

demandent maintenant de préciser sa doctrine : *Quando ventit...?* — Comme dans une circonstance analogue (cf. xii, 54 et ss.), Jésus refuse de répondre directement; du moins, il dirige l'attention des Interrogateurs sur le côté pratique, le seul vraiment utile, de la chose. « Au lieu de s'inquiéter curieusement de l'époque et des signes du royaume de Dieu, il serait préférable de chercher les moyens de se l'approprier. » — *Cum observatione*. C.-à-d., d'après l'opinion la plus probable : de manière à pouvoir être observé, remarqué. Le divin Maître veut dire que l'avènement du royaume messianique ne sera pas accompagné de phénomènes extérieurs éclatants. — *Neque dicent...* (vers. 21). On ne pourra pas dire, on n'aura pas l'occasion de dire, comme pour un événement nouveau, instantané, dont on peut fixer le lieu et la date : *Ecce hic...* Le vers. 23 mentionne des bruits de ce genre; mais ces bruits seront faux. — *Intra vos*. Dans le grec : ἐν τοῖς ὑμῶν. Deux traductions sont possibles : au dedans de vous, dans vos cœurs; ou bien, parmi vous, au milieu de vous. D'après la première, le sens serait : Le royaume en question est quelque chose de tout à fait spirituel et interne; il est donc inutile de chercher à remarquer son apparition. Suivant la seconde, qui est peut-être la meilleure, Jésus dit que le royaume de Dieu était déjà venu, bien que les pharisiens n'eussent pas remarqué son apparition.

22-27. L'avènement du Fils de l'homme. La plupart des pensées contenues dans ce passage se lisent aussi au chap. xxiv du premier évangile, quoique avec des divergences assez sensibles. Comp. les vers. 22-25 et Matth. xxiv, 26-28; les vers. 26-30 et Matth. xxiv, 37-41; les vers. 31-34 et Matth. xxiv, 17-18 (cf. Marc. xiii, 12-16); les vers. 34-37 et Matth. xxiv, 40-41. Mêmes remarques à faire qu'à propos des ressemblances analogues qui ont été signalées plus haut (note de xvii, 1, etc.). Pour l'explication plus détaillée, voyez notre

commentaire sur saint Matthieu. — *Et ait...* Transition. La réflexion qui précède (cf. vers. 20^b-21) était une réponse à la question des pharisiens; celles-ci sont adressées spécialement aux disciples, pour développer le même thème important. Jésus annonce à ses amis que c'est le second avènement du Christ, et non le premier, qui sera accompagné de signes visibles, de grandes manifestations extérieures. — *Venient...* Vers. 22-25 : le fait même, très soudain, de l'apparition du Christ. — *Dies quando...* Époque de tribulations extraordinaires; aussi désirera-t-on voir arriver au plus vite le Messie, pour qu'il les fasse cesser. Ce trait (vers. 22^b) est propre à saint Luc. — *Unum diem* : un seul, qui consolera de tout. — *Non videbitis* : parce que le désir aura été formulé trop tôt. D'ailleurs, il entre dans les desseins de Dieu que l'Église de son Fils passe par le feu de l'épreuve. — *Ecce hic...* (vers. 23). Comp. le vers. 21^a. — *Nolite...* On devra se délier de toutes les prédictions de ce genre, et ne pas suivre (*neque sectemini*) les imposteurs ou les dupes qui se dirigeront vers tel ou tel lieu, où le Christ serait apparu, disent-ils. — *Nam sicut...* (verset 24). Comparaison saisissante, pour dire que le Fils de l'homme viendra soudain et se manifesterà partout au même instant. — *De sub... in ea quæ...* Plus clairement, d'après le grec : « De ea (région) quæ sub caelo est in eam (régionem) quæ... » C.-à-d., d'une extrémité du ciel à l'autre. Matth. : de l'est à l'ouest. — *In die sua* : au jour de son apparition glorieuse pour le Jugement. — *Primum autem...* (vers. 25). Trait spécial, qui renferme une nouvelle prophétie des humiliations et des souffrances par lesquelles le Christ doit passer avant son jour de gloire. Cf. ix, 22, 44; xii, 49; xiii, 33, etc. — *A generatione hac* : de la part de ses contemporains; par conséquent, bientôt. — *Et sicut...* Vers. 26-28 : l'avènement du Christ surprendra les hommes; car, tout occupés de leurs affaires temporelles, ils ne s'y seront point préparés. Jésus fait deux

Noe, ita erit et in diebus Filii hominis.

27. Edebant et bibebant, uxores ducebant et dabantur ad nuptias, usque in diem qua intravit Noe in arcam; et venit diluvium, et perdidit omnes.

28. Similiter sicut factum est in diebus Lot: edebant et bibebant, emebant et vendebant, plantabant et ædificabant;

29. qua die autem exiit Lot a Sodomis, pluit ignem et sulphur de cælo, et omnes perdidit.

30. Secundum hæc erit qua die Filius hominis revelabitur.

31. In illa hora, qui fuerit in tecto, et vasa ejus in domo, ne descendat tollere illa; et qui in agro, similiter non redeat retro.

32. Memores estote uxoris Lot.

33. Quicumque quæsierit animam suam salvam facere, perdet illam; et quicumque perdiderit illam, vivificabit eam.

34. Dico vobis, in illa nocte erunt duo in lecto uno; unus assumetur, et alter relinquetur.

35. Duæ erunt molentes in unum; una assumetur, et altera relinquetur. Duo in agro; unus assumetur, et alter relinquetur.

36. Respondentes dicunt illi: Ubi, Domine?

de Noé, ainsi en sera-t-il aux jours du Fils de l'homme.

27. Les hommes mangeaient et buvaient, se mariaient et donnaient leurs filles en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche; et alors le déluge vint, et les fit tous périr.

28. Et comme il est arrivé encore aux jours de Lot: les hommes mangeaient et buvaient, achetaient et vendaient, plantaient et bâtissaient;

29. mais le jour où Lot sortit de Sodomie, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre, qui les fit tous périr.

30. Il en sera de même le jour où le Fils de l'homme sera révélé.

31. A cette heure-là, que celui qui sera sur le toit, et qui aura ses effets dans la maison, ne descende pas pour les prendre; et que celui qui sera dans les champs ne retourne pas non plus en arrière.

32. Souvenez-vous de la femme de Lot.

33. Quiconque cherchera à sauver sa vie, la perdra; et quiconque la perdra, la sauvera.

34. Je vous le dis, en cette nuit-là, deux seront dans le même lit: l'un sera pris, et l'autre laissé.

35. Deux femmes moudront ensemble: l'une sera prise, et l'autre laissée. Deux hommes seront dans un champ: l'un sera pris, et l'autre laissé.

36. Prenant la parole, ils lui dirent: Où sera-ce, Seigneur?

rapprochements historiques pour décrire l'état dans lequel il trouvera l'humanité, lors de son retour pour le jugement général. Le premier, vers. 26-27, est emprunté à l'époque de Noé (cf. Gen. vi, 7 et ss.); le second, vers. 28-30, à l'histoire de Lot (cf. Gen. xix, 1 et ss.). Saint Matthieu ne cite pas ce dernier. — *In illa hora...* Vers. 31-33: que chacun soit prêt à ce moment terrible! Dans les passages parallèles de saint Matthieu et de saint Marc, ces avertissements sont rattachés à la destruction de Jérusalem par les Romains; ils se rapportent ici à la fin des temps. — *Qui in tecto..., in agro...* Dans ce moment de sauve-qui-peut général, ne pas s'inquiéter des choses temporelles, mais être détaché de tout, pour s'élançer au-devant du Christ. — *Memores... uxoris...* (vers. 32). Trait propre à saint Luc. Cf. Gen. xix, 17, 26; Sap. x, 7. « La femme de Lot regarda en arrière, avec le désir de recouvrer ses possessions et ses jouissances mondaines; elle se montra par là indigne du salut qui lui était offert. De même, le chrétien dont la première pensée, à l'avènement du Fils de l'homme, concernerait la sûreté de ses biens

temporels, ne serait pas digne du royaume de Dieu. » — *Quicumque quæsierit...* (vers. 33). Cette pensée manque dans les passages parallèles. Cf. ix, 24. — *Vivificabit...* (ζωογονήσει): la conservera vivante. — *Dico vobis...* Vers. 34-37: manière dont, à l'heure où le Christ reviendra comme juge suprême, les hommes seront surpris par son apparition, et traités chacun selon ses mérites. — *In illa nocte...* Dans les versets qui précèdent, il a été question du « jour » de la venue du Fils de l'homme (voyez en particulier le vers. 30); il ne faut donc pas interpréter trop littéralement le mot « nuit », comme si la fin du monde devait avoir lieu pendant la nuit: il fait ici partie du tableau, qui suppose qu'il y aura alors des gens allés (*erunt... in lecto*). — *Unus assumetur, et...* Paroles répétées trois fois de suite comme un refrain tragique: « pris » dans le royaume des cieux; « laissé » en dehors à tout jamais. — Le troisième exemple, *duo in agro...* (vers. 35^b), est omis par plusieurs manuscrits importants; plusieurs critiques le regardent comme un emprunt fait à Matth. xxiv, 40. — *Respondentes...* (vers. 36). Cette question des dis-

37. Il leur répondit : Partout où sera le corps, là aussi se rassembleront les aigles.

37. Qui dixit illis : Ubi cumque fuerit corpus, illuc congregabuntur et aquilae.

CHAPITRE XVIII

1. Il leur disait aussi une parabole, pour leur montrer qu'il faut toujours prier, et ne pas se lasser.

2. Il y avait, dit-il, dans une ville, un juge qui ne craignait pas Dieu et ne se souciait pas des hommes.

3. Il y avait aussi, dans cette ville, une veuve qui venait auprès de lui, disant : Fais-moi justice de mon adversaire.

4. Et il refusait pendant longtemps ; mais ensuite il dit en lui-même : Quoique je ne craigne pas Dieu, et que je ne me soucie pas des hommes,

5. néanmoins, parce que cette veuve m'importune, je lui ferai justice, de peur qu'à la fin elle n'en vienne à me frapper.

6. Le Seigneur ajouta : Entendez ce que dit ce juge d'iniquité.

7. Et Dieu ne ferait pas justice à ses

1. Dicebat autem et parabolam ad illos, quoniam oportet semper orare et non deficere,

2. dicens : Judex quidam erat in quadam civitate, qui Deum non timebat, et hominem non reverebatur.

3. Vidua autem quaedam erat in civitate illa, et veniebat ad eum, dicens : Vindica me de adversario meo.

4. Et nolebat per multum tempus. Post hæc autem dixit intra se : Etsi Deum non timeo, nec hominem revereor,

5. tamen quia molesta est mihi hæc vidua, vindicabo illam, ne in novissimo veniens sugillet me.

6. Ait autem Dominus : Audite quid judex iniquitatis dicit.

7. Deus autem non faciet vindictam

épiques n'est mentionnée que par saint Luc. — *Ubi est C. à d.* : en quel endroit ces choses se passeront-elles? — Jésus ne répond que d'une



Oiseau de proie devant un cadavre.
(Bas-relief assyrien.)

manière générale et indirecte : *Ubi cumque...* Voyez Matth. xxiv, 28 et le commentaire. — *Corpus* (σώμα) a ici le sens de cadavre (σπέρμα au passage parabolique).

2° Le juge inique et la veuve. XVIII, 1-8.

CHAP. XVIII. — 1. Introduction. — *Ad illos* : aux disciples, d'après xvii, 22, 36 et 37, il s'agit donc probablement de la même circonstance. — Les mots *quoniam oportet...* expriment très net-

tement le but et la morale de la parabole. — *Semper, πάντοτε* : non pas continuellement, mais avec persévérance, malgré les délais de Dieu à exaucer nos prières. — *Non deficere*. C. à d., ne pas se décourager, se fatiguer (ἐξουθενέω).

2-5. La parabole. — *Judex quidam*. Son portrait moral est loin d'être flatteur : *Deum non...* et *hominem...* C'était donc un homme sans principes, sans conscience, qui ne respectait rien. — *Vidua autem...* (vers. 3). Le type de la faiblesse et de l'abandon. Et pourtant, c'est elle qui remportera la victoire, grâce à la persévérance de sa demande. — *Veniebat...* L'importance de la durée, de la répétition : elle venait et revenait, sans se lasser, malgré les refus réitérés du juge (*nolebat*, vers. 4). — *Vindica me...* C. à d. : Aide-moi à obtenir justice. — *Dixit intra se...* L'un de ces petits monologues admirables qu'on lit dans plusieurs des paraboles propres au troisième évangile. Cf. vii, 17-18 ; xv, 18-19 ; xvi, 3-4, etc. — *Etsi Deum...* L'indigne magistrat revendique hautement les sentiments que lui a prêtés le narrateur. Cf. vers. 2. — *Sugillet* (vers. 5). Le grec ἐσθίουσιν signifie à la lettre : frapper sous l'aile ; au dérivé, ennuyer beaucoup.

6-8. Morale de la parabole. — Le titre *Dominus* représente ici Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *Deus autem...* (vers. 7) Argument à l'adresse : Si un juge inique cède à l'importunité d'une pauvre veuve, combien plus le Dieu juste sera-

electorum suorum, clamantium ad se die ac nocte, et patientiam habebit in illis?

8. Dico vobis, quia cito facies vindictam illorum. Verumtamen Filius hominis veniens, putas, inveniet fidem in terra?

9. Dixit autem et ad quosdam, qui in se confidebant tanquam justi, et aspernabantur ceteros, parabolam istam :

10. Duo homines ascenderunt in templum ut orarent; unus pharisæus, et alter publicanus.

11. Pharisæus stans, hæc apud se orabat : Deus, gratias ago tibi quia non sum sicut ceteri hominum, raptores, injusti, adulteri; velut etiam hic publicanus.

12. Jejuno bis in sabbato, decimas de omnium quæ possideo.

élus, qui crient à lui jour et nuit, et il tarderait à les secourir?

8. Je vous le dis, il leur fera promptement justice. Mais lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve la foi sur la terre?

9. Il dit aussi cette parabole à quelques-uns qui se confiaient en eux-mêmes, comme étant justes, et qui méprisaient les autres :

10. Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain.

11. Le pharisien, se tenant debout, priaît ainsi en lui-même : O Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même comme ce publicain.

12. Je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède.

t-il prêt à récompenser la persévérance de ses propres élus! » Cf. xi, 13; Eccl. xxxv, 15 et ss. — *Clamantium* : au temps de leurs souffrances, de leurs tribulations. — *Patientiam habebit* a ici la signification d'être lent à secourir. Dieu est incapable d'une telle lenteur relativement à ceux qui ne se lassent pas de l'invoquer. Au contraire, *cito vindictam faciet*. — *Verumtamen... putas...?* Question que le divin Maître pose tout à coup à ses disciples, et qui suppose, hélas! une réponse négative. Cf. xvii, 27-28; Matth. xxiv, 24, etc. — *Inveniet fidem...* : la foi qui aide à persévérer dans la prière; ou, selon d'autres, d'une manière générale, la foi au Messie.

4^e Parabole du pharisien et du publicain. XVIII, 9-14.

Elle n'a pas de connexion directe avec la précédente, bien qu'elle roule également sur la prière. L'occasion fut probablement différente.

9. Introduction. — *Qui in se confidebant...*, et... On reconnaît facilement les pharisiens à ces deux traits.

10-14. La parabole. Elle est simple, dramatique, pleine de beautés psychologiques. — *In templum*. Les Juifs aimaient à aller prier dans le temple. Cf. i, 21; ii, 37. — *Pharisæus, publicanus*. Les deux extrêmes : le type de la justice légale et de l'orgueil qui l'accompagnait souvent, le type de l'injustice et de la dépravation. Cf. v, 30, etc. — *Stans* (vers. 11). Les Juifs priaient souvent debout. Cf. III Reg. viii, 14, 22; Matth. vi, 5, etc. Mais le participe grec *στῆσι* dit quelque chose de plus, et nous montre le pharisien dans une attitude raide et affectée, attirant l'attention. Au vers. 13, le narrateur emploiera simplement le participe *ἑστώς* à propos du publicain. — *Apud se orabat*. Sa prière était donc mentale. Malgré les premiers mots, qui la présentent comme une action de grâces

à Dieu, elle n'est en réalité qu'un éloge perpétuel que le pharisien fait de ses prétendues qualités. — *Non... sicut ceteri...* On dirait qu'il forme à lui seul une catégorie, toute parfaite, le reste



Oriental priant debout.

de l'humanité appartenant à une classe très inférieure, remplie de défauts énormes : *raptores, injusti...* — Le trait *velut etiam...* est extrêmement dédaigneux. — *Jejuno bis...* (vers. 12). Les qualités positives, à la suite des négatives. Les jeûnes de dévotion étaient fréquents alors (cf.

13. Et le publicain, se tenant éloigné, n'osait pas même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant: O Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur.

14. Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre; car quiconque s'élève sera humilié, et quiconque s'humilie sera élevé.

15. On lui amenait aussi de petits enfants, afin qu'il les touchât; mais les disciples, voyant cela, les repoussaient.

16. Mais Jésus, les appelant, dit: Laissez venir à moi les petits enfants, et ne les en empêchez pas; car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent.

17. En vérité, je vous le dis, quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu comme un enfant, n'y entrera point.

18. Un chef de synagogue l'interrogea, en disant: Bon Maître, que ferai-je pour posséder la vie éternelle?

19. Jésus lui dit: Pourquoi m'appelles-tu bon? Nul n'est bon, si ce n'est Dieu seul.

20. Tu connais les commandements: Tu ne tueras point; Tu ne commettras

13. Et publicanus a longe stans, nolabat nec oculos ad caelum levare; sed percutiebat pectus suam, dicens: Deus, propitius esto mihi peccatori.

14. Dico vobis, descendit hic justificatus in domum suam ab illo; quia omnis qui se exaltat, humiliabitur, et qui se humiliat, exaltabitur.

15. Afferebant autem ad illum et infantes, ut eos tangeret; quod cum viderent discipuli, increpabant illos.

16. Jesus autem convocans illos, dixit: Sinite pueros venire ad me, et nolite vetare eos; talium est enim regnum Dei.

17. Amen dico vobis, qui unquam non acceperit regnum Dei sicut puer, non intrabit in illud.

18. Et interrogavit eum quidam princeps, dicens: Magister bone, quid faciens vitam aeternam possidebo?

19. Dixit autem ei Jesus: Quid me dicis bonum? Nemo bonus nisi solus Deus.

20. Mandata nosti: Non occides; Non moechaberis; Non furtum facies; Non

11, 37^e, etc.); on les accomplissait de préférence le lundi et le jeudi. — *Decimas... omittunt...* Il allait donc, en cela encore, bien au delà du strict devoir. Cf. xi, 42; Matth. xxiii, 23, et les notes. — *Et publicanus...* (vers. 13). Le contraste entre les deux suppliants est aussi frappant que possible. — *A longe*: loin de l'autel des holocaustes, dans un coin retiré de la cour du temple, tant le publicain avait conscience de son indignité. Selon d'autres, loin du pharisien, qu'il regardait comme un très saint personnage. — *Nolabat nec oculos...* Trait touchant, et marque encore plus significative d'une véritable humilité. — *Percutiebat...* Geste qui exprime la pénitence et le deuil. Cf. xxiii, 48; II Mach. iii, 19. — *Peccatori*. Dans le grec: τῷ ἀμάρτανῳ, avec l'article, comme si le publicain eût été le pécheur par excellence. — *Dico vobis* (vers. 14). Cette assertion solennelle de Jésus revient souvent dans ce chapitre; comp. les vers. 8, 17, 34. — *Descendit*: par opposition à « ascenderunt » du vers. 10. Le temple était bâti sur une hauteur. — *Justificatus ab illo*, C. a. S.: justifié par comparaison avec celui-là (le pharisien). — *Quia omnis...* Cet axiome a déjà été cité plus haut, xix, 11, comme conclusion d'une parabole.

§ II. — Jésus en Pérée, XVIII, 13 — XIX, 28.

Le récit de saint Luc, qui, à partir de ix, 51, a marché d'une façon très indépendante, rejoint maintenant ceux des deux autres synoptiques.

COMMENT. — VII.

pour ne plus guère s'en séparer. C'est par saint Matthieu et par saint Marc que nous savons que les faits racontés dans ce paragraphe se passèrent en Pérée pour la plupart.

1^e Jésus bénit les petits enfants, XVIII, 15-17. Comp. Matth. xix, 13-15; Marc. x, 13-16. Saint Luc se rapproche beaucoup de ce dernier.

15. Bonté des disciples. — *Et infantes*. La conjonction a tel le sens de « même ». Au lieu de πᾶσι τοῖς, les petits enfants, saint Luc emploie le substantif βρέφη, les nourrissons.

16-17. Bonté de Jésus. — Le trait *con-tactus illos* est propre à notre évangéliste. — *Totum*, les enfants et ceux qui leur ressemblent moralement. — *Quicumque non...* Comp. le passage analogue ix, 48.

2^e Le jeune homme riche, danger créé par les richesses, récompense de ceux qui ont tout abandonné pour suivre le Christ, XVIII, 18-30.

Comp. Matth. xix, 16-30; Marc. x, 17-31. C'est encore avec saint Marc que notre auteur a tel le plus de ressemblances; mais il abrége ses divers endroits.

18-23. Le jeune homme riche. — *Princeps* (ἀρχηγός) est un trait nouveau. Ce jeune homme, à cause soit de sa fortune, soit de sa situation, jouissait donc d'une certaine notoriété. Voyez, dans le récit de saint Marc, quelques détails dramatiques sur la manière dont il se présenta devant Jésus. — *Quid me...* (vers. 18). Presque identiquement la même que dans le second évangile, et ce n'est que saint Luc ne mentionne point, parmi les divers préceptes, le « Ne trais-

falsum testimonium dices; Honora patrem tuum et matrem.

21. Qui ait: Hæc omnia custodivi a juventute mea.

22. Quo audito, Jesus ait ei: Adhuc unum tibi deest: omnia quæcumque habes vende, et da pauperibus, et habebis thesaurum in cælo; et veni, sequere me.

23. His ille auditis, contristatus est, quia dives erat valde.

24. Videns autem Jesus illum tristem factum, dixit: Quam difficile qui pecunias habent in regnum Dei intrabunt!

25. Facilius est enim camelum per foramen acus transire, quam divitem intrare in regnum Dei.

26. Et dixerunt qui audiebant: Et quis potest salvus fieri?

27. Ait illis: Quæ impossibilia sunt apud homines,abilia sunt apud Deum.

28. Ait autem Petrus: Ecce nos dimisimus omnia, et secuti sumus te.

29. Qui dixit eis: Amen dico vobis, nemo est qui relinquit domum, aut parentes, aut fratres, aut uxorem, aut filios, propter regnum Dei,

30. et non recipiat multo plura in hoc tempore, et in sæculo venturo vitam æternam.

31. Assumpsit autem Jesus duodecim, et ait illis: Ecce ascendimus Jerosolymam, et consummabuntur omnia quæ

pas d'adultère; Tu ne déroberas point; Tu ne porteras pas de faux témoignage; Honore ton père et ta mère.

21. Il répondit: J'ai observé toutes ces choses depuis ma jeunesse.

22. Ayant entendu cela, Jésus lui dit: Il te manque encore une chose: vends tout ce que tu as, et donne-le aux pauvres, et tu auras un trésor dans le ciel; puis viens, et suis-moi.

23. Mais lui, ayant entendu ces paroles, fut attristé; car il était très riche.

24. Et Jésus, voyant qu'il était devenu triste, dit: Qu'il sera difficile à ceux qui ont des richesses d'entrer dans le royaume de Dieu!

25. Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille, qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu.

26. Et ceux qui l'écoutaient dirent: Qui peut donc être sauvé?

27. Il leur dit: Ce qui est impossible aux hommes est possible à Dieu.

28. Alors Pierre dit: Voici que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi.

29. Il leur dit: En vérité, je vous le dis, personne ne quittera sa maison, ou ses parents, ou ses frères, ou sa femme, ou ses enfants, pour le royaume de Dieu,

30. qu'il ne reçoive beaucoup plus dans le temps présent, et, dans le siècle à venir, la vie éternelle.

31. Ensuite, Jésus prit à part les douze, et leur dit: Voici que nous montons à Jérusalem, et tout ce qui a été écrit

dem feceris ». — *Adhuc unum...* (vers. 22). L'adverbe n'est cité que par notre auteur; de même l'adjectif *omnia*. — *Contristatus*. Dans le grec: περιλυπος, très triste, au lieu de λυποῦμενος, attristé, des autres narrations.

24-27. Danger créé par les richesses. — Le trait *videns... tristem...* est propre à saint Luc. — *Facilius est...* (vers. 25). Voyez le commentaire de Matth. xix, 24. — *Acus*. Dans le grec,

rédactions. Saint Matthieu et saint Marc sont plus complets.

28-30. Avantages réservés à ceux qui ont tout quitté pour Jésus. C'est surtout ici que saint Luc condense sa narration. — *Domum, aut... filios* (vers. 29). Chacun des synoptiques donne une liste légèrement différente. Notre auteur réunit le père et la mère sous l'expression générale *parentes*, et il ne mentionne ni les sœurs, ni les propriétés foncières. — *Multo plura* (vers. 30). Saint Matthieu et saint Marc: cent fois autant. — *In hoc tempore* est un détail commun au second et au troisième évangile.

3° Jésus prédit sa passion pour la troisième fois. XVIII, 31-34.

Voyez ix, 22, 44, et comp. Matth. xx, 17-19; Marc. x, 32-34.

31-33. La prédiction. — Saint Luc est seul à mentionner l'important détail *et consummabuntur*. Cf. xxiv, 17, 44. — *Omnia* est très accentué: tout. Jusqu'aux plus petits détails. — *Per prophetas*. Par David, au Ps. cxi; par Isaïe, L, 6 et LIII.

Aiguilles égyptiennes en bronze.

βελόνης, au lieu de ῥαπίδος des passages parallèles. — *Qui audiebant* (vers. 26): les disciples, comme il ressort clairement des autres récits. — *Quæ impossibilia...* (vers. 27). Cette pensée est citée avec quelques variantes par les trois

par les prophètes au sujet du Fils de l'homme s'accomplira.

32. Car il sera livré aux gentils, et on se moquera de lui, et on le flagellera, et on crachera sur lui ;

33. et après qu'on l'aura flagellé, on le fera mourir ; et le troisième jour il ressuscitera.

34. Mais ils ne comprirent rien à cela ; ce langage leur était caché, et ils ne saisissaient point ce qui était dit.

35. Or il arriva, comme il approchait de Jéricho, qu'un aveugle était assis au bord du chemin, demandant l'aumône.

36. Et entendant la foule passer, il demanda ce que c'était.

37. On lui dit que c'était Jésus de Nazareth qui passait.

38. Et il cria, en disant : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi.

39. Et ceux qui marchaient en avant le reprenaient rudement pour qu'il se tût ; mais il criait encore plus : Fils de David, ayez pitié de moi.

40. Alors Jésus, s'arrêtant, ordonna qu'on le lui amenât. Et lorsqu'il se fut approché, il l'interrogea,

41. en disant : Que veux-tu que je te fasse ? Il répondit : Seigneur, que je voie.

42. Et Jésus lui dit : Vois ; ta foi t'a sauvé.

43. Et aussitôt il vit, et il le suivait, en glorifiant Dieu. Et tout le peuple, ayant vu cela, rendit gloire à Dieu.

scripta sunt per prophetas de Filio hominis.

32. Tradetur enim gentibus, et illudetur, et flagellabitur, et conspuetur ;

33. et postquam flagellaverint, occident eum ; et tertia die resurget.

34. Et ipsi nihil horum intellexerunt, et erat verbum istud absconditum ab eis, et non intelligebant que dicebantur.

35. Factum est autem, cum appropinquaret Jericho, cæcus quidam sedebat secus viam, mendicans.

36. Et cum audiret turbam prætereuntem, interrogabat quid hoc esset.

37. Dixerunt autem ei quod Jesus Nazarenus transiret.

38. Et clamavit, dicens : Jesu, fili David, miserere mei.

39. Et qui præibant increpabant eum ut taceret ; ipse vero multo magis clamabat : Fili David, miserere mei.

40. Stans autem Jesus jussit illum adduci ad se. Et cum appropinquasset, interrogavit illum,

41. dicens : Quid tibi vis faciam ? At ille dixit : Domine, ut videam.

42. Et Jesus dixit illi : Respice ; fides tua te salvum fecit.

43. Et confestim vidit, et sequebatur illum, magnificans Deum. Et omnis plebs ut vidit, dedit laudem Deo.

1 et 68. : par Daniel, ix, 26 ; par Zacharie, xi, 12 ; xii, 10 et xiii, 7, etc. — *Tradetur gentibus...* (vers. 32). Saint Luc omet de dire que Jésus sera d'abord livré aux autorités juives. — *Tertia die...* (vers. 33). Expression plus nette que celle des autres récits (« après trois jours »).

34. Impression produite sur les Douze par cette prophétie. Saint Luc est seul à la noter, et il le fait avec beaucoup d'emphasis, presque dans les mêmes termes qu'à l'occasion de la seconde prédiction du même événement. Cf. ix, 45.

4^e Guérison de l'aveugle de Jéricho, XVIII, 35-43.

Comp. Matth. xx, 29-34 ; Marc, x, 46-52.

35-39. Le suppliant. — *Cum appropinquaret...* D'après les autres narrateurs : « Au moment

où Jésus quittait Jéricho. Sur cette divergence, voyez les notes de Matth. xx, 29. — *Cæcus quidam*. Comme saint Marc, notre auteur ne parle que d'un seul aveugle. — *Cum audiret turbam...*, *interrogabat...* Deux traits nouveaux, qui nous apprennent de quelle manière l'infirmesut que Jésus passait. — *Qui præibant* (vers. 39). Expression plus précise que celle de saint Matthieu (« turba ») et de saint Marc (« multi »).

40-43. Le miracle. — *Adiact ad se...* Trait spécial. Saint Luc a soin de noter les circonstances qui manifestent la cécité. Comp. le verset 38. — *Respice* (vers. 42). Ce mot répond directement à la prière de l'aveugle, saint Marc : « vade. » — Les détails *magnificans*, et *omnis plebs...* sont d'intéressantes particularités du troisième évangile.

CHAPITRE XIX

1. Et ingressus perambulabat Jericho.

2. Et ecce vir nomine Zachæus, et hic princeps erat publicanorum, et ipse dives;

3. et quærebat videre Jesum, quis esset; et non poterat præ turba, quia statura pusillus erat.

4. Et præcurrens ascendit in arborem sycomorum ut videret eum, quia inde erat transiturus.

5. Et cum venisset ad locum, suspiciens Jesus vidit illum, et dixit ad eum: Zachæe, festinans descende, quia hodie in domo tua oportet me manere.

6. Et festinans descendit, et excepit illum gaudens.

1. Jésus, étant entré dans Jéricho, traversait la ville.

2. Et voici qu'un homme, nommé Zachée, chef des publicains, et fort riche,

3. cherchait à voir qui était Jésus; et il ne le pouvait, à cause de la foule, parce qu'il était petit de taille.

4. Courant donc en avant, il monta sur un sycomore pour le voir, parce qu'il devait passer par là.

5. Arrivé en cet endroit, Jésus leva les yeux; et l'ayant vu, il lui dit: Zachée, hâte-toi de descendre; car, aujourd'hui, il faut que je demeure dans ta maison.

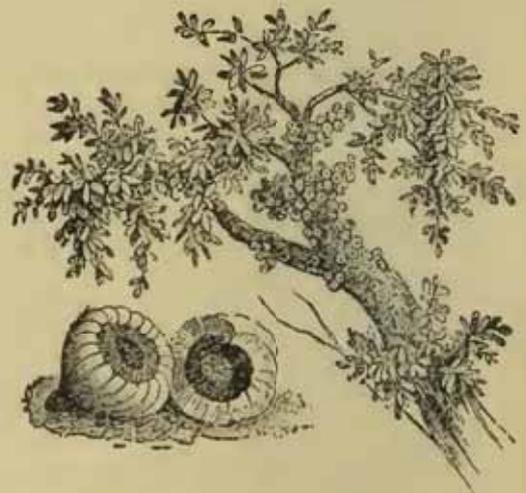
6. Zachée se hâta de descendre, et le reçut avec joie.

5^o Jésus dans la maison de Zachée. XIX, 1-10.

Cet épisode est entièrement propre à saint Luc. Il convient du reste parfaitement au but qu'il se proposait en écrivant son livre: le Messie est venu apporter à tous le salut, et plus particulièrement aux pécheurs.

CHAP. XIX. — 1-4. Zachée désire vivement contempler Jésus de près. — Le vers. 1 sert d'introduction. L'équivalent grec de *perambulabat* est *διήρχετο*, il traversait. — *Zachæus* (*Ζακχαῖος*). C'est le nom hébreu *Zakkai*; d'où il suit que Zachée était certainement Juif d'origine. — *Princeps...*, *ἀρχιτελώνης*: chef des publicains de Jéricho. Cette ville était alors le centre d'un trafic assez considérable, et elle possédait naturellement toute une escouade de douaniers. — *Ipse dives*. On s'enrichissait d'ordinaire très vite dans sa profession, mais rarement d'une manière tout à fait honorable. Comp. le vers. 6^b; III, 12-13, etc. — *Quærebat...* (vers. 3). L'imparfait marque des efforts réitérés; mais ces efforts demeurèrent pendant quelque temps inutiles, d'abord à cause de la foule, qui se pressait sur le passage du Sauveur (*præ turba*), puis à cause de la petite taille de Zachée (*quæ... pusillus*). — Il fut bientôt maître de ces deux obstacles: *præcurrens* (le grec ajoute: *ἐμπροσθεν*, en avant) *ascendit...* — *Sycomorum*. Le sycomore oriental, dont les branches ne sont pas très élevées sur le tronc (*Atl. d'hist. nat.*, pl. XVII, fig. 3, 4, 6). Sa feuille ressemble à celle du mûrier, son fruit à la figue; de là son nom grec de *συκομορραία* ou de *συκομόρος*. Cf. III Reg. x, 27; Act. VIII, 14, etc.

5-6. Jésus s'invite lui-même chez Zachée, à la grande joie de celui-ci. — *Suspiciens...* Le divin Maître fut touché de cette marque d'intérêt, qui n'avait pas simplement la curiosité pour but, mais au moins un commencement de



Branche de sycomore, munie de fruits.

fol. — *Festinans descende...* Il parle à Zachée comme à un ami de longue date, chez qui il voulait recevoir l'hospitalité. Le mot *oportet* (*δεῖ*) est très expressif: Jésus se sentait, pour ainsi dire, contraint par son affection de s'arrêter chez cet homme. — *Et festinans...* (vers. 6). Écho de la parole du Maître. *Gaudens*: tout heureux et fier de cette parole inattendue.

7-10. Impressions diverses que produisit le

7. Voyant cela, tous murmuraient, disant qu'il était allé loger chez un homme pécheur.

8. Cependant Zachée, se tenant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, voici que je donne la moitié de mes biens aux pauvres ; et si j'ai fait tort de quelque chose à quelqu'un, je lui rends le quadruple.

9. Jésus lui dit : Aujourd'hui le salut a été accordé à cette maison, parce que celui-ci est aussi un fils d'Abraham.

10. Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu.

11. Comme ils écoutaient ces choses, il ajouta une parabole, parce qu'il était près de Jérusalem, et qu'ils pensaient que le royaume de Dieu allait être manifesté à l'instant.

12. Il dit donc : Un homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour prendre possession d'un royaume, et revenir ensuite.

13. Ayant appelé dix de ses serviteurs,

7. Et cum viderent omnes, murmurabant, dicentes quod ad hominem peccatorem divertisset.

8. Stans autem Zachæus, dixit ad Dominum : Ecce dimidium bonorum meorum, Domine, do pauperibus ; et si quid aliquem defraudavi, reddo quadruplum.

9. Ait Jesus ad eum : Quia hodie salus domui huic facta est, eo quod et ipse filius sit Abraham.

10. Venit enim Filius hominis querere et salvum facere quod perierat.

11. Hæc illis audientibus, adjiciens dixit parabolam, eo quod esset prope Jerusalem, et quia existimarent quod confestim regnum Dei manifestaretur.

12. Dixit ergo : Homo quidam nobilis abiit in regionem longinquam, accipere sibi regnum, et reverti.

13. Vocatis autem decem servis suis,

séjour de Notre-Seigneur chez Zachée. — Le narrateur signale en premier lieu celle de la foule : *murmurabant*... C'était là le fruit des leçons et des exemples des pharisiens (cf. v, 30 ; xv, 1-2 ; Matth. ix, 11, etc.). — *Peccatorem*. Pécheur par là même qu'il était publicain, comme le montrent les passages qui viennent d'être cités. — *Stans autem*... (vers. 8). Les impressions de Zachée. Nous le voyons debout devant Jésus, dans une attitude respectueuse, et nous l'entendons contracter un grave et solennel engagement, en reconnaissance de la visite de son Maître. — *Dimidium bonorum*... Don très généreux, d'après le vers. 2^e. — *Do, reddo*. L'emploi du temps présent ne marque pas une habitude antérieure de Zachée, mais une résolution prise à cet instant même par le publicain transformé, converti. — *Quadruplum* : ainsi que la loi mosaïque le prescrivait pour certains vols. Cf. Ex. xxii, 2. — *Ait Jesus*... (vers. 9-10). Touchantes et profondes réflexions du Sauveur. La première, vers. 9, s'applique directement au cas présent ; la seconde, vers. 10, est générale. — *Salus domui huic*... La grâce offerte par Jésus à Zachée avait été aussitôt acceptée et mise à profit par celui-ci, et de lui elle devait passer à toute sa famille. — *Et ipse* (pronom personnel) *ipsum*... Jésus « protesta ainsi contre le préjugé populaire d'après lequel un publicain était comme un païen », fût-il d'origine juédique. — *Venit enim*... C'est bien là, en effet, le but pour lequel le Verbe s'est incarné. Cf. xv, 6, 9, 32, etc. — *Quod perierat*. « Nom pathétique », pour désigner ceux qui devaient être l'objet des incessantes recherches du Sauveur.

6^e La parabole des mines. XIX, 11-24.

Quelques critiques ont affirmé qu'elle est iden-

tique à celle des talents, citée par saint Matth. xxv, 14-30. Il est certain qu'il y a divers traits de ressemblance entre elles ; mais elles présentent des différences plus considérables encore, sous le rapport du but, du temps et du lieu, des menus détails.

11. Introduction. — *Hæc illis*... C'est donc vraisemblablement encore dans la maison de Zachée que Jésus prononça cette parabole. — *Prope Jerusalem*. Jericho est à envir. six heures de marche de la capitale juive. — *Quia existimarent*... A cette anxieuse attente des Juifs et des disciples s'associaient plusieurs idées fausses, que Jésus va essayer de réfuter encore une fois.

12-14. Première partie de la parabole. — *Nobilis* (εὐγενής). On a vu parfois dans ce trait une allusion soit à Hérode le Grand, soit à son fils Archélaüs, qui étaient allés tour à tour à Rome pour se faire donner le titre de rois. Cf. Joseph. Ant., xiv, 14, 3-5 ; xvii, 3, 2 et 5, 1 ; *Hist. jud.*, I, 14, 4 ; II, 6, 1-3. L'allusion est possible, mais nullement certaine. — *In regionem*... L'absence du prétendant devait donc être assez longue. Jésus affirme par là même que l'avènement du roi en question, c. à d. du Messie, ne devait avoir lieu que tardivement, et non « confestim », comme on le croyait par erreur. Comp. le vers. 11. — *Et reverti* : motif de l'autorité royale. — *Vocatis*... *decem*... (vers. 13). Le futur roi se proposait de mettre ainsi à l'épreuve ces dix serviteurs, afin de passer s'ils étaient capables de remplir ensuite de hautes fonctions dans son gouvernement. — *Decem minas*. Une à chacun. Cf. vers. 16, 18, 20. La mine grecque valait alors cent drachmes, environ quatre-vingt-sept francs. — *Νομισματοχ.*

dedit eis decem mnas, et ait ad illos :
Negotiamini dum venio.

14. Cives autem ejus oderant eum ;
et miserunt legationem post illum, di-
centes : Nolumus hunc regnare super nos.

15. Et factum est ut rediret accepto
regno ; et jussit vocari servos quibus
dedit pecuniam, ut sciret quantum quis-
que negotiatus esset.

16. Venit autem primus, dicens : Do-
mine, mna tua decem mnas acquisivit.

17. Et ait illi : Euge, bone serve ; quia
in modico fuisti fidelis, eris potestatem
habens super decem civitates.

18. Et alter venit, dicens : Domine,
mna tua fecit quinque mnas.

19. Et huic ait : Et tu esto super
quinque civitates.

20. Et alter venit, dicens : Domine,
ecce mna tua, quam habui repositam in
sudario ;

21. timui enim te, quia homo austerus
es : tollis quod non posuisti, et metis
quod non seminasti.

22. Dicit ei : De ore tuo te judico,
serve nequam. Sciebas quod ego homo
austerus sum, tollens quod non posui, et
metens quod non seminavi ;

il leur donna dix mines, et leur dit :
Faites-les valoir jusqu'à ce que je re-
viennne.

14. Mais ses concitoyens le haïssaient,
et ils envoyèrent après lui une ambas-
sade, pour dire : Nous ne voulons pas
que cet homme règne sur nous.

15. Et il arriva qu'à son retour, après
avoir pris possession du royaume, il or-
donna qu'on appelât les serviteurs aux-
quels il avait donné de l'argent, pour
savoir comment chacun l'avait fait valoir.

16. Le premier vint, et dit : Seigneur,
ta mine a produit dix mines.

17. Et il lui dit : C'est bien, bon ser-
viteur ; parce que tu as été fidèle en peu
de chose, tu auras puissance sur dix villes.

18. Le second vint, et dit : Seigneur,
ta mine a produit cinq mines.

19. Et il lui dit : Et toi, sois établi
sur cinq villes.

20. Un autre vint, et dit : Seigneur,
voici ta mine, que j'ai tenue enveloppée
dans un mouchoir ;

21. car je t'ai craint, parce que tu es
un homme sévère : tu enlèves ce que tu
n'as pas déposé, et tu moissonnes ce que
tu n'as pas semé.

22. Il lui dit : Je te juge par ta propre
bouche, méchant serviteur. Tu savais que
je suis un homme sévère, enlevant ce que
je n'ai pas déposé, et moissonnant ce
que je n'ai pas semé ;

πραγματεύσασθε : faites des affaires. Dans l'in-
térêt de leur maître, évidemment, et pas pour
eux-mêmes. — *Cives autem...* (vers. 14). Les
concitoyens du candidat au trône représentent
ici les Juifs d'alors, qui allaient bientôt se
montrer si cruellement hostiles à Jésus ; les dix
serviteurs sont la figure des disciples. — *Nolu-
mus hunc...* Ils ne pouvaient pas manifester leur
haine d'une façon plus évidente.

15-28. Deuxième partie de la parabole : con-
duite des divers serviteurs. — *Quantum quisque...*
C.-à-d. : quelles affaires chacun d'eux avait
faites, combien ils avaient fait produire à la
mine. — *Mna tua fecit...* (vers. 16). Le serviteur
attribue modestement son gain à l'argent du
roi et non à son industrie personnelle. Le profit
avait été très considérable (*decem mnas*), et ne
supposait pas moins d'activité que d'habileté. —
Euge (vers. 17) est simplement la reproduction
du grec ἔστι, très bien. — *Super decem civi-
tates* : par conséquent, sur toute une province.
— *Et alter...* (vers. 18-19). Scène analogue à
celle des vers. 16 et 17. Mais le succès avait été
moins grand (*quinque mnas*), parce que la capa-
cité ou la diligence avaient été inférieures aussi ;
la récompense suit la même proportion (*super*

quinque...). — *Et alter...* (vers. 20). A ce moment
les choses changent, et nous sommes en face
d'un serviteur négligent. Le divin narrateur
abrège, et ne cite par manière d'exemple que
trois des serviteurs
mentionnés ci-dessus.

— *In sudario* : dans un
mouchoir. Les anciens
en portaient, sur eux
ou à la main, de sem-
blables aux nôtres, pour
s'essuyer. Voyez la gra-
vure ci-contre. — *Timui
enim...* (vers. 21). Il
cherche à justifier sa
conduite, en disant que,
désespérant de conten-
ter son maître, il a cru
suffisant de lui conser-
ver la somme confiée.

— Il essaye de faire la
preuve de son insolente assertion, *austerus
es*, par un développement plus insolent encore :
tollis enim... — *De ore tuo...* (vers. 22).
Le roi va le juger et le condamner par son
excuse même : *Sciebas...*, *et quare...* (vers. 23).



Personnage qui tient un
mouchoir à la main.
(Statue romaine.)

23. pourquoi donc n'as-tu pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec les intérêts?

24. Puis il dit à ceux qui étaient présents : Otez-lui la mine, et donnez-la à celui qui en a dix.

25. Et ils lui dirent : Seigneur, il a dix mines.

26. Je vous le dis, on donnera à celui qui a déjà, et il sera dans l'abondance; mais à celui qui n'a pas, on ôtera même ce qu'il a.

27. Quant à mes ennemis, qui n'ont pas voulu que je règne sur eux, amenez-les ici, et tuez-les devant moi.

28. Et après avoir ainsi parlé, il marchait devant eux, montant à Jérusalem.

29. Et il arriva, lorsqu'il approchait de Bethphagé et de Bethanie, près de la montagne appelée des Oliviers, qu'il envoya deux de ses disciples,

30. en disant : Allez au village qui est en face; en y entrant, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel aucun homme ne s'est jamais assis; déliez-le, et amenez-le.

31. Et si quelqu'un vous demande : Pourquoi le déliez-vous? vous lui répondrez : Parce que le Seigneur désire s'en servir.

32. Ceux qui étaient envoyés partirent donc, et trouvèrent l'ânon, comme il le leur avait dit.

33. Et comme ils déliaient l'ânon, ses maîtres leur dirent : Pourquoi déliez-vous cet ânon?

23. et quare non dedisti pecuniam meam ad mensam, ut ego veniens cum usuris utique exegissem illam?

24. Et astantibus dixit : Auferte ab illo muam, et date illi qui decem muas habet.

25. Et dixerunt ei : Domine, habet decem muas.

26. Dico autem vobis, quia omni habenti dabitur, et abundabit; ab eo autem qui non habet, et quod habet auferetur ab eo.

27. Veruntamen inimicos meos illos, qui noluerunt me regnare super se, adducite huc, et interficite ante me.

28. Et his dictis, præcedebat ascendens Jerosolymam.

29. Et factum est, cum appropinquasset ad Bethphage et Bethaniam, ad montem qui vocatur Oliveti, misit duos discipulos suos,

30. dicens : Ite in castellum quod contra est; in quod introeuntes, invenietis pullum asinæ alligatum, cui nemo unquam hominum sedit; solvite illum, et adducite.

31. Et si quis vos interrogaverit : Quare solvitis? sic dicetis ei : Quia Dominus operam ejus desiderat.

32. Abierunt autem qui missi erant, et invenerunt, sicut dixit illis, stantem pullum.

33. Solventibus autem illis pullum, dixerunt domini ejus ad illos : Quid solvitis pullum?

— *Mensam* : la table d'un banquier. Cf. Matth. XXI, 12, etc. — *Cum usuris*. L'argent, placé à intérêt, rapportait alors beaucoup plus qu'aujourd'hui. — *Et astantibus...* (vers. 24). Le monarque, justement irrité, ordonne à ses gardes de reprendre la mine du serviteur négligent, et de la donner au plus hâlé des dix. — Objection des ministres : *habet decem...* (vers. 25). C.-à-d. : N'est-il pas déjà suffisamment récompensé? — Le maître répond par le proverbe déjà cité plus haut, VIII, 18 (cf. Matth. XXV, 29) : *Omni habenti...* (vers. 26); puis il prend ses mesures pour châtier sévèrement ceux de ses sujets qui lui avaient fait une opposition outrageante (cf. vers. 18) : *Veruntamen inimicos...* (vers. 27). C'est la ruse du peuple juif qui est clairement prouvée par ces mots. Comp. les versets 41-44. — *Præcedebat* (vers. 28). Trait dramatique, également cité par saint Marc, I, 34, à propos d'une circonstance analogue. — *Ascendens...* De Jéricho à Jérusalem on monte continuellement. Voyez l'All. géogr., pl. X, XVIII.

QUATRIÈME PARTIE

La passion et la résurrection de Jésus.

XIX, 29 — XXIV, 53.

SECTION I. — LES DERNIERS JOURS DE SAUVEUR À JÉRUSALEM, XIX, 29 — XXI, 29.

§ I. — Le Messie triomphant, XIX, 29-48.

1° L'entrée triomphale du Messie dans sa capitale, XIX, 29-44.

Comp. Matth. XXI, 1-11 (voyez le commentaire); Marc. XI, 1-11; Joan. XII, 12-19.

29-34. Les préparatifs du triomphe. — *Ad Bethphage et Bethaniam*. Comme au passage parallèle du second évangile (voyez les notes). — *Olivet*. La Vulgate a traduit ici le mot ὀλιβῆθον comme s'il était un nom-inatif singulier et désignait une olive seule. Ailleurs elle l'a regardé comme le génitif pluriel de ὀλιβῆθ, « olivarum. » — *Mittit*. L'envoi des disciples pour chercher l'ânon (vers. 31-34) est raconté

34. At illi dixerunt : Quia Dominus eum necessarium habet.

35. Et duxerunt illum ad Jesum. Et jactantes vestimenta sua supra pullum, imposuerunt Jesum.

36. Eunte autem illo, substernebant vestimenta sua in via.

37. Et cum appropinquaret jam ad descensum montis Oliveti, cœperunt omnes turbæ discipulorum gaudentes laudare Deum voce magna, super omnibus quas viderant virtutibus,

38. dicentes : Benedictus qui venit rex in nomine Domini! Pax in cœlo, et gloria in excelsis!

39. Et quidam pharisæorum de turbis dixerunt ad illum : Magister, increpa discipulos tuos.

40. Quibus ipse ait : Dico vobis, quia si hi tacuerint, lapides clamabunt.

41. Et ut appropinquavit, videns civitatem flebit super illam, dicens :

42. Quia si cognovisses et tu, et quidem in hac die tua, quæ ad pacem tibi! Nunc autem abscondita sunt ab oculis tuis.

43. Quia venient dies in te, et circum-

34. Ils répondirent : Parce que le Seigneur en a besoin.

35. Et ils l'amènèrent à Jésus. Et jetant leurs vêtements sur l'ânon, ils y placèrent Jésus.

36. Et tandis qu'il avançait, le peuple étendait ses vêtements sur le chemin.

37. Et lorsqu'il approchait déjà de la descente de la montagne des Oliviers, toutes les foules des disciples, transportées de joie, se mirent à louer Dieu à haute voix pour toutes les merveilles qu'ils avaient vues,

38. en disant : Béni soit le roi qui vient au nom du Seigneur! Paix dans le ciel, et gloire au plus haut des cieux!

39. Alors quelques-uns des pharisiens, du milieu de la foule, lui dirent : Maître, reprenez vos disciples.

40. Il leur répondit : Je vous le dis, s'ils se taisent, les pierres crieront.

41. Et comme il approchait, voyant la ville, il pleura sur elle, en disant :

42. Si tu connaissais, toi aussi, au moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te procurerait la paix! Mais maintenant cela est caché à tes yeux.

43. Il viendra sur toi des jours où tes

presque dans les mêmes termes que par saint Marc; mais le style est en général plus classique. — *Duxerunt eum* (vers. 33). Le propriétaire et sa famille. Saint Marc est plus vague : Quelques-uns de ceux qui se trouvaient là.

35-36. Le triomphe. — *Imposuerunt* (ἐπέθηκεσαν) : ils aidèrent Jésus à monter. — *Substernebant...* (vers. 36). Notre auteur ne mentionne pas les branches de feuillage dont la foule jonchait aussi le chemin. — *Ad descensum...* (vers. 37). Détail nouveau. Le cortège é ait donc arrivé au sommet de la colline, juste à l'endroit où commençait le versant occidental. — *Turbæ discipulorum et gaudentes laudare...* sont aussi des traits propres à saint Luc. — *Benedictus... rex...* (vers. 38). Reproduction assez libre des acclamations de la foule. Les deux autres synoptiques les citent sous leur forme originale. Au lieu des mots hébreux « hosanna in altissimis », notre évangéliste emploie l'expression équivalente : *gloria in excelsis*; le verset *pax in cœlo* lui appartient aussi en propre. Le tout est comme un écho du cantique des anges au début de son livre (II, 14).

39-40. Murmures des pharisiens. Saint Matth., XXI, 15-16, raconte un incident analogue, mais qui diffère certainement de celui-ci. — *Quidam pharisæorum...* Jaloux, comme en d'autres circonstances, de la popularité de Jésus, ils auraient voulu qu'il fit cesser lui-même les acclamations. — Il s'y refusa absolument (vers. 40), et il motiva son refus : *Si hi tacuerint...* Il entraît tel-

lement dans le plan divin que le caractère messianique de Jésus fût publiquement reconnu, qu'un miracle aurait plutôt eu lieu en ce sens, si le peuple avait gardé le silence : *lapides clamabunt*. Locution proverbiale, empruntée peut-être à Habacuc, II, 11.

41-44. Jésus pleure sur Jérusalem. Cet épisode forme l'une des plus émouvantes particularités du troisième évangile. — *Videns civitatem...* La procession s'était encore avancée. De l'endroit où se tenait alors Notre-Seigneur, le spectateur a toute la ville devant soi et comme à ses pieds; elle se présente tout admirable de beauté. — *Flebit*. Le grec ἔλασσεν α le sens de pleurer à haute voix, sangloter (cf. Marc. XIV, 72), par opposition à θαρρεύειν, qui désigne des larmes silencieuses (cf. Joan. XI, 35). Contraste avec la joie bruyante des disciples. — *Dicens : Quia...* (vers. 42). Le Sauveur explique lui-même le double motif de sa vive émotion : c'était, d'une part, à cause de la folle légèreté de Jérusalem, et, d'autre part, à cause du sort affreux qu'elle allait s'attirer bientôt, en punition de ses crimes et de son endurcissement. — *Quæ ad pacem...* Hébraïsme : pour ton bonheur, pour ton salut. — *Abscondita sunt...* : par suite de l'aveuglement volontaire des habitants. — Désormais, pas d'espoir de pardon, car la sentence a déjà été prononcée : *venient dies...* (vers. 43). « Suit une terrible description de ces jours de Jugement, dans une série de propositions brèves et vigoureuses, simplement unies entre elles par la pré-

ennemis t'environneront de tranchées, où ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts;

44. et ils te renverseront à terre, toi et tes enfants qui sont au milieu de toi, et ils ne laisseront pas en toi pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps où tu as été visitée.

45. Et étant entré dans le temple, il se mit à chasser ceux qui y vendaient et ceux qui y achetaient,

46. leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière; mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs.

47. Et il enseignait tous les jours dans le temple. Et les princes des prêtres, les scribes et les principaux du peuple cherchaient à le perdre;

dabunt te inimici tui vallo, et circumdabunt te, et coangustabunt te undique,

44. et ad terram prosternent te, et filios tuos qui in te sunt, et non relinquent in te lapidem super lapidem, eo quod non cognoveris tempus visitationis tue.

45. Et ingressus in templum, cepit eijcere vendentes in illo, et ementes,

46. dicens illis : Scriptum est : Quia domus mea domus orationis est. Vos autem fecistis illam speluucam latronum.

47. Et erat docens quotidie in templo. Principes autem sacerdotum, et scribæ, et principes plebis querebant illum perdere;

position et. Le tout est d'un effet tragique et pathétique. — Le premier *circumdabunt* de la Vulgate correspond au grec περιχλιόσιν, ils jetteront autour; le second, à περικακλόσσοισι, ils entoureront d'un mur. — *Vallo*, χιρραα : une palissade formant un retranchement. — *Ad terram prosternent...* (vers. 44). Le grec ἐδα-

sommaire, presque sans couleur. — *Ingressus* : non pas le jour même du triomphe, mais le lendemain, comme le note formellement saint Marc, xi, 12. — *Scriptum est...* Cf. Is. lvi, 7 et Jer. vii, 11.

3^e Ministère de Jésus dans le temple durant les derniers jours de sa vie. XIX, 47-48.



Construction d'un retranchement. (Bas-relief romain.)

περιετι α, en effet, le sens de raser une ville. — *Eo quod non...* Cf. vers. 42. Le temps de la visite admirable dont Jérusalem avait été l'objet, c'était la vie publique de Notre-Seigneur Jésus-Christ, durant laquelle il s'était souvent manifesté à la métropole, comme le Messie, par sa prédication et par ses miracles, ainsi que le raconte spécialement le quatrième évangile. Pour les accomplissements de cette terrible prophétie, voyez Joseph, *Hist. juif.*, v, c-vii, 1.

1^{er} Les vendeurs chassés du temple. XIX, 45-46.

45-46. Comp. Matth. xxi, 12-17; Marc, xi, 15-19. La narration de saint Luc est tout à fait

47-48 Intéressant résumé, qui n'est représenté dans les autres évangiles que par un mot rapide de saint Marc, xi, 18. — La conduite du sauveur est d'abord brièvement décrite : *erat docens*. Le narrateur expose ensuite, par manière de contraste, les souffrances si diverses, à l'égard de Jésus, de la masse du peuple et de ses chefs spirituels. — *Principes...* et *scribæ*, et. *Tout le* « l'aristocratie de la nation ». Au lieu de *principes plebis*, le grec porte : les premiers du peuple; c.-à-d., les notables, les citoyens les plus influents. — *Non inveniebant quædam*, (vers. 48). Déterminés à se débarrasser de Jésus, ils étaient retenus par un sérieux obstacle, l'absence que le

40. et non inveniebant quid facerent illi : omnis enim populus suspensus erat, audiens illum.

40. mais ils ne trouvaient pas ce qu'ils pourraient lui faire, car tout le peuple était suspendu d'admiration en l'écoutant.

CHAPITRE XX

1. Et factum est in una dierum, docente illo populum in templo et evangelizante, convenerunt principes sacerdotum, et scribæ cum senioribus,

2. et aiunt dicentes ad illum : Dic nobis in qua potestate hæc facis, aut quis est qui dedit tibi hanc potestatem.

3. Respondens autem Jesus, dixit ad illos : Interrogabo vos et ego unum verbum. Respondete mihi :

4. Baptismus Joannis de cælo erat, an ex hominibus ?

5. At illi cogitabant intra se, dicentes : Quia si dixerimus : De cælo, dicet : Quare ergo non credidistis illi ?

6. Si autem dixerimus : Ex hominibus, plebs universa lapidabit nos ; certi sunt enim Joannem prophetam esse.

7. Et responderunt se nescire unde esset.

8. Et Jesus ait illis : Neque ego dico vobis in qua potestate hæc facio.

1. Et il arriva qu'un de ces jours-là, comme il enseignait le peuple dans le temple et lui annonçait l'évangile, les princes des prêtres et les scribes survinrent avec les anciens,

2. et lui parlèrent en ces termes : Dites-nous par quelle autorité vous faites ces choses, ou quel est celui qui vous a donné ce pouvoir.

3. Jésus, répondant, leur dit : Je vous adresserai, moi aussi, une question. Répondez-moi :

4. Le baptême de Jean était-il du ciel, ou des hommes ?

5. Mais ils pensaient en eux-mêmes, disant : Si nous répondons : Du ciel, il dira : Pourquoi donc n'avez-vous pas cru en lui ?

6. Et si nous répondons : Des hommes, tout le peuple nous lapidera ; car il est persuadé que Jean était un prophète.

7. Ils répondirent donc qu'ils ne savaient d'où il était.

8. Et Jesus leur dit : Moi non plus, je ne vous dis point par quelle autorité je fais ces choses.

peuple portait à leur ennemi. Cf. xxii, 2. L'expression *suspensus erat...* est toute classique.

§ II. — *Jésus en lutte ouverte avec ses adversaires.* XX, 1-XXI, 4.

1° Il réduit au silence les délégués du sanhédrin, qui lui demandent de qui il tenait ses pouvoirs. XX, 1-19.

CHAP. XX. — 1-8. La source de l'autorité de Notre-Seigneur. Comp. Matth. xxi, 23-27 (voyez le commentaire) ; Marc. xi, 27-33. C'est de saint Marc que notre évangéliste se rapproche le plus dans ce passage. — *In una dierum* est une vague indication du temps. Cf. v, 17 ; viii, 22. C'étoit le mardi de la seconde semaine, d'après saint Marc. — *Docente.* De même saint Matthieu. Saint Luc ajoute les mots *et evangelizante*, pour mieux caractériser l'enseignement que donnait alors le Sauveur : il prêchait la bonne nouvelle, la doctrine évangélique. —

Convenerunt. Le grec ἐπίστησαν fait image, et nous montre les membres du sanhédrin se présentant soudain. — *In qua...*, *et quis...* (vers. 2). A cette époque, chez les Juifs, « il n'y avait pas de principe plus solidement établi que celui-ci par le consentement universel : pour avoir le droit d'enseigner, il fallait en avoir reçu l'autorisation. » — *Respondens...* (vers. 3). Saint Luc omet de dire que Jésus faisait de la réponse de ses adversaires une condition rigoureuse de la sienne propre. — *Lapidabit nos* (vers. 6) est un trait nouveau. Les récents parallèles se contentent de dire que les hiérarques craignaient le peuple. L'expression *certi sunt* est également propre à notre auteur, et marque une conviction très énergique. — *Se nescire...* (vers. 7). Saint Matthieu et saint Marc citent directement la réponse. On a très justement qualifié de « déshonnéte et honteux » cet aveu d'ignorance des membres du sanhédrin au sujet de Jean-Baptiste.

9. Alors il se mit à dire au peuple cette parabole : Un homme planta une vigne, et la loua à des vigneron ; puis lui-même il fut pendant longtemps hors du pays.

10. Et, dans la saison, il envoya un serviteur vers les vigneron, pour qu'ils lui donnassent du fruit de la vigne. Après l'avoir battu, ils le renvoyèrent les mains vides.

11. Il envoya encore un autre serviteur ; mais ils le battirent aussi, et, après l'avoir accablé d'outrages, ils le renvoyèrent les mains vides.

12. Il en envoya encore un troisième, qu'ils blessèrent aussi et chassèrent.

13. Alors le maître de la vigne dit : Que ferai-je ? J'enverrai mon fils bien-aimé ; peut-être, en le voyant, éprouveront-ils du respect.

14. Mais lorsque les vigneron le virent, ils pensèrent en eux-mêmes, et dirent : Celui-ci est l'héritier ; tuons-le, afin que l'héritage soit à nous.

15. Et l'ayant chassé hors de la vigne, ils le tuèrent. Que leur fera donc le maître de la vigne ?

16. Il viendra, et il fera périr ces vigneron, et il donnera la vigne à d'autres. Ayant entendu cela, ils lui dirent : A Dieu ne plaise !

17. Mais lui, les regardant, dit : Qu'est-ce donc que ceci qui est écrit : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient est devenue la tête de l'angle ?

18. Quiconque tombera sur cette pierre sera brisé ; et celui sur qui elle tombera, elle l'écrasera.

19. Les princes des prêtres et les

9. Cœpit autem dicere ad plebem parabolam hanc : Homo plantavit vineam, et locavit eam colonis ; et ipse peregre fuit multis temporibus.

10. Et in tempore misit ad cultores seryum, ut de fructu vinee darent illi. Qui cœsum dimiserunt eum inanem.

11. Et addidit alterum servum mittere ; illi autem hunc quoque cœdentes, et afficientes contumelia, dimiserunt inanem.

12. Et addidit tertium mittere ; qui et illum vulnerantes ejecerunt.

13. Dixit autem dominus vinee : Quid faciam ? Mittam filium meum dilectum ; forsitan, cum hunc viderint, verebuntur.

14. Quem cum vidissent coloni, cogitaverunt intra se, dicentes : Hic est heres ; occidamus illum, ut nostra fiat hereditas.

15. Et ejectum illum extra vineam occiderunt. Quid ergo faciet illis dominus vinee ?

16. Veniet, et perdet colonos istos, et dabit vineam aliis. Quo audito, dixerunt illi : Absit !

17. Ille autem aspiciens eos, ait : Quid est ergo hoc quod scriptum est : Lapidem quem reprobaverunt edificantes, hic factus est in caput anguli ?

18. Omnis qui ceciderit super illum lapidem, conquassabitur ; super quem autem ceciderit, comminuet illum.

19. Et querebant principes sacerdo-

9-19. Parabole des vigneron rebelles. Comp. Matth. xxi, 33-44 (voyez les notes) ; Marc. xii, 1-11. — *Ad plebem*. C'est directement à ses adversaires que Jésus proposa cette parabole d'après les autres narrateurs ; mais le peuple, auquel le bon Maître adressait la parole lorsqu'on vint tout à coup l'interrompre (comp. le vers. 1), était toujours là, formant le gros de l'auditoire. — *Plantavit*... Saint Luc se contente de signaler ce fait général en omet ce qui concerne le jour de clôture, la terre, le pressoir. — *Multis temporibus* est un trait spécial, qui désigne ici toute l'histoire d'Israël avant Notre-Seigneur Jésus-Christ. — *In tempore* (vers. 10) au temps de la récolte. — Au vers. 11, la *locutio subditiva, mittere* est un légalisme très caractéristique. — *Illi autem*... C'est notre auteur qui marque le mieux la gradation ascendante dans les outrages infligés par les vigneron aux

messagers du propriétaire. D'abord simplement les coups (cf. vers. 10^b), puis les outrages ajoutés aux coups (vers. 11), enfin les blessures et l'expulsion ignominieuse (vers. 12). — *Quid faciam*... (vers. 13). Touchant monologue, un peu plus développé ici que dans les narrations parallèles. — *Ejectum... occiderunt* (verset 15). C'est le même ordre des faits qu'on trouve dans le premier évangile ; saint Marc l'interrompt. — *Quo audito*... : Absit (vers. 16). Saint Luc mentionne seul cette réflexion dramatique de l'auditoire. Le détail qui suit, *ille... aspiciens* (vers. 17) : ἐπιβλέπων ; marque un regard attentif, prolongé, lui appartenait aussi en propre. — *Quid est ergo*... ? Plus exactement dans les autres synoptiques : N'avez-vous pas lu... ? Saint Luc omet en outre le *Et de la situation* : * A dominus factum est... *

19. Colère des hiérarques. Comp. Matth. xxi,

tum et scribæ mittere in illum manus illa hora, et timuerunt populum; cognoverunt enim quod ad ipsos dixerit similitudinem hanc.

20. Et observantes miserunt insidiatores, qui se justos simularent, ut caperent eum in sermone, ut traderent illum principatui et potestati præsidis.

21. Et interrogaverunt eum, dicentes: Magister, scimus quia recte dicis et doces, et non accipis personam, sed viam Dei in veritate doces.

22. Licet nobis tributum dare Cæsari, an non?

23. Considerans autem dolum illorum, dixit ad eos: Quid me tentatis?

24. Ostendite mihi denarium. Cujus habet imaginem et inscriptionem? Respondentes dixerunt ei: Cæsaris.

25. Et ait illis: Reddite ergo quæ sunt Cæsaris Cæsari, et quæ sunt Dei Deo.

26. Et non potuerunt verbum ejus reprehendere coram plebe; et mirati in responso ejus, tacuerunt.

27. Accesserunt autem quidam sadducæorum, qui negant esse resurrectionem, et interrogaverunt eum,

scribes cherchaient à mettre les mains sur lui à cette heure même, mais ils craignirent le peuple; car ils avaient reconnu que c'était contre eux qu'il avait dit cette parabole.

20. Et l'épîant, ils envoyèrent des hommes artificieux, qui feindraient d'être justes, pour le surprendre dans ses paroles, afin de le livrer à l'autorité et à la puissance du gouverneur.

21. Et ils l'interrogèrent, en disant: Maître, nous savons que vous parlez et enseignez avec droiture, et que vous n'avez pas d'égard aux personnes, mais que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité.

22. Nous est-il permis de payer le tribut à César, ou non?

23. Considérant leur ruse, il leur dit: Pourquoi me tentez-vous?

24. Montrez-moi un denier. De qui porte-t-il l'image et l'inscription? Ils lui répondirent: De César.

25. Alors il leur dit: Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

26. Et ils ne purent rien reprendre dans ses paroles devant le peuple; mais, ayant admiré sa réponse, ils se turent.

27. Quelques-uns des sadducéens, qui nient qu'il y ait une résurrection, s'approchèrent ensuite, et l'interrogèrent,

45-46, et surtout Marc. xi, 12, dont notre auteur se rapproche le plus. Les mots *in illa hora* sont un trait nouveau.

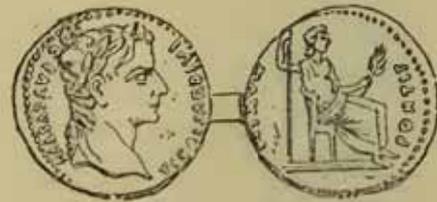
2° Question insidieuse, au sujet du tribut exigé des Juifs par les Romains. XX, 20-26.

Comp. Matth. xxii, 15-22 (voyez le commentaire); Marc. xii, 13-17.

20. Introduction. — *Observantes*. Trait spécial. En mauvaise part: guettant le moment propice pour embarrasser Jésus. D'après saint Matthieu et saint Marc, ce furent les pharisiens qui jouèrent le rôle principal dans cet incident. — *Insidiatores* est une autre expression caractéristique, également propre à saint Luc en cet endroit. Les mots suivants la développent: *qui se justos...* Les délégués des pharisiens prirent donc les dehors d'hommes timorés, anxieux sur un point spécial qu'ils venaient soumettre à Jésus. — *Ut traderent...*: le but final, mentionné seulement par notre évangéliste. Il est probable que les deux substantifs *principatui* et *potestati* se rapportent à *priestibus*, et qu'ils désignent l'autorité judiciaire de Pilate, alors gouverneur romain de la Judée. Cf. iii, 1. Quelques interprètes pensent sans raison suffisante que le premier représente le sanhédrin juif.

21-22. Le cas de conscience. — *Scimus quia...* Saint Luc abrège légèrement cet éloge flatteur. — Dans la question, il ajoute seul *nobis* après *licet* (vers. 22).

23-25. La solution. — *Ostendite...* (vers. 24).



Denier de Tibère.

Notre auteur abrège et omet de dire qu'on présenta aussitôt un denier à Jésus.

26. Conclusion. — *Et non potuerunt...* Trait spécial, qui met en relief l'étendue de la défaite des pharisiens.

3° Question des sadducéens concernant la résurrection des morts. XX, 27-40.

Comp. Matth. xxii, 23-33 (voyez le commentaire); Marc. xii, 18-27.

28. en disant : Maître, Moïse a écrit pour nous : Si le frère de quelqu'un, ayant une femme, meurt sans laisser d'enfants, son frère épousera sa femme, et suscitera une postérité à son frère.

29. Or il y avait sept frères; et le premier épousa une femme, et mourut sans enfants.

30. Le second la prit, et mourut lui-même sans enfants.

31. Le troisième la prit aussi, et de même tous les sept; et ils ne laissèrent pas de postérité, et ils moururent.

32. Enfin, après eux tous, la femme mourut aussi.

33. A la résurrection donc, duquel d'entre eux sera-t-elle l'épouse? car les sept l'ont eue pour femme.

34. Jésus leur dit : Les enfants de ce siècle se marient et sont données en mariage;

35. mais ceux qui seront jugés dignes du siècle à venir et de la résurrection des morts ne se marieront pas, et ne prendront pas de femme;

36. car ils ne pourront plus mourir, parce qu'ils sont égaux aux anges, et qu'ils sont fils de Dieu, étant fils de la résurrection.

37. Mais que les morts ressuscitent, Moïse le montre lui-même, à l'endroit du Buisson, lorsqu'il appelle le Seigneur le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, et le Dieu de Jacob.

38. Or Dieu n'est point le Dieu des morts, mais des vivants; car tous sont vivants pour lui.

39. Alors quelques-uns des scribes, prenant la parole, lui dirent : Maître, vous avez bien répondu.

40. Et ils n'osaient plus lui faire aucune question.

28. dicentes : Magister, Moyses scripsit nobis : Si frater alicujus mortuus fuerit habens uxorem, et hic sine liberis fuerit, ut accipiat eam frater ejus uxorem, et suscitet semen fratri suo.

29. Septem ergo fratres erant; et primus accepit uxorem, et mortuus est sine filiis.

30. Et sequens accepit illam, et ipse mortuus est sine filio.

31. Et tertius accepit illam; similiter et omnes septem; et non reliquerunt semen, et mortui sunt.

32. Novissime omnium mortua est et mulier.

33. In resurrectione ergo, cujus eorum erit uxor? siquidem septem habuerunt eam uxorem.

34. Et ait illis Jesus : Filii hujus sæculi nubunt, et traduntur ad nuptias;

35. illi vero qui digni habebuntur sæculo illo, et resurrectione ex mortuis, neque nubent, neque ducent uxores;

36. neque enim ultra mori poterunt; æquales enim angelis sunt, et filii sunt Dei, cum sint filii resurrectionis.

37. Quia vero resurgant mortui, et Moyses ostendit secus Rubum, sicut dicit Dominum Deum Abraham, et Deum Isaac, et Deum Jacob.

38. Deus autem non est mortuorum, sed vivorum; omnes enim vivunt ei.

39. Respondentes autem quidam scribarum, dixerunt ei : Magister, bene dixisti.

40. Et amplius non aulebant eum quidquam interrogare.

27. Introduction. — La locution *quidam scribarum* est plus précise que « Scribes » des autres rédacteurs.

28-33. Le cas à résoudre. Saint Luc le propose avec quelques petites nuances de style. — *Moyse scripsit*. Cf. DEUT. xxv, 5. Comme dans les récits parallèles, la citation donne la substance de la loi plutôt que le texte même.

34-38. Réponse de Notre-Seigneur. Elle est reproduite avec un peu plus d'ampleur dans le troisième évangile, quoiqu'il passe sans cesse, au début, le reproche d'ignorance adressé par Jésus à ses auditeurs. — *Illi qui digni...* (vers. 35). Expression solennelle, propre à saint Luc. Elle montre fort bien que, pour participer au bonheur éternel, on doit s'en rendre digne

des ici-bas. — *Et dicit... Dei, cum...* (vers. 36). Encore un détail nouveau. *Filii resurrectionis* est un hébraïsme, qui correspond à « résurrectionis participes ». — *Moyse ostendit* (vers. 37). Petite variante aux passages parallèles : N'avez-vous pas lu ce que Dieu a dit ? Sur le sens exact des mots *secus Rubum*, voyez MARC. xii, 26 et les notes. — Le trait final *omnes enim...* (vers. 38) est propre à saint Luc.

39-40. Résultats produits par la réponse de Jésus. — Le premier, vers. 39, n'est pas mentionné ailleurs, *quidam scribarum* par conséquent, des pharisiens. Ils étaient d'autant plus satisfait de la réponse, qu'elle avait touché et humilié les scribes, leurs grands adversaires. — Le second résultat (vers. 40) est cité aussi

41. Dixit autem ad illos : Quomodo dicunt Christum filium esse David,

42. et ipse David dicit in libro Psalmorum : Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis,

43. donec ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum ?

44. David ergo Dominum illum vocat ; et quomodo filius ejus est ?

45. Audiente autem omni populo, dixit discipulis suis :

46. Attendite a scribis, qui volunt ambulare in stolis, et amant salutationes in foro, et primas cathedras in synagogis, et primos discubitus in conviviis ;

47. qui devorant domos viduarum, simulantes longam orationem. Hi accipient damnationem majorem.

41. Mais il leur dit : Comment dit-on que le Christ est fils de David,

42. puisque David lui-même dit dans le livre des Psaumes : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assieds-toi à ma droite,

43. jusqu'à ce que je fasse de tes ennemis l'escabeau de tes pieds ?

44. David l'appelle donc Seigneur ; alors, comment est-il son fils ?

45. Tandis que tout le peuple l'écoutait, il dit à ses disciples :

46. Gardez-vous des scribes, qui affectent de se promener en robes longues, et qui aiment les salutations sur la place publique, les premières chaires dans les synagogues et les premières places dans les festins,

47. qui dévorent les maisons des veuves sous prétexte de longues prières. Ils recevront une condamnation plus sévère.

par saint Matthieu, xxii, 46, et par saint Marc, xii, 34^b ; mais ils le rattachent à un autre incident.

4^o Question adressée par Jésus lui-même à ses adversaires au sujet de l'origine du Messie. XXII, 41-44.

Comp. Matth. xxii, 41-46 (voyez le commentaire) ; Marc. xii, 35-37. Saint Luc se contente d'une rapide esquisse ; en outre, il omet d'insérer, avant cet épisode, la demande adressée par un scribe à Notre-Seigneur sur le plus grand commandement de la loi.

41-44. Le Messie, fils de David. — *Ad illos* : à ses ennemis, après avoir victorieusement réfuté leurs objections. — *Dicit in libro...* (verset 42). Saint Luc seul emploie cette expression. Saint Matthieu : « in spiritu ». Saint Marc : « in Spiritu sancto ».

5^o Jésus dénonce au peuple les vices des scribes. XX, 45-47.

Comp. Matth. xxiii, 1-39 ; Marc. xii, 38-40. Comme saint Marc, dont il se rapproche beaucoup ici, notre auteur se borne à un résumé très bref du grand discours cité tout au long par saint Matthieu. D'ailleurs, il a mentionné plus haut, xi, 39-52, des reproches assez semblables à ceux que nous lisons dans le premier évangile, adressés par Notre-Seigneur aux pharisiens et aux docteurs de la loi dans une circonstance antérieure, et il n'a pas voulu les répéter ici.

45. Introduction. Elle varie légèrement dans les trois récits. — Le détail *audiente... populo* est très accentué.

46-47. Se délier des scribes. Ce détail est

presque identique au texte parallèle de saint



Tunique à longs pans, tombant jusqu'aux talons.
(D'après une statue romaine.)

Marc (voyez les notes). — *Attendite* a le sens de : Prenez garde, défiez-vous.

CHAPITRE XXI

1. Jésus, regardant, vit les riches qui mettaient leurs offrandes dans le tronc.

2. Il vit aussi une pauvre veuve, qui y mit deux petites pièces de monnaie.

3. Et il dit : En vérité, je vous le dis, cette pauvre veuve a mis plus que tous les autres.

4. Car tous ceux-là ont donné de leur superflu, pour faire des offrandes à Dieu; mais celle-ci a donné de son indigence, tout ce qu'elle avait pour vivre.

5. Et comme quelques-uns disaient du temple qu'il était bâti de belles pierres, et orné de riches dons, il dit :

6. Des jours viendront où, de ce que vous voyez, il ne restera pas pierre sur pierre qui ne soit détruite.

7. Et ils l'interrogèrent, disant : Maître, quand ces choses arriveront-elles? et à quel signe *connaîtra-t-on* qu'elles vont s'accomplir?

8. Jésus dit : Pronez garde d'être séduits; car beaucoup viendront sous mon

1. Respicieus autem, vidit eos qui mittebant munera sua in gazophylacium, divites.

2. Vidit autem et quamdam viduam pauperulam, mittentem æra minuta duo.

3. Et dixit : Vere dico vobis, quia vidua hæc pauper plus quam omnes misit.

4. Nam omnes hi ex abundantia sibi miserunt in munera Dei; hæc autem ex eo quod deest illi, omnem victum suum quem habuit, misit.

5. Et quibusdam dicentibus de templo quod bonis lapidibus et donis ornatum esset, dixit :

6. Hæc quæ videtis, venient dies in quibus non relinquetur lapis super lapidem, qui non destruat.

7. Interrogaverunt autem illum, dicentes : Præceptor, quando hæc erunt? et quod signum cum fieri incipient?

8. Qui dixit : Videte ne se lucamini; multi enim venient in nomine meo, di-

6° L'obole de la veuve. XXI, 1-4.

Comp. Marc. xii, 41-44, où ce touchant épisode est raconté d'une manière plus complète, plus dramatique, et voyez le commentaire.

CHAP. XXI. — 1-2. Le fait. — *Respicieus*, ἄντα-λέβας, ayant levé les yeux. — *Pauperulam* (vers. 2). Dans le grec : *πεινυλάην*, indigente. — saint Marc : *πρωγάην*, simplement pauvre. — *Minuta*... Deux *λεπτά* d'après le grec, comme dans l'autre récit; mais saint Luc n'en traduit pas la signification, que ses lecteurs grecs connaissent.

3-4. La leçon rattachée au fait par Jésus. — *Dixit* : à ses disciples, d'après saint Marc. — *Vere* (ἀληθῶς), au lieu du mot hébreu « Amen » employé dans l'autre rédaction, et habituellement évité par notre auteur. — Les mots *munera Dei* (vers. 4), qui spécifient la destination des aumônes, sont propres à saint Luc.

§ III. — *Prophétie relative à la ruine de Jérusalem, à la fin du monde et au second avènement du Messie*, XXI, 5-37.

Comp. Matth. xxiv, 1-51 (voyez les notes); Marc. xiii, 1-37. La rédaction de saint Luc est encore plus condensée que celle de saint Marc. Il suit la même marche que les deux autres évangélistes et rapporte au fond les mêmes paroles; mais il a un assez grand nombre de traits originaux.

1° Introduction historique. XXI, 5-7.

5-7. L'occasion du discours. Comp. Matth. xxiv, 1-3; Marc. xiii, 1-4. Dès les premières lignes nous voyons que notre auteur abrège; il ne signale ni le lieu où fut formulée la réflexion qui concernait le temple, ni les auteurs de cette réflexion, ni l'endroit où Jésus prononça son intéressant discours. — *Quibusdam*. C'étaient les apôtres eux-mêmes, au moment où Jésus quittait le temple pour toujours. — *Bona lapidibus*. D'après le grec : de belles pierres. — Le trait suivant, et *donis*, est nouveau, et fait allusion aux riches et nombreux présents offerts au temple, quelquefois par les païens eux-mêmes. Cf. II Mach. iii, 2-7; *Joséphe*, *Hell. Jud.*, v, 13, 16. « Ille immense opulente templum, » dit Tacite, *Hist.*, v, 8, 1. — Les mots *hæc quæ videtis* (vers. 6) sont au nominatif absolu; la phrase est inachevée. — *Quando... et quod...* (vers. 7). La double question est posée comme dans le second évangile; elle ne se rapporte directement qu'à la destruction du temple et aux signes qui en seront les avant-coureurs.

2° Première partie du discours : les prophéties. XXI, 8-31.

8-13. Signes communs à la ruine de Jérusalem et à la fin du monde. Comp. Matth. xxiv, 4-14; Marc. xiii, 5-13. — *Videte ne...* Le discours s'ouvre dans les trois rédactions par cette remarque



Mur de Jérusalem auprès duquel les Juifs vont pleurer tous les vendredis. (D'après une photographie.)

nom, disant : C'est moi, et le temps est proche. Ne les suivez donc pas.

9. Et lorsque vous entendrez parler de guerres et de séditions, ne soyez pas effrayés; car il faut que ces choses arrivent d'abord, mais ce ne sera pas encore aussitôt la fin.

10. Alors il leur dit : Nation se soulèvera contre nation, et royaume contre royaume.

11. Et il y aura de grands tremblements de terre en divers lieux, et des pestes, et des famines, et des choses effrayantes dans le ciel, et de grands signes.

12. Mais, avant tout cela, on mettra les mains sur vous, et on vous persécutera, vous livrant aux synagogues et aux prisons, vous traînant devant les rois et les gouverneurs, à cause de mon nom;

13. et cela vous arrivera pour que vous rendiez témoignage.

14. Mettez donc dans vos cœurs que vous n'aurez pas à méditer d'avance comment vous répondrez;

15. car je vous donnerai une bouche et une sagesse auxquelles tous vos adversaires ne pourront résister et contredire.

16. Vous serez livrés par vos parents, et par vos frères, et par vos proches, et par vos amis, et l'on fera mourir plusieurs d'entre vous;

17. et vous serez haïs de tous à cause de mon nom.

18. Mais pas un cheveu de votre tête ne périra.

centes quia Ego sum, et tempus appropinquavit. Nolite ergo ire post eos.

9. Cum autem audieritis praelia et seditiones, nolite terreri; oportet primum hæc fieri, sed nondum statim finis.

10. Tunc dicebat illis: Surget gens contra gentem, et regnum adversus regnum.

11. Et terræmotus magni erunt per loca, et pestilentie, et fames, terroresque de cælo, et signa magna erunt.

12. Sed ante hæc omnia injicient vobis manus suas, et persequentur, tradentes in synagogas et custodias, trahentes ad reges et præsidés, propter nomen meum;

13. continget autem vobis in testimonium.

14. Ponite ergo in cordibus vestris, non præmeditari quemadmodum respondeatis;

15. ego enim dabo vobis os et sapientiam, cui non poterunt resistere et contradicere omnes adversarii vestri.

16. Trademini autem a parentibus, et fratribus, et cognatis, et amicis, et morte afficient ex vobis;

17. et eritis odio omnibus propter nomen meum.

18. Et capillus de capite vestro non peribit.

mandation pressante, qui est en réalité sa raison d'être. — Les mots *tempus* (le temps que les apôtres désiraient connaître) *appropinquavit* et *nolite... ire...* ne sont cités que par saint Luc. — *Praelia et seditiones* (vers. 9). Aux passages parallèles : des guerres et des bruits de guerre. Le récit de Tacite, *Hist.*, I, 2, 1, au sujet de la période qui précéda la ruine de l'État juif, est bien connu : « *Optimum casibus, atrox prællis, discors seditionibus, ipsa etiam pace sævum.* » — *Tunc dicebat...* (vers. 10). Cette formule de transition manque dans les autres récits; elle introduit une autre parole grave et solennelle. Le contenu des vers. 10 et 11 est presque identiquement le même que dans saint Matthieu et dans saint Marc. Notre auteur n'a guère en propre que le trait *terroresque de cælo*, qui désigne des phénomènes effrayants dans les sphères célestes. — *Sed ante hæc...* (trait spécial, important). Les vers. 12-19 annoncent d'autres signes, qui devaient précéder ceux dont il vient d'être fait mention; ces signes se résument dans une persécution violente, dirigée contre les disciples de Jésus, soit

par les Juifs, soit par les païens. La description est dramatique et assez semblable à celle de saint Marc, XIII, 9-13 (voyez le commentaire). Néanmoins on trouve presque à chaque verset des traits propres au troisième évangile : par exemple, au vers. 12, *injicient manus et persequentur*; au vers. 13, *vobis in testimonium* (en témoignage de votre fidélité), au lieu de « *in testimonium illis* »; au vers. 14, *ponite... in cordibus... non...*; au vers. 15, *ego... dabo vobis...* au lieu de « *non enim vos estis loquentes, sed...* », etc. — *Capillus de capite...* (vers. 18). Locution proverbiale, qui marque une entière sécurité. Cf. Matth. x, 30; I Reg. xiv, 45; II Reg. xiv, 11, etc. Ici, elle ne veut pas dire que tous échapperont à la mort, puisque Jésus vient d'annoncer que la persécution sera sanglante (comp. le vers. 16); du moins elle signifie : Vos âmes seront absolument hors de danger; votre salut éternel est assuré. Et puis la résurrection des corps, à la fin du monde, sera une « *restitutio in integrum* » qui démontrera la parfaite vérité de cette promesse. Cf. II Mach. vii, 11. — *In pestilentia...*

19. In patientia vestra possidebitis animas vestras.

20. Cum autem videritis circumdari ab exercitu Jerusalem, tunc scitote quia appropinquavit desolatio ejus.

21. Tunc qui in Judæa sunt, fugiant ad montes; et qui in medio ejus, discedant: et qui in regionibus, non intrent in eam.

22. Quia dies ultionis hi sunt, ut impleantur omnia quæ scripta sunt.

23. Væ autem prægnantibus et nutrientibus in illis diebus! Erit enim pressura magna super terram, et ira populo huic.

24. Et cadent in ore gladii, et captivi ducentur in omnes gentes, et Jerusalem calcabitur a gentibus, donec impleantur tempora nationum.

25. Et erunt signa in sole, et luna, et stellis, et in terris pressura gentium præ confusione sonitus maris et fluctuum,

26. arescentibus hominibus præ timore et expectatione, quæ supervenient uni-

19. C'est par votre patience que vous sauverez vos vies.

20. Lorsque vous verrez Jérusalem entourée par une armée, alors sachez que sa désolation est proche.

21. Alors, que ceux qui sont dans la Judée s'enfuient dans les montagnes, et que ceux qui sont au milieu d'elle en sortent, et que ceux qui sont dans les environs n'y entrent point.

22. Car ce seront des jours de vengeance, afin que s'accomplisse tout ce qui est écrit.

23. Malheur à celles qui seront enceintes et qui allaiteront en ces jours-là! Car il y aura une grande détresse dans le pays, et de la colère contre ce peuple.

24. Ils tomberont sous le tranchant du glaive, et ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les gentils, jusqu'à ce que le temps des nations soit accompli.

25. Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles, et, sur la terre, détresse des nations, à cause du bruit confus de la mer et des flots,

26. les hommes séchant de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver à

(vers. 19). Dans le grec : Par votre persévérance vous gagnerez vos âmes. C'est, sous une forme nouvelle, l'équivalent de cette parole de Notre-Seigneur dans les deux autres récits : Celui qui aura persévéré jusqu'à la fin sera sauvé.

20-24. La ruine de Jérusalem. Comp. Matth. xxiv, 15-22; Marc. xiii, 14-20. Saint Luc condense



Soldats assiégeant une ville. (Bas-relief romain.)

cel de plus en plus sa rédaction; en revanche, elle est encore plus originale. C'est ainsi qu'il évite, dès le début, l'expression assez obscure « abominationem desolationis », et la remplace par un détail plus accessible à l'intelligence de

ses lecteurs grecs : *cum videritis circumdari...*

— *Tunc scitote...* est un trait nouveau; comme aussi, au vers. 21, *qui in medio ejus* (dans l'enceinte de Jérusalem) et *qui in regionibus* (grec : dans la campagne); au vers. 22, la réflexion *quia dies ultionis...*, qui relève, dans la ruine de Jérusalem, l'accomplissement des anciens oracles; au vers. 23^b, la petite description toute tragique *erit enim pressura...* (ἀνάγκη, dans le sens de détresse) et *ira...* (la colère divine excitée par les crimes des Juifs). Le vers. 24 tout entier est également une particularité de saint Luc; ses détails sont d'une grande énergie. Par *tempora nationum*, il faut probablement entendre le temps accordé par Dieu aux païens pour châtier son peuple coupable; selon d'autres, le temps qui leur est laissé pour se convertir eux-mêmes à la religion du Christ.

25-33. La fin du monde. Comp. Matth. xxiv, 23-35; Marc. xiii, 24-31. Saint Luc omet ce qui est dit, dans les deux autres synoptiques, de l'abréviation de ces jours terribles, de l'apparition de faux prophètes, etc. — *Et in terris, fluctuum*

(vers. 25^b). Trait spécial. L'univers entier sera donc bouleversé. — *Arescentibus* (dans le grec : rendant l'âme)... *orbi* (vers. 26). Tout ce passage ne nous a été conservé que par saint Luc. — *Expectatione quæ...* C.-à-d., dans l'attente

tout l'univers; car les puissances des cieux seront ébranlées.

27. Et alors on verra le Fils de l'homme venant sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté.

28. Or, lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez et levez la tête, parce que votre rédemption approche.

29. Et il leur proposa cette comparaison: Voyez le figuier et tous les arbres.

30. Lorsqu'ils commencent à produire leur fruit, vous savez que l'été est proche.

31. De même, quand vous verrez arriver ces choses, sachez que le royaume de Dieu est proche.

32. En vérité, je vous le dis, cette race ne passera point, que tout ne s'accomplisse.

33. Le ciel et la terre passeront; mais mes paroles ne passeront point.

34. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès du manger et du boire, et par les soucis de cette vie, et que ce jour ne vienne sur vous à l'improviste;

35. car il viendra comme un filet sur tous ceux qui habitent sur la face de toute la terre.

36. Veillez donc, priant en tout temps, afin que vous soyez trouvés dignes d'échapper à tous ces maux qui arriveront, et de paraître devant le Fils de l'homme.

37. Or, pendant le jour, il enseignait

verso orbi; nam virtutes caelorum movebuntur.

27. Et tunc videbunt Filium hominivientem in nube, cum potestate magna et majestate.

28. His autem fieri incipientibus, respicite, et levate capita vestra, quoniam appropinquat redemptio vestra.

29. Et dixit illis similitudinem: Videte ficulneam, et omnes arbores.

30. Cum producant jam ex se fructum, scitis quoniam prope est aestas.

31. Ita et vos cum videritis haec fieri, scitote quoniam prope est regnum Dei

32. Amen dico vobis, quia non praeteribit generatio haec, donec omnia fiant

33. Caelum et terra transibunt; verba autem mea non transibunt.

34. Attendite autem vobis, ne forte graventur corda vestra in crapula, et ebrietate, et curis hujus vitae, et superveniat in vos repentina dies illa;

35. tanquam laqueus enim superveniet in omnes qui sedent super faciem omnis terrae.

36. Vigilate itaque, omni tempore orantes, ut digni habeamini fugere ista omnia quae futura sunt, et stare ante Filium hominis.

37. Erat autem diebus duobus in tem-

de ce qui doit arriver... — *Tunc videbunt...* (vers. 27). Comme dans saint Marc, Notre évangéliste ne mentionne pas non plus le signe du Fils de l'homme. — *His autem...* (vers. 28). Autre passage propre à saint Luc. C'est une parole d'encouragement et de réconfort, adressée par Notre-Seigneur aux chrétiens qui vivront durant ces jours terribles; qu'ils se consolent en pensant que l'heure de la récompense éternelle est proche. — *Et dixit...* (vers. 29). Formule de transition, qui manque dans les récits parallèles. Elle introduit la petite parabole du figuier, commune aux trois narrateurs (cf. Matth. xxiv, 32-35 et Marc. xiii, 28-31), mais présentée ici avec quelques variantes dans la forme. — *Cum producant... fructum* (vers. 30). Le gros a seulement: lorsqu'ils émettent (leurs feuilles). — *Prope est regnum...*: le royaume des cieux envisagé dans sa consommation. — Les vers. 32 et 33 sont identiquement les mêmes dans les trois synoptiques.

3^e seconde partie du discours: exhortation à la vigilance. XXI, 34-36.

Elle est très brève dans notre évangile et y apparaît sous une forme particulière. D'ailleurs,

les synoptiques ont très peu de détails connus en cet endroit. Cf. Matth. xxiv, 36-51; Marc. xiii, 32-37.

34-36. Il faut se tenir prêt pour le dernier jour, puisqu'on ignore à quelle époque précis il viendra. — *Graventur... in crapula*. Rien n'alourdit le cœur et l'âme autant que la débauche. — *Curis hujus vitae*. Voyez VII, 14 et les notes. — *Repentina* est le mot essentiel: soudain, à l'improviste. Cette pensée est développée par la suivante image du filet (vers. 35), par lequel sont saisis tout à coup les poissons, lorsqu'ils s'y attendent le moins. — Conclusion toute naturelle du discours: *Vigilate itaque...* (vers. 36). — Mais à la vigilance il faut ajouter la prière (orantes; cf. Matth. xxvi, 41), afin de pouvoir ainsi, d'une part, éviter les péchés et les malheurs de la fin des temps (ista omnia...); d'autre part, mériter de se tenir avec confiance (stare) devant le Juge suprême.

4^e Description de la manière dont Jésus passera les derniers jours de sa vie. XXI, 37-38.

37-38. Tout ce passage est propre à saint Luc. C'est un résumé rétrospectif des plus intéressants, qui remonte jusqu'au jour de l'annonce

plo; noctibus vero exiens, morabatur in monte qui vocatur Oliveti.

38. Et omnis populus manicabat ad eum in templo audire eum.

dans le temple, et la nuit il sortait, et demeurait sur la montagne appelée des Oliviers.

38. Et tout le peuple venait à lui de grand matin dans le temple pour l'écouter.

CHAPITRE XXII

1. Appropinquabat autem dies festus Azymorum, qui dicitur Pascha;

2. et quærebant principes sacerdotum et scribæ quomodo Jesum interficerent, timebant vero plebem.

3. Intravit autem Satanias in Judam, qui cognominabatur Iscariotes, unum de duodecim.

4. Et abiit, et locutus est cum principibus sacerdotum et magistratibus, quemadmodum illum traderet eis.

5. Et gavisi sunt, et pacti sunt pecuniam illi dare.

6. Et spondit; et quærebat opportunitatem ut traderet illum sine turbis.

1. Cependant la fête des Azymes, appelée la Pâque, était proche,

2. et les princes des prêtres et les scribes cherchaient comment ils feraient mourir Jésus; mais ils craignaient le peuple.

3. Or Satan entra dans Judas, surnommé Iscariote, l'un des douze.

4. Et il alla, et s'entretint avec les princes des prêtres et les magistrats, de la manière dont il le leur livrerait.

5. Ils se réjouirent, et convinrent de lui donner de l'argent.

6. Il s'engagea, et il cherchait une occasion favorable pour le livrer à l'insu des foules.

trionphale du Sauveur à Jérusalem. Cf. xix, 47. — *Morabatur*. Le grec *ἑσπέρησεν* signifie : il passait la nuit. — *In monte qui...* Ces mots n'excluent nullement le village de Béthanie (cf. Matth. xxi, 17), qui était précisément situé sur le versant oriental du mont des Oliviers. — *Omnis populus...* (vers. 38). Jusqu'au dernier instant de son ministère, Notre-Seigneur Jésus-Christ remporta de grands succès auprès du peuple. — *Manicabat* a le sens de « manebat » (*ἠμῶν ἡμεῖς* dans le grec), et dénote tel un zèle et un amour très vifs.

SECTION II. — HISTOIRE DE LA PASSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. XXII, 1 — XXIII, 26.

Le récit de saint Luc a, dans ces deux chapitres, des particularités considérables, consistant soit en détails nouveaux, soit en omissions.

41. — *L'entente des hiérarques et de Judas contre Jésus; les deux cènes.* XXII, 1-38.

1° L'horrible marché de Judas. XXII, 1-6.

CHAP. XXII. — 1-2. Introduction : les chefs du peuple cherchent le moyen de faire mourir Jésus au plus vite. Comp. Matth. xxvi, 1-5 (voyez le commentaire); Marc. xiv, 1-2. La narration de saint Luc est la plus complète des trois. — *Appropinquabat...* Date générale, assez

vague. D'après les passages parallèles, c'était juste deux jours avant la Pâque. — *Dies... azymorum*. Dans le grec : la fête des azymes. Saint Luc ajoute pour ses lecteurs païens : *qui dicitur Pascha*. Les deux noms étaient synonymes; mais les nouveaux chrétiens connaissaient davantage le second. — *Quærebant... quomodo...* (vers. 2). Comme dans le second évangile. — *Timebant vero...* Saint Luc se borne à constater le fait; les deux autres synoptiques placent l'aveu de cette crainte sur les lèvres des hiérarques eux-mêmes.

3-6. Judas propose aux membres du sanhédrin de leur livrer son Maître. Comp. Matth. xxvi, 14-16 (voyez le commentaire); Marc. xiv, 10-11. Saint Luc omet l'onction de Marie, sœur de Lazare, racontée par les deux autres synoptiques entre cet épisode et le précédent. — *Intravit... Satanias...* Trait spécial, d'une grande vigueur, destiné à mettre en relief la noirceur de l'acte du traître. Cf. Joan. xiii, 2, 27. C'est Judas lui-même qui ouvrit l'entrée de son âme à Satan, et il conserva sa pleine liberté. — *Magistratibus* (vers. 4). C'étaient des officiers militaires, d'après le grec (*στρατιῶτες*); non toutefois des officiers romains, mais les lévites chargés de la police du temple. Cf. vers. 52; Act. iv, 2, etc. — *Quemadmodum...* (vers. 5). C'était précisément ce point qui embarrassait les ennemis de Jésus; de là leur joie : *gavisi sunt...* Trait commun à

7. Cependant arriva le jour des Azymes, où il fallait immoler la pâque.

8. Et Jésus envoya Pierre et Jean, en disant : Allez, et préparez-nous la pâque, afin que nous la mangions.

9. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous la préparions ?

10. Il leur répondit : Voici, lorsque vous entrerez dans la ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau ; suivez-le dans la maison où il entrera,

11. et vous direz au père de famille de cette maison : Le Maître te dit : Où est la salle où je pourrai manger la pâque avec mes disciples ?

12. Et il vous montrera une grande chambre haute, meublée ; et là, faites les préparatifs.

13. S'en allant donc ils trouvèrent comme il leur avait dit, et ils préparèrent la pâque.

14. Quand l'heure fut venue, il se mit à table, et les douze apôtres avec lui.

15. Et il leur dit : J'ai désiré d'un grand désir de manger cette pâque avec vous, avant de souffrir.

7. Venit autem dies Azymorum, in qua necesse erat occidi pascha.

8. Et misit Petrum et Joannem, dicens : Euntes parate nobis pascha, ut manducemus.

9. At illi dixerunt : Ubi vis parare ?

10. Et dixit ad eos : Ecce introeuntibus vobis in civitatem, occurret vobis homo quidam amphoram aque portans ; sequimini eum in domum in quam intrat,

11. et dicetis patrifamilias domus : Dicit tibi Magister : Ubi est diversorium ubi pascha cum discipulis meis manducemus ?

12. Et ipse ostendet vobis coenaculum magnum stratum ; et ibi parate.

13. Euntes autem invenerunt sicut dixit illis, et paraverunt pascha.

14. Et cum facta esset hora, discubuit, et duodecim apostoli cum eo.

15. Et ait illis : Desiderio desideravi hoc pascha manducare vobiscum, antequam patiar.

notre auteur et à saint Marc. — *Sponsus* (vers. 6). C.-à-d. que Judas s'engagea à livrer prochainement Jésus aux hiérarques. Détail spécial. — *Sine turbis* : à un moment où Notre-Seigneur serait seul avec ses disciples, loli de la foule qui pourrait le défendre. Autre trait nouveau. Cf. vers. 25.

7. Jésus célèbre la cène pascalle avec les Douze. XXII, 7-38.

7-13. Les préparatifs du repas. Comp. Matth.



Expressif portrait des apôtres.
(Peinture de couleurs.)

xxvi, 17-19 (voyez les notes) ; Marc, xiv, 17-19. A part quelques traits qui lui sont propres, le

récit de saint Luc suit de très près celui du second évangile. — *Et misit...* (vers. 8). Détail nouveau. Ce fut donc Jésus qui prit l'initiative. La réponse des apôtres est citée dans les mêmes termes par les trois narrations : *Ubi vis...* (vers. 9). Saint Luc nomme seul les deux disciples chargés des préparatifs du festin : *Petrum et Joannem*. — Le détail très précis *introeuntibus vobis* (vers. 10) lui est également propre.

14-20. Célébration de la pâque légale et institution de la sainte Eucharistie. Comp. Matth. xxvi, 20, 26-29 (voyez le commentaire) ; Marc, xiv, 17, 22-25. La narration de saint Luc présente plusieurs particularités importantes. — *Postea...* *hora*. Les deux autres narrateurs emploient une expression plus précise : Le soir étant venu. Le festin pascal ne commençait qu'après le coucher du soleil. — *Et ait...* Ces paroles (vers. 15-16), qui servirent d'introduction solennelle à la cène eucharistique, ne nous ont été conservées que par saint Luc. — *Desiderio desideravi* est un hébraïsme : J'ai ardemment désiré. Le pronom *hoc* est fortement accentué : cette Pâque entre toutes les autres. En effet, c'était la dernière jour Jésus (*antequam patiar*), et surtout il tardait à son cœur d'instituer la sainte Eucharistie et de donner à l'Église en gage permanent de son amour. — *Deo enim...* (vers. 16). Il insiste sur l'idée de son prochain départ. Par les mots *dante amplexatur...* il désigne le ciel, où la Pâque juive et beaucoup d'autres fêtes symboliques seront remplacées par la complète réalité. — *Et accepto...* (vers. 17). Dans le grec : *Et accepit...*

16. Dico enim vobis, quia ex hoc non manducabo illud, donec impleatur in regno Dei.

17. Et accepto calice, gratias egit, et dixit : Accipite, et dividite inter vos.

18. Dico enim vobis quod non bibam de generatione vitis, donec regnum Dei veniat.

19. Et accepto pane, gratias egit, et fregit, et dedit eis, dicens : Hoc est corpus meum, quod pro vobis datur ; hoc facite in meam commemorationem.

20. Similiter et calicem, postquam cœnavit, dicens : Hic est calix novum testamentum in sanguine meo, qui pro vobis fundetur.

21. Verumtamen ecce manus tradentis me mecum est in mensa.

22. Et quidem Filius hominis, secundum quod definitum est, vadit ; verumtamen vae homini illi per quem tradetur !

23. Et ipsi cœperunt quærere inter se, quis esset ex eis qui hoc facturus esset.

16. Car, je vous le dis, désormais je ne la mangerai plus, jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le royaume de Dieu.

17. Et ayant pris le calice, il rendit grâces, et dit : Prenez, et partagez entre vous.

18. Car, je vous le dis, je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le règne de Dieu soit arrivé.

19. Puis, ayant pris du pain, il rendit grâces, le rompit, et le leur donna, en disant : Ceci est mon corps, qui est donné pour vous ; faites ceci en mémoire de moi.

20. Il prit de même le calice, après qu'il eut soupé, en disant : Ce calice est la nouvelle alliance en mon sang, qui sera répandu pour vous.

21. Cependant, voici que la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table.

22. Quant au Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été déterminé ; mais malheur à l'homme par qui il sera trahi !

23. Et ils commencèrent à se demander mutuellement quel était celui d'entre eux qui ferait cela.

μενος, ayant reçu. On présenta donc la coupe à Jésus. Au vers. 19, λαβών, ayant pris. Cette mention du calice avant la consécration du pain est propre à notre évangéliste. S'il s'agit du calice eucharistique, il faudra dire que les détails contenus dans les vers. 17 et 18 sont placés ici d'une manière anticipée. Sinon, saint Luc aura voulu parler de la première coupe qu'on faisait circuler au commencement de la cène pascale. — *Dividite...* L'équivalent des mots « Buvez-en tous » des deux autres récits. — *Donec... veniat.* Aux passages parallèles : Jusqu'à ce que j'en boive de nouveau avec vous dans le royaume de Dieu. — *Hoc est... quod...* Pour les paroles de la consécration du pain et du vin, la rédaction de saint Luc diffère un peu de celles de saint Matth. et de saint Marc ; mais elle se rapproche d'une façon remarquable du récit que saint Paul nous a laissé, 1 Cor. XI, 23-25, de l'institution de l'Eucharistie. Et il n'y a rien de surprenant à cela, puisque l'auteur du troisième évangile était le disciple intime et le compagnon fidèle du grand apôtre. Ils sont seuls à mentionner la proposition *quod pro vobis datur*, qui équivaut, pour le pain consacré, aux mots *qui pro vobis fundetur* du vers. 20. L'importante recommandation *hoc facite in...* n'est également citée que par eux (saint Paul la répète après la consécration de la coupe). Elle enjoignait aux apôtres et à leurs successeurs de réitérer, dans toutes ses circonstances, l'acte alors accompli par Notre-Seigneur Jésus-Christ : elle fondait par conséquent le saint sacrifice de la messe et le sacrement

de l'ordre. — *Hic est calix novum...* (vers. 20). Cette formule ne diffère pas essentiellement de celle qu'emploient saint Matth. et saint Marc. Tertullien, *adv. Marc.*, IV, 10, en détermine fort bien le sens : « Testamentum sanguine meo obsignatum. »

21-23. Dénonciation du traître. Comp. Matth. XXVI, 21-25 (voyez le commentaire) ; Marc. XIV, 18-21 ; Joan. XIII, 18-30. Saint Luc se contente ici d'un simple sommaire. En outre, d'après le sentiment le plus probable, il intervertit l'ordre des faits ; car c'est plutôt au début de la cène légale et avant d'instituer la sainte Eucharistie que Jésus dénonça le crime de Judas, comme le disent les deux premiers synoptiques. Les exégètes se sont souvent posé la question suivante, en comparant entre eux les quatre évangiles : Le traître a-t-il communiqué avec les autres apôtres ? Dans l'antiquité, on répondait d'ordinaire affirmativement, bien qu'un certain nombre d'interprètes fussent d'un avis contraire ; de nos jours, la réponse est plus communément négative. Voyez Knabenbauer, *h. l.* ; nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 311-326 ; Friedlieb, *Archéologie de la passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, ouvrage adapté en français par F. Martin, Paris, 1897, p. 232-238. — *Et quidem...* (vers. 22). Comme dans saint Matthieu et saint Marc, à part l'emploi de la formule *sicut definitum est* (κατὰ τὸ ὁρισμένον), au lieu de « sicut scriptum est », et l'omission par saint Luc des mots « bonum erat et si non... ». — *Cœperunt quærere...* (vers. 23). Ce trait, propre à saint

24. Il s'éleva aussi parmi eux une contestation, pour savoir lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand.

25. Mais il leur dit : Les rois des nations leur commandent en maîtres, et ceux qui ont l'autorité sur elles sont appelés leurs bienfaiteurs.

26. Qu'il n'en soit pas ainsi de vous ; mais que celui qui est le plus grand parmi vous devienne le plus petit ; et celui qui gouverne, comme celui qui sert.

27. Car lequel est le plus grand ? celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert.

28. Vous, vous êtes demeurés avec moi dans mes tentations ;

29. et moi, je vous prépare le royaume, comme mon Père me l'a préparé,

30. afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, jugeant les douze tribus d'Israël.

31. Le Seigneur dit encore : Simon, Simon, voici que Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ;

24. Facta est autem et contentio inter eos, quis eorum videretur esse major.

25. Dixit autem eis : Reges gentium dominantur eorum, et qui potestatem habent super eos beneficii vocantur.

26. Vos autem non sic; sed qui major est in vobis, fiat sicut minor; et qui praecessor est, sicut ministrator.

27. Nam quis major est, qui recumbit, an qui ministrat? nonne qui recumbit? Ego autem in medio vestrum sum sicut qui ministrat.

28. Vos autem estis qui permansistis mecum in tentationibus meis;

29. et ego dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus, regnum,

30. ut edatis et bibatis super mensam meam in regno meo, et sedeat is super thronos, judicantes duodecim tribus Israel.

31. Ait autem Dominus : Simon, Simon, ecce Satanas expetivit vos ut eribraret sicut triticum ;

Luc, n'exclut pas les questions adressées directement à Jésus par les disciples d'après les deux premiers synoptiques.

24-30. Petite querelle d'ambition entre les Douze et grave leçon que leur donna le divin Maître. Notre auteur a senti cet épisode; mais des discussions de ce genre avaient déjà éclaté plus d'une fois parmi les apôtres. Cf. ix, 46-48; xviii, 1-5 et xx, 24-28; Marc. ix, 33-37 et x, 41-45, etc. — *Contentio... quis major...* étrange lutte, surtout en un tel moment. Il est vrai qu'on suppose assez généralement que saint Luc ne l'a point signalée à sa place régulière, et qu'elle avait eu lieu immédiatement avant la cène légale, à l'occasion du placement à table. — *Reges gentium...* Les vers. 25 et 26 reproduisent en partie une instruction semblable que les apôtres avaient reçue de Jésus quelques jours auparavant, dans une circonstance analogue à celle-ci. Cf. Matth. xx, 25-26 (voyez les notes). — *Beneficij*. Dans le grec : bienfaiteurs (εὐεργετῶν). Expression propre au troisième évangile. Nous savons, en effet, par l'histoire de ces temps, que plusieurs prières portaient le titre d'évergétisme. — *Minor* (vers. 26). Dans le grec : εὐεργετῶν; littéral, « j'aider », dans le sens de donner. — *Praecessor*. C.-à-d., le chef (προεπιστάς). — *Qui ministrat* (vers. 27). C.-à-d., celui qui sert à table, comme il résulte des mots qui recumbit. — *Vos autem...* (vers. 28). A partir d'ici jusqu'à la fin du vers. 30, presque tout est propre à saint Luc. Les mots *permansistis mecum...* renferment un usage très délicat

pour les apôtres, qui, en réalité, s'établirent conduits à l'égard de leur Maître comme des serviteurs dévoués et fidèles. — *In tentationibus...* Jésus nomme ainsi les épreuves multiples qu'il avait subies pendant sa vie publique. — *Ego dispono* (vers. 29)... Magnifique récompense réservée par lui à ses apôtres : ils auront part à son royaume éternel. — *Ut edatis...* *In regno...* C'est la même figure qu'aux vers. 16 et 18. Cf. xiii, 29, etc. La suivante, *et sedeat is super...* représente de hauts pouvoirs, une gloire et une dignité, de même que celle-là marquait une profonde joie. Nous la trouvons aussi dans saint Matthieu, xix, 18 (voyez les notes).

31-34. Jésus prédit le renoncement au péché des apôtres. Comp. Matth. xxvi, 30-35; Marc. xiv, 26-31; Jean. xiii, 36-38. La narration de saint Luc a une forme tellement spéciale, qu'elle semble, de prime abord, ne pas se rapporter tout à fait au même incident que celle des deux autres synoptiques. En outre, d'après notre évangile comme d'après saint Jean, cette prédiction de Notre-Seigneur aurait été faite dans le jardin, et non sur le chemin de Gethsémani, ainsi que le décrit saint Matthieu et aussi Marc. Jésus aurait-il prophétisé deux fois de suite la chute morale de saint Pierre? Cela n'est pas impossible en soi. Si l'agit d'un seul et même épisode, il y aura eu, d'un côté ou de l'autre, un léger déplacement chronologique du fait. Le contenu des vers. 31 et 32 est entièrement propre à saint Luc. — Il y a beaucoup de subtilité dans la répétition *Simon, Simon*, destinée à

32. ego autem rogavi pro te, ut non deficiat fides tua; et tu aliquando conversus confirma fratres tuos.

33. Qui dixit ei: Domine, tecum paratus sum et in carcerem et in mortem ire.

34. At ille dixit: Dico tibi, Petre, non cantabit hodie gallus, donec ter abneges nosse me. Et dixit eis:

35. Quando misi vos sine sacculo, et pera, et calceamentis, numquid aliquid defuit vobis?

36. At illi dixerunt: Nihil. Dixit ergo eis: Sed nunc, qui habet sacculum, tollat. similiter et peram; et qui non habet,

32. mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point; et toi, lorsque tu seras converti, affermis tes frères.

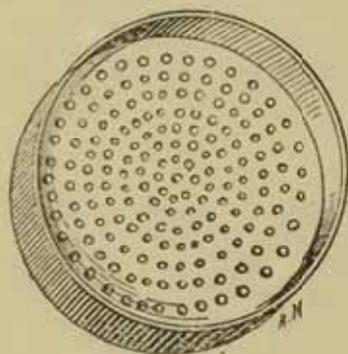
33. Pierre lui dit: Seigneur, je suis prêt à aller, avec vous, et en prison et à la mort.

34. Mais Jésus dit: Pierre, je te le dis, le coq ne chantera pas aujourd'hui, que tu n'aies nié trois fois que tu me connais. Et il leur dit:

35. Lorsque je vous ai envoyé sans sac, sans bourse et sans chaussures, vous a-t-il manqué quelque chose?

36. Ils répondirent: Rien. Il ajouta: Mais maintenant, que celui qui a un sac le prenne, et une bourse également; et

attirer l'attention de l'apôtre sur le grave avertissement qui suit: *ecce Satanas...* Le verbe *expetivit* est particulièrement expressif, dans le grec surtout (ἐξήγησάτο), où il paraît signifier: Satan vous a obtenus par l'insistance de



Crible romain.
(Bas-relief de la colonne Trajane.)

ses demandes; c.-à-d., a obtenu de Dieu la permission de vous tenter. Cf. Job, 1, 12 et II, 6. Vos: le collège apostolique tout entier. — *Ut cribraret...* Image empruntée au vannage du blé: agiter et troubler moralement. — *Ego autem...* (vers 32). Jésus oppose majestueusement sa conduite à celle de Satan: lui aussi, il a demandé, il a prié, afin d'obtenir du secours pour ses amis menacés. — *Pro te*. Ce pronom est assurément très remarquable, surtout après l'emploi du pluriel dans la phrase précédente, « *expetivit vos* ». Il suppose de la façon la plus évidente que, dans la pensée de Notre-Seigneur, Pierre était le chef des apôtres, le chef de la future Église; chef dont la chute, si elle était grave et durable, pouvait entraîner celle de tous et compromettre l'œuvre du Christ. — Objet de la prière de Jésus: *ut non deficiat* (ἐκλείπη) *fides...* En réalité, la foi de Pierre n'a pas cessé un seul instant d'exister. Au moment même où il reniait si tristement son Maître, elle remplissait son âme; seulement, il n'eut pas le courage de la confesser. En outre, cette défection

ne fut que passagère. — Le participe *conversus* serait, d'après quelques interprètes, un simple hébraïsme: Et toi, à ton tour, de ton côté... Cette traduction nous paraît inexacte, car c'est un acte spécial qui est recommandé ici à saint Pierre: T'étant tourné, c.-à-d., étant revenu de ton erreur momentanée, t'étant converti, confirme tes frères (les apôtres) dans la foi; rends-les fermes et inébranlables par ton enseignement et par tes exemples. Sur les conclusions dogmatiques de ce texte, c.-à-d., la primauté de saint Pierre, son infaillibilité doctrinale, et les privilèges identiques des papes, ses successeurs, voyez Bo-suet, *Méditations sur l'Évangile*, LXX^e et LXXII^e jours, et les théologiens dans le traité « de Ecclesia ». — *Tecum paratus...* (vers. 33). Chaude protestation de fidélité; mais protestation présomptueuse, comme le montrent davantage les récits de saint Matthieu et de saint Marc: aussi Jésus y répond-il par la prédiction du triple reniement de l'apôtre (vers. 34).

35-38. Le Sauveur avertit ses disciples des dangers de tout genre auxquels ils seront exposés dans l'exercice de leur ministère. Passage propre à saint Luc. — *Quando misi...* Souvenir rétrospectif, qui rappelait aux Douze leurs premiers travaux apostoliques. Cf. IX, 3; X, 4, etc. — *Nihil* (vers. 36). Rien ne leur avait manqué alors, parce qu'on témoignait généralement une vive sympathie aux envoyés de Jésus, encore si populaire. — *Sed nunc*. Bientôt tout va changer sous ce rapport; ils se trouveront partout en



Sac et morceaux d'argent.
(Peinture de Pompéi.)

pays ennemi, et ils auront besoin de toutes leurs ressources personnelles, s'ils ne veulent pas mourir de faim. — *Emat gladium*: pour se défendre. Non que Jésus engage ses apôtres

que celui qui n'en a point vende sa tunique, et achète une épée.

37. Car, je vous le dis, il faut encore que cette parole qui est écrite s'accomplisse en moi : Il a été mis au rang des scélérats. En effet, ce qui me concerne touche à sa fin.

38. Et ils dirent : Seigneur, voici deux épées. Et il leur dit : Cela suffit.

39. Et étant sorti, il alla, selon sa

vendat tunicam suam, et emat gladium.

37. Dico enim vobis, quoniam adhuc hoc quod scriptum est, oportet impleri in me : Et cum iniquis deputatus est. Etenim ea que sunt de me finem habent.

38. At illi dixerunt : Domine, ecce duo gladii hic. At ille dixit eis : Satis est.

39. Et egressus ibat secundum consue-

à repousser la violence par la violence; il les prévient, dans un langage figuré, qu'ils seront en butte à toute sorte d'inimitiés et de périls.

— *Adhuc hoc...* (vers. 37.)

La citation est empruntée au grand oracle d'Isaïe relatif à la passion du Christ, et elle annonce que le Messie mourra comme un criminel. Cf. Is. LIII, 12. — *Finem habent*. Par conséquent : Ma vie est arrivée à son terme, je vais mourir. Le sens n'est pas, comme on l'a parfois pensé : Ce qui a été écrit à mon sujet doit s'accomplir. — *Duo gladii* (verset 38). Le Maître avait parlé du glaive en termes métaphoriques; les disciples prirent son langage à la lettre. Il est possible qu'ils eussent apporté ces glaives de Galilée, Jésus leur ayant très souvent parlé des périls qui l'attendaient à Jérusalem. — *Satis est*. C.-à-d. : Assez parlé sur ce point. Moins bien, selon d'autres : Deux glaives suffiront.

§ II. — *Gethsémani* : Jésus est conduit devant le sanhédrin, jugé et condamné à mort. XXII, 39-71.

1° L'agonie du Fils de l'homme à Gethsémani. XXII, 39-46.

Comp. Matth. xxvi, 36-46 (voyez le commentaire I); Marc. xiv, 32-42; Jean. xviii, 1. Si saint Luc aborde le début de ce douloureux épisode, et ne distingue pas nettement ensuite, comme les deux autres synoptiques, les trois phases distinctes de l'agonie, il est seul, en revanche, à signaler l'apparition de l'ange et la sueur de sang. Incidents qui mettent tout particulièrement en relief les souffrances de Jésus à Gethsémani.

39-40. Introduction. — *Secundum consuetudinem*. Trait commun à notre auteur et à saint Jean. Il nous aide à comprendre comment *Justus* put si



Olivier de Gethsémani. D'après une photographie.

abandonner Jésus. Cf. xxi, 37; Jean. xviii, 2. — *Ad locum...* (vers. 40). Très vague mention de théâtre de l'agonie. C'était au mont des Oliviers, d'après le vers. 39. — *Orate, etc.* D'après saint Matthieu et saint Marc, cette recommandation fut adressée, durant le cours de l'agonie, aux

tudinem in montem Olivarum; secuti sunt autem illum et discipuli.

40. Et cum pervenisset ad locum, dixit illis : Orate ne intretis in tentationem.

41. Et ipse avulsus est ab eis quantum jactus est lapidis; et positus genibus orabat.

42. dicens : Pater, si vis, transfer calicem istum a me; verumtamen non mea voluntas, sed tua fiat.

43. Apparuit autem illi angelus de cælo, confortans eum. Et factus in agonia, prolixius orabat.

44. Et factus est sudor ejus sicut guttæ sanguinis decurrentis in terram.

45. Et cum surrexisset ab oratione, et venisset ad discipulos suos, invenit eos dormientes præ tristitia.

46. Et ait illis : Quid dormitis? Surgite, orate, ne intretis in tentationem.

47. Adhuc eo loquente, ecce turba; et qui vocabatur Judas, unus de duodecim,

contume, à la montagne des Oliviers, et ses disciples le suivirent.

40. Lorsqu'il fut arrivé dans ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

41. Puis il s'éloigna d'eux à la distance d'un jet de pierre; et s'étant mis à genoux, il pria,

42. en disant : Père, si vous le voulez, éloignez ce calice de moi; cependant, que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre.

43. Alors un ange lui apparut du ciel, pour le fortifier. Et étant tombé en agonie, il pria plus instamment.

44. Et sa sueur devint comme des gouttes de sang qui coulait jusqu'à terre.

45. S'étant levé après sa prière, il vint à ses disciples, et il les trouva endormis de tristesse.

46. Et il leur dit : Pourquoi dormez-vous? Levez-vous et priez, afin que vous ne succombiez pas à la tentation.

47. Comme il parlait encore, voici qu'une troupe parut, et celui qui s'ap-

trois disciples intimes que le Sauveur avait emmenés avec lui dans l'intérieur du jardin.

41-44. La lutte et la victoire. — *Avulsus est* (ἀνεσπάρθη). Locution propre à saint Luc; elle indique que Jésus dut faire un violent effort pour aller au-devant de la souffrance. — *Quantum jactus...* Ce trait est beaucoup plus précis que le « pusillum » des deux autres narrations. — *Positis genibus*. Notre-Seigneur commença par se mettre à genoux; puis, comme le disent saint Matthieu et saint Marc, il s'étendit ensuite la face contre terre, dans l'intensité de sa prière. — *Si vis, transfer...* (vers. 42). Telle paraît être la meilleure leçon. Quelques manuscrits grecs ont cette variante : « Si tu veux éloigner... » et la phrase reste inachevée. — *Apparuit...* (vers. 43). Réponse de Dieu à la prière de Jésus. Le mot ὄψθη, « visus est », montre que l'ange apparut visiblement. — *In agonia*. Expression très énergique, calquée sur le grec, et désignant une lutte extrême. — *Prolixius* (ἕτενίστερον, avec plus d'intensité, de ferveur) *orabat*. Ce fut là le résultat de la consolation apportée par l'ange à l'âme du Fils de l'homme. — *Et factus est...* (vers. 44). Cet autre détail manifeste à quel point la volonté humaine de Notre-Seigneur Jésus-Christ eut à se faire violence, pour se résoudre à vider jusqu'à la lie le calice amer qui lui était présenté. Les médecins donnent au phénomène en question le nom de « Diaporesis », et l'histoire en présente maint exemple. Voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 123-126; la *Revue Thomiste*, numéro de janvier 1899; Calmot, *Dissertation sur la sueur de sang*, etc. — *Decurrentis...* D'après la meilleure

leçon du texte original, il faudrait « decurrentes » (scil., guttæ). — Une grosse question de critique a été soulevée à propos de ces intéressants versets 43 et 44, parce qu'ils manquent dans un certain nombre de manuscrits grecs, dans quelques versions et dans quelques Pères. Mais, d'une part, on les trouve dans presque tous les anciens témoins; de l'autre, on ne conçoit pas comment ils auraient été inventés par les copistes, tandis qu'on se rend fort bien compte de leur suppression par des hérétiques ou des ignorants, qui ne pouvaient concilier avec la divinité de Jésus-Christ les deux faits racontés. Voyez nos *Essais d'exégèse*, p. 102-105. Il est bon de rappeler que nous devons ces deux particularités à saint Luc, qui, en sa qualité de médecin, prenait un intérêt spécial à ce qui regardait la nature humaine de Jésus.

45-46. Conclusion. Simple sommaire, comme pour le début de l'agonie. — *Dormientes præ tristitia*. Trait propre à notre auteur sous cette forme. C'est un fait d'expérience que la tristesse porte au sommeil. — *Orate, ne...* D'après saint Luc, l'agonie de Gethsémani se serait terminée comme elle avait commencé. Comp. le verset 40^b.

2^o Jésus est arrêté par les Juifs. XXII, 47-53.

Comp. Matth. xxvi, 47-56 (voyez les notes); Marc. xiv, 43-52; Joan. xviii, 2-11. Ici encore, saint Luc condense d'une manière assez notable.

47-48. Judas accomplit son œuvre de trahison. — Les mots *adhuc eo loquente* ouvrent ce nouvel épisode dans les trois synoptiques. — *Osculatus est*. Saint Luc omet de dire que cot

polait Judas, l'un des douze, marchait devant elle; et il s'approcha de Jésus pour le baiser.

48. Jésus lui dit : Judas, tu trahis le Fils de l'homme par un baiser ?

49. Ceux qui étaient autour de lui, voyant ce qui allait arriver, lui dirent : Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?

50. Et l'un d'eux frappa le serviteur du grand prêtre, et lui coupa l'oreille droite.

51. Mais Jésus, prenant la parole, dit : Restez-en là. Et ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit.

52. Puis Jésus dit à ceux qui étaient venus vers lui, princes des prêtres, magistrats du temple, et anciens : Vous êtes sortis avec des épées et des bâtons, comme contre un brigand.

53. Quand j'étais tous les jours avec vous dans le temple vous n'avez pas étendu les mains sur moi; mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres.

54. Se saisissant alors de lui, ils l'emmenèrent dans la maison du grand prêtre; et Pierre suivait de loin.

55. Or, ayant allumé du feu au milieu de la cour, ils s'assirent autour; et Pierre était au milieu d'eux.

56. Une servante, qui le vit assis devant le feu, le fixa attentivement, et dit : Celui-ci était aussi avec lui.

antecedebat eos; et appropinquavit Jesus ut oscularetur eum.

48. Jesus autem dixit illi : Juda, osculo Filium hominis tradis ?

49. Videntes autem hi, qui circa ipsam erant, quod futurum erat, dixerunt ei : Domine, si percutimus in gladio ?

50. Et percussit unus ex illis servum principis sacerdotum, et amputavit auriculam ejus dexteram.

51. Respondens autem Jesus, ait : Sinite usque huc. Et eum tetigisset auriculam ejus, sanavit eam.

52. Dixit autem Jesus ad eos qui venerant ad se principes sacerdotum, et magistratus templi, et seniores : Quasi ad latronem existis cum gladiis et fustibus.

53. Cum quotidie vobiscum fuerim in templo, non extendistis manus in me : sed hæc est hora vestra, et potestas tenebrarum.

54. Comprehendentes autem eum, dixerunt ad domum principis sacerdotum : Petrus vero sequebatur a longe.

55. Accenso autem igne in medio atrii, et circumsedentibus illis, erat Petrus in medio eorum.

56. Quem cum vidisset ancilla quædam sedentem ad lucerna, et cum fuisset intuita, dixit : Et hic cum illo erat.

infâme baiser était un signal convenu entre Judas et les agents qui devaient arrêter Notre-Seigneur. — Le trait *antecedebat eos* et la réponse de Jésus, *Juda, osculo...* (vers. 48), sont des particularités du troisième évangile.

49-51. Vaine tentative des apôtres pour sauver leur Maître. — *Si percutimus...* Cette question des disciples, car ce sont eux qui sont désignés par la formule *qui circa...*, n'est pas mentionnée par les autres narrateurs. — *Dexteram* (vers. 50) est un trait commun à saint Luc et à saint Jean. — *Stulte usque huc* (vers. 51). D'après le sens le plus probable, cette parole, propre à notre auteur, fut adressée aux disciples, et signifie : Cela suffit; ne me défendez pas davantage par la violence. D'autres pensent qu'elle concernait les Juifs, et qu'elle voulait dire : Laissez-moi en liberté jusqu'à ce que J'ai guéri cet homme, etc. — *Cum tetigisset...* L'évangéliste malade a seul noté cette guérison.

51-53. Jésus proteste énergiquement contre le mode de son arrestation. — *Ad... principes...*, etc. Trait spécial, d'une certaine importance. Plusieurs membres du sanhédrin et quelques capitaines des lévites (*magistratus templi*) étaient venus aussi à Gethsémani, pour suivre les détails d'une opération qui les intéressait au plus haut point. — La réflexion *sed*

hæc est... (vers. 53) ne se trouve ainsi que dans la rédaction de saint Luc. Elle contient la véritable explication de la conduite des ennemis de Jésus : leur heure, c'est la nuit, parce qu'ils sont lâches; leur puissance est une puissance des ténèbres, parce qu'ils sont mauvais moralement et les dignes organes de celui qui est appelé le prince des ténèbres. Cf. Gôl. 1, 13; Eph. vi, 12.

3° Le renoncement de saint Pierre, XXII, 54-56.

Comp. Matth. xxvi, 57-68, 69-75 (voir les commentaires); Marc. xiv, 68-71, 72-73; Jean. xviii, 14-18, 25-27. Les deux premiers syntagmes placés ici tiennent après la scène de nuit du sanhédrin; saint Luc, qui omet cette scène, le raconte immédiatement après l'arrestation de Notre-Seigneur.

51. Jésus est arrêté et conduit chez Caïphe. — *Invenimus* est un trait spécial; mais les autres narrations le supposent.

55-60. La triple dénégation. Saint Luc la présente sous une forme légèrement adoucie, car il ne mentionne pas les serments et les anathèmes de saint Pierre. — *Circumsedentibus...*, *erat...* (vers. 55). Peut-être tout bien tracé. Cf. Marc. xiv, 54. — *Intuita...*, *intuita* (vers. 56). Même problème que dans saint Marc : la servante vit d'abord Pierre d'un

57. At ille negavit eum, dicens : Mulier, non novi illum.

58. Et post pusillum, alius videns eum, dixit : Et tu de illis es. Petrus vero ait : O homo, non sum.

59. Et intervallo facto quasi horæ unius, alius quidam affirmabat, dicens : Vere et hic cum illo erat ; nam et Galilæus est.

60. Et ait Petrus : Homo, nescio quid dicis. Et continuo, adhuc illo loquente, cantavit gallus.

61. Et conversus Dominus respexit Petrum. Et recordatus est Petrus verbi Domini, sicut dixerat : Quia priusquam gallus cantet, ter me negabis.

62. Et egressus foras, Petrus flevit amare.

63. Et viri qui tenebant illum, illudebant ei, cædentes.

64. Et velaverunt eum, et percutiebant faciem ejus ; et interrogabant eum, dicentes : Prophetiza, quis est qui te percussit ?

65. Et alia multa blasphemantes dicebant in eum.

66. Et ut factus est dies, convenerunt seniores plebis, et principes sacerdotum,

57. Mais il renia Jésus, en disant : L'emme, je ne le connais pas.

58. Un peu après, un autre, le voyant, dit : Toi aussi, tu es de ces gens-là. Mais Pierre dit : O homme, je n'en suis pas.

59. Et environ une heure plus tard, un autre affirmait *la même chose*, en disant : Certainement cet homme était aussi avec lui ; car il est Galiléen.

60. Et Pierre dit : Homme, je ne sais pas ce que tu dis. Et aussitôt, comme il parlait encore, le coq chanta.

61. Et le Seigneur, se retournant, regarda Pierre. Et Pierre se souvint de la parole que le Seigneur avait dite : Avant que le coq chante, tu me renieras trois fois.

62. Et Pierre, étant sorti dehors, pleura amèrement.

63. Ceux qui tenaient Jésus se moquaient de lui, en le frappant.

64. Et ils lui voilèrent la face, et ils le frappaient au visage ; et ils l'interrogeaient, en disant : Prophétise, qui est-ce qui t'a frappé ?

65. Et ils proféraient contre lui beaucoup d'autres blasphèmes.

66. Lorsqu'il fit jour, les anciens du peuple, les princes des prêtres et les

manière générale ; puis, l'ayant remarqué, elle le regarda de plus près. — *Et hic cum...* D'après le premier et le second évangile, c'est à l'apôtre lui-même que cette observation fut faite. — L'apostrophe *mulier* (vers. 57) ne se



Renement de saint Pierre.
(Presque ancienne.)

trouve que dans le récit de saint Luc ; de même le détail chronologique *post pusillum* (vers. 58). — *Attus*. Une servante, d'après les autres synoptiques ; plusieurs des serviteurs et agents du

sanhédrin, d'après saint Jean. Le tout fut vrai, ce renement s'étant composé de plusieurs petites scènes distinctes. — *De illis* : de la société des disciples de Jésus. — *Intervallo... horæ* (vers. 59). Cet autre détail chronologique a été également omis par les autres évangélistes.

61-62. Repentir de Pierre. — *Et conversus...* Particularité des plus touchantes de saint Luc. Jésus, à cet instant même, passait vraisemblablement dans la cour, la première séance du sanhédrin venant de prendre fin, et son regard rencontra celui de l'apôtre infidèle. On comprend la réaction qui se produisit alors tout à coup dans l'âme de Pierre, que le chant du coq venait d'ailleurs de ramener à la situation.

4° Jésus est indignement outragé par les valets du sanhédrin. XXII, 63-65.

63-65. Comp. Matth. xxvi, 67-68 ; Marc. xiv, 65. — *Viri qui...* Les « ministri », comme les nomme saint Marc. D'après le même évangéliste, plusieurs des hiérarques ne craignirent point de prendre part à ces insultes inhumaines. — *Illudebant*. Expression générale, qui est ensuite développée. Notre narrateur est seul à résumer l'horrible scène par les mots si expressifs *alia multa...* (vers. 65).

5° Jésus comparait devant le sanhédrin. XXII, 66-71.

66-71. Cette séance du matin (*ut factus... dies*) n'est mentionnée qu'en passant par saint Matthieu, xxvii, 1, et par saint Marc, xv, 1^a.

scribes s'assemblèrent ; et l'ayant fait venir dans leur conseil, ils dirent : Si tu es le Christ, dis-le-nous.

67. Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez pas ;

68. et si je vous interroge, vous ne me répondrez pas, et vous ne me relâcherez pas.

69. Mais désormais le Fils de l'homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu.

70. Alors tous dirent : Tu es donc le Fils de Dieu ? Il répondit : Vous le dites, je le suis.

71. Et ils dirent : Qu'avons-nous encore besoin de témoignage ? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche.

et scribæ. et duxerunt illum in concilium suum, dicentes : Si tu es Christus, dic nobis.

67. Et ait illis : Si vobis dixero, non credetis mihi ;

68. si autem et interrogavero, non respondebitis mihi, neque dimittetis.

69. Ex hoc autem erit Filius hominis sedens a dextris virtutis Dei.

70. Dixerunt autem omnes : Tu ergo es Filius Dei ? Qui ait : Vos dicitis, quia ego sum.

71. At illi dixerunt : Quid adhuc desideramus testimonium ? ipsi enim audivimus de ore ejus.

CHAPITRE XXIII

1. Et, s'étant tous levés, ils le conduisirent à Pilate.

2. Et ils commencèrent à l'accuser, en disant : Nous avons trouvé cet homme pervertissant notre nation, empêchant de payer le tribut à César, et se disant le Christ-roi.

3. Pilate l'interrogea, en disant : Es-tu

1. Et surgens omnis multitudo eorum, duxerunt illum ad Pilatum.

2. Cœperunt autem illum accusare, dicentes : Hunc invenimus subvertentem gentem nostram, et prohibentem tributa dare Cæsari, et dicentem se Christum regem esse.

3. Pilatus autem interrogavit eum,

Sans le récit du troisième évangile, nous aurions ignoré entièrement ce qui s'y passa. Elle fut très courte, car l'on n'entendit aucun témoin : on se contenta de faire répéter à Jésus sa déclaration de la nuit (cf. Matth. xxvi, 64; Marc. xiv, 62), et à renouveler la sentence de mort. — *Sic... dixero...* Dans cette première partie de sa réponse (vers. 67-68), qu'il rend à dessein évasive, Jésus met en un très vif relief l'iniquité de ses juges. — *Ex hoc autem...* (vers. 69). Après avoir fait cette réserve, il répète son assertion solennelle de la nuit, dont il emprunte les paroles en partie à Daniel, vii, 13-14, en partie à David, Ps. cix, 1. Voyez S. Matth., l. c., et le commentaire. — *Dixerunt...* (vers. 70). L'adjectif *omnes* est à remarquer ; il révèle la haine passionnée de l'assemblée, dont tous les membres alors présents saisirent avidement l'occasion que leur offrait Jésus de le condamner. — *Tu ergo...* Le pronom est très accentué. — *Vos dicitis...* La réponse ne pouvait pas être plus catégorique. — *Quid adhuc...* (vers. 71). Les membres du sanhédrin constataient joyeusement le fait, et osent être tout à la fois témoins et jurés, transgressant les règles les plus élémentaires de la justice.

§ III. — Jésus au tribunal de Pilate, XXIII, 1-25.

1* Il est livré par le sanhédrin au gouverneur romain, et accusé du crime de lèse-majesté. XXIII, 1-5.

Comp. Matth. xxvii, 1-2, 11-14 (voyez le commentaire); Marc. xv, 1-5; Jean. xviii, 28-38. La narration de saint Luc fait ressortir le caractère politique des accusations lancées contre Jésus; elle comble en outre plusieurs lacunes des deux récits antérieurs.

Caus. XXIII. — 1. L'auguste victime est conduite au prétoire. — *Multitudo eorum*. Le sanhédrin tout entier accompagna Jésus, afin de prétoire ainsi plus d'impression sur Pilate.

2-5. L'accusation et l'interrogatoire. — A peine arrivés, les hiérarques *œperunt... accusare...* Saint Luc nous a seul conservé, tel et au verset 5, le détail de ces accusations, dont chacune est un mensonge et une infamie. — *Subvertentem* (*ἀναστρεφόντα*). C. à-d., perturbateur, une agitation séditieuse contre l'autorité romaine, détournant le peuple de l'obéissance. — *Prohibentem...* Jésus venait précisément d'affirmer, devant une députation des pharisiens, qu'il

dicens : Tu es rex Judæorum? At ille respondens ait : Tu dicis.

4. Ait autem Pilatus ad principes sacerdotum et turbas : Nihil invenio causæ in hoc homine.

5. At illi invalescebant, dicentes : Commovet populum, docens per universam Judæam, incipiens a Galilæa usque huc.

6. Pilatus autem audiens Galilæam, interrogavit si homo Galilæus esset.

7. Et ut cognovit quod de Herodis potestate esset, remisit eum ad Herodem, qui et ipse Jerosolymis erat illis diebus.

8. Herodes autem, viso Jesu, gavisus est valde ; erat enim cupiens ex multo tempore videre eum, eo quod audierat multa de eo, et sperabat signum aliquod videre ab eo fieri.

9. Interrogabat autem eum multis sermonibus ; at ipse nihil respondebat.

10. Stabant autem principes sacerdotum et scribæ, constanter accusantes eum.

11. Sprevit autem illum Herodes cum

le roi des Juifs ? Jésus répondit : Tu le dis.

4. Alors Pilate dit aux princes des prêtres et aux foules : Je ne trouve rien de criminel dans cet homme.

5. Mais ils insistaient, en disant : Il soulève le peuple, en enseignant par toute la Judée, depuis la Galilée, où il a commencé, jusqu'ici.

6. Pilate, entendant parler de la Galilée, demanda si cet homme était Galiléen.

7. Et ayant appris qu'il était de la juridiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui était aussi à Jérusalem en ces jours-là.

8. Hérode, voyant Jésus, en eut une grande joie ; car il désirait depuis longtemps le voir, parce qu'il avait entendu dire beaucoup de choses de lui, et il espérait lui voir faire quelque miracle.

9. Il lui adressait donc de nombreuses questions ; mais Jésus ne lui répondit rien.

10. Cependant les princes des prêtres et les scribes étaient là, l'accusant sans relâche.

11. Or Hérode, avec ses gardes, le

fallait payer le tribut à César. Cf. xx, 25. — *Christum... esse*. Ce troisième fait était vrai, mais non dans le sens politique et révolutionnaire indiqué par les accusateurs. — *Tu es...? Tu dicis* (vers. 3). Comme dans les trois autres récits. — *Et turbas* (vers. 4). Trait nouveau en cet endroit. Un grand concours de peuple s'était formé autour du prétoire. Cf. Marc. xv, 8. — *Nihil invento...* A un homme expérimenté comme l'était Pilate, il n'avait pas fallu beaucoup de temps pour s'assurer que Jésus n'était pas un rebelle. Cf. Joan. xviii, 33-38. Il prit donc aussitôt la défense de l'accusé, mais trop mollement pour le sauver. — *Causæ* (αἰτίας) : rien de condamnable, aucun crime réel. — *Invalescebant...* (vers. 5). Autre détail nouveau. Ce franc aveu du gouverneur fit craindre aux membres du sanhédrin que leur victime ne leur échappât ; de là l'acharnement avec lequel ils répétaient leurs accusations. — *Commovet* (ἀνασσειν). Expression très forte : il remue à fond, par son enseignement (*docens*). En effet, Jésus remuait et ébranlait les masses par ses paroles, mais seulement sous le rapport moral ; il avait toujours refusé de se prêter aux tendances politiques du peuple. — *Per... Judæam*. Il est probable que le mot Judée désigne ici toute la Palestine, comme en divers autres endroits (cf. 1, 5 ; vii, 17 ; Act. ii, 9 ; x, 37, etc.). — *A Galilæa*. C'est dans cette province que Jésus avait commencé et le plus souvent exercé son ministère.

2° Jésus devant Hérode. XXIII, 6-12.

Passage entièrement propre à saint Luc.

6-7. Introduction : motif pour lequel Pilate renvoya l'accusé au tribunal du tétrarque. —

Audiens... Le nom de la Galilée suggéra au gouverneur la pensée que Jésus en était peut-être originaire. — *De Herodis potestate...* (vers. 7). Hérode Antipas était tétrarque de Galilée et de Pérée depuis la mort de son père Hérode le Grand. Cf. iii, 1. — *Remisit eum...* Convaincu de l'innocence de Jésus et craignant de déplaire aux Juifs en lui rendant la liberté, Pilate crut ce moyen excellent pour se débarrasser d'une cause qui le gênait. — *Ipsæ Jerosolymis...* : afin d'y célébrer la Pâque.

8-12. Hérode interroge en vain Notre-Seigneur ; puis il se venge en l'humiliant. — *Gavisus est*. Ce détail psychologique dépeint toute l'âme d'Antipas. Ce prince espérait goûter comme « un nouvel amusement », grâce à Jésus. — La locution *erat... cupiens* exprime un long et vif désir, dont saint Luc, ix, 7-9, a décrit l'origine. — *Signum aliquod* : un de ces prodiges éclatants que la renommée avait portés aux oreilles du tétrarque. — *Interrogabat...* (vers. 9). Notez cet imparfait et les deux suivants, qui marquent des attitudes prolongées. *Multis sermonibus* : c.-à-d., sans doute, sur toute sorte de sujets. — *Nihil... respondebat*. Jésus refusait à bon droit de satisfaire la curiosité d'un tel homme. Rien de plus frappant que son majestueux silence devant Caïphe (cf. Matth. xxvi, 63), devant Hérode et devant Pilate (cf. Matth. xxvii, 12, 14 ; Joan. xix, 9). Il forme l'un des plus beaux traits de sa passion. — *Constantiter accusantes...* (vers. 10). Les ennemis de Notre-Seigneur l'avaient suivi chez Hérode, afin de renouveler là contre lui leurs accusations haineuses. — *Sprevit* (ἐξουθενήσας : à la lettre, ayant réduit à néant ; vers. 11).

méprisa, et il se moqua de lui en le revêtant d'une robe blanche; puis il le renvoya à Pilate.

12. Hérode et Pilate devinrent amis en ce jour même, d'ennemis qu'ils étaient auparavant.

13. Or Pilate, ayant convoqué les

exercitu suo, et illisit indutum veste alba, et remisit ad Pilatum.

12. Et facti sunt amici Herodes et Pilatus in ipsa die; nam antea inimici erant ad invicem.

13. Pilatus autem, convocatis princi-

Hérode, habitué à la basse flatterie orientale,



Ancien bas-relief, représentant plusieurs scènes de la Passion.

est vivement froissé de la conduite de Jésus, et son âme vile voulut s'en venger. — Cum exer-

citu... C.-à-d., avec ses officiers et ses gardes, qui l'avaient accompagné à Jérusalem. L'expression est hyperbolique, surtout dans le grec, qui emploie le pluriel (σὺν τοῖς στρατιώταις). — *Veste alba*. Le grec porte : avec un vêtement éclatant (ἀμύρον, c.-à-d., d'apparat), sans préciser la couleur. Quelques auteurs pensent qu'il s'agit d'une robe de pourpre; mais nous savons par l'histoire (cf. Tacite, *Hist.*, II, 89; Josèphe, *Ant.*, VIII, 7, 3, etc.) que les rois d'alors se revêtaient parfois aussi de blanc dans les circonstances solennelles. Aussi la traduction de la Vulgate est-elle assez généralement adoptée par les interprètes. — *Et facti sunt...* (vers. 12). Autre trait psychologique d'un grand intérêt. Hérode était très jaloux de sa nièce autorité, et Pilate se montrait souvent brutal envers les Juifs; ces deux personnages avaient donc pu très facilement se brouiller pour une question d'étiquette. La politesse du gouverneur en cette occasion plut au tétarque, et une réconciliation momentanée se fit entre eux.

3^e Jésus et Barabbas. XXIII, 13-25.

Comp. Matth. XXVII, 15-26 (voyez les notes); Marc. XV, 6-15; Jean. XVIII, 39-40.

13-16. Pilate propose aux Juifs de rendre la liberté à Jésus. Ce passage aussi est propre au troisième évangile. — *Magistralibus* (τοῖς ἀρχιερεῶσι): les chefs du peuple, distincts des prêtres. — *Et plebe*. Le gouverneur adressa aussi son petit discours directement à la foule, dans l'espoir qu'elle favoriserait davantage ses desseins au sujet de Jésus. — *Obtulitque...* Excellent résumé (vers. 14-16) de ce qui s'était passé depuis le commencement du procès civil, et des résultats obtenus: ni Pilate, dans un interrogatoire public (*coram vobis*) qu'aucun des évangélistes n'a raconté, ni Hérode Antipas, n'avaient pu relever quoi que ce soit de coupable dans la conduite de Jésus. La conclusion tirée par le gouverneur est assez étrange: *emendationis ergo...* (vers. 16; ἐπιβουλή, espérance qui désignait la flagellation). Mais on devine le motif qui le poussait: n'osant toujours pas relâcher Jésus, il espérait calmer les hiérarques en leur faisant cette lâche et indigne concession.

17-23. Les Juifs réclament la délivrance de Barabbas et la condamnation de Jésus. Pour ces détails, saint Luc se rapproche de nouveau des deux premiers synoptiques; il est cependant plus concis, surtout au début. — *Nomen quidem...* (vers. 17, qui introduit l'incident, est omis à tort par quelques manuscrits grecs. L'expression ἀνὰ χριστὸν εἶπεν, il avait la nécessité, montre que la coutume mentionnée plus au long dans les passages parallèles avait réellement force de

pibus sacerdotum, et magistratibus, et plebe,

14. dixit ad illos : Obtulistis mihi hunc hominem, quasi avertentem populum ; et ecce ego coram vobis interrogans, nullam causam invenio in homine isto, ex his in quibus eum accusatis.

15. Sed neque Herodes ; nam remisit vos ad illum, et ecce nihil dignum morte actum est ei.

16. Emendatum ergo illum dimittam.

17. Necessè autem habebat dimittere eis per diem festum, unum.

18. Exclamavit autem simul universa turba, dicens : Tolle hunc, et dimitte nobis Barabbam.

19. Qui erat propter seditionem quamdam factam in civitate, et homicidium, missus in carcerem.

20. Iterum autem Pilatus locutus est ad eos, volens dimittere Jesum.

21. At illi succlamabant, dicentes : Crucifige, crucifige eum !

22. Ille autem tertio dixit ad illos : Quid enim mali fecit iste ? Nullam causam mortis invenio in eo ; corripiam ergo illum, et dimittam.

23. At illi instabant vocibus magnis, postulantes ut crucifigeretur ; et invalescebant voces eorum.

24. Et Pilatus adjudicavit fieri petitionem eorum.

25. Dimisit autem illis eum qui propter homicidium et seditionem missus fuerat in carcerem, quem petebant ; Jesum vero tradidit voluntati eorum.

26. Et cum ducerent eum, apprehen-

princes des prêtres, les magistrats et le peuple,

14. leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant la nation à la révolte ; et voici que, l'interrogeant devant vous, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez.

15. Ni Hérode non plus ; car je vous ai renvoyés à lui, et on n'a rien fait à l'accusé qui montre qu'il mérite la mort.

16. Je le renverrai donc, après l'avoir châtié.

17. Or il était obligé de leur délivrer un prisonnier le jour de la fête.

18. Et la foule tout entière s'écria : Fais mourir celui-ci, et délivre-nous Barabbas.

19. Cet homme avait été mis en prison, à cause d'une sédition qui avait eu lieu dans la ville, et d'un meurtre.

20. Pilate leur parla de nouveau, voulant délivrer Jésus.

21. Mais ils criaient plus fort, disant : Crucifie-le, crucifie-le !

22. Il leur dit pour la troisième fois : Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve en lui rien qui mérite la mort ; je vais donc le châtier, et je le renverrai.

23. Mais ils insistaient à grands cris, demandant qu'il fût crucifié ; et leurs clameurs redoublaient.

24. Alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandaient fût exécuté.

25. Il leur délivra celui qu'ils réclamaient, qui avait été mis en prison pour meurtre et sédition, et il livra Jésus à leur volonté.

26. Et comme ils l'emmenaient, ils

lol. — *Simul* (vers. 18). Dans le grec : *παραπλήθει*, « tota multitudo ». Cette expression, propre à notre auteur, fait ressortir l'unanimité avec laquelle fut poussé le cri barbare *Tolle hunc...* (*ἀρῶν*, fais disparaître, fais mourir). — *Qui erat propter...* (vers. 19). Comme dans le second évangile. — *Iterum autem...* (vers. 20). Notre narrateur insiste, à la façon de saint Jean, sur les efforts de Pilate pour sauver Notre-Seigneur. — *Tertio* (vers. 22). Comp. les vers. 4 et 14. — *Corripiam*. Dans le grec : *παίδεῖσθαι*, comme au vers. 18. — *Illi instabant...* (vers. 23). Saint Luc insiste aussi sur la rage toujours croissante avec laquelle la populace demandait la mort de Jésus. Remarquez la répétition emphatique des mots *vocibus* et *voces*.

24-25. Pilate cède lâchement aux exigences des Juifs. Passage particulièrement solennel dans le troisième évangile. — *Adjudicavit* (*ἐπέχειν*) : il décida en tant que juge. — *Eum qui...* (vers. 25). Cette périphrase pour désigner Barab-

bas met vivement en saillie le caractère odieux de la conduite de Pilate. — *Voluntati eorum*. Les Juifs avaient clairement indiqué ce qu'ils voulaient qu'on fit de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Cf. vers. 18, 21, 23.

§ IV. — *Jésus est conduit au Calvaire, où il meurt sur la croix ; sa sépulture*. XXIII, 26-56.

Assez semblable dans l'ensemble aux deux autres synoptiques, saint Luc s'en écarte souvent par des particularités pleines d'intérêt. Il omet complètement certains détails, entre autres les scènes de la flagellation et du couronnement d'épines.

1° Les préliminaires du crucifiement. XXIII, 26-32.

Comp. Matth. xxvii, 31-34 (voyez le commentaire) ; Marc. xv, 20-23 ; Joan. xix, 16^b-17.

26. Simon de Cyrène est contraint de porter

priront un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix, *la lui faisant* porter derrière Jésus.

27. Or il était suivi d'une grande foule de peuple, et de femmes qui se frappaient la poitrine et qui se lamentaient sur lui.

28. Mais Jésus, se retournant vers elles, dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ; mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfants ;

29. car voici qu'il viendra des jours où l'on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont pas d'enfants, et les mamelles qui n'ont point allaité.

30. Alors ils se mettront à dire aux montagnes : Tombez sur nous ; et aux collines : Couvrez-nous.

31. Car s'ils traitent ainsi le bois vert, que fera-t-on au bois sec ?

32. On conduisait aussi avec lui deux autres hommes, qui étaient des malfaiteurs, pour les mettre à mort.

33. Et lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé Calvaire, ils l'y crucifièrent, ainsi que des voleurs, l'un à droite et l'autre à gauche.

derunt Simonem quemdam Cyrenensem, venientem de villa, et imposuerunt illi crucem portare post Jesum.

27. Sequebatur autem illum multa turba populi, et mulierum quæ plangebant et lamentabantur eum.

28. Conversus autem ad illas Jesus, dixit : Filiae Jerusalem, nolite flere super me, sed super vos ipsas flere, et super filios vestros ;

29. quoniam ecce venit dies, in quibus dicent : Beatæ steriles, et ventres qui non genuerunt, et ubera quæ non lactaverunt.

30. Tunc incipient dicere montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos.

31. Quia si in viridi ligno hæc faciunt, in arido quid fiet ?

32. Ducebantur autem et alii duo nequam cum eo, ut interficerentur.

33. Et postquam venerunt in locum qui vocatur Calvarie, ibi crucifixerunt eum ; et latrones, unum a dextris, et alterum a sinistris.

la croix de Jésus. — *Venientem de villa* (ἀπὸ ἀγροῦ, de la campagne). Comme dans saint Marc (voyez les notes). — *Imposuerunt*. Les autres synoptiques ont l'expression technique « angariaverunt ». — *Portare post Jesum*. Ces mots ne signifient pas, comme on l'a cru parfois, que le Cyrénéen n'eut à porter que l'extrémité de la croix, tandis que le sommet continuait d'écraser les épaules de Jésus ; le fardeau entier fut imposé à Simon.

27-31. Les pleuses femmes de Jérusalem. Étonnant épisode, propre à saint Luc. — *Multa turba*... Foule composée en partie d'ennemis, avides de se repaître du supplice de Jésus, en partie d'amis, en partie de simples curieux. — *Et mulierum*. Elles ne doivent pas être confondues avec les saintes femmes de Galilée, mentionnées plus bas, au vers. 49. D'après le verset 28, elles avaient leur résidence à Jérusalem. — *Plangebant* (ἀνέπτουσαν). Elles se frappaient la poitrine en signe de deuil, et elles gémissaient à haute voix (*lamentabantur*), déplorant la mort de celui qu'elles vénéraient comme un juste, peut-être même comme le Messie. — *Conversus*... (vers. 28). Oubliant ses propres souffrances, le Sauveur daigne leur adresser quelques paroles sympathiques ; paroles terribles au fond, il est vrai, puisqu'elles annoncent les maux prochains de la cité déicide. — *Nolite... super me*. Non qu'il blâme leur affectueuse pitié ; mais il donne à leurs larmes une direction plus directement subjective (*super vos... et super...*). —

COMMENT. — VII.

Dies, in quibus... (vers. 29). Durant ces jours terribles, assez rapprochés pour que plusieurs d'entre elles soient alors encore vivantes, la plus grande des joies, celle de la maternité, sera changée en d'affreuses souffrances ; aussi félicitera-t-on les femmes demeurées stériles, parce qu'elles n'auront pas à déplorer les maux de leurs enfants. — *Incipient dicere...* (vers. 30). Jésus généralise sa pensée, en empruntant un texte célèbre du prophète Osée, x, 8. C'est la nation entière qui passera par d'horribles malheurs, à tel point que tous ses membres aspireront à une prompt mort : *cadite super...* — *Si in viridi...* (verset 31). Locution proverbiale, qui revient à dire que si Jésus-Christ, l'innocence même (le bois vert, plein de sève) est ainsi traité, à plus forte raison les Juifs (le bois sec, sans vie) seront-ils sévèrement punis pour leurs crimes.

32. Les deux larrons. Trait propre à notre auteur en cet endroit. — *Nequam*. D'après le grec : des malfaiteurs (κακοῦργον). Les deux premiers évangiles les désignent par le mot *λῆσται*, bandits.

2° Jésus meurt sur la croix. XXIII, 33-46.

La narration de saint Luc continue de se montrer assez indépendante.

33-34. Le crucifiement du Sauveur, les soldats romains se partagent ses vêtements. Comp. Matth. xxviii, 35-38 (voyez le commentaire) ; Marc. xv, 24-28 ; Jean. xix, 18-24. — *Calvarie*. Saint Luc est seul à ne pas donner l'équivalent hébreu de ce nom. Il est d'ailleurs

34. Jesus autem dicebat : Pater, dimitte illis⁴, non enim sciunt quid faciunt. Dividentes vero vestimenta ejus, miserunt sortes.

35. Et stabat populus spectans, et deridebant eum principes cum eis, dicentes : Alios salvos fecit ; se salvum faciat, si hic est Christus Dei electus.

36. Illudebant autem ei et milites accedentes, et acetum offerentes ei,

37. et dicentes : Si tu es rex Judæorum, salvum te fac.

38. Erat autem et superscriptio scripta super eum litteris græcis, et latinis, et hebraïcis : Hic est rex Judæorum.

39. Unus autem de his, qui pendeant, latronibus, blasphemabat eum, dicens :

34. Et Jésus disait : Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Partageant ensuite ses vêtements, ils les tirèrent au sort.

35. Et le peuple se tenait là, regardant ; et, avec lui, les chefs se moquaient de Jésus, en disant : Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu.

36. Les soldats aussi l'insultaient, s'approchant de lui, et lui présentant du vinaigre,

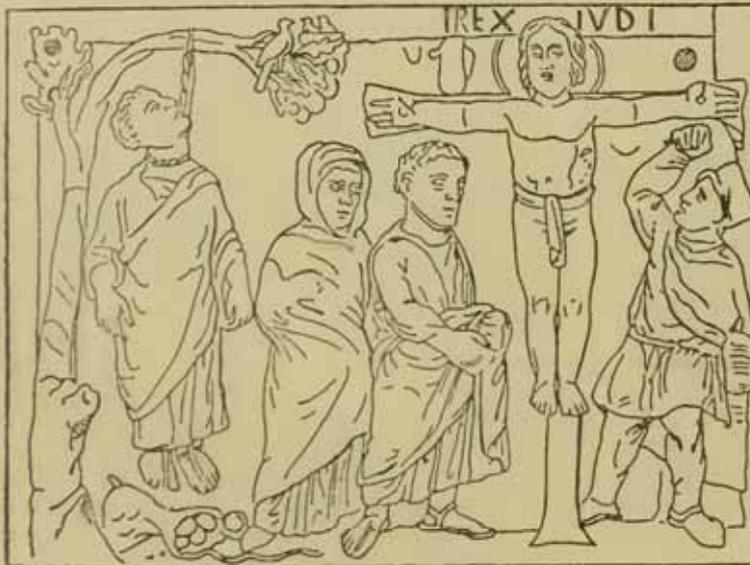
37. et disant : Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi.

38. Il y avait aussi au-dessus de lui une inscription, écrite en grec, en latin et en hébreu : Celui-ci est le roi des Juifs.

39. Or l'un des voleurs suspendus en croix le blasphémait, en disant : Si tu es

généralement les expressions hébraïques ou araméennes. — *Eum, et latrones*. Les deux larrons furent donc crucifiés en même temps que Jésus. Trait nouveau. — *Pater...* (vers. 31). C'est la première des sept paroles du Sauveur mourant.

35-39. Les insultes. Comp. Matth. xxvii, 39-43 (voyez les notes) ; Marc. xv, 29-32^a. Tout en demeurant les mêmes au fond que dans les deux autres narrations, elles revêtent ici une forme particulière. — *Stabat populus...* La foule qui a été mentionnée plus haut,



Jésus en croix. (D'après un ancien ivoire.)

Notre évangéliste a le mérite de nous en avoir conservé trois. Comp. les vers. 43 et 46. Pour les quatre autres, voyez Matth. xxvii, 46 ; Marc. xv, 34 ; Joan. xix, 26-27, 28, 30. — *Dimitte...* Ce généreux pardon, demandé par Jésus à son Père, moins pour les soldats romains, simples instruments inconscients, que pour les Juifs, véritables auteurs de sa mort, manifeste toute l'infinie bonté de son cœur compatissant. Par les mots *non enim sciunt*, il excusait ces malheureux, qui, en réalité, ne connaissaient pas l'étendue entière de leur forfait. Cf. Act. XIII, 27.

(vers. 37) est, dans la bouche de ces païens, l'équivalent du mot Messie. L'insulte des soldats était donc un écho de celle des hiérarques. — *Salvum te fac...* Ce sarcasme revenait dans tous les outrages. Cf. vers. 35 et 39. — *Superscriptio*. En grec, ἐπιγραφή, comme dans saint Marc. Seuls saint Luc et saint Jean rapportent que cette inscription était écrite en trois langues différentes : l'hébreu, l'idiome des Juifs ; le latin, l'idiome de Rome ; le grec, la langue connue et parlée dans tout l'empire. — *Unus autem...* (vers. 39). Voyez les passages paral-

lèle. — *Principes* (ἄρχοντες) : les chefs du peuple. Cf. vers. 13. — *Si hic est...* L'adjectif *electus*, propre à la rédaction de saint Luc, met davantage en relief le titre *Christus Dei*. — *Illudebant...* *milites...* (verset 36). Trait spécial. Ils agissent des soldats romains, qui avaient rempli le rôle de bourreaux, et qui montaient maintenant la garde auprès des trois crucifiés. — *Acetum*. L'évangéliste nomme ainsi le mélange d'eau et de vinaigre qui servait habituellement de breuvage aux soldats de l'empire. Il n'est pas sûr qu'on voulût insulter Jésus en lui offrant ce mélange ; peut-être se proposait-on d'étancher sa soif brûlante. — *Rex Judæorum*

le Christ, sauve-toi toi-même, et nous avec toi.

40. Mais l'autre le reprenait, en disant : Toi non plus, tu ne crains donc pas Dieu, toi qui es condamné au même supplice ?

41. Encore, pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos œuvres ; mais celui-ci n'a fait aucun mal.

42. Et il dit à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi, lorsque vous serez arrivé dans votre royaume.

43. Et Jésus lui dit : En vérité, je te le dis, tu seras aujourd'hui avec moi dans le paradis.

44. Il était environ la sixième heure, et les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième heure.

45. Le soleil fut obscurci, et le voile du temple se déchira par le milieu.

Si tu es Christus, salvum fac teipsum, et nos.

40. Respondens autem alter, increpabat eum, dicens : Neque tu times Deum, quod in eadem damnatione es ?

41. Et nos quidem juste, nam digna factis recipimus ; hic vero nihil mali gessit.

42. Et dicebat ad Jesum : Domine, memento mei, cum veneris in regnum tuum.

43. Et dixit illi Jesus : Amen dico tibi, hodie mecum eris in paradiso.

44. Erat autem fere hora sexta, et tenebrae factae sunt in universam terram usque in horam nonam.

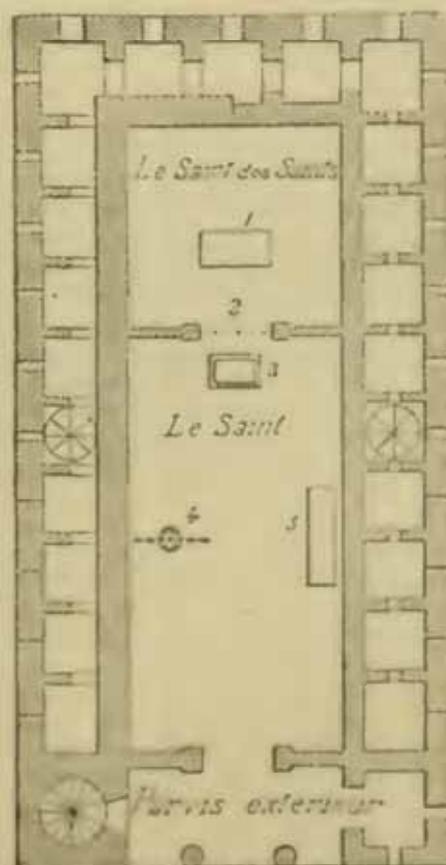
45. Et obscuratus est sol, et velum templi scissum est medium.

lèles des deux premiers évangiles. Saint Luc est seul à signaler la grande différence qu'il y eut dans la conduite des deux larrons envers Notre-Seigneur Jésus-Christ.

40-43. Le bon larron. Détail entièrement nouveau, qui cadre fort bien avec le but de ce livre, nommé à bon droit l'évangile de la miséricorde à l'égard des pécheurs. — *Respondens...* Un certain fond de bonté morale était demeuré dans l'âme de ce malheureux, malgré sa vie coupable ; la proximité de la mort, et surtout l'exemple tout divin de Jésus, réveillèrent sa conscience endormie. — *Neque tu times...* Paroles très accentuées. Est-ce que la crainte de Dieu, devant lequel tu vas bientôt comparaitre, ne te retient pas, même à un tel moment ? — *Nos quidem...* *Hic vero...* (vers. 41). Frappant contraste entre la vie criminelle des deux larrons et la parfaite innocence de Jésus. — *Nihil mali...* A la lettre dans le grec : rien de déplacé (sous le rapport moral, ἄνομον). Littote : à plus forte raison rien de mauvais. Nouveau témoignage en faveur de l'éminente sainteté du Christ. — *Dicebat...* *Domine...* (vers. 42). D'après un certain nombre de manuscrits grecs importants : Et il disait : Jésus, souviens-toi de moi. Les mêmes manuscrits omettent naturellement le mot Κύριε, Seigneur. — *Cum veneris...* Cette touchante requête suppose, d'une part, que le bon larron croyait à l'immortalité de l'âme et à la résurrection ; de l'autre, qu'il reconnaissait Jésus comme le Messie-roi. C'est pourquoi il lui demandait instamment, lors de son avènement prochain, une place dans son royaume. — *Et dixit...* (vers. 43). Le Sauveur assés plus qu'il ne lui était demandé, puisqu'il daigna promettre une place dans le ciel pour le jour même. — *Paradiso*. Sur ce mot d'origine persane, voyez les notes de Gen. ii, 8 et Eccl. ii, 3. Dans le Nouveau Testament, il désigne parfois le ciel dans le sens large (cf. II Cor. xii, 4, etc.). Ici il représente la partie du séjour des morts (les limbes) où

habitaient les âmes des élus avant l'ascension de Jésus-Christ.

44-45. L'agonie et la mort de Notre-Seigneur. Comp. Matth. xxvii, 45-50 (voyez les notes) :



Plan de l'intérieur du temple de Jérusalem.

1, l'autel d'or ; 2, le plan du sanctuaire ; 3, l'autel des parfums ; 4, le chandelier à sept branches ; 5, la table des pains de proposition ; 6, 7, les portes du temple.

Marc. xv, 33-37 ; Jean. xii, 39-41. Notes d'Évang.

46. Et clamans voce magna Jesus, ait : Pater, in manus tuas commendo spiritum meum. Et hæc dicens, expiravit.

47. Videns autem centurio quod factum fuerat, glorificavit Deum, dicens : Vere hic homo justus erat.

48. Et omnis turba eorum qui simul aderant ad spectaculum istud, et videbant quæ fiebant, percutientes pectora sua revertebantur.

49. Stabant autem omnes noti ejus a longe, et mulieres quæ secutæ eum erant a Galilæa, hæc videntes.

50. Et ecce vir nomine Joseph, qui erat decurio, vir bonus et justus,

51. hic non consenserat consilio et actibus eorum, ab Arimathæa, civitate Judææ, qui expectabat et ipse regnum Dei.

52. Hic accessit ad Pilatum, et petiit corpus Jesu ;

53. et depositum involvit sindone, et posuit eum in monumento exciso, in quo nondum quisquam positus fuerat.

54. Et dies erat parasceves, et sabbatum illucescebat.

46. Et criant d'une voix forte, Jésus dit : Père, je remets mon esprit entre vos mains. Et disant cela, il expira.

47. Or le centurion, voyant ce qui était arrivé, glorifia Dieu en disant : Certainement cet homme était juste.

48. Et toute la foule de ceux qui assistaient à ce spectacle, et qui voyaient ce qui se passait, s'en retournait en se frappant la poitrine.

49. Tous ceux qui avaient connu Jésus, et les femmes qui l'avaient suivi de Galilée, se tenaient à distance, regardant ces choses.

50. Et voici qu'il y avait un homme nommé Joseph, membre du conseil, homme bon et juste,

51. qui n'avait pas consenti au dessein et aux actes des autres ; il était d'Arimathie, ville de Judée, et il attendait aussi le royaume de Dieu.

52. Cet homme alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus.

53. Et l'ayant détaché de la croix, il l'enveloppa d'un linceul, et le plaça dans un sépulcre taillé dans le roc, où personne n'avait encore été mis.

54. Or c'était le jour de la préparation, et le sabbat allait commencer.

géliste est tout à fait concis sur ces deux faits. — Le trait *et obscuratus...* (vers. 45) lui appartient en propre. C'est par anticipation qu'il mentionne le déchirement du voile avant la mort de Jésus. — S'il omet la prière d'angoisse « Eli, Eli, lamma... », il est seul à dire que le grand cri poussé par le Christ expirant (*clamans voce...*, vers. 46) consista dans une prière pleine de confiance : *Pater, in manus...*, empruntée au Ps. xxx, 6. « Le caractère volontaire et libre de la mort de Jésus est clairement marqué dans cette parole. »

3° Après la mort du Sauveur. XXIII, 47-49. Comp. Matth. xxvii, 51-56 (voyez les notes); Marc. xv, 38-41. Saint Luc abrège ici encore.

47. Le centurion. — *Quod factum...* C.-à-d., les circonstances extraordinaires qui avaient accompagné la mort du divin Crucifié. — *Glorificavit Deum* : vraisemblablement par la confession publique *Vere hic...* — *Justus erat*. Encore un témoignage en faveur de l'innocence de Jésus. Saint Luc les accumule dans sa narration. Voyez dans les récits parallèles la vraie forme de la réflexion du centurion.

48. Déclaration d'un grand nombre des assistants. Trait propre à saint Luc. — *Spectaculum*. Dans le grec : θεσπέσιον. Expression assez rare, qui indique dans quel esprit de vaine curiosité des Juifs nombreux avaient assisté au supplice de Jésus. — *Percutientes pectora*. Ils témoignaient ainsi le repentir que leur causait cette mort.

49. Les saintes femmes et les autres amis de Notre-Seigneur. — *Omnes noti...* Sans doute les apôtres et les principaux disciples. Trait nouveau. — *Mulieres quæ...* Voyez VIII, 2-3 et le commentaire.

4° La sépulture de Jésus. XXIII, 50-56.

Comp. Matth. xxvii, 57-61 (voyez les notes); Marc. xv, 42-47; Joan. xix, 38-42.

50-52. Joseph d'Arimathie obtient de Pilate l'autorisation d'ensevelir le corps de Jésus. — *Decurio, βουλευτήης*. C.-à-d., membre du sanhédrin, comme le note également saint Marc. — Les épithètes *bonus* et *justus* résument son caractère moral. Celles qu'on lit dans les récits parallèles (S. Matth. : riche; S. Marc : noble) se rapportent plutôt à sa position sociale. — *Hic non...* (vers. 51). Détail nouveau. Quoique membre de l'assemblée qui était vraiment responsable de la mort de Notre-Seigneur, Joseph n'avait pris aucune part à ce meurtre judiciaire. — Les mots *civitate Judææ*, qui déterminent la situation géographique d'Arimathie, montrent que saint Luc n'écrivait pas pour des Juifs. — *Qui expectabat...* Formule identique à celle de saint Marc.

53-56. Jésus est mis au tombeau. — Les détails du vers. 53 sont presque littéralement les mêmes que dans les deux premières narrations. Mais notre auteur insiste sur le trait *in quo nondum...*, au lieu duquel saint Matthieu emploie simplement le mot « novo ». — *Et dics...* (vers. 44).

55. Les femmes qui étaient venues de Galilée avec Jésus, ayant suivi Joseph, considérèrent le sépulcre, et comment le corps de Jésus y avait été mis.

56. Et s'en retournant, elles préparèrent des aromates et des parfums; et, pendant le sabbat, elles se tinrent en repos, selon la loi.

55. Subsecutæ autem mulieres, quæ cum eo venerant de Galilæa, viderunt monumentum, et quemadmodum positum erat corpus ejus.

56. Et revertentes paraverunt aromata et unguenta, et sabbato quidem siluerunt secundum mandatum.

CHAPITRE XXIV

1. Le premier jour après le sabbat, de grand matin, elles vinrent au sépulcre, apportant les aromates qu'elles avaient préparés;

2. et elles trouvèrent la pierre roulée de devant le sépulcre.

3. Étant entrées, elles ne trouvèrent point le corps du Seigneur Jésus.

4. Et tandis qu'elles étaient consternées de cela dans leur âme, voici que deux hommes parurent auprès d'elles, avec des vêtements resplendissants.

5. Et comme elles étaient saisies de

1. Una autem sabbati valde diluculo, venerunt ad monumentum, portantes que paraverant aromata;

2. et invenerunt lapidem revolutum a monumento.

3. Et ingressæ non invenerunt corpus Domini Jesu.

4. Et factum est, dum mente consternatæ essent de isto, ecce duo viri steterunt secus illas in veste fulgenti.

5. Cum timorent autem, et declinarent

Comme dans saint Marc, xv, 42 (voyez les notes), à part l'expression figurée *illucescebat*, propre à notre évangéliste. C.-à-d. : le sabbat allait commencer. En effet, on était alors au vendredi soir. — *Viderunt*. D'après le grec : ἐθεώσαντο, elles contemplaient. Les mots *quemadmodum positum...* contiennent un trait nouveau. — *Revertentes paraverunt...* (vers. 56) : avant que le repos légal eût commencé. Voyez Marc, xvi, 1^{re} et le commentaire. — *Aromata et unguenta* (μύρα) : des parfums à l'état solide et à l'état liquide. — *Siluerunt*. Plutôt : elles se tinrent en repos (ἤσυχον). — Le mot *mandatum* représente spécialement ici la loi juive en tant qu'elle concernait le sabbat.

SECTION III. — LA RÉSURRECTION ET L'ASCENSION DE NOTRE-SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST. XXIV, 1-53.

Notre évangéliste est seul, avec saint Marc, à raconter brièvement l'ascension de Jésus. Son récit de la résurrection diffère notablement de ceux des deux premiers synoptiques, tout en leur ressemblant par les grandes lignes.

1^{re} Les saintes femmes et saint Pierre au sépulcre, XXIV, 1-12.

CHAP. XXIV. — 1-2. Les pieuses Galiléennes viennent de grand matin au tombeau du Sauveur. Comp. Matth. xxviii, 1; Marc, xvi, 1-4; Joan. xx, 1. Quelque moins complet que saint Marc, saint Luc se rapproche assez souvent de lui

dans ce passage. — Les quatre évangélistes racontent expressément la date *una sabbati*, et aussi, bien que par des expressions très variées, la circonstance *valde diluculo* (à la lettre dans le grec : à l'aurore profondément). — *Que paraverant...* Comme il a été dit plus haut, xxiii, 56. — *Lapidem*. Dans le grec : la pierre, avec l'article. Et pourtant saint Luc n'a pas fait mention antérieurement de cette pierre énorme qui était placée devant l'ouverture du tombeau : mais il la suppose connue de ses lecteurs.

3-8. Deux anges apparaissent aux saintes femmes et leur communiquent un double message. Comp. Matth. xxviii, 5-7; Marc, xvi, 5-7. C'est le troisième évangile qui est à son tour le plus complet pour ce incident. — *Non invenerunt corpus...* est un trait nouveau. Les deux noms *Domini Jesu* ne sont ainsi réunis dans les récits évangéliques qu'en cet endroit et Marc, xvi, 12. On les trouve plus fréquemment associés dans les Actes et dans les Épîtres. — *Mente consternatæ...* (vers. 4) est un autre détail propre à saint Luc. Les visiteuses du tombeau crurent sans doute qu'on avait volé le corps de Jésus. — *Duo viri*. Deux anges en réalité, mais qui avaient pris une apparence humaine. Saint Matthieu et saint Marc n'en mentionnent qu'un seul. — *Fulgenti*. Le grec ἀστράγγιλον signifie : lançant des éclairs. — *Declinaverunt...* (vers. 5) : par suite de leur impression d'effroi. Ce trait dramatique n'est raconté qu'ici. — La question *Quid queritis...* ne nous a été amené

vultum in terram, dixerunt ad illas : Quid quæritis viventem cum mortuis ?

6. Non est hic, sed surrexit. Recordamini qualiter locutus est vobis, cum adhuc in Galilæa esset,

7. dicens : Quia oportet Filium hominis tradi in manus hominum peccatorum, et crucifigi, et die tertia resurgere.

8. Et recordatæ sunt verborum ejus.

9. Et regressæ a monumento nuntiaverunt hæc omnia illis undecim, et ceteris omnibus.

10. Erat autem Maria Magdalene, et Joanna, et Maria Jacobi, et ceteræ quæ cum eis erant, quæ dicebant ad apostolos hæc.

11. Et visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, et non crediderunt illis.

12. Petrus autem surgens cucurrit ad monumentum, et procumbens vidit lintamina sola posita; et abiit, secum mirans quod factum fuerat.

13. Et ecce duo ex illis ibant ipsa die in castellum, quod erat in spatio stadiorum sexaginta ab Jerusalem, nomine Emmaus.

frayeur, et qu'elles baissaient le visage vers la terre, ils leur dirent : Pourquoi cherchez-vous parmi les morts celui qui est vivant ?

6. Il n'est point ici, mais il est ressuscité. Souvenez-vous de quelle manière il vous a parlé, lorsqu'il était encore en Galilée,

7. et qu'il disait : Il faut que le Fils de l'homme soit livré entre les mains des pécheurs, qu'il soit crucifié, et qu'il ressuscite le troisième jour.

8. Et elles se ressouvinrent de ses paroles.

9. De retour du sépulcre, elles racontèrent toutes ces choses aux onze et à tous les autres.

10. Ce furent Marie-Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques, et les autres qui étaient avec elles, qui rapportèrent ces choses aux apôtres.

11. Mais ces paroles leur parurent comme du délire, et ils ne les crurent point.

12. Cependant Pierre, se levant, courut au sépulcre; et s'étant baissé, il ne vit que les linges à terre; et il s'en alla, admirant en lui-même ce qui était arrivé.

13. Et voici que ce même jour, deux d'entre eux allaient dans un bourg, nommé Emmaüs, éloigné de Jérusalem de soixante stades.

conservée que par saint Luc. *Viventem* : τὸν ζῶντα, avec l'article; celui qui est vivant par excellence. *Cum mortuis* : parmi les morts, dans le tombeau. — *Recordamini...* (vers. 6^b). Tout est propre au troisième évangile à partir de ces mots, qui font allusion aux prédictions multiples que Jésus avait faites de sa passion.

9-11. Les saintes femmes se retirent et vont raconter aux apôtres ce qu'elles avaient vu. Comp. Matth. xxviii, 8; Marc. xvi, 8. C'est encore saint Luc qui nous fournit ici le plus de détails. — *Et ceteris...* C.-à-d., à tous les disciples de Jésus distincts des apôtres. — *Erat autem...* Notre narrateur n'avait pas encore désigné nommément celles des pieuses amies du Sauveur qui étaient venues au tombeau. Cf. xxiii, 49, 55-56. Aux deux Marie mentionnées par saint Marc, xv, 47 et xvi, 1, il ajoute Jeanne, dont il a parlé plus haut, viii, 3. — *Et ceteræ quæ...* Celles-ci étaient moins connues et ne jouèrent qu'un rôle secondaire dans la circonstance. — *Et visa sunt...* (vers. 11). Étrange accueil qui fut fait à leur communication, pourtant si importante et si consolante. — *Deliramentum*. Ἀἰσχρολογία, un non-sens, une absurdité.

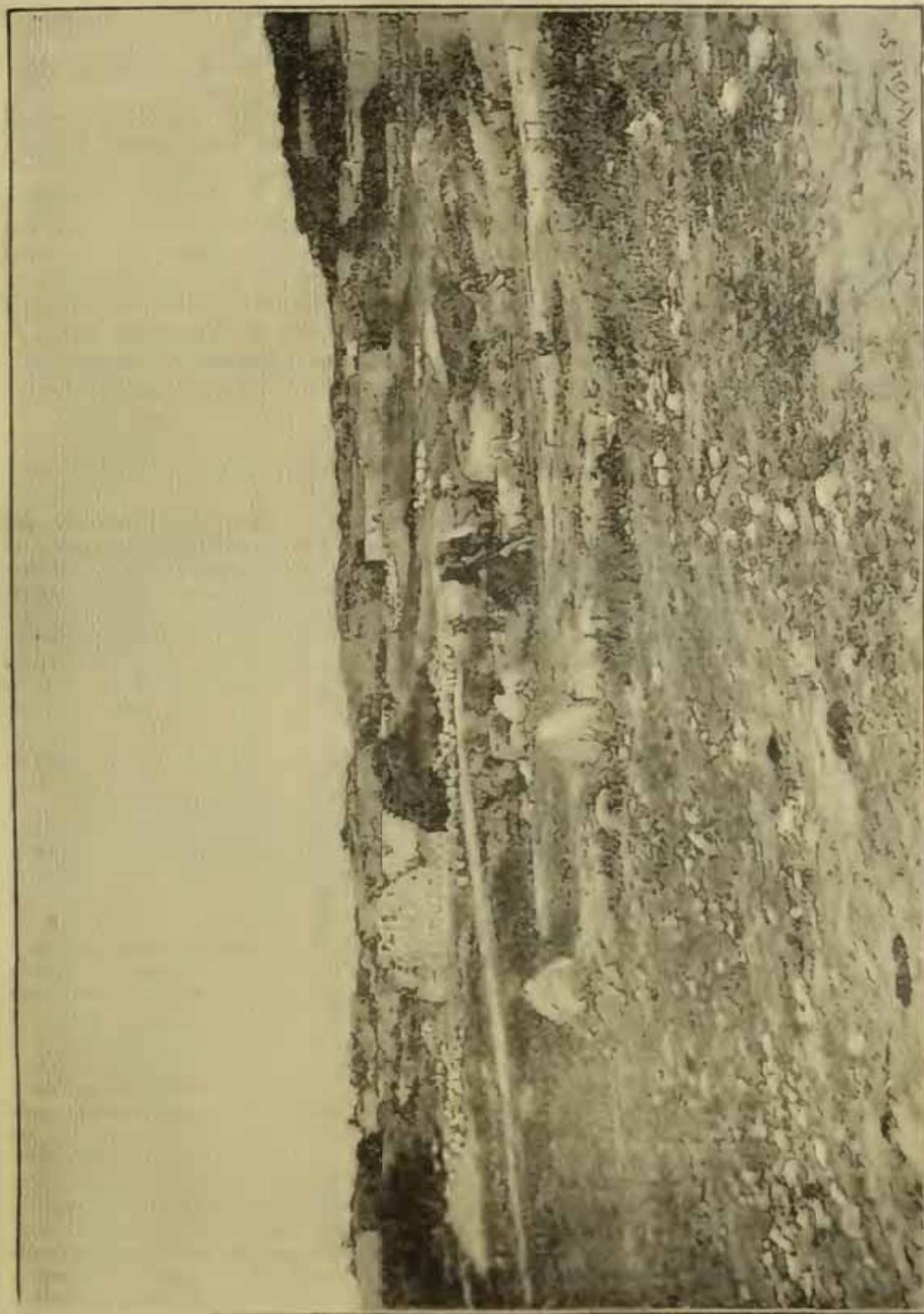
12. Pierre va visiter le sépulcre. Cet incident est probablement identique à celui qui est raconté

par saint Jean, xx, 2-10. — Le participe *surgens* marque une décision prompte, soudaine, en conformité avec le caractère de saint Pierre. — *Cucurrit...*, *procumbens...* La scène est décrite d'une manière très vivante. — *Secum mirans...* On comprend l'émotion de l'apôtre. Il ne croyait pas encore à la résurrection; et pourtant il se disait sans doute que le corps n'avait pas dû être enlevé, puisque les linges funèbres étaient restés.

2° Jésus apparaît à deux disciples sur le chemin d'Emmaüs, XXIV, 13-35.

Comp. Marc. xvi, 12-13; mais, tandis que le second évangile ne donne qu'une rapide esquisse de cette apparition, saint Luc la raconte tout au long, et d'une façon tellement précise, qu'on a pu supposer qu'il en tenait les détails d'un des témoins oculaires.

13-16. Introduction : Jésus rejoint les deux disciples sur la route. — *Ex illis*. C.-à-d., du nombre des « ceteri omnes » mentionnés plus haut (cf. verset 9). D'après le vers. 33, les apôtres étaient tous restés à Jérusalem. — *Ibant ipsa die*. Il résulte du contexte (cf. vers. 23-24) que les deux voyageurs étaient partis après la visite faite au tombeau par Pierre et Jean. — *Stadium sexaginta*. Le stade équivaut à cent quatre-vingt-cinq mètres



Amboins. (D'après une photographie.)

14. Et ipsi loquebantur ad invicem de his omnibus quæ acciderant.

15. Et factum est, dum fabularentur, et secum quærerent, et ipse Jesus appropinquans ibat cum illis.

16. Oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

17. Et ait ad illos : Qui sunt hi sermones, quos confertis ad invicem ambulantes, et estis tristes ?

18. Et respondens unus, cui nomen Cleophas, dixit ei : Tu solus peregrinus es in Jerusalem, et non cognovisti quæ facta sunt in illa his diebus ?

19. Quibus ille dixit : Quæ ? Et dixerunt : De Jesu Nazareno, qui fuit vir propheta, potens in opere et sermone coram Deo et omni populo ;

14. Et ils s'entretenaient de toutes ces choses qui s'étaient passées.

15. Or il arriva, pendant qu'ils parlaient et conféraient ensemble, que Jésus lui-même s'approcha, et marchait avec eux.

16. Mais une force empêchait leurs yeux de le reconnaître.

17. Et il leur dit : Quelles sont ces paroles que vous échangez en marchant, et pourquoi êtes-vous tristes ?

18. Prenant la parole, l'un d'eux, nommé Cléophas, lui dit : Êtes-vous seul étranger dans Jérusalem, et ne savez-vous pas ce qui s'y est passé ces jours-ci ?

19. Quoi ? leur dit-il. Et ils répondirent : Touchant Jésus de Nazareth, qui a été un prophète puissant en œuvres et en paroles, devant Dieu et devant tout le peuple ;

Quelques manuscrits grecs et latins parlent de cent soixante stades ; mais c'est là une correction évidente, faite après coup pour pouvoir identifier, avec la plupart des anciens auteurs, Nicopolis, l'Amouas actuel, avec Emmaus. D'ailleurs, Nicopolis était une vraie ville, pas seulement une bourgade (ζώμη, *castellum*), et elle était située

deux voyageurs. — *Appropinquans ibat...* : marchant à côté d'eux, mais sans se joindre à eux tout d'abord. — *Oculi... tenebantur* (ἐκπρατοῦντο, vers. 16)... Il y avait sans doute en cela une action surnaturelle, Jésus ne voulant se faire reconnaître que plus tard. D'ailleurs, saint Marc dit expressément, xvi, 13, que le divin Maître leur apparut « in alia effigie », transfiguré par sa résurrection.

17-27. L'entretien de Jésus avec ses disciples. — *Confertis*. Le verbe grec ἀντιβάλλετε suppose aussi que la conversation des deux amis était très vive, les réponses volant comme une balle qu'on ne reçoit que pour la lancer aussitôt. — *Et estis tristes*. La tristesse était empreinte sur leurs visages comme dans leurs paroles. Quelques manuscrits et versions ont la variante : « Et ils s'arrêtèrent tristes. » Il est peu probable qu'elle soit authentique. — *Cleophas* (vers. 18). Plutôt



Jésus et les disciples d'Emmaus. (Ancien ivoire.)

à cent soixante-seize stades environ de la capitale juive, non loin de Jaffa (*Att. géogr.*, pl. x) : comment les deux disciples auraient-ils franchi en quelques heures la distance d'environ soixante-dix kilomètres, y compris l'aller et le retour ? Aussi a-t-on cherché une autre localité qui correspondît mieux aux données de saint Luc, et, depuis les croisades, le village de Koubeibeh, sur la route de Lydda, à soixante-trois stades de Jérusalem, a trouvé un assez grand nombre de partisans. — *Loquebantur...* (vers. 14) ..., *secum quærerent* (vers. 15). La conversation était très animée sur le point qui intéressait si fort les

Cléophas (Κλεόπας, contraction de Κλεόπατρος). Ce nom est donc d'origine grecque et diffère du nom araméen Κλωπας ou Ἀλωφαιος, avec lequel on a eu tort de l'identifier parfois. Cf. vi, 15 ; Joan. xix, 25 ; Act. i, 13, etc. — *Tu solus...* Était-il donc possible d'ignorer les grandes choses qui venaient de s'accomplir à Jérusalem ? — *Dixerunt* (vers. 19) : prenant la parole à tour de rôle, pour raconter ce qui s'était passé. « Leur petite narration a quatre parties : elle résume d'abord la vie publique de Jésus, vers. 19 ; puis elle expose sa fin cruelle, vers. 20, et les espérances à peu près totalement déçues

20. et comment les princes des prêtres et nos chefs l'ont livré pour être condamné à mort, et l'ont crucifié.

21. Or nous espérions que c'était lui qui rachèterait Israël; et maintenant, après tout cela, c'est aujourd'hui le troisième jour que ces choses se sont passées.

22. Il est vrai que quelques femmes, qui sont des nôtres, nous ont effrayés. Étant allées avant le jour au sépulcre,

23. et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur ont apparu et ont affirmé qu'il est vivant.

24. Quelques-uns des nôtres sont aussi allés au sépulcre, et ont trouvé les choses comme les femmes avaient dit; mais lui, ils ne l'ont pas trouvé.

25. Alors il leur dit: O insensés, dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes!

26. Ne fallait-il pas que le Christ souffrît ces choses, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire?

27. Et commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliquait, dans toutes les Écritures, ce qui le concernait.

28. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, il fit semblant d'aller plus loin.

29. Mais ils le pressèrent, en disant: Demeurez avec nous, car le soir arrive, et le jour est déjà sur son déclin. Et il entra avec eux.

30. Et il arriva, pendant qu'il était à table avec eux, qu'il prit du pain, et le bénit, et le rompit, et il le leur présentait.

31. Alors leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; et il disparut de devant eux.

20. et quomodo eum tradiderunt summī sacerdotes et principes nostri in damnationem mortis, et crucifixerunt eum.

21. Nos autem sperabamus quia ipse esset redempturus Israel; et nunc super hæc omnia, tertia dies est hodie quod hæc facta sunt.

22. Sed et mulieres quædam ex nostris terruerunt nos, quæ ante lucem fuerunt ad monumentum.

23. et non invento corpore ejus, venerunt dicentes se etiam visionem angelorum vidisse, qui dicunt eum vivere.

24. Et abierunt quidam ex nostris ad monumentum; et ita invenerunt sicut mulieres dixerunt, ipsum verò non invenerunt.

25. Et ipse dixit ad eos: O stulti, et tardi corde ad credendum in omnibus quæ locuti sunt prophetæ!

26. Nonne hæc oportuit pati Christum, et ita intrare in gloriam suam?

27. Et incipiens a Moyse, et omnibus prophetis, interpretabatur illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.

28. Et appropinquaverunt castello quo ibant, et ipse se finxit longius ire.

29. Et coegerunt illum dicentes: Mæne nobiscum, quoniam advesperascit, et inclinata est jam dies. Et intravit cum illis.

30. Et factum est, dum recumberet cum eis, accepit panem, et benedixit, ac fregit, et porrigebat illis.

31. Et aperti sunt oculi eorum, et cognoverunt eum; et ipse evanuit ex oculis eorum.

de ses partisans, vers. 21; enfin, et plus longuement, elle décrit les divers faits qui avaient eu lieu dans la matinée, vers. 22-24. C'est un fidèle reflet des sentiments qui animaient les amis du Sauveur durant ces heures critiques. — *O stulti et tardi...* (vers. 25). Reproche bien mérité, après tant d'oracles prophétiques, auxquels s'étaient ajoutés les révélations personnelles de Jésus. Comme la plupart de leurs coreligionnaires, les disciples semblent avoir surtout ajouté foi aux prophéties de l'Ancien Testament qui concernaient la gloire du Messie, et négligé celles qui présentaient ses humiliations et ses souffrances. Les mots *in omnibus* (vers. 25), *hæc et ita* (vers. 26) sont fortement accentués. Ce qui troublait la foi des disciples était précisément ce qui aurait dû la rendre inébranlable. — *A Moyse et... prophetis* (vers. 27). La proposition est elliptique: commençant par Moïse et continuant par tous les prophètes. — *In omnibus Scripturis*. En effet, la Bible entière est

remplie de l'idée du Messie. Voyez le tome I, p. 2-10. Aussi, comme l'indique l'impartiale *interpretabatur*, la leçon de Jésus dut-elle se prolonger quelque temps.

28-31. Jésus se fait reconnaître des deux disciples et disparaît tout à coup. — *Se finxit longius...*: desirant qu'on l'invitât à rester. Ce qui eut lieu aussitôt par de pressantes prières (*coegerunt illum...*, vers. 29), tant les voyageurs souhaitaient de l'entendre encore. — *Dum recumberet* (vers. 30). Ils se mirent à table immédiatement après être entrés dans l'hôtellerie. — Les mots *benedixit ac fregit* ont fait supposer à divers exégètes anciens et modernes que Jésus aurait consacré le pain comme le soir du Jeudi saint (cf. xxii, 19; Matth. xxvi, 26); mais cette opinion est peu probable. Chez les Juifs, on bénissait toujours le pain par une formule spéciale, au commencement du repas. — *Aperti sunt...* (vers. 31). Le contraire de « tenebantur » au vers. 16. Ce fut le résultat d'une grâce spé-

32. Et dixerunt ad invicem : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, dum loqueretur in via, et aperiret nobis Scripturas ?

33. Et surgentes eadem hora, regressi sunt in Jerusalem ; et invenerunt congregatos undecim, et eos qui cum illis erant,

34. dicentes : Quod surrexit Dominus vere, et apparuit Simoni.

35. Et ipsi narrabant quæ gesta erant in via, et quomodo cognoverunt eum in fractione panis.

36. Dum autem hæc loquuntur, stetit Jesus in medio eorum, et dicit eis : Pax vobis ; ego sum, nolite timere.

37. Conturbati vero et conterriti, existimabant se spiritum videre.

38. Et dixit eis : Quid turbati estis, et cogitationes ascendunt in corda vestra ?

39. Videte manus meas, et pedes, quia ego ipse sum ; palpate, et videte, quia spiritus carnem et ossa non habet, sicut me videtis habere.

40. Et cum hoc dixisset, ostendit eis manus et pedes.

41. Adhuc autem illis non credentibus, et mirantibus præ gaudio, dixit : Habetis hic aliquid quod manducetur ?

42. At illi obtulerunt ei partem piscis assi, et favum mellis.

32. Et ils se dirent l'un à l'autre : Est-ce que notre cœur n'était pas brûlant en nous, lorsqu'il nous parlait sur le chemin, et qu'il nous expliquait les Écritures ?

33. Et se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem ; et ils trouvèrent les onze, et ceux qui étaient avec eux, assemblés,

34. et disant : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon.

35. Et ils racontaient eux-mêmes ce qui s'était passé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu lorsqu'il rompa le pain.

36. Or, pendant qu'ils parlaient ainsi, Jésus parut au milieu d'eux et leur dit : La paix soit avec vous ! C'est moi, ne craignez point.

37. Mais, troublés et épouvantés, ils croyaient voir un esprit.

38. Et il leur dit : Pourquoi vous troublez-vous ? et pourquoi de telles pensées s'élèvent-elles dans vos cœurs ?

39. Voyez mes mains et mes pieds ; c'est bien moi ; touchez et voyez : un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai.

40. Et après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds.

41. Mais comme ils ne croyaient point encore et qu'ils s'étonnaient, transportés de joie, il dit : Avez-vous ici quelque chose à manger ?

42. Ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti et un rayon de miel.

claire ; mais cette grâce « avait ses causes psychologiques » dans la manière dont Jésus rompit le pain, dont il prononça la bénédiction, etc. — *Evan. It.* Il devint tout à coup invisible.

32-35. Les deux disciples reviennent à Jérusalem et racontent aux apôtres qu'ils ont vu le Seigneur. — *Cor... ardens...* Ce doux souvenir était maintenant pour eux une garantie nouvelle de la réalité de l'apparition. — *Eadem hora...* (vers. 33) : sans perdre un instant, sans craindre la fatigue ni la nuit. Comp. le vers. 29^b. — *Dicentes quod...* (vers. 34). Les apôtres et les disciples qui étaient réunis dans le cénacle avaient aussi une heureuse nouvelle à raconter. L'apparition de Jésus faite à saint Pierre n'est pas mentionnée ailleurs dans l'évangile, mais elle est citée aussi par saint Paul, I Cor. xv, 5.

3^o Jésus apparaît dans le cénacle. XXIV, 36-49.

Comp. Marc. xvi, 14 ; Joan. xx, 19-23. Notre évangéliste signale un grand nombre de traits particuliers.

36-43. L'apparition. — *Stetit... in medio...* :

tout à coup, de même qu'il avait disparu soudainement naguère. Comp. le vers. 31. — *Pax vobis*. La formule de salutation usitée chez les Juifs. — *Conturbati... et...* (vers. 37). Le motif de ce violent effroi est aussitôt indiqué : ils croyaient voir un revenant (*spiritum*, πνεῦμα). — *Cogitationes ascendunt...* (vers. 38). Cette expression décrit fort bien le trouble de leurs pensées, de leurs sentiments. — *Videte...* (verset 39). Pour dissiper tous leurs doutes, Jésus a la bonté de leur faire voir et même toucher les cicatrices laissées par les clous dans ses mains et dans ses pieds ; « glorieux stigmates » qu'il gardera sans doute pendant toute l'éternité. — *Adhuc... non credentibus...* D'après le grec : Comme ils ne croyaient pas encore, à cause de leur joie, et qu'ils s'étonnaient. « Trait psychologique qui est entièrement conforme à la manière de saint Luc. » Cf. xxii, 45, etc. On l'a dit justement, la joie rend quelquefois sceptique. D'ailleurs, les évangélistes relèvent tous la difficulté avec laquelle les disciples crurent à la réalité de la résurrection du Sauveur. —

43. Et après qu'il en eut mangé devant eux, prenant les restes, il les leur donna.

44. Et il leur dit : C'est ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que s'accomplît tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes.

45. Alors il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils comprissent les Écritures.

46. Et il leur dit : C'est ainsi qu'il est écrit, et c'est ainsi qu'il fallait que le Christ souffrit, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour,

47. et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la remission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

48. Or vous êtes témoins de ces choses.

49. Et moi, je vais envoyer en vous le

43. Et cum manducasset coram eis, sumens reliquias, dedit eis.

44. Et dixit ad eos : Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis de me.

45. Tunc aperuit illis sensum, ut intellexerent Scripturas.

46. Et dixit eis : Quoniam sic scriptum est, et sic oportebat Christum pati, et resurgere a mortuis tertia die;

47. et prædicari in nomine ejus penitentiam, et remissionem peccatorum in omnes gentes, incipientibus ab Jerosolyma.

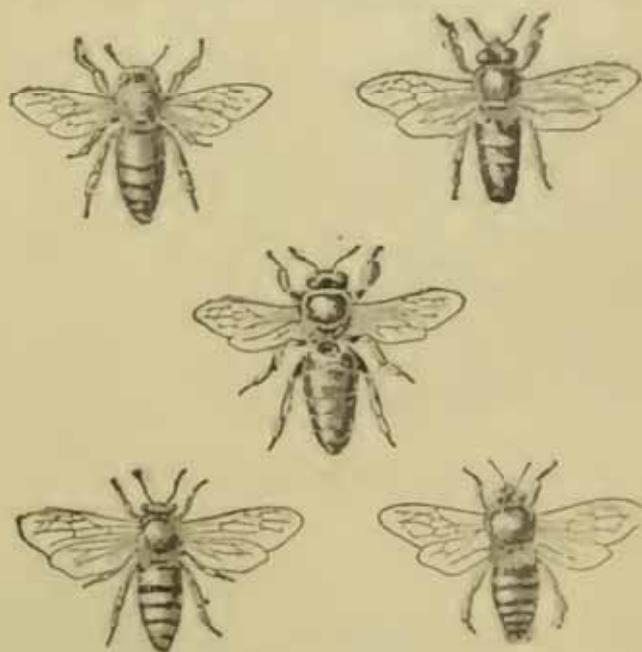
48. Vos autem testes estis horum.

49. Et ego mitto promissum Patris mei

Hæc est hæc... (vers. 41). Autre preuve absolument décisive du miracle. Les mets offerts à Jésus par les disciples (vers. 42) étaient des restes de leur souper. Le corps du Christ ressuscité pouvait absorber les aliments, quoiqu'il n'en eût plus besoin.

44-49. Dernières instructions de Jésus à ses disciples. Saint Luc seul nous les a conservées sous cette forme. D'après plusieurs interprètes, elles seraient comme le résumé de tous les enseignements que le Sauveur donna aux apôtres et aux disciples entre la résurrection et l'ascension. Il paraît du moins très vraisemblable qu'elles ne furent pas prononcées le jour même de la résurrection, mais dans une circonstance ultérieure. Il est visible tel que le narrateur condense son récit, et qu'il ne cite plus aucune date, pas même au vers. 50, à l'occasion de l'ascension. — *Hæc sunt...* La phrase revient à celle-ci : Comme je vous le disais lorsque j'étais encore avec vous, il est nécessaire que s'accomplisse tout ce qui a été écrit... — *Cum adhuc... vobiscum*. U. à d. : avant de mourir et de ressusciter. — La formule *in lege... prophetis, et...* représente l'Ancien Testament, envisagé dans ses trois grandes divisions : le Pentateuque, les livres prophétiques, et les livres poétiques (dont les psaumes forment la partie principale). Voyez le tome I, p. 12. — *Tunc aperuit...* (vers. 45). Locution analogue à celle du vers. 32. Il importait que les apôtres et les disciples comprissent à fond les divines Écritures, surtout en tant qu'elles prophétisaient le Christ et qu'elles avaient été réalisées par lui. — *Quoniam sic...*, et *sic...* (vers. 46). Formule très énergique, qui revient à dire : Retenez-le bien ; les trois choses essentielles prédisées par les prophètes en ce qui concerne le Messie sont sa passion, sa résurrec-

tion et la prédication de l'évangile à tous les peuples. Cette prédication devait naturellement commencer au centre même de la théo-



Abelles de Palestine.

tion, à Jérusalem (vers. 47), car c'est aux Juifs que la rédemption avait été promise tout d'abord. — *Testes... horum* (vers. 48). Témoins de la passion de Jésus, et surtout de sa résurrection. Cf. Act. I, 8, 22 ; II, 32 ; v, 32, etc. — *Et ego* (promis accentus). Jésus promet à ses futurs témoins de leur envoyer bientôt l'Esprit-Saint, « le promis du Père » et aussi du Fils (cf. Joel, II, 28 ; Is. XLIV, 1 ; Joan. XIV, 16 et 26 ; xv, 26, etc.), pour les aider dans leur mission difficile et délicate. Dans ce passage, les trois personnes de la sainte Trinité sont mentionnées

in vos ; vos autem sedete in civitate, quoadusque induamini virtute ex alto.

50. Eduxit autem eos foras in Bethaniam, et elevatis manibus suis benedixit eis.

51. Et factum est, dum benediceret illis, recessit ab eis, et ferebatur in cælum.

52. Et ipsi adorantes regressi sunt in Jerusalem cum gaudio magno ;

53. et erant semper in templo, laudantes et benedicentes Deum. Amen.

don promis par mon Père ; mais demeurez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la force d'en haut.

50. Puis il les conduisit dehors, vers Béthanie ; et ayant levé les mains, il les bénit.

51. Et il arriva, tandis qu'il les bénissait, qu'il se sépara d'eux, et il était enlevé au ciel.

52. Et eux, l'ayant adoré, revinrent à Jérusalem avec une grande joie ;

53. et ils étaient sans cesse dans le temple, louant et bénissant Dieu. Amen.

d'une manière très distincte. — *Sedete*. Dans le sens de « demeurez ». — *Induamini*... Métaphore très significative, fréquente dans le Nouveau Testament. Cf. Rom. XIII, 14 ; I Cor. XV, 53 ; Gal. III, 27. Elle désigne ici l'effusion de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte.

4° L'ascension glorieuse de Notre-Seigneur. XXIV, 50-53.

Simple esquisse, mais moins abrégée que celle de saint Marc, XVI, 19-20. Notre évangéliste se complétera lui-même au livre des Actes, I, 9-12.

50-53. Jésus monte au ciel en bénissant ses disciples, qui reviennent à Jérusalem, comme il le leur avait prescrit. — *Eduxit*... L'adverbe ἔξω (« foras ») est omis par des manuscrits importants. — *In Bethaniam*. Au lieu de ἕως εἰς, « usque in », les meilleurs témoins ont ἕως πρὸς, jusque vers, jusqu'en face de ; ce qui s'accorde mieux avec Act. I, 12. Béthanie était presque au sommet du mont des Oliviers, sur le versant oriental

(*Att. géogr.*, pl. xv, xvi). — *Elevatis*... L'attitude de celui qui bénit. Cf. Gen. XLVIII, 14, etc. « Il est touchant de voir que le dernier acte de Jésus sur la terre fut une bénédiction » : *dum benediceret*..., *recessit*... (vers. 51). — *Ferebatur*... : demeurant visible pendant quelque temps. — *Adorantes* (vers. 52) : prosternés à terre, comme le dit le grec (προσκυνησαντες). C'est la seule fois, dans les récits évangéliques, que nous voyons Jésus adoré par ses disciples. — *Cum gaudio*... Ils étaient, malgré la tristesse de la séparation, tout joyeux de savoir leur Maître à jamais dans la gloire, et ils ne doutaient pas d'être puissamment assistés par lui, selon qu'il l'avait promis. — *Erant*... *in templo* (vers. 53). Les Actes des apôtres, II, 46 ; III, 1 ; V, 21, 42, etc., commenteront souvent ce trait. *Semper* a ici le sens de souvent, assidûment. — L'*amen* final est omis par divers manuscrits importants et est probablement apocryphe.

